

Manuscripts & Autographes



187

EXPERT

THIERRY BODIN

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'art (S.F.E.P.)

LES AUTOGRAPHES

45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris

01 45 48 25 31

lesautographes@wanadoo.fr

EXPOSITION À LA LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN

à partir du 24 mars 2025 de 9 h à 13 h et de 14 h à 18 h

SOMMAIRE

Beaux-Arts, musique et spectacle

Littérature

Sciences & Techniques

Histoire

n^{os} 1 à 37

n^{os} 38 à 238

n^{os} 239 à 263

n^{os} 264 à 352

Conditions de vente consultables sur www.alde.fr

Honoraires de vente : 25% TTC

Vente en direct sur [ALDE LIVE](#)

En couverture : les lots n^{os} 194 et 195

ALDE

*Maison de ventes spécialisée
Livres - Autographes - Monnaies*

Manuscrits & Autographes

Vente aux enchères publiques

mercredi 2 avril à 14h

LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN

22, rue Guynemer 75006 Paris

Tél. 01 45 48 30 58

Commissaire-Priseur

JÉRÔME DELCAMP

ALDE BELGIQUE

PHILIPPE BENEUT

Boulevard Brand Withlock, 149

1200 Woluwe-Saint-Lambert

contact@alde.be - www.alde.be

Tél. +32 (0) 479 50 99 50

ALDE

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

1, rue de Fleurus 75006 Paris

Tél. 01 45 49 09 24

contact@alde.fr - www.alde.fr

Agrément 2006-583

Le 27 avril 1911

Asache (de France - Paris)
maître, née à Lille en 1843
1915
Grand voyage en Egypte - Inde - Japon

Mon cher Bartholomé

Je vous confirme de
votre ma résolution
très ferme de me confier
dans les fonctions de
besoins. J'espère
neanmoins comme vous
m'y invitez, amablement
votre réunion de
votre et je vous
serez le main très



5 Nov 1920

16^{me} BOULEVARD S^t JACQUES (XIV^e)

Cher Maître.

Je m'empresse de
de me rendre à votre aimable
convocation, heureux de vous
renouveler l'expression de ma
sentiments respectueusement

Henry Armand

Paris le 3 mai 1908

Mon cher Bartholomé

Votre sympathique démarche eût été
fortement je vous l'assure. J'ai pu former
quelques projets pour vos exposés de fin par
me de voir de votre témoignage, vos commentaires, ma
vraie sympathie pour la manière d'être que vous
me en, dans ce cas je suis très sensible et vous
pour les avoir.

Je me attache de ne bloquer pour recevoir la parole que
plusieurs fois en ces derniers temps. J'espère que
je devrai vous dire ce que j'en pense et j'espère
toujours de vous le meilleur souvenir.

Mais excusez et de grand cœur à vous

René Crozier

Je partage très
vivement
ce n'est pas plus
raisonnable. C'est possible.
Je suis très sensible
à votre invitation
Henry Armand qui
souhaiterait, me dire
de tout
vivement et j'espère
de vous à ma manière
à vous
René Crozier

à la rue de la

Beaux-Arts, musique et spectacle



1. [Albert BARTHOLOMÉ (1848-1928)]. Environ 600 lettres, la plupart L.A.S., à lui adressées, 1892-1923. 2 500 / 3 000

Importante correspondance reçue par le sculpteur, notamment comme président de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Lettres de sculpteurs, peintres, céramistes, écrivains, journalistes, critiques, artistes, personnalités diverses, artistes soldats pendant la guerre ; avec des notes et brouillons de Bartholomé.

Alfred Agache, duc d'Albe, Rafael Diaz Albertini, Frida Albrecht (3 et une photo), Libero Andreotti (2), Henry Arnold, Naoum ARONSON (7), Paul AUBÉ (13, et 3 de sa veuve)...

Jean BAFFIER (3), Antonio BALDELLI (7), Louis Barthou (5), Pierre Baudin (14), Charles Bayet, Mariano Benlliure, Joseph Bernard, Jacques Bertillon, Georges Bertrand (et photos du monument aux Héros inconnus), Armand BLOCH (5), Henri BOUCHARD (4), Joseph-Antoine Bouvard, Henri Brancour (3), Jean-Louis Brown (3)...

Davide Calandra (2), Marie Callimachi, Ernesto do Canto, François Carnot, Eugène Cavaignac, Hugh Cayley, Édouard Champion (5), José de CHARMOY (18), Alexandre Charpentier (5, et 8 de sa veuve), P.A. Chéramy, José CLARA (10), Paul CLEMEN (11), Fernand Clostre, André COLIN (3), Carlo-Waldemar Colucci (2), Auguste CORNU (4), Jean Cros...

Jean DAMPT (9), Armand Dayot (3), Louis DEJEAN (7), Louis Denise (ms d'un article sur Bartholomé), J. Élie Delaunay (2), Friedrich Deneken, Stéphane Dervillé, Jules DESBOIS (8), Charles Despiau, Henry Devannes (avec poème), Étienne Dinet, Paul Doumer, Paul-Léonard Dourousseau, Georges DUTHEIL (8)...

Benno Elkan, Jean Escoula (3), Paul-Henri d'ESTOURNELLES DE CONSTANT (32).

Ettore FERRARI (13), Pierre FIX-MASSEAU (3), Camille Flammarion, Maurice de Fleury, Jean-Louis Forain (6, et 3 de Mme), Jean FORMIGÉ (4), Ludwig Forrer, Pascal Forthuny (3), Émile FOSSES (12), Louis de Fourcaud (2), Emmanuel Frémiet, Jacques FROMENT-MEURICE (3)...

Louis Ganderax (2), Georges Gardet (2), Gustave Geffroy (3), Ernst Moritz Geyger, Paul GSELL (10), Calouste Gulbenkian (2)...

Alfred-Jean Halou (2), Albert Harlingue, Louis Welden Hawkins (2), Marcel Hébert, Paul Hervieu, Otto Hettner (2), Josef Hinterseher, baron et baronne d'Hogguer (12), Ernest Hulin...

Antoine Injalbert, Marcel JACQUES (5), Pierre Jacquet, Christian von Jecklin, Lucien Jonas, Frantz Jourdain, Heinrich Kautsch, Max Klingner, Hermine Kunz (2), Iza Albazzi de Kwiatkowski (2)...

Adrien Lachenal, Eugène Lagare (2), Carl Lahn, Simone Lahovary, Robert de La Sizeranne (2), Paul LANDOWSKI (6), Rosa Langenegger (2), Dezso Lanyi, Henry Lapauze (2), Ernest de La Tour (et 2 poèmes), Georges Lecomte, Maurice Legendre, Camille LEFÈVRE (3), Paul Léon, Henry Lerolle, Hans St. Lerche, Eugène Bernard Leroy (2), Walter Lobach, Maurice Lobre (2), Paul Lothringer...

Félix Maillols, Marius MARS-VALLETTE (10), Roger Marx (3), Ernest May (5), Émile René Ménard, Louis Mennesson, André Michel (9), Gustave Michel, Andrée Moch, André MOLLANDIN (6), Alphonse Moreau (2), Jean De Mot (2), Henri-Paul Nénot (2)...

Paul Painlevé, Gilbert PÉJAC (6), Wladimir Perelmagne (2), Victor Peter, Peter-Reminghous, Dr André Petit, Gustave PIMIENTA (6), Ernest Pion (5), Jacques PLOIX (20, avec photos du front), Raymond Poincaré, Charles Ponsonaille, Joseph Primoli (2), Gilbert Privat...

Arnold RECHBERG (16, et doc. joints), Jean-André Rixens, Henri Robert, Charles Robichon, Roger-Milès, François ROQUES (10), Édouard Rosset-Granger, Henry ROUJON (5), Aristide Rousaud, Eugène Ruffy...

Raymond Sabouraud, Olivier SAINÈRE (5), René de SAINT-MARCEAUX (16), Olga SAMEK (4, et photos), Édouard Sarradin (2), Raphaël SCHWARTZ (4), Victor Ségoffin (2), Woldemar von Seidlitz (3), Lucien Simon (2), Philippe Smit, Freddy Stoll, Victor de Stuers...

F. Thiébault-Sisson, Philippe Tissié (3), Georg TREU (13), Louis Tuailon, duchesse d'Uzès...

Ville Vallgren, Marius Vallet (2), Auguste Vallin-Hekking (2), Jean Valmy-Baysse (4), Louis Vauxcelles, Paul Vitry (2), Edward Wittig (2), Sara Greene Wright (2), Xanrof, Serge YOURIEVITCH (2), Federico ZANDOMENEGHI (5)... Etc.

On joint 2 L.A.S. de BARTHOLOMÉ, dont une concernant un accident survenu au monument aux morts (1901) ; un portrait-caricature de Bartholomé s'adressant à une femme, avec texte du dialogue (dessin) ; une photographie de lui par Henri Manuel ; un dossier concernant l'affaire Dalimier, avec lettre de Dalimier et brouillon de la réponse de Bartholomé, plus des coupures de presse ; et divers documents.

2. Marie BASHKIRTSEFF (1858-1884). MANUSCRIT autographe, [1882] ; 1 page grand in-8. 800 / 1 000

Rare page de son Journal.

Cette page a été découpés d'un cahier ; le début et la fin du texte manquent. Dans cette note, du 7 février 1882, Marie Bashkirtseff réagit à un article de Wolff consacré à Louise Breslau.

« son art, moi je m'invente des robes, je rêve à des draperies de corsage, à des revanches. Je ne veux pas dire que j'aurais son talent si je faisais comme elle, elle suit son naturel, moi le mien. Mais j'en ai les bras coupés. – C'est que je sens mon impuissance au point de vouloir y renoncer à tout jamais. Julian dirait que j'en ferais autant si je voulais. Vouloir ! Mais pour vouloir il faut encore pouvoir. Ceux qui réussissent avec *je veux* sont à leur insu soutenus par des forces secrètes qui me menquent. Et dire que par moment j'ai non seulement foi en mon talent à venir, mais que je sens le feu sacré du génie !! O tristesse !!! Au moins ici il n'y a de la faute à personne, c'est moins encourageant. Rien d'orrible comme de se dire sans celui-là ou sans ceci je l'aurais peut-être. Et la fièvre depuis [...] »

On joint 3 documents de la Mairie de Nice (extrait d'acte de décès, certificat d'exhumation ; une l.a.s. de Raymond [de Toulouse-Lautrec ?] sur la famille Babanine (1960) ; des photographies de tableaux et des coupures de presse.

3. **BEAUX-ARTS.** 25 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 400 / 500

Émile Bastien-Lepage (2, pour le monument de Marie Bashkirtseff), Émile Bernard (2), Émile Boisseau, Rodolphe Bolliger, Henry Caro-Delvaile, César Ducornet (2 portraits joints), Jean-Louis Forain, Emmanuel Fremiet, Gavarni, François de Hérain (avec 2 photos de bustes), Frantz Jourdain (2), Eugène Lami (à J. Janin), Marie Laurencin (3), André Lhote, Charles Percier, Antoine-François Peyre, Georges Rochegrosse, Daniel Vierge (avec gravure), Félix Ziem (portrait gravé avec dédicace a.s.)...

On joint 12 cartes de visite (Boldini, Clairin, La Touche, etc.) ; des photographies (A. Besnard, peintures de Luc-Albert Moreau) ; affiche-manifeste *Sujet d'abord* de Lorjou (1961) ; fac-similé d'un dessin de Degas...

4. [**François BIDEL** (1839-1909)]. Environ 340 lettres à lui adressées, 1873-1874 ; nombreux en-têtes. 1 000 / 1 200

Importante correspondance adressée au dompteur, concernant notamment sa ménagerie.

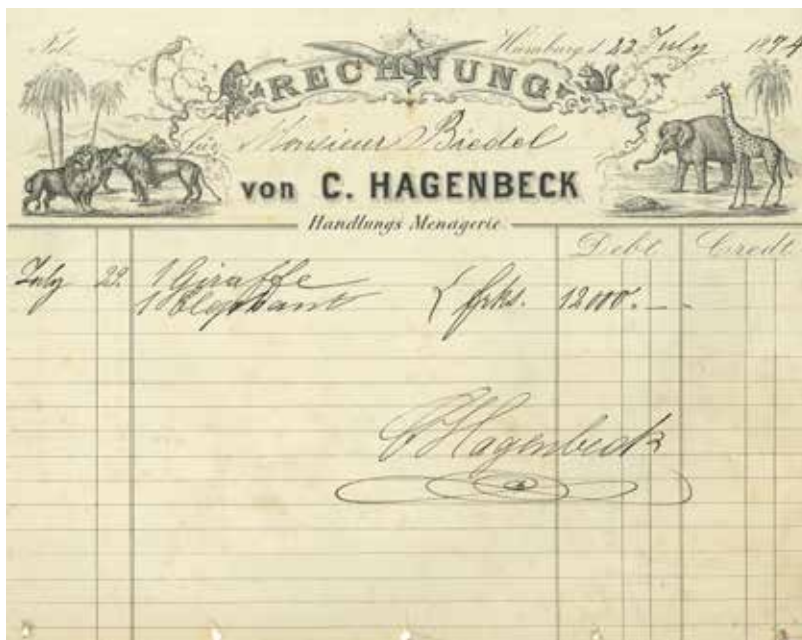
Mairies, municipalités et polices : Amiens, Angers, Bernay, Bologne, Bordeaux, Boulogne-sur-mer, Bruxelles, Caen, Douai, Florence, le Havre, Lille, Lyon, le Mans, Marseille, Milan, Naples, Orléans, Parme, Périgueux, Piacenza, Rimini, Rome, Rouen, Saint-Étienne, Toulon, Tours, Trieste, Venise, etc.

Directeurs de ménageries et zoos : Faimali (Serraglio Milanese), Funck (Cologne), Carl Hagenbeck (de Hambourg), Philippe Salvini (Palais des Singes)..

Naturalistes : Ch. Jamrack, Montaudie, Poisson.

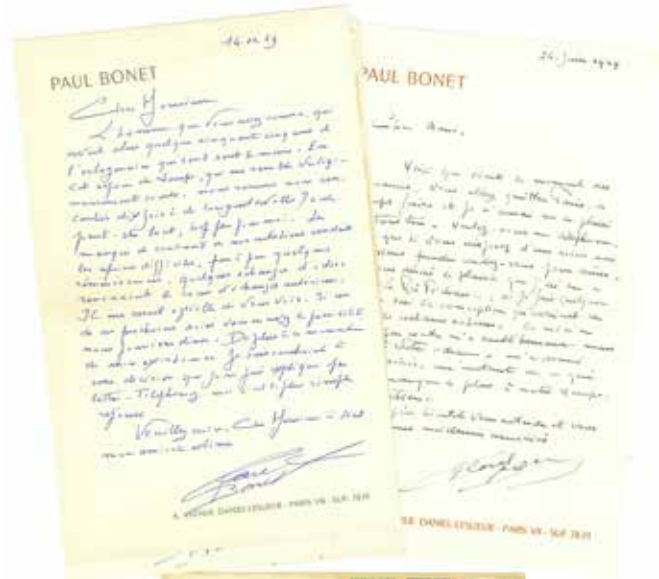
Agents de théâtres et spectacles, chemins de fer, fournisseurs (bâches et tentes, voitures), imprimeurs, journaux...

On joint un répertoire et une affichette.





2



5



5. **Paul BONET** (1899-1972). 6 L.A.S., Saint-Lambert et Paris 1946-1969, à Julien GRACQ ; 9 pages in-8 à son tête, enveloppes. 500 / 700

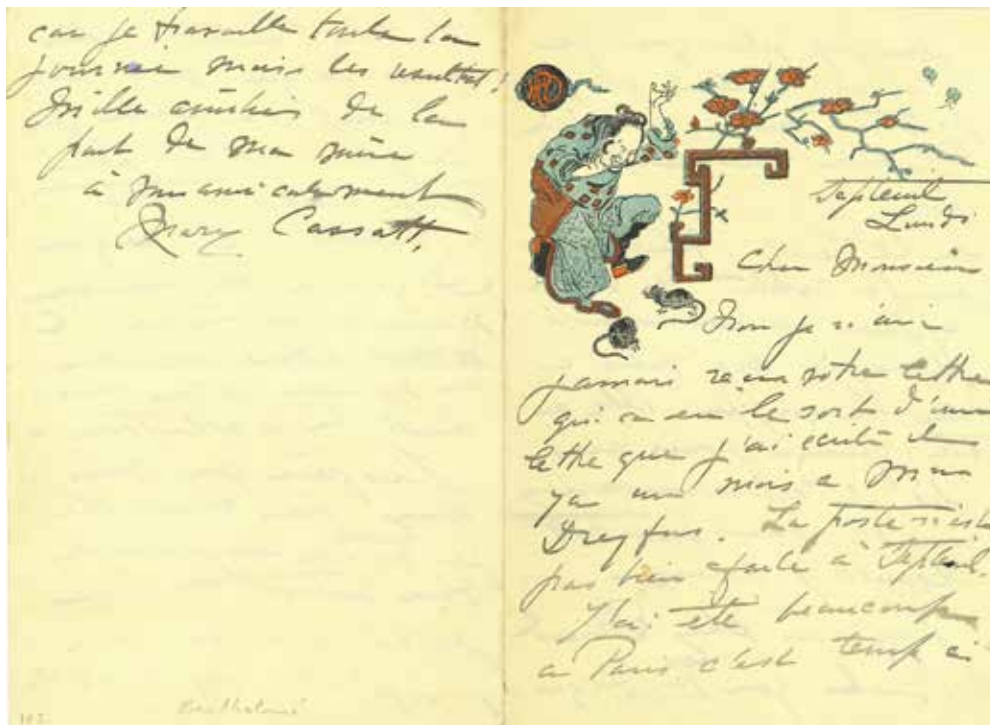
Belle correspondance du relieur à l'auteur.

14 juillet 1946, il remercie Louis Poirier de l'envoi de ses « précieux exemplaires » avec un manuscrit ajouté ; il va le lire lentement ; il lui montrera la maquette de sa reliure pour le *Château d'Argol*... 27 février 1947 : « La connaissance de vos œuvres m'a donné de hautes joies : cet accord profond, ces êtres de fiction que vous avez créés, qui évoluent dans des lieux au-delà du réel, sont par leur étrangeté, une affirmation de l'humain dans l'inhumain ; leur comportement nous conduit dans le monde secret de nos aspirations, dans cette étrange vie intérieure que nous n'osons avouer ». Il n'a pu encore travailler à la maquette de sa reliure pour *Au château d'Argol*, à cause d'une série d'Éluard et de *Chants de Maldoror* illustrés par Dali... 4 mai 1948. Il n'a pas encore lu son *André Breton*. « Je suis curieux de connaître sur l'œuvre de ce grand animateur, les réactions d'un jeune écrivain de la génération qui suit – qui suit la sienne. Je ne serai pas en lieu d'indifférence, mais j'ai la certitude de découvrir des choses que je n'ai su voir ou pas su voir ainsi, car ma vue est plus superficielle : je subis plus la loi des concordances, que celle des connaissances »... [24 juin 1949], sur *Le Roi Pêcheur* : « votre drame m'a donné en cette soirée, un instant de ce qui manque le plus à notre temps – "l'élévation" »... 26 novembre 1951, remerciant pour l'envoi du « grand papier » : « Sous sa couverture jaune [...] *Le Rivage des Syrtes* ne "m'intimide" pas, mais me réserve l'émotion d'un mystère non encore révélé »... 14 novembre 1969. « L'homme que vous avez connu, qui avait alors quelque cinquante-cinq ans et l'octogénaire qui écrit sont le même. En cet espace de temps, qui me semble vertigineusement court, nous sommes rencontrés dix fois à de longs intervalles ? C'est peut-être tout, trop peu pour moi. Le manque de continuité de nos entretiens rendait les reprises difficiles, peu à peu quelques réminiscences, quelques échanges d'idées renouaient le cours d'échanges antérieurs »...

6. **Maurice BOUKAY** (1866-1931). 2 manuscrits autographes ; 1 page et demi in-8 et 1 page in-8. 200 / 300 Copie par Maurice Boukay de la préface de Paul VERLAINE pour ses *Chansons d'amour* (1893).

Réponses autographes à un questionnaire imprimé pour une enquête de Charles QUINEL sur les chansonniers ; il a signé en tête « Maurice Boukay », est originaire de « Franche-Comté de Bourgogne », est également vigneron ; son musicien préféré est « le merle » ; ses chansonniers préférés : « Thibaut de Champagne, Piron de Bourgogne, Pierre Dupont »...

On joint 2 manuscrits autographes sur Maurice Boukay par Xavier PRIVAS (3 et 2 pages in-fol.) ; plus 2 chansons impr.



7. **Mary CASSATT** (1841-1926). 7 L.A.S., Bachivillers puis Septeuil [1891-1892] et s.d., à Albert BARTHOLOMÉ ; 19 pages in-8 ou in-12 (2 cartes), une avec décor japonisant. 5 000 / 6 000

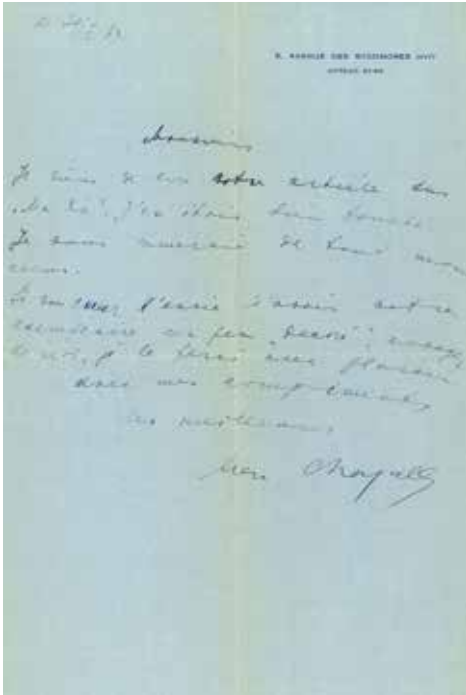
Intéressante correspondance artistique au sculpteur Bartholomé.

Bachivillers par Chaumont-en-Vexin [fin 1891]. Elle est allée à Paris pour trouver une nouvelle cuisinière. Son père ne va pas mieux [il meurt le 9 décembre 1891]. « Quand à moi voilà six semaines que je travaille sur un tableau que je suis forcée d'abandonner tellement le temps a été contraire à la peinture en "plein air" ! LEROY est décoré du ruban violet ! Impossible d'imaginer un homme plus heureux, il m'écrivit qu'il doit cet honneur à mon "haut concours". Si vous voyez M. RAFFAËLLI voulez-vous le remercier pour moi ? »... Elle espère qu'avec DEGAS ils vont bien et qu'ils s'accorderont un peu de changement et de repos. Elle a déjà annoncé à Mrs. HAVEMEYER « que ses tableaux seront bientôt en Amérique » – [Octobre 1892]. Elle demande à Bartholomé la faveur de lui prêter [un cheval ?] « afin que je puisse finir mes quelques kilomètres de peinture ». Le temps est très mauvais, elle a fait installer un poêle ; « heureusement ma mère aime la campagne autant que moi. ». Elles n'ont vu personne, à l'exception de PISSARRO, avec son « terrible fils, sa femme et sa belle-fille. Pissarro m'a complimenté sur "mon courage" ? J'espère que vous avez beaucoup travaillé, car après tout c'est le bonheur ». Elle n'ose lui demander de venir avec DEGAS : « j'ai besoin de tout "mon courage" et il a une façon de m'aplatir, que je ne puis supporter pour le moment »... – Elle connaît la propriété de M. KOEHLIN et a souvent souhaité, en passant devant sa grille, qu'elle fût à louer : « Il y a même un atelier ! ». Elle demande si Bartholomé demeure à Paris « par ces temps de choléra », elle espère sa prochaine visite à Bachivillers « quand vous aurez un moment de répit de vos travaux »...

Septeuil jeudi. Il a tellement plu qu'elle n'a pu l'inviter à venir la voir « avec Monsieur DEGAS. [...] Impossible de travailler depuis que nous sommes ici, je suis au désespoir ». Son frère vient de New York avec ses enfants pour les voir la semaine prochaine, et elle aimerait que Bartholomé lui fasse le plaisir de venir un prochain jour avec Degas, si ce dernier d'est pas déjà parti pour Cauterets... Elle regrette de ne pas voir le nom de Madeleine LEMAIRE parmi les nominations à la Légion d'Honneur. Elle est remise de sa chute ; le cheval qu'elle a loué est tombé et s'est abimé le genou, la première fois que le cocher l'a sorti... **Lundi**. Elle n'a jamais reçu sa lettre qui, comme celle qu'elle a écrit à Mme DREYFUS [elle a fait son portrait], s'est perdue, car « la poste n'est pas bien faite à Septeuil ». Elle a passé beaucoup plus de temps à Paris que voulu, sans avoir le temps d'aller voir Bartholomé. « J'ai su chez DURAND-RUEL que Degas était à Cauterets et aussi ce qui m'a fait beaucoup de peine que ce pauvre John Lewis BROWN était à toute extrémité. Est-ce que Degas a de bonnes nouvelles de FÈVRE [son beau-frère l'architecte Henri Fèvre, en Argentine], il devait être inquiet au milieu de tous ces bruits de révolution. J'espère que vous avez bien travaillé ; je voudrais en pouvoir dire autant, non je ne peux pas dire que je n'ai pas travaillé car je travaille toute la journée mais les résultats ! »

Invitation à un dîner avec les Lerolle. – Autre invitation à dîner, avec sa cousine et son mari, en regrettant de ne pas avoir les JEANNIOT « en vue de l'affaire des illustrations »...

On joint une L.A.S. à Mme BARTHOLOMÉ : « Monsieur Degas nous a trouvé des billets »... (1 p. in-8).



8



9

8. **Marc CHAGALL** (1887-1985). L.A.S., 20 janvier 1932, à Pierre DESCAVES de *L'Avenir* ; $\frac{3}{4}$ page in-4 à son adresse 5, avenue des Sycomores, enveloppe. 500 / 600
Il remercie pour l'article sur *Ma Vie*, qui l'a beaucoup touché. « Si vous avez envie d'avoir un exemplaire un peu décoré, envoyez le moi, je le ferai avec plaisir »...
9. **Marc CHAGALL**. L.S., *Vence* 6 mai 1953, à B. Sautereau ; 1 page in-4 à son adresse *Les Collines, Vence*, enveloppe. 200 / 300
Au sujet de son « affiche-Vence. Je suis content qu'elle vous plaise ainsi qu'aux autres rédacteurs qui étaient dans le midi à l'occasion de votre Congrès ». Il a demandé qu'on en retire...
On joint une carte de visite avec 6 lignes autographes ; plus 2 L.S. de Vera Chagall à Max-Philippe Delatte (1953-1976).
10. **Camille COROT** (1796-1875). L.A.S., Dimanche à une dame ; 1 page in-12. 200 / 250
À propos d'une invitation : « Mon désespoir est grand » : il est pris le 23 et se voit forcé de remettre la soirée au jeudi 30 : « excusez-moi auprès des convives. [...] peut-être que Baron sera revenu » [Le peintre Henri-Charles BARON (1816-1885), élève de Gigoux].
On joint : – une photographie de Corot par Trouillet (format carte de visite) ; – 2 brochures, *Exposition de l'Œuvre de Corot* à l'École nationale des Beaux-Arts. Notice biographique par M. Ph. BURTY (Paris, Jules-Juteau et fils, 1875 ; in-12), et *Petite Histoire de la Maison de Corot*, par Louis Guignon (Paris, Alphonse Lemerre, 1925, in-12).





11. **Gustave COURBET** (1819-1877). L.A.S., Jeudi [début juillet 1871 ?], à Victor CONSIDERANT ; 4 pages in-8 (traces d'aquarelle sur la 3^e page), enveloppe ; cachet de collection *Achille Benouville*. 4 000 / 5 000

Superbe lettre à son compatriote et ami Considerant, sur son arrestation, son engagement politique, son activité pendant la Commune, et l'affaire de la Colonne Vendôme. Elle semble INÉDITE.

Une quinzaine de jours environ après son arrestation et être resté une semaine à la Maison de Justice de Versailles, il est de retour à la Conciergerie. « Heureusement, messieurs les militaires ont renoncé à me juger, je passe à la justice civile » ; il va être interrogé par le juge Foulhoux. Il n'est plus au secret et on peut lui rendre visite. Il est revenu « accouplé et menottes aux mains. Il faut tout voir dans la vie. Mon pauvre ami et cousin Max BUCHON est venu la chaîne au cou de Besançon à Arbois entre des gendarmes à cheval. Les gens qui désirent la liberté pour tout le monde n'ont pas de chance ». Il a écrit à son compatriote Jules GRÉVY, qui lui a conseillé de prendre le célèbre avocat Lachaux. « Je crois que maintenant mon accusation ne doit plus porter que sur la Colonne Vendôme, quoique je ne sois pas réellement l'auteur de sa chute ». Il explique comment il a essayé d'empêcher cette destruction, proposant même de transporter la colonne aux Invalides...

« Vous savez, mon cher, que je ne suis d'aucun gouvernement, je suis pour la liberté ». Donc si Henri V revenait, Courbet serait proscrit, « ayant lutté contre les curés, qui selon moi gênent la liberté. [...] Si les d'Orléans reviennent, je serai proscrit ayant lutté contre leur père de 40 à 48. J'ai lutté contre les républicains de 48 ; j'ai lutté ensuite contre Napoléon pendant 20 ans, la colonne aidant, je serai à Caienne peut-être s'ils reviennent. Le seul gouvernement que j'ai servi c'est le 4 Septembre, et d'une façon désintéressée ; c'est moi au point de vue des arts qui ai fait tout son ouvrage, et qui ai sauvé nos musées des Prussiens et des Versaillais, et de la guerre civile. C'est ce gouvernement là aujourd'hui qui me fait croupir en prison, qui me déshonore et qui perd mon existence ». Le 18 mars, il commandait 200 employés payés par Versailles, et n'a renvoyé personne. Il a aussi sauvé les tableaux des Tuileries qui, sans lui, auraient brûlé... Et si les socialistes reviennent, il sera également proscrit, comme suspect ; ils ont déjà essayé de le mettre à la prison de Mazas lors de sa démission de la minorité... « Vous avouerez que je n'ai pas de chance en politique et que la liberté me coûte cher. Dans ce moment-ci tous mes tableaux se pourrissent dans une cave, le gouvernement du 4 septembre m'a pris mon bâtiment qui me servait à mes expositions pour faire des barricades. Mon atelier d'Ornans a été dévalisé par les Prussiens ». Ainsi déconsidéré, il craint de ne plus jamais pouvoir vendre, « tout cela pour avoir voulu faire de la peinture librement, sans avoir jamais demandé ni désiré, ni place ni honneur, ni achats, ni privilèges, je n'ai même pas un tableau au Luxembourg, étant connu dans toute l'Europe. Voilà où mène le désintéressement et la libéralité »...

Il ajoute que, « puisque l'on s'obstine à me rendre responsable de la colonne, j'ai offert de la relever à mes frais en vendant tous mes tableaux dans une vente publique en Angleterre ».

C'est le 14 septembre, et d'une façon
désintéressée, c'est moi au point de
vue des arts qui ait fait tout
son ouvrage, et qui ai sauvé les
~~arts~~ ~~soixante-dix~~ nos musées
des pressions et des verbaux, et
de la guerre civil. C'est le gouvernement
aujourd'hui qui me fait croquer
en prison, qui me déshonore et
qui perd mon existence. Tout le
temps du 18 mars je commandais
deux cent employés par Versailles
et payés par Versailles, sans que j'ai
écouvé personne. C'est moi qui
ait sauvé les tableaux qui étaient
sur Tuileries, qui seraient brûlés
sans moi. on a libéré le père
Berlay, Theiss; et les meilleurs
avoir sauvé Changy, mais tout ces
messieurs, ont fait moins que moi
pour la conservation de Paris...
je ne suis vraiment pas à quel
profit ou me fait tout supporter,
ils ne le rappellent même plus,
c'est eux qui ont donné le bras
opposé de l'empire, quand ils ont
jetés à l'eau le petit noyau de
la grande armée. maintenant
quand les socialistes reviendront
je serai proscrit comme les

Nous parler
la semaine
mon tableau
je n'ai offert
de la relation
à mes amis
en France
ou l'ont
en Angleterre

12. **Eugène DELACROIX** (1798-1863). L.A.S., 6 septembre 1857, [au baron Hippolyte LARREY] ; 1 page et quart in-8. 600 / 800

Il le remercie de lui avoir envoyé son discours « à l'occasion de l'inauguration de la statue de BICHAT. Son éloge était en bonnes mains et j'ai lu avec bien de l'intérêt tous les détails, peu connus des gens du monde, que vous donnez sur cette belle vie si bien employée ». Il le sait gré aussi de rappeler le souvenir de « notre pauvre DAVID [D'ANGERS], qui est bien, lui aussi, le premier sculpteur de notre temps et qui mériterait bien à son tour une statue, lui qui en a été prodigue pour les grands hommes ses contemporains »...

13. **André DERAÏN** (1880-1954). L.A.S., [Paris 6 février 1926], à Gustave COQUIOT ; 3 pages in-8, enveloppe. 400 / 500

Il remercie de l'envoi du livre [*La Terre frottée d'ail*] : « C'est admirablement décrits pourtant des pays que j'aime bougrement. Les dessins de DUFY sont étonnants de verve et de fantaisie. Mais pourquoi diable parlez-vous de moi à propos de S' Tropez où je n'ai jamais été ainsi que le Père RENOIR d'ailleurs je suis si peu peintre (dans mes mœurs) que je ne comprends pas ces erreurs de votre part. Pour ce qui est des droits de reproduction ce n'est pas vous qui les paierez mais votre éditeur. Alors ça n'a aucune importance puisque le livre sera vendu »...

14. **Raoul DUFY** (1877-1953). L.A.S., Beau Site 1^{er} mars 1926, à Gustave COQUIOT ; 2 pages in-4 (deuil) avec enveloppe ; DESSIN original, 21 x 14 cm ; PHOTOGRAPHIE dédiée, 16,5 x 22,5 cm (cachets encre de G. Coquiote). 1 500 / 2 000

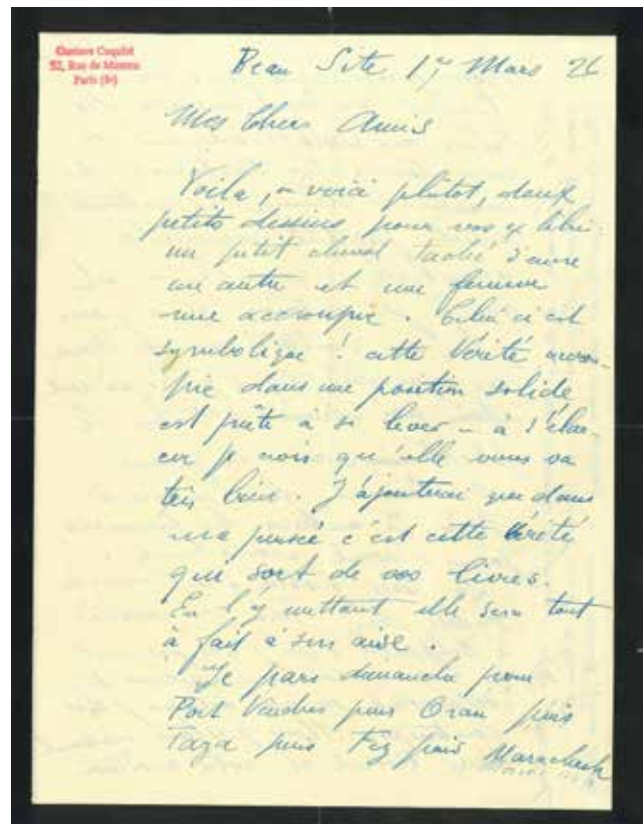
Très bel ensemble sur l'amitié Dufy-Coquiote, et projet d'ex-libris pour Coquiote.

Il lui envoie « deux petits dessins pour vos ex libris : un petit cheval taché d'encre un autre et une femme nue accroupie. Celui-ci est symbolique ! cette Vérité accroupie dans une position solide est prête à se lever – à s'élancer je crois qu'elle vous va très bien. J'ajouterai que dans ma pensée c'est cette Vérité qui sort de vos livres. En l'y mettant elle sera tout à fait à son aise ». Il va partir avec Paul POIRET pour Oran, Taza, Fez puis Marrakech : « Nous serons reçus par des Pachas on nous ouvrira des palais aux mortels inconnus on nous donnera des Fantasia des couscous d'honneur et naturellement partout aquarelle, aquarelle, aquarelle... et quand je rentrerai il n'y aura plus une goutte d'eau au Maroc les aquarellistes qui s'y hasarderont après moi devront attendre la prochaine saison de pluie »...

Dessin à la plume et encre noire, projet d'ex-libris : femme accroupie (cachet de Coquiote au dos).

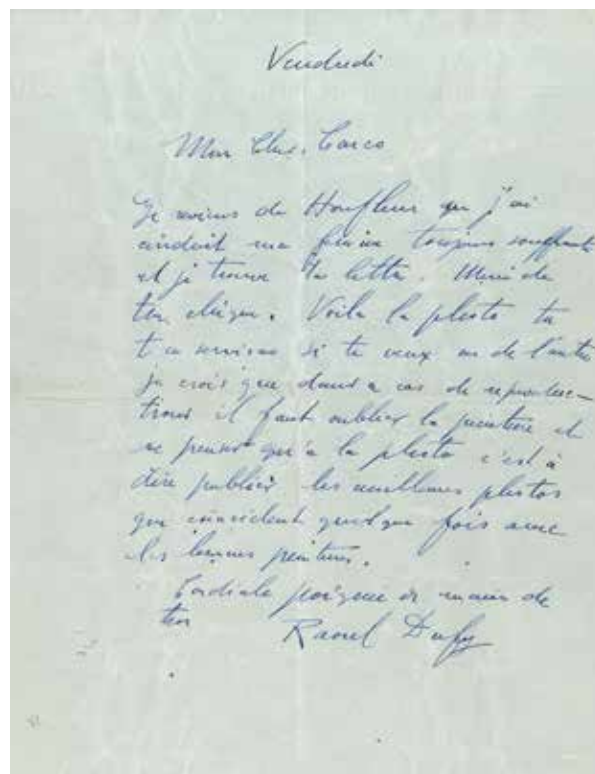
Photographie de Dufy assis devant des tableaux (par Grégoire, tirage argentique), avec dédicace a.s. en haut à gauche : « à Coquiote son ami Raoul Dufy ».

On joint : – lithographie du portrait de Coquiote par Dufy, signée par Dufy au crayon. – 2 cartes postales a.s. de DUFY à Mme Coquiote (1926), une de Deauville cosignée par Artigas, l'autre de Beaumont-en-Auge en partie écrite par sa femme (plus une enveloppe autogr.). – 6 L.A.S. (et un télégramme) de Gustave COQUIOTE à Raoul Dufy, 1925-1926, parlant de l'avancement et de l'édition de *La Terre frottée d'ail*, du succès du livre et des critiques, de son portrait par Dufy, d'Artigas (« le mystificateur le plus éhonté de la libre Catalogne ») : le 24 février, il demande à Dufy de lui dessiner un ex-libris (**5 croquis de Dufy** au crayon, en tête et au verso e la lettre). – 2 L.A.S. « Mimi » d'Émilienne DUFY à Mauricia Coquiote, février-mars 1935, avec plan de leur propriété à Rueil-la-Gadelière, parlant de Vlaminck, Suzanne Valadon, Utrillo. – Épreuve corrigée d'un texte de Coquiote sur Dufy. – 3 photographies ; 2 livrets-catalogues d'expositions (1920 et 1927) ; menu illustré du déjeuner Montfort (1^{er} février 1920).





14



15

15. **Raoul DUFY**. L.A.S., Vendredi, à Francis CARCO ; 1 page in-4 (un peu froissée). 400 / 500

... Il revient de Honfleur avec sa femme souffrante et le remercie de son chèque. « Voici la photo tu t'en serviras si tu veux ou de l'autre, je crois que dans ce cas de reproduction il faut oublier la peinture et ne penser qu'à la photo c'est-à-dire publier les meilleures photos qui coïncident quelque fois avec les bonnes peintures »...

On joint une L.S. au même, Perpignan 17 avril 1947, pour recommander à COLETTE son médecin russe pour soigner son arthrite : « Mon expérience en cette matière rhumatismale m'a fait adopter une méthode plus simple et plus logique qui ne présente pas les dangers de la médecine chimique »...

16. **André DUNOYER DE SEGONZAC** (1884-1974). 7 L.A.S., 1963-1968, à Roland DORGELÈS ; au dos de 11 cartes postales illustrées, 5 enveloppes. 200 / 300

Cartes amicales, et de vœux pour la nouvelle année, la plupart cosignées par sa femme l'actrice Thérèse DORNY. Il évoque ses séjours à Saint-Tropez ou à Chaville, ses problèmes de santé, le livre de Dorgelès *À bas l'argent*...

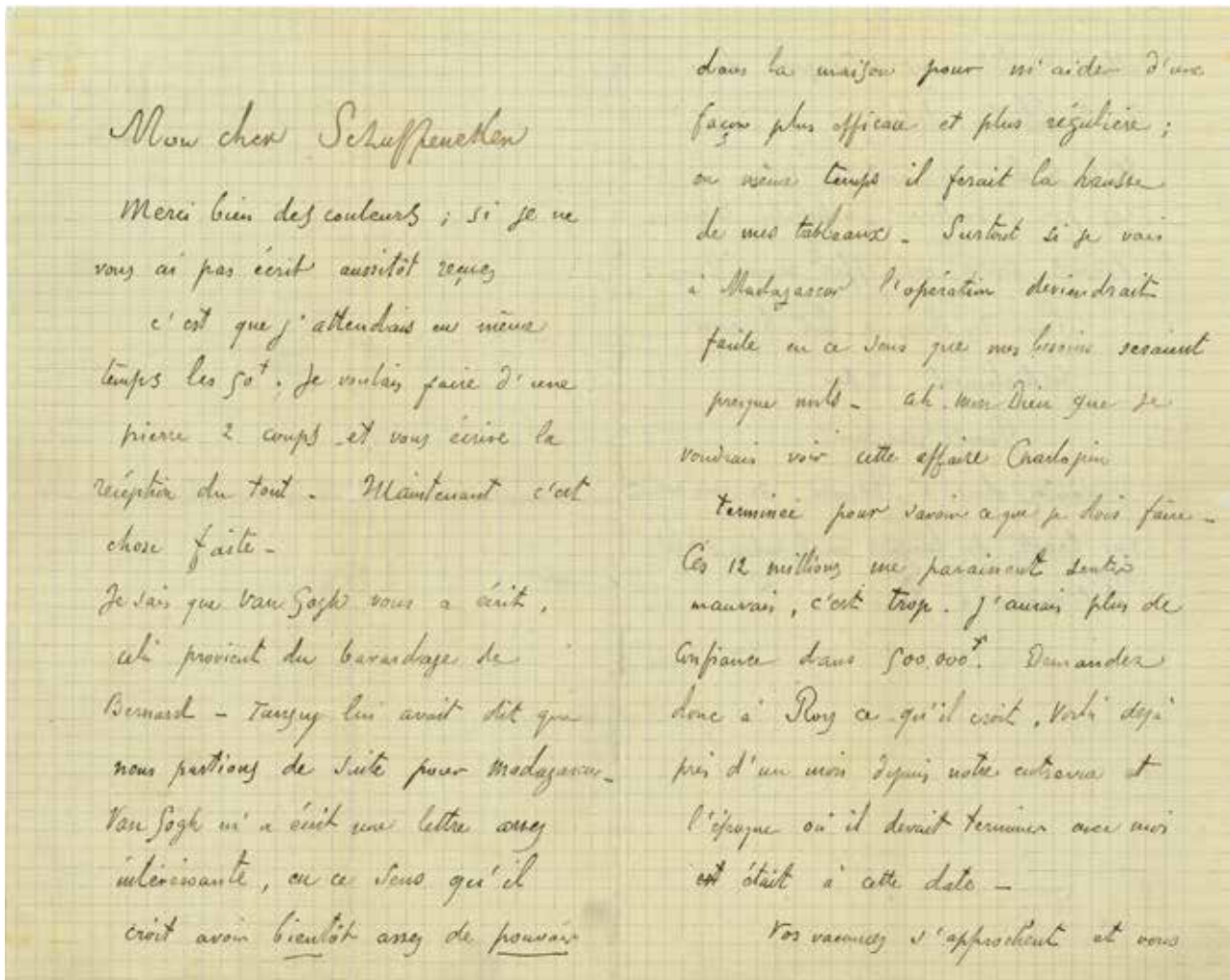
17. **Henri FANTIN-LATOURE** (1836-1904). L.A.S., Samedi ; 1 page in-8. 150 / 200

On vient de le prévenir « que notre ami DURANTY est gravement malade à la Maison Dubois (F^b S^t Denis) ». Il donne son adresse « 8 rue des Beaux-Arts ».

18. **Charles GARNIER** (1825-1898). L.A.S., Paris 3 janvier 1872, à Eugène MANUEL, « chef de cabinet du ministre de l'Instruction publique » ; 2 pages in-8, en-tête *Ministère des Travaux publics, Agence des Travaux du Nouvel Opéra*, enveloppe avec mention « Personnelle » (portrait gravé joint). 100 / 150

Au sujet de son beau-frère Arthur Bary.

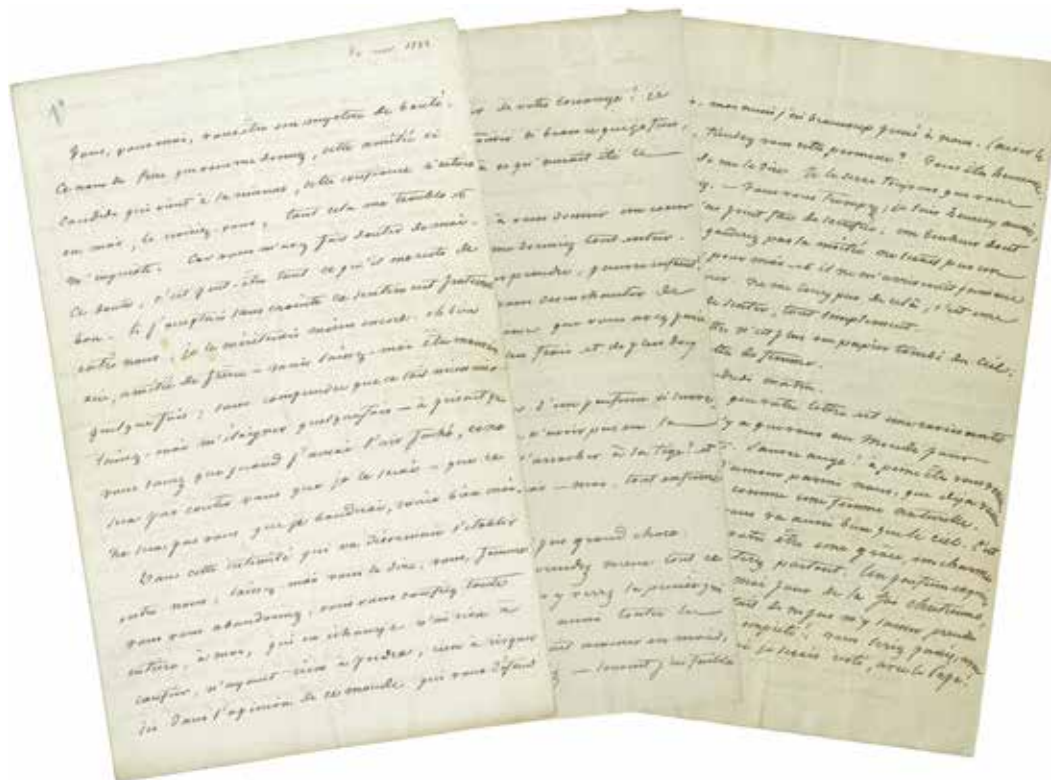
Garnier remercie Manuel : « Nous sommes certains que c'est à votre instigation que M. Jules SIMON a adressé à Bary quelques bonnes paroles le jour de la réception, et c'est toujours quelque chose. Cependant nous ne voulons pas nous arrêter en chemin et puisque le ministre a été bienveillant pour mon beau-frère il faut lui donner les moyens de rendre cette bienveillance effective ». Il va donc rassembler des certificats « indiquant tout ce qu'a fait Arthur pendant la campagne »...



19. **Paul GAUGUIN** (1848-1903). L.A.S., [Pont-Aven, juin 1890], à Émile SCHUFFENECKER ; 3 pages in-8. 6 000 / 8 000
Belle lettre de Pont-Aven.

Gauguin remercie d'un envoi de couleurs et de 50^f, bien reçus. Il sait que Théo VAN GOGH a écrit à Schuffenecker : « cela provient du bavardage de [Émile] BERNARD – TANGUY [le « Père Tanguy », marchand de couleurs] lui avait dit que nous partions de suite pour Madagascar » [projet resté sans suite]... Théo Van Gogh a écrit à Gauguin « qu'il croit avoir *bientôt* assez de *pouvoir* dans la maison pour m'aider d'une façon plus efficace et plus régulière ; en même temps il ferait la hausse de mes tableaux. Surtout si je vais à Madagascar l'opération deviendrait facile en ce sens que mes besoins seraient presque nuls »... Il espère le succès de l'affaire avec CHARLOPIN [Dr Charlopin, collectionneur], mais il est inquiet : « Ces 12 millions paraissent sentir mauvais, c'est trop. J'aurais plus de confiance dans 500.000^f. Demandez donc à Roy ce qu'il croit »... Les vacances arrivent : « vous allez bientôt vous retremper dans le travail du dehors. Et le jardin comment va-t-il – les pois de senteur, volubilis, capucines doivent faire un effet merveilleux ». Il prie de demander à Émile Bernard de lui trouver « un traité de langue malgache »...

Cordialement T Av.
 Paul Gauguin



Belle correspondance amoureuse.

Gavarni fut introduit dans le salon de la duchesse d'Abrantès vers 1830 par son ami Honoré de Balzac. Il devint rapidement un familier de la famille, et lorsque Joséphine Junot, fille aînée de la duchesse, revint à Paris, après quelques années dans un couvent, pour recevoir les insignes de chanoinesse (ce qui la faisait appeler « Madame Junot »), Gavarni succomba à son charme. Entre eux naquirent bientôt les sentiments les plus vifs dont les lettres que nous avons sous les yeux révèlent les progrès et les entraves. Afin de justifier à leurs propres yeux leur intimité croissante, tous deux décidèrent de se considérer comme frère et sœur... Nous ne pouvons en citer ici que de brefs extraits.

30 novembre 1833. « Vous, pour moi, vous êtes un mystère de bonté. Ce nom de frère que vous me donnez, cette amitié si candide qui vient à la mienne, cette confiance si entière en moi, le croiriez-vous, tout cela me trouble et m'inquiète. Car vous m'avez fait douter de moi. Ce doute c'est peut-être tout ce qu'il me reste de bon. Si j'acceptais sans crainte ce sentiment fraternel entre nous, je le mériterais moins encore ». Il trace de lui-même un bien curieux portrait moral : « Il faut me montrer à vous tout entier. Ma sœur, j'ai fatigué ma raison aux choses de ce monde. Depuis longtemps je ne juge plus, je regarde et laisse tout faire, à moi comme aux autres. Dans toutes les subtilités du raisonnement, le bien et le mal me sont échappés. Si je ne suis pas méchant, cela vient de mon cœur et non de ma pensée, car je vais sans devoir et sans loi. Il n'y a qu'une chose au monde dont je sois vraiment incapable : c'est une lâcheté. Ceci me vient d'une fierté de cœur que rien ne m'a ôtée. Je pourrai tout penser, je pourrai tout vouloir ; je ne voudrai jamais abuser d'une bonté, me prévaloir d'un abandon. Voici toute mon âme. C'est de l'orgueil tout pur sans doute. Qu'importe ? C'est une clef que je vous donne de moi »...

Mme Junot lui répond et dès lors les lettres se succèdent, bien que tous les lundis Gavarni retrouve sa « sœur » dans le salon de la duchesse d'Abrantès... « Ô vous me faites rougir de votre louange ! Je ne la mérite pas. Pour trouver si beau ce que je fais, vous ne pensez pas assez à ce qu'aurait été le contraire [...] Votre âme a une fleur d'un parfum si suave ! Est-il donc si louable de n'avoir pas eu la brutale fantaisie de l'arracher à sa tige ? Et je m'en serais paré, moi, moi tout enfumé des orgies de ce monde »... – Vendredi matin : « votre lettre est une ravissante chose. Il n'y a que vous au monde pour l'avoir écrite. Pauvre ange ! à peine êtes-vous venue vous mêler d'amour parmi nous, que déjà vous avez du cœur comme une femme naturelle. L'humanité vous va aussi bien que le ciel. C'est qu'il y a dans votre être une grâce, un charme que vous apporterez partout. Un parfum exquis que j'avais pris, moi, pour de la foi chrétienne »...

Par son frère Napoléon d'Abrantès, compagnon de plaisir de Gavarni, Mme Junot savait que l'artiste continuait à sortir dans les bals et les cabarets, et lui en a fait le reproche : « Vous êtes un ange de bonté, et pourtant vous me faites bien du mal avec

votre lettre. Pardon, pardon à genoux »... Gavarni apprend avec déplaisir que le monde commence à jaser sur leurs rapports épistolaires. *Minuit* : « Ô, je vous en supplie, n'écrivez plus. [...] Vous ne savez pas que ces lettres reçues et rendues entre nous sont devenues une histoire chez les domestiques, *Nous nous écrivons à minuit, avant le jour, six fois par jour*, [...] Toutes ces fables me sont revenues hier matin par le hasard le plus fatal. Il m'a fallu écouter cela commenté, arrangé ; le démentir froidement », car il ne veut pas entacher le vénérable nom de sa correspondante : « Jugez de ce que j'ai dû souffrir. [...] vous comprendrez qu'il est nécessaire que nous n'écrivions plus! »... – « Heureux, non, vous vous trompez ma bonne sœur. Nous ne serions pas heureux. Le passé n'est-il pas là pour répondre de l'avenir entre nous ? »... Etc.

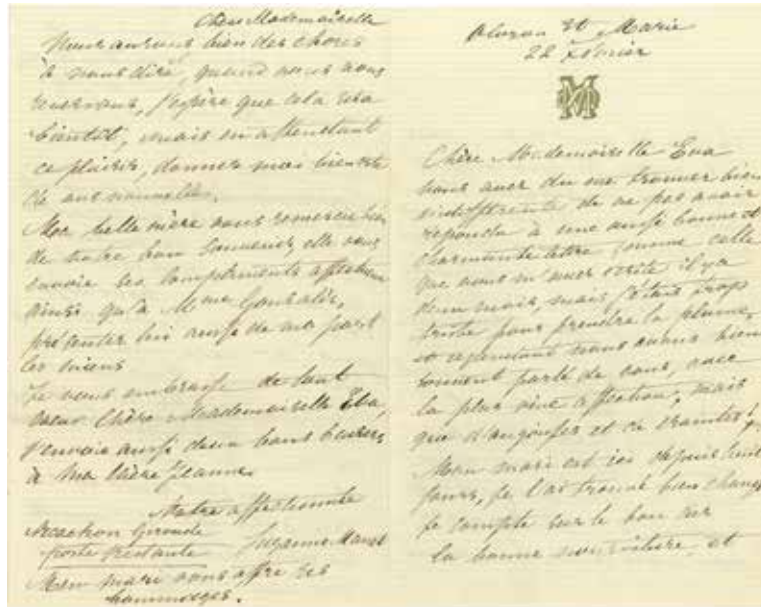
On joint une L.A. (minute) de la duchesse d'ABRANTÈS à Gavarni (5 p. in-4, manquent las p. 3-4). La duchesse, jugeant cette correspondance dangereuse, somme Gavarni de la cesser, ou d'épouser sa fille : « Vous connaissez mon attachement, je puis dire ma tendre affection pour vous. Depuis le jour où je vous vis pour la première fois, j'ai reconnu en vous tout ce qui me rendrait vaine et heureuse d'avoir un fils qui vous ressemblât [...]. Lorsqu'après une longue absence la joie rentra sous mon toit avec l'enfant que ses rares qualités m'avaient fait nommer mon trésor, je devais, en mère plus prudente que je ne l'ai été peut-être, me défier du danger de rapprocher l'un de l'autre deux personnes très supérieures. J'étais dans une grande sécurité sur la conduite de ma fille, mais elle est de ces personnes qui, tout en se taisant, peuvent mourir en faisant leur devoir ». Mais les choses en sont arrivées à tel point qu'il faut que la situation change. Elle a lu les lettres, et même si son estime pour lui en a été augmentée, cela ne peut demeurer ainsi : « Sans doute les sentiments qu'expriment vos lettres sont d'une nature touchante même dans leur pureté ; mais si l'innocence de ma fille a pu jusqu'à présent se nourrir de cette affection fraternelle toute céleste, tout éthérée. [...] La différence entre les deux, c'est que la seconde se consolera et que la première peut mourir en voyant qu'elle s'est trompée. Il est donc impossible qu'en établissant cette relation toute sainte dans sa tendresse, mais évidente dans son action, vous n'ayez pas eu une pensée d'avenir »... – **L.A.S. de réponse de GAVARNI** (2 p. ½ in-8), qui, empêtré dans de graves difficultés financières, ne peut s'engager. « Les craintes que vous exprimez ont toujours été les miennes ; aussi n'ai-je jamais perdu de vue cet œil du monde dont vous parlez. [...] Vous me parlez d'avenir – laissez que j'aie un avenir pour que je vous demande à genoux d'en disposer. [...] ne savez-vous pas tout ce qu'il y a de provisoire dans mon existence ? [...] J'ai la fortune à refaire »...

On joint aussi une L.A.S. de Joséphine d'Abrantès au libraire Wurtz (1 p. in-12, adr.) ; plus un portrait lithographié de la duchesse d'Abrantès par Gavarni.

Provenance : Joséphine JUNOT (1802-1888), qui épousa en 1841 James AMET ; puis leur fille Valentine, comtesse Charles de Moüy (1843-1927) [note du comte de Moüy jointe aux lettres].

Publication (partielle) : André Gavoty, « Un amour de Gavarni, lettres inédites », *Revue des Deux Mondes*, 15 février 1955 (photocopie jointe).

21. **Louise HERVIEU** (1878-1954). L.A.S., Boulogne 5 juin 1924, à Gustave COQUIOT ; 2 pages oblong in-8. 200 / 300
Belle lettre sur sa dernière publication, *L'Âme du Cirque*. Elle félicite Coquiote pour son dernier ouvrage [*Des peintres maudits*] : « Vos accents vengeurs ont la puissance nécessaire pour déboulonner les gloires douteuses ou honteuses. Puissent-ils entraîner la conviction des hésitants et faire la honte des mercantis et de tous ces amateurs dont les choix sont indignes. Toujours sont-ils venus réveiller de sa torpeur votre pauvre Louise Hervieu – merci. Et après pareille hécatombe, il sied de vous élever un nouveau Panthéon. Je me disais que vous n'aviez redonné vie à vos faux-héros que pour la leur retirer à jamais. Merci d'avoir souhaité ce bulletin de *L'Âme du cirque* [...] si le texte est frêle, la compagnie des illustrateurs est magnifique et diverse ». Elle lui en met plusieurs exemplaires de côté pour ses amis, bien entendu au prix des marchands, précisant que « pour les Japon et Hollande il sied de se presser. Vous ne trouverez pas sur l'album la dédicace à la tribu des FRATELLINI, ni à la belle Mauricia de Thiers [qui avait épousé Coquiote en 1916], les dédicaces ne conviennent pas, paraît-il, à des ouvrages de grand luxe ». Elle a dû les réserver à la modeste édition qui suivra... Il va recevoir le catalogue de Druet « pour l'exposition de Marthe Solange [...] elle n'est autre que la femme de BONNARD ! je me devais de l'apprendre à l'historien de Bonnard ! »...
On joint la plaquette de Louise Hervieu, *Entretiens sur le dessin avec Geneviève* (Paris, Bernheim-Jeune, 1921 ; in-4 de 16 p., ill.), avec dédicace a.s. « à Pierre MAC ORLAN en hommage et admiration et en le priant de faire accueil à ce petit cahier » ; plus catalogues d'expositions de Louis Hervieu chez Bernheim-Jeune, 1920-1922.
22. **Charles-Édouard Jeanneret dit LE CORBUSIER** (1887-1965). L.A.S. « ChJeanneret », Paris 6 octobre 1925, à Paul DERMÉE ; 1 page in-4. 500 / 700
À propos de son livre *Urbanisme* (G Grès, 1925) : « Seriez vous disposé à faire pour Crès une causerie TSF PTT de 20 minutes sur *Urbanisme* qui va paraître, honoraires 200 f. –Crès m'avait prié de le faire. Mais je désire écrire et parler le moins possible. Le sujet vous serait exposé clairement par le livre qui va sortir cette semaine et que je vous remettrais. Soyez gentil d'accepter cette affaire, j'en serais enchanté »...



25

23. **Frédéric LEMAÎTRE** (1800-1876). 2 L.A.S. ; et 2 l.a.s. à lui adressées ; 1 page in-12 avec adresse et 1 page in-8 ; et 2 pages in-8. 200 / 250

Billet au directeur de théâtre Anténor JOLY : il viendra au théâtre « pour vous satisfaire sur *tout* ce que vous désirez ». – 31 janvier 1866, demande de loge pour *la Magicienne*.

Auguste VACQUERIE, Villequier vendredi : « J'ai trois actes de faits complètement ; les deux autres sont tout prêts dans ma tête. Je n'ai plus qu'à les écrire »... – Charles BATAILLE, Saint-Cloud [30 mai 1859], disant son admiration pour l'acteur à qui il veut soumettre un drame.

On joint un dossier iconographique : gravures, photographies, n° de *La Lune* avec caricature.

24. **Édouard MANET** (1832-1883). L.A.S., 11 septembre ; 1 page in-8. 800 / 1 000

Absent de Paris, il trouve le prix de 1400 F « trop élevé. Je viens donc vous offrir 1200 F de l'atelier sis avenue Frochot convaincu que je suis dans les conditions particulières que vous exigez de votre locataire »...

Il donne son adresse : « 49 r. S^t Petersburg ».

25. **Suzanne MANET** (1829-1906). 2 L.A.S., février-mars 1871, à Éva GONZALÈS ; 6 pages et quart in-8, enveloppes. 500 / 700

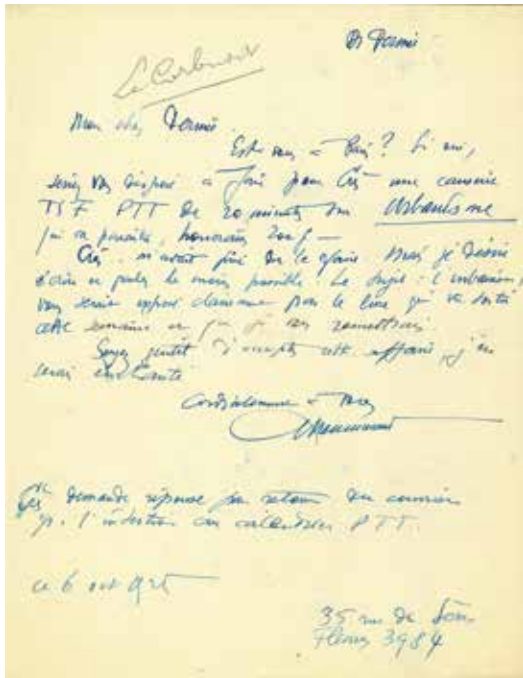
Intéressantes lettres pendant la guerre de 1870 et la Commune.

Orlon-S^{te}-Marie 22 février. Sur ses retrouvailles avec son mari après le siège de Paris : « que d'angoisses et que de craintes ! Mon mari est ici depuis huit jours, je l'ai trouvé bien changé je compte sur le bon air la bonne nourriture, et la joie de nous revoir, pour le remettre de tout ce qu'il a enduré des rigueurs du Siège [...] Mon mari s'est remis avec joie à peindre, il travaille sur notre balcon, où il y a une vue superbe »...

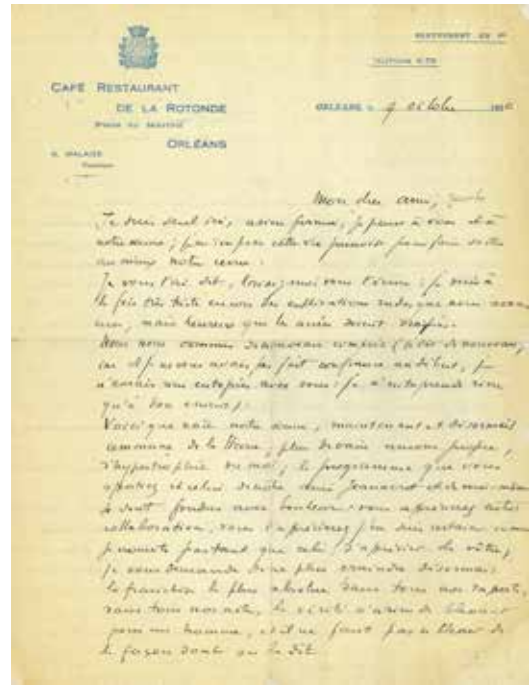
Arcachon 28 mars. Elle s'inquiète de savoir si Éva et sa famille sont à Paris, et au sujet des « affreux événements » qui s'y passent : « j'ai eu bien peur un instant de voir partir mon mari, qui était bien ennuyé d'être loin, dans un pareil moment, j'ai eu toutes les peines du monde à le retenir »... Ils vont quitter Arcachon pour Bordeaux Le « pauvre BAZILLE » a été tué « d'une manière horrible à la bataille de Bapeaume [...] que d'amis auront disparu ! ! »... Elle espère qu'Éva travaille : « on avait parlé d'une exposition à Paris [...] au mois de Mai [...] Mon mari vous conseille bien de ne rien envoyer si vous n'avez pas quelque chose de très bien, digne de vous »...

26. **Jean METZINGER** (1883-1956). 2 L.A.S., 1919 et s.d., à Paul DERMÉE ; 1 page et demie in-4. 400 / 500

14 avril 1919, malentendu avec DIVOIRE : « C'est crevant ! [...] Cela me vaut le plaisir de taper sur Pierre » ; il invite Dermée avec sa femme samedi soir. – *Jeudi.* Il demande l'adresse de Mlle Mondain à qui il doit une visite, et a bien reçu le livre de Dermée qui, « à première vue, me paraît tout à fait bien ; je vous en reparlerai après lecture approfondie » ; il demande le secret sur sa communication de la veille : « il ne faudrait pas que l'on put nous imputer le prochain éclatement de l'orage prévu ».



22



28

27. **MUSIQUE.** 11 L.A.S. et une L.A.

300 / 400

L.A. Bourgault-Ducoudray, Claire Croiza, Henri de Curzon, Jules Danbé, André Messager (L.A. du *Théâtre National de l'Opéra*, à P. Chéreau, concernant notamment une répétition avec Diaghilev), Georges Marty, Germaine Lubin, Jacques Offenbach, G. Ritter-Ciampi, A. Scriwanek, et le machiniste de l'Opéra.

On joint 2 partitions impr. : *Le Théâtre Guignol*, quadrille de F Wachs (couv. ill. par G. Donjean) ; *Le Train bleu* de D. Milhaud.

28. **Amédée OZENFANT** (1886-1966). L.A.S., Orléans 9 octobre 1920, à Paul DERMÉE ; 2 pages in-4 à en-tête du *Café Restaurant de la Rotonde* à Orléans.

800 / 1 000

Sur la création de la revue L'Esprit Nouveau.

Après des « explications rudes », il est heureux que les nuées soient dissipées et envisage leur collaboration : « Plus de vain amour propre, d'hypertrophie du moi ; le programme que vous apportiez et celui de notre ami JEANNERET et de moi-même se sont fondus avec bonheur ; vous apprécierez notre collaboration ». Il demande que la franchise s'établisse dans leurs rapports... « on avait pu croire au début que *l'Esprit Nouveau* serait une inintéressante revue, mais voici que nous dirigeons la plus importante revue d'art et de littérature du monde, non point myopement spécialiste (j'aime mon art par-dessus tout) mais je n'ai pas la fatuité de croire qu'une revue qui se bornerait à ne parler que de peinture et de technique littéraire intéresserait 5000 lecteurs – ce à quoi nous devons tendre à force. En 96 pages il y a de quoi mettre beaucoup pour les spécialistes. J'ai voulu cela, Jeanneret et moi l'avons rendu possible ; et ici, laissez-moi vous dire que ce serait très amer pour moi, je pense aussi pour Jeanneret, si vous nous diminuiez parce que nous avons traité, en plus des questions de programme et de direction, la partie financière et technique [...] Il doit être fini le temps où un vrai artiste devait être inapte à tout sauf à son art (Balzac plus sympathique parce qu'il a raté ses affaires d'imprimeur). [...] Ne pas se laisser magnétiser par Montparnasse et Montmartre : maintenant c'est nous trois, forcément on va tâcher de nous briser, mais on est deux cailloux Jeanneret et moi, venez faire le troisième silex »...

29. **PEINTRES.** Catalogues et brochures, avec L.A.S. et documents, provenant de Gustave et Mauricia COQUIOT. 400 / 500

George BOTTINI. 2 catalogues : *Exposition de 50 aquarelles* (Kleinmann, 1899, défaux) : *Exposition rétrospective* (Galerie L. Dru, 1926) ; 3 l. par Bottini (la fin manque), G. Charensolet et P. Varenne.

H.G. IBELS. 1^{re} *Exposition* (à la Bodinière, 1894). 3 L.A.S. d'Ibels.

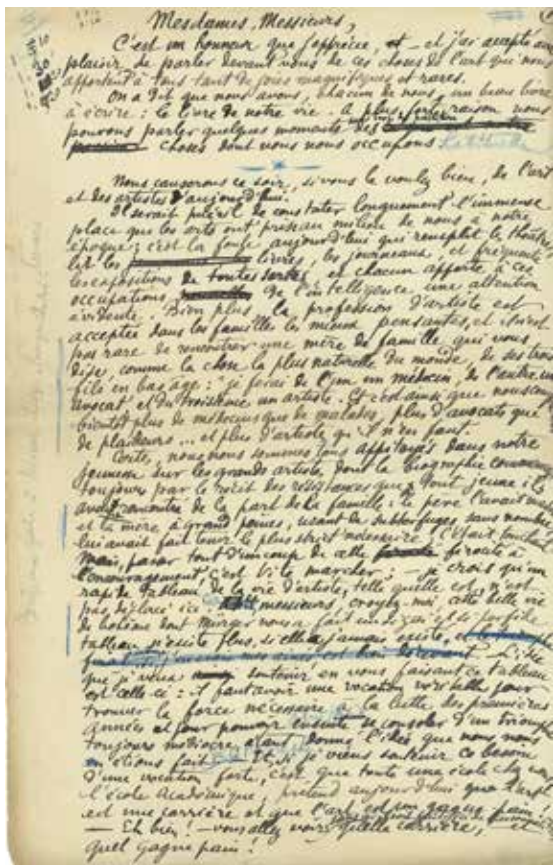
Paul SIGNAC. *Exposition d'œuvres* (Bing, 1902).

Maurice UTRILLO. 6 catalogues d'expositions (Lepoutre 1919, Barbazanges 1925, Fiquet 1925, Le Portique 1929, Bernier 1929, Petridès 1942) ; F. Carco, *Maurice Utrillo* (Éd. de la Nouvelle Revue Française, 1921), avec envoi a.s. de Carco à G. Coquiote ; 5 l. par Alfred Daber (3), J. Metthey et Max Moos. Plus des photographies et des coupures de presse.

Kess VAN DONGEN. 4 catalogues (Bernheim-Jeune 1913 et 1921, Galerie d'Antin 1917) ; Ed. des Courrières, *Van Dongen* (P. Dumont, s.d.) ; plus des cartons pour vernissage, etc.

30. **Jean-François RAFFAËLLI** (1850-1924). MANUSCRIT autographe signé, [1890] ; 17 pages in-fol. 1 000 / 1 200
Conférence sur l'art et les artistes.

Une note au crayon indique que cette conférence a été prononcée à Bruxelles, Liège, Bruges, Charleroi et Anvers.
Le manuscrit présente de nombreuses ratures et corrections, et des additions au crayon bleu.



Raffaëlli insiste sur la nécessité de la vocation, car l'art n'est pas vraiment une carrière, ni un gagne-pain. Il distingue la voie indépendante, suivie par « les grands artistes de 1830, les Corot, les Millet, les Delacroix », de la « voie administrative » qui aboutit à l'Institut : « les Cabanel, les Boulanger, les Bouguereau étaient liés ou sont aujourd'hui les chefs de bureau de cette véritable administration ». L'artiste véritable doit affronter la calomnie, l'ironie ou même l'insulte, et faire face à l'incompréhension du public devant la nouveauté de son œuvre. Il évoque les penseurs et artistes méprisés, « comme Jean-François MILLET qu'on accusa de socialisme, sous l'Empire une époque où il ne faisait pas bon l'être ». Seuls quelques-uns trouveront le succès, et beaucoup auront perdu leur jeunesse ; il cite Émile ZOLA, « chargé de gloire aujourd'hui et riche » qui lui disait : « Ah ! avoir vingt ans, il n'y a que ça ». Il évoque les vicissitudes des grands génies, qui, sans fortune, ne vécurent que pour leur art : Millet, Corot, Delacroix, Berlioz, Carpeaux, etc. Degas a dit « De mon temps, on n'arrivait pas ! » Il existe des centaines d'artistes « qui envient et recherchent d'atteindre par l'art, la situation tranquille et sans souci d'un sous-chef de bureau au ministère des finances ». L'art en France est actuellement organisé comme une véritable armée, avec ses généraux, ses avancements, et les artistes sont ses subordonnés, qui suivent une filière toute tracée et attendent des récompenses. Pour ce qui est du gagne-

pain « je ne connais pas dix artistes véritables qui, en faisant de l'art, aient gagné une honorable aisance et pu doter leurs filles. [...] Toute la dispute artistique, à notre époque, se fait sur ces deux mots : êtes-vous pour le beau absolu, ou bien êtes-vous pour le caractère qui est le beau relatif. Le beau appartient à l'art académique, quant au beau des caractères on lui barre le chemin et on l'appelle le laid, pour le disqualifier ». Boulanger dit enseigner le beau : « Comme si le beau s'enseignait ! ». Raffaëlli rappelle une conférence de WHISTLER sur l'art industriel, sa naissance, son développement et sa chute : le peuple « vécut dans les merveilles de l'art, mangea et but dans des chefs-d'œuvre par ce qu'il n'y avait rien d'autre dans quoi boire et manger » ; puis arrivèrent « le clinquant, le commun, la camelotte [...] Le goût du commerçant supplanta alors la science de l'artiste et tous acceptèrent la chose [...] ». La civilisation entraîne l'abaissement des caractères et par réflexe, l'abaissement dans les œuvres d'art ». Il cite le livre de Lamennais, *De l'Art et du Beau*, où le Beau est joint à l'Utile : ce mot d'utilité « contient les plus merveilleuses choses à commencer par l'amour [...] puisque sans lui, il n'aurait plus rien debout autour de nous [...] Le beau est dans la raison, dans l'utilité des choses, soit dans ce qui les sépare ». Il en donne de nombreux exemples : les fleurs ne sont belles que pour attirer les insectes ; il y a de la beauté dans le buste de Socrate « avec son nez écrasé en pomme de terre », dans le lion qui peut être considéré comme un animal inutile, mais reste un symbole de courage, et dans tant d'autres animaux vus comme nuisibles ; tous sont des caractères. Tout comme les soldats : « Nous ne les entourons de gloire que lorsqu'ils nous sont utiles, c'est-à-dire luttant et victorieux »... Il édulcore ce tableau noirci de la vie d'artiste en reconnaissant « qu'on y trouve souvent de grandes joies », et conclut sur le but de l'humanité toute entière, la recherche du bonheur : « le bonheur c'est de vivre, voir et comprendre la beauté de tout ».

On joint : une L.A. à Gustave Coquiot (1919) ; un billet a.s. ; un carton illustré d'annonce d'exposition à la Galerie Pellet ; et une brochure, *Catalogue illustré des œuvres de Jean-François Raffaëlli... suivi d'un Étude des mouvements de l'art moderne et du Beau caractériste* (1884).



31

31. **Auguste RENOIR** (1841-1919). L.A.S., [Marseille] 27 avril 1893, à Paul BÉRARD ; 1 page in-8, enveloppe. 1 000 / 1 500

Belle lettre à son ami et mécène.

« Mon cher ami, Je ne suis pas mort et je pense toujours à vous. J'ai travaillé à deux décorations que je vous destine. Mais j'ai voulu m'absenter, fatigué du poêle d'atelier ». Il se remettra au travail dès son retour, et « tâcherai de vous donner des Jean Goujon épatants. Excusez mon long silence, mais je deviens de plus en plus inquiet, nerveux ; si je n'avais pas cette toquade imbécile de mettre des couleurs sur des toiles je serais bien malade. J'ai travaillé des mois à des études fort peu intéressantes. J'attends avec impatience mon retour pour en voir le résultat ». Il ajoute qu'il déménage encore en juillet « pour aller rue Tourlaque 7, même atelier moins cher ».

32. **Léonce ROSENBERG** (1879-1947). L.A.S., Nanterre 30 août 1917, à Paul DERMÉE ; 2 pages grand in-8. 400 / 500

Belle lettre du marchand sur le cubisme.

« Oui, je suis partisan du bloc cubiste, mais pas de la fusion des genres qui doivent se développer parallèlement. Ne recommençons pas le dilettantisme de la Renaissance. Il ne faut pas attacher d'importance à toutes les tempêtes dans un verre d'eau ». Il sera ravi de collaborer avec Dermée « pour constituer un bloc et de mon côté je fais appel à votre concours pour mes projets d'éditions littéraires ». En attendant de le rencontrer, il donne en post-scriptum des « Exemples de forces parallèles : (des purs) Dante et Giotto (antérieurs à la Renaissance) / (des purs) Cézanne et Mallarmé (délivrés de la Renaissance) ».

33. **SPECTACLE**. Environ 250 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., notamment pour le *Livre d'or des artistes*. 400 / 500
 Chr. André, Suz. Avril, Berthe Bady (5), L. Balthy, J. Bartet, J. Bayle, A. de Beaumont, Gaby Benda, M.-Th. Berka, B. Bérenger, P. Berton, Yv. Blavet, M. Boniface, J. Borel, D. Bosc, Emm. Bourcier, J. Bourdon, J. Bourguignon, B. Bovy, J. Brasseur, E. Broisat, A. Brunot, M. Bugy, A. Cahuzac, J. Campbell, Mad. Carlier, A. Cavell, Mad. Céliat, M. Cellizo, A. de Chauveron, C. Coquelin, L. Courbières, A. Daumas, J. Davy, M. Demougeot, M. Dermigny, J. Derval, Suz. Després (3), G. Devore, A. Dorgère, M. Dorival, Th. Dorny, R. Duflos, J. Dumas, B. Dussane (4), A. Duverger, Falconetti, Edmée Favart, F. Febvre, de Féraudy, Florelle, Y. Floryse, J. de Frézia, F. Galipaux, Y. Gall, F. Gémier, E. Got, J. Granier, M. Grey-Valmont, J. Hading, J. Jéhanno, C. Kerf, R. Laborde, A. Lachaume, E. Laumann, R. Leynat, Ch. Lysès, J. Maguenot, Maguy-Warna, M. Maillane, J. Margyl, L. Mario, H. Meilhac, G. Mérary, O. Méténier, Mévisto, N. Myral, J.B. Nicolet, P. Noizeux, Parisys, Mars Pearl, Rachel, M. Régnier, Réjane, Y. Renot, J. Renouardt, G. Robinne, G. Rosenne, Edm. Sée, J. Sevrane, C. Sorel, Cl. Tambour, J. Thorel, E. Tikanova, J. Truffier, Cl. Valpreux, A. Verneuil, R. Willems, C. Zambelli, etc.

On joint divers documents, dont le programme imprimé sur soie de la représentation à la Comédie-Française pour l'anniversaire de la naissance de Molière (15 janvier 1850), et les programmes des fêtes du 2^e centenaire de la mort de Racine à La Ferté-Milon (1899)



35

34. **Henri de TOULOUSE-LAUTREC** (1864-1901). L.A.S., [Paris 17 novembre 1897], à A. Diot à Nancy ; 1 page in-12 au crayon noir, adresse au dos (carte-lettre). 600 / 800

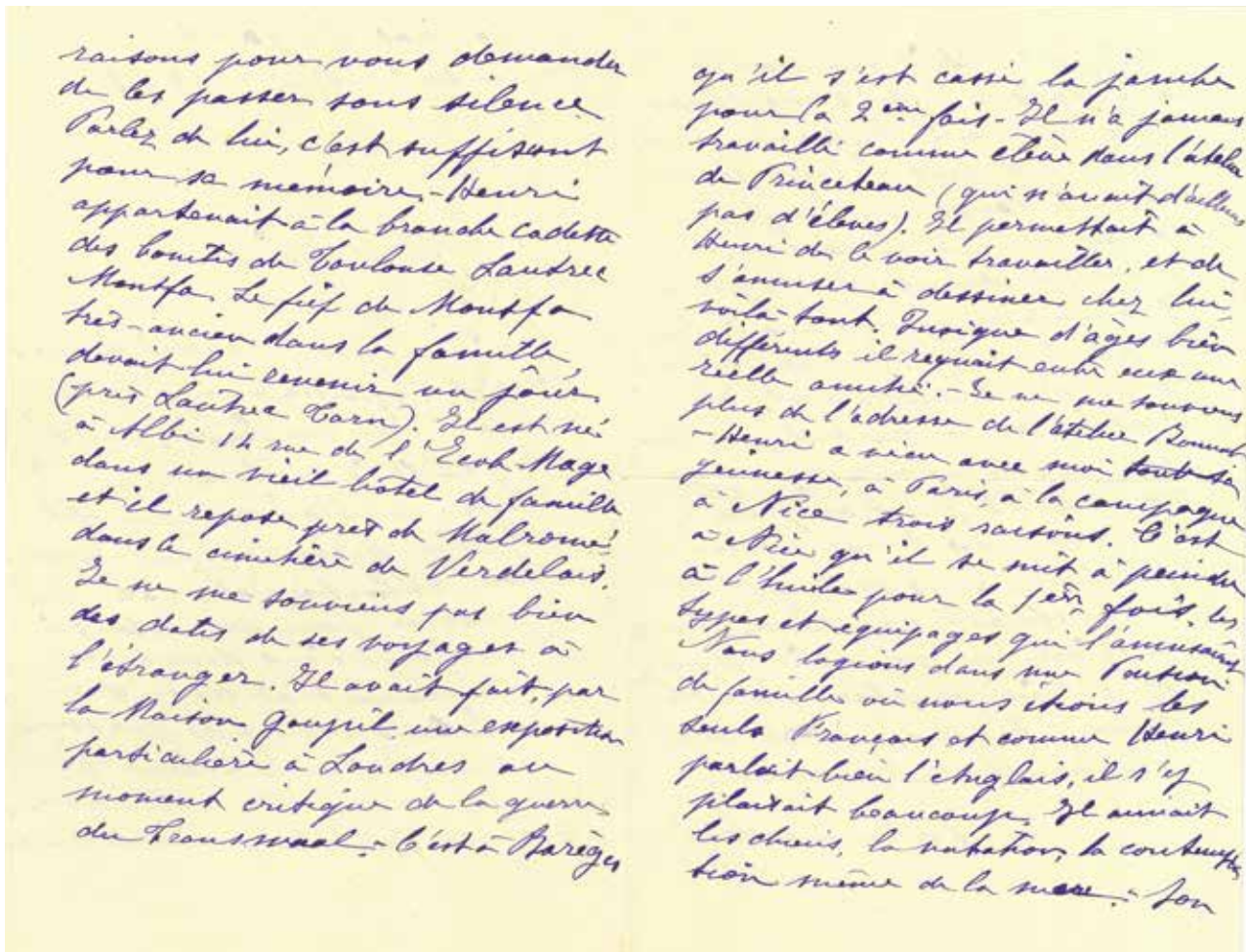
« J'ai beaucoup de dessins parus au *Rire* et quelques sanguines inédites entre 150^F 200^F et 300^F. En dessous de ces prix-là je n'ai que les estampes éditées chez Pellet 9 quai Voltaire. Merci de la trop bonne opinion que vous avez de moi »...

35. **Henri de TOULOUSE-LAUTREC** (1864-1901). Menu lithographié, 2 décembre 1896 ; sur papier simili-japon 32,7 x 22 cm (pliure horizontale ; habile restauration pour combler une lacune sur le bord gauche). 1 500 / 2 000
Rare lithographie tirée à très petit nombre.

Dite « Menu Sylvain » [Wittrock 171, Delteil 198, Adhémar 222], cette lithographie en noir servait à illustrer un menu. Elle représente un chien, un grand cheval de bois monté sur roulettes, et un petit éléphant portant le monogramme du peintre. Le détail du menu du dîner est manuscrit à l'encre : « Potages tortue, Hors-d'œuvres, Carpe Chambord, Marcassin rôti, Pâté de foies gras, Salade Victoria, Bombe glacée, Desserts », ainsi que la liste des vins : « Sémeilhan 88 en carafes, Chablis première en carafes, Xérès 70, Hermitage 69, Château Lafite 75, Clos Vougeot 78, Steinberg Cabinet 68, Fine Champagne 46 ». Le nom du convive à qui est destiné le menu est, lui aussi, inscrit en bas à droite à l'encre : « Mr G. Tapié de Celeyran ». Il s'agit du cousin de Toulouse-Lautrec, Gabriel TAPIÉ DE CELEYRAN (1869-1930), cousin de Toulouse-Lautrec, médecin.

Les explications sur la festivité de ce 2 décembre 1896 divergent. Selon Jean Adhémar, ce serait « pour l'enterrement de la vie de garçon de Paul Guibert, frère cadet de Maurice [Maurice Guibert (1856-1913), représentant d'une marque de champagne, et photographe], ainsi qu'il nous l'a dit » ; mais il ajoute « Monod prétend qu'il s'agit d'une réception pour Étienne Giraud ». D'autres indiquent qu'il s'agirait du mariage de son ami Georges Lasserre (on connaît une autre épreuve, avec menu manuscrit, au nom d'Albert Lasserre, frère de Georges).

Provenance : vente Toulouse, 9 mai 1988.



36. [Henri de TOULOUSE-LAUTREC (1864-1901)]. Adèle-Zoé, comtesse de TOULOUSE-LAUTREC, née Tapié de Céleyran (1841-1930). 3 L.A.S., mai-octobre 1911, [à Gustave COQUIOT] ; 7 pages in-8, et 2 pages in-12 (deuil). 1 000 / 1 500

Intéressantes lettres de la comtesse de Toulouse-Lautrec sur son fils.

Toulouse 13 mai. Elle s'empresse de répondre aux questions de son correspondant sur son fils Henri, en 9 points : dates de naissance et de décès ; « Santé bonne mais croissance difficile. À 13 ans, il se cassa une jambe en glissant sur un parquet et, à peine remis, il éprouva le même accident à l'autre jambe, dans les Pyrénées. Il ne grandit plus et la marche lui devint très pénible » ; ses études, dès 7 ans à Paris puis au Lycée Condorcet, « toujours dans les 1^{ères} places. [...] Il n'avait pas 17 ans lorsqu'il passa son examen de rhétorique, mais sa vocation artistique était si irrésistible qu'il fut impossible de lui faire préparer sa philosophie. Il entra alors à l'atelier Bonnat », puis à l'atelier Cormon... « Il a toujours eu l'idée du dessin. Au baptême de son frère (mort à 1 an) il demanda la plume qui passait de main en main pour les signatures », pour dessiner un bœuf ; il n'avait pas trois ans... Il commença à peindre dans l'atelier de son ami Princeteau, mais son premier professeur fut Bonnat... Elle précise aussi : « Il allait souvent à Arcachon et à Taussat les dernières années de sa vie, pendant la belle saison. Il adorait la mer les bateaux et était bon nageur. Il a fait deux voyages en Espagne, plusieurs à Londres et à Bruxelles, mais il n'a pas visité l'Italie »... - 21 mai. Elle est d'accord pour donner des renseignements sur son fils. « Quant à ceux qui se rapportent aux autres membres de ma famille, j'ai de sérieuses raisons pour vous demander de les passer sous silence. Parlez de lui, c'est suffisant pour sa mémoire ». Elle revient sur sa généalogie, et apporte d'autres précisions sur les renseignements de la première lettre. PRINCETEAU « permettait à Henri de le voir travailler, et de s'amuser à dessiner chez lui, voilà tout. Quoique d'âges très différents il régnait entre eux une véritable amitié. [...] C'est à Nice qu'il se mit à peindre à l'huile pour la 1^{ère} fois, les types et équipages qui l'amusaient » ; comme il parlait bien anglais il s'y plaisait beaucoup. « Il aimait les chiens, la natation, la contemplation même de la mer. Son intelligence était étonnante pour saisir le sens des choses mais il avait les formules en horreur », et détestait apprendre par cœur... « Il se faisait aimer partout par son caractère franc et gai, par son esprit fin et original »...

Château de Malromé 11 octobre. « J'ai pris la résolution très motivée de rester en dehors de tout ce qui sera publié sur mon fils ». Il faudra s'adresser à son père ; elle remercie cependant de l'intérêt porté « à mon pauvre Henri »...

7
 11 y Dans ses paroles & elle juroit beaucoup
 de bien la douleur tous des pauvres
 était retourné par elle nous avions
 ensemble en voir qu'elle que nous
 je me rappelle encore la sainte
 colère ~~avec~~ elle eut un enfant d'op
 une pauvre allongée qui manquait
 de tout. elle du Barri lui dit
 comment vous n'avez pas eu de
 linge, de bouillon & cela simple
 aussi. tout nous rentra au système
 demande sa femme de charge et
 ses domestiques se mirent à faire
 contre eux de ce qu'ils n'avaient pas
 suivi les ordres pour ces malheureux
 alors et fit par un portrait
 de Louis XV puis de porter le
 lui envoya Dubouillon

37. **Louise-Élisabeth VIGÉE-LEBRUN** (1756-1842). MANUSCRIT autographe ; 1 page in-fol. et 2 pages in-12 (portrait gravé joint). 1 500 / 2 000

Brouillon pour ses Mémoires, à propos de Madame du BARRY.

Ce manuscrit de premier jet, avec ratures et corrections, présente des variantes avec le texte publié : *Souvenirs de Madame Vigée Le Brun* (Charpentier, 1869, tome I, lettre X, p. 108-114).

Mme Vigée-Lebrun fait le récit de ses séjours à Louveciennes chez la comtesse en exil, dont elle fit trois portraits. « Avant la Révolution j'avais été à Lucienne peindre Mme du Barry. J'étais bien curieuse de voir cette femme dont j'avais tant entendu parler, elle pouvait avoir 45 ans environ, son visage était encore charmant, ses traits réguliers et gracieux ; son regard était celui d'une coquette, car ses yeux un peu allongés presque pas ouverts, lui donnaient l'air d'une fille ; son teint seulement commençait à se gâter. Ses cheveux étaient cendré clair comme ceux d'une enfant, ils se bouclaient de même. Elle était d'un bel embonpoint, une gorge un peu forte, mais belle encore, elle était grande sans l'être trop. Elle me reçut avec grace ; je lui trouvais plus de naturel dans son esprit que dans ses manières ». Elle se souvient que le soir, seules au coin du feu, elle lui parlait de Louis XV et de sa Cour avec respect et ménagement : « elle n'était nullement méchante ny dans ses actions ny dans ses paroles ». Elle s'occupait beaucoup des indigents, et Mme Vigée se souvient de la fureur de la comtesse devant le dénuement d'une pauvre accouchée pour laquelle ses gens n'avaient pas suivi ses ordres : elle lui fit porter sur le champ des linges et du bouillon, très en colère... Elle portait en toutes saisons un peignoir de batiste... Après dîner, elles prenaient le café au son des musiciens dans le fastueux pavillon, où elle dînait jadis avec le Roi, et dont Vigée-Lebrun décrit le goût exquis des ornements, la vue magnifique, la richesse de l'ameublement, elles y laissaient M. de Brissac qui y faisait ensuite la sieste : « il me paraissait être l'ami seulement de Mme du Barri, rien entre eux ne me donnait à penser autre chose »... Elle y retourna pour la peindre encore vers le milieu de septembre 1789 : « nous entendions la canonnade à l'infini. La Révolution cheminait fortement ! elle me disait, si Louis XV vivait sûrement tout cela n'aurait pas été », etc. Alors qu'elle n'avait peint que la tête et tracé la silhouette, Mme Vigée dut faire une course à Paris, où « je vis tant de choses effrayantes que je ne retournais pas à Lucienne, j'i laissa ce portrait que j'ai chez moi à présent et dont je vais finir l'habillement. Le premier portrait de Mme du Barry le l'ai peint en peignoir, avec un chapeau de paille. Le 2^e portrait était pour le duc de Brissac elle est peinte en satin blanc le bras appuyé sur un pied d'estale »...

Le printemps.

Le printemps laisse avec les français perfides
Et laisse feuillolés long temps les plumes bleues
que secoue le cyprès où niche l'oiseau bleu
Prince charmant du conte et de tendre aventure.

A l'aube une madame a pris les giroflées
Elle viendra demain cueillir les églantins
Pour mettre aux nids des colombes qui elle destine
Aux pigeons qui le soir semblent des Paraclets.

Au petit bois de citronniers s'enamourèrent
D'amour que nous aimons, les filles
Tout l'horizon palpita aussi que leurs joufflées
Et parmi les citrons leurs cœurs sont suspendus.

Mes sœurs, j'aime l'Amour. — Mes sœurs, nous l'aimons tout
Mes sœurs, l'Amour qui m'aime est peut-être égaré.
Nous chercherons l'Amour, o sœur enamourée
Adieu, nos cœurs dont le sang tombe goutte à goutte

Elles cherchent l'Amour qui par diurne dépit
D'avoir un soir été surpris à la fontaine
Sur les iris, cœurs d'yeux morts, faisant pipi,
Ferait la source et l'horizon de son haleine.

elles se hâtent vers le vallon décevant
où des pigeons peut-être ont devancé l'Amour.
Mais bien du vol des fuites l'enfant s'est dressé pour
Lancer des flèches d'or aux temptations mouvantes.

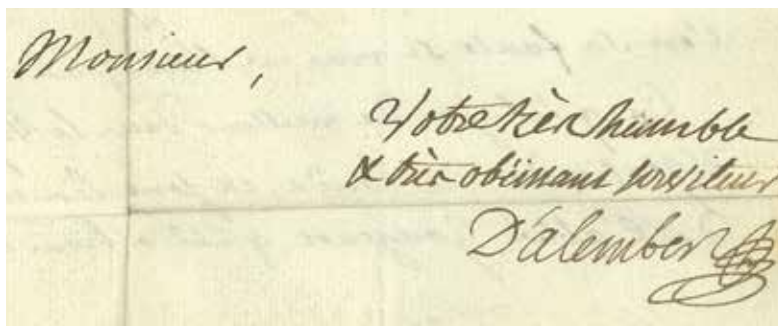
et leurs cœurs sont percés: la flèche marque l'heure
où elles ont, un soir, vu cette source qui pleure
celle source nocturne et de l'Amour vengé
qui laisse errer leur peine à travers les vergers.

Les pétales tombés des pêchers qui fleurissent
Sont les yeux cruels des tendres bien-aimées.
Les cerisiers se fleuriront au mois de mai;
Leurs fleurs sont des bourgs qui la bes se rapetissent.

Que des jardins autour des villages lointains
Des hameaux sans cloches où vont les oiselleurs.
Viennent le vent, Adieu les bourgs se font à l'heure
où des gestes fatals étaient si clandestins.

Les villages au vent deviennent des paupières.
— Voyez, ~~l'effort~~ cligner des yeux les cerisiers.
Pendent les oiselleurs et leurs cages d'osier
Pour les simples oiseaux qui pour nous pépièrent

Littérature



38

38. **Jean Le Rond d'ALEMBERT** (1717-1783). L.S., 1^{er} mars 1769, [à Pierre-Jean GROSLEY] ; 2 pages in-4 (tache). 400 / 500
Il s'excuse de ne pas répondre de sa main, à cause de « la faiblesse de mes yeux aux lumières ». Il a remis le manuscrit de Grosley [Londres] à l'imprimeur Prault, « sans y changer que deux ou trois expressions qui ne m'ont pas paru assés nobles. [...] il compte que l'ouvrage paroîtra dans un mois ». Il lui a fait envoyer un ouvrage « sur le destruction des Jesuites [...] Ce qu'il y a de meilleur dans le *Voyage d'Italie* de LA LANDE, ce sont les memoires de l'abbé GOUGENOT qu'il a trouvé moyen d'avoir, et quelques autres memoires qu'on lui a fournis ; le reste de lui est fort mauvais, surtout par le stile ; il parle de vous dans sa préface, moitié figue, moitié raisin »... On a publié dans les gazettes que d'Alembert s'était marié : « Dieu me garde de prendre cette chaine »...



39. **Guillaume APOLLINAIRE** (1880-1918). POÈME autographe signé, *Le printemps*, [1902 ?] ; 3 pages in-fol. (habiles restaurations, ff. doublés au verso d'un léger papier japon). 4 000 / 5 000

Important poème recueilli dans *Le Guetteur mélancolique* (1952).

Il avait d'abord été publié dans les *Cahiers de la Pléiade* (XIII, automne-printemps 1951-1952).

« Le printemps laisse errer les fiancés parjures
Et laisse feuilloler longtemps les plumes bleues
Que secoue le cyprès où niche l'oiseau bleu
Prince charmant du conte et de tendre aventure »...

Ce long poème, de 25 quatrains, a été écrit lors du séjour d'Apollinaire à Munich, de la mi-mars au début de mai 1902, au verso du papier de l'*Hôtel Zu den Vier Jahreszeiten*, où il résidait avec la famille de Milhau. Il est fièrement signé du pseudonyme « Guillaume Apollinaire » qu'il venait tout juste d'adopter. Le manuscrit, à l'encre noire, présente quelques ratures et corrections ; plusieurs strophes sont entourées d'un trait de plume.

Apollinaire a réutilisé certaines parties du *Printemps* dans trois poèmes d'*Alcools* (1913) : les trois premières strophes dans *Fiançailles*, avec quelques variantes ; la quinzième dans *L'Émigrant de Landor Road*, dont elle forme la conclusion ; la dix-septième, très transformée, dans une strophe du *Brasier*.

Ancienne collection Guillaume Apollinaire (vente 27 janvier 1992, n° 1).

40. **Guillaume APOLLINAIRE**. POÈME autographe, *Té* ; 1 page petit in-4 (petite déchirure au bas touchant deux mots). 500 / 700

Poème publié par Apollinaire avec six autres sous le titre de *Banalités* dans *Lacerba* (15 avril 1914), et recueilli dans *Poèmes retrouvés* (Pléiade, p. 659) ; citons le commentaire de MM. Adéma et Décaudin : « Il s'agit de fonds de tiroir qu'Apollinaire s'est manifestement amusé à rassembler [...] *Té* est une juxtaposition de morceaux disparates. L'esthétique de la surprise chère à l'auteur s'épanouit ici dans le rire ».

« En matière de religion la première cause du doute est souvent l'ennui, surtout chez les jeunes gens »...

Ancienne collection Guillaume Apollinaire (vente 18 mai 1988, n° 34).

41. **Guillaume APOLLINAIRE.** BROUILLON autographe pour *La Chanson du mal-aimé*, [vers 1904 ?] ; 2 pages in-8. 1 000 / 1 500

Esquisses autographes pour *La Chanson du mal-aimé*.

Esquisses avec ratures et corrections pour trois strophes (les strophes 4, 6 et 7 de « Voie lactée ô soeur lumineuse »...), et deux strophes non retenues.

« Les satyres et les pyraustes
Les egypans, les feux follets »...
« O mon cœur des quatre saisons
Tu t'en es allé feuille à feuille »...
« Il neigera des plumes d'ange
On plumera des séraphins »...
« Et sur le pont des Reviens-t-en
Je reviendrai ».
« Je ne veux jamais l'oublier
Mon tout d'amour ma blanche rade »...

Ancienne collection Guillaume Apollinaire (vente 18 mai 1988, n° 26).

42. **Guillaume APOLLINAIRE.** MANUSCRIT autographe ; 3 pages grand in-8 (habiles restaurations). 800 / 1 000
Brouillon d'un développement écarté du *Passant de Prague*, conte qui ouvre *L'Hérésiarque et Cie*, d'abord publié dans *La Revue blanche* du 1^{er} juin 1902.

Cet épisode se rattache à l'histoire du Juif errant, et sera finalement écarté par Apollinaire.

« Depuis la nuit de Noël 2107, où l'ouragan l'avait empêché de s'engager sur le pont de Bonn, Isaac Laquedem avait marché vers l'Est. En traversant les villages et les villes, il déclamaient des passages du Déteuronyme [sic] ou des prophètes »...

On joint une petite note au crayon au sujet du personnage du baron d'Ormesan (inspiré par Géry Pieret) : « Hist. du médecin qui pour arriver s'occupe de criminels n'ayant pas avoué »... (1 p. in-16).

43. **Guillaume APOLLINAIRE.** MANUSCRIT autographe, [*Le Sacrilège*, 1907] ; 4 pages in-4 (petite déchirure, fentes et bords bien réparés). 1 000 / 1 500

Fragment du brouillon de ce conte de *L'Hérésiarque et Cie*.

Le Sacrilège fut publié d'abord dans *Vers et Prose* (mars-mai 1907, feuillets de la revue joints), puis recueilli dans *L'Hérésiarque et Cie* (1910).

Ces deux feuillets contiennent les réflexions du Père Séraphin sur les canonisations, puis la consécration des pains d'une boulangerie puis la visite du moine à l'Archevêque qui l'invite à déjeuner et avoue un péché mortel.

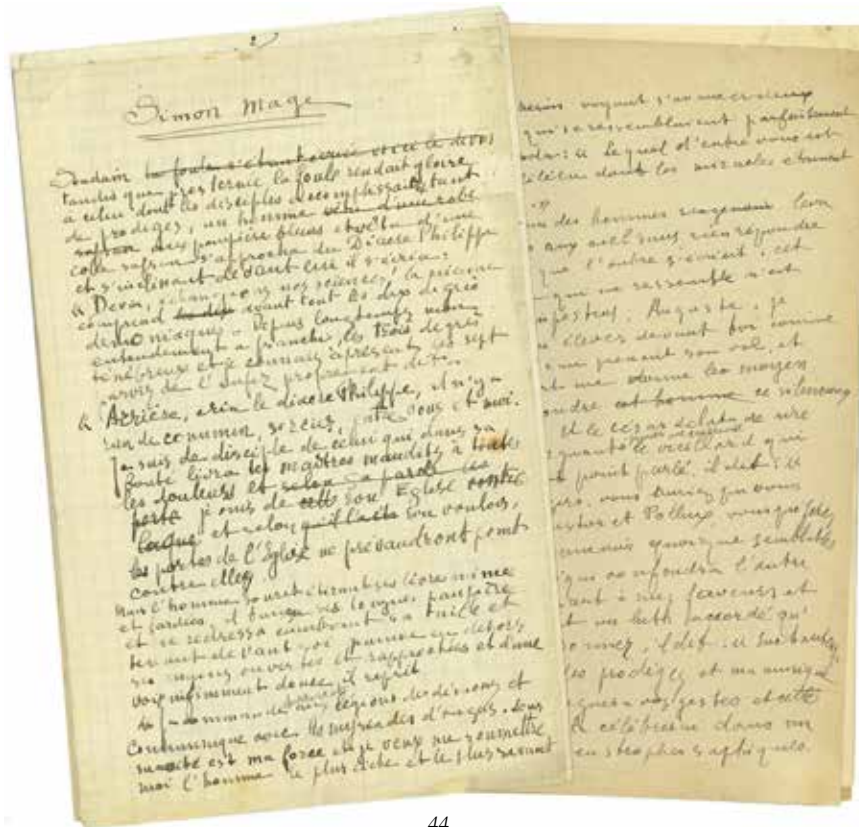
Ce texte correspond aux pages 95 à 97 du tome I des *Œuvres en prose* (Pléiade), depuis « Les lettres bleuâtres du nom d'Elinor », jusqu'à « Je suis un grand pécheur »..., avec d'importantes variantes, des ratures et corrections.

Un long passage après la bénédiction des pains n'a pas été retenu dans l'édition : « À ce moment le démon de l'orgueil habita le cœur du moine. Or un diable ne vient jamais seul, et l'on sent qu'il se nomme toujours Légion. Le père Séraphin leva le bras. Dans la matinée claire le soleil faisait des taches sur le trottoir à travers les frondaisons bruissantes des arbres de l'avenue et le nom d'Elinor se détacha en lettres meurtries sur la peau du bras nerveux. Le démon de la concupiscence suscita un regret pervers dans l'âme de l'ancien avocat du diable qui resta longtemps à regarder le nom féminin. Cette délectation morose se termina par une sorte de soupir. Le moine murmura Hei morior et reprit sa marche. Légion s'agitait en ce corps. Le démon de la paresse fit tant que le moine passa toute la matinée dans les belles rues »...

4 **dessins** à la plume sont tracés dans les marges de la première page : personnage agenouillé, homme barbu en redingote, silhouette de moine, femme en robe.

Ancienne collection Guillaume Apollinaire (vente 18 mai 1988, n° 17).





44. **Guillaume APOLLINAIRE**. MANUSCRIT autographe, *Simon Mage* ; 15 pages in-8. 3 000 / 4 000

Manuscrit complet de ce conte de *L'Hérésiarque et Cie*.

Simon Mage ne fut publié dans aucune revue, mais directement dans *L'Hérésiarque et Cie* (1910).

Apollinaire réservait une place particulière à ce texte. Il écrivait à Madeleine le 23 août 1915 : « J'aime bien *Simon Mage* difficile pour la plupart des gens. C'est la 1^{ère} fois je crois qu'on se soit servi de façon aussi précise – scientifique même et aussi divine – des anges qui y jouent le vrai rôle pour quoi on les imagina ».

Michel Décaudin souligne combien « cette lutte du véritable apôtre et de l'imposteur, de la spiritualité et de la magie, cette victoire de la vérité remise en cause dans les dernières lignes, elles-mêmes parodies de la mort du Christ, ainsi que des détails comme le masque fardé du mage, les mots qui se lisent dans les deux sens, etc., composent par excellence l'univers ambigu et illusoire, où vrai et faux ne cessent d'interférer. »

Le texte de ce manuscrit est complet, et présente avec le texte définitif (Pléiade, p. 130-136) d'assez importantes variantes, avec des ratures et corrections.

Il est accompagné d'une « note » (mot inscrit au crayon rouge au centre de la page) inédite, canevas primitif du récit. Nous en citons le début : « Simon Mage – Samaritain, S^t Pierre le poursuit à Antioche à Rome, veut s'élever devant Néron, Pierre rompt le charme. Diacre Philippe rencontre à Samarie devin sorcier, Simon frappé des prodiges accomplis par disciples Jésus demande et reçoit baptême à l'arrivée Pierre et Jean veut acheter droit conférer S^t Esprit [...] Simon c'est Pierre lui-même »... *Ancienne collection Guillaume Apollinaire* (vente 18 mai 1988, n° 16).

45. **Guillaume APOLLINAIRE**. Manuscrit autographe d'une note publicitaire, [1910] ; 1 page in-8 (en 2 parties). 700 / 800

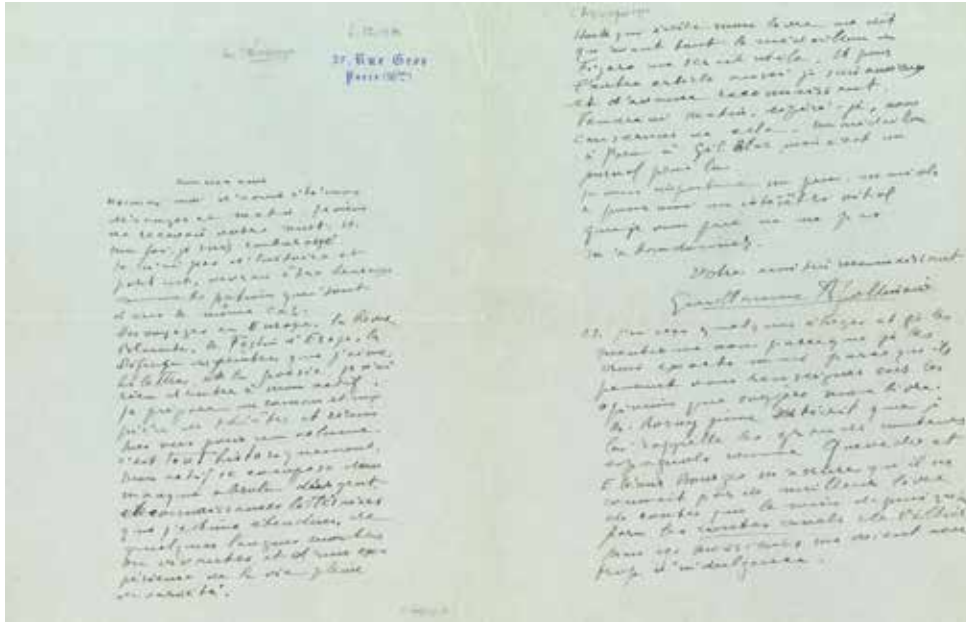
Note publicitaire ou compte-rendu élogieux pour son propre livre *L'Hérésiarque & Cie* (P.-V. Stock, 1910).

« C'est un livre qui peut plaire également aux lettrés et au public, à ceux qui aiment la littérature, forte et inquiétante, étrange et logique.

L'Hérésiarque et Cie est en effet un ouvrage curieux et très intéressant. On le lit facilement et avec attachement. L'auteur parmi tant d'inventions fantastiques, tragiques et parfois sublimes se grise d'une érudition charmante de laquelle il grise aussi ses lecteurs ».

Dans un passage rayé, Apollinaire entrevoit pour son livre la possibilité de recevoir le prix Goncourt comme « meilleur livre ».

Ancienne collection Daniel SICKLES (10 avril 1987, n° 12).



46. **Guillaume APOLLINAIRE**. MANUSCRIT autographe, [*L'homme électrique*] ; 3 pages in-8. 800 / 1 000

Ébauche inédite d'un conte.

« Je connais une histoire qui est une merveille, celle de l'homme électrique. Vous savez qu'il existe, il est marié »...
Ancienne collection Guillaume Apollinaire (vente 25 juin 1986, n° 16).

47. **Guillaume APOLLINAIRE**. L.A.S., [Paris 6 décembre 1910], à Thadée NATANSON ; 2 pages petit in-4, enveloppe autographe. 1 000 / 1 200

Belle lettre relative à *L'Hérésiarque et C^{ie}*

Natanson, à qui le livre est dédié, a demandé à Apollinaire des renseignements biographiques : « Et, ma foi, je suis embarrassé. Je n'ai pas d'histoire et partant, devrais être heureux comme les nations qui sont dans le même cas.

Des voyages en Europe, la Revue Blanche, le Festin d'Ésope, la Défense des peintres que j'aime, les lettres, et la poésie, je n'ai rien d'autre à mon actif. Je prépare un roman et une pièce de théâtre et réunis mes vers pour un volume [*Alcools*]. C'est tout historiquement. Mon actif se compose d'un manque absolu d'argent, de connaissances littéraires que j'estime étendues, de quelques langues mortes ou vivantes, et d'une expérience de la vie pleine de variété ».

Stock, qui édite *L'Hérésiarque*, aimerait avoir un article dans *le Figaro*... « Je vous importune un peu, mais cela a pour moi un intérêt si vital que je vous prie de ne pas m'abandonner ».

Apollinaire ajoute qu'il a reçu « quelques éloges » sur son livre. « M. ROSNY jeune m'écrivit que je lui rappelle les grands conteurs espagnols comme Quevedo et Élémir BOURGES m'assure qu'il ne connaît pas de meilleur livre de contes que le mien depuis qu'ont paru les *Contes cruels* de Villiers. Mais ces messieurs me voient avec trop d'indulgence ». [On sait qu'Élémir Bourges soutint Apollinaire pour le Prix Goncourt, mais que c'est *De Goupil à Margot* de Pergaud qui le remporta, le 8 décembre 1910. Et c'est à Élémir Bourges qu'Apollinaire dédiera *Le Bestiaire* en 1911.]

Ancienne collection Daniel SICKLES (10 avril 1987, n° 13).

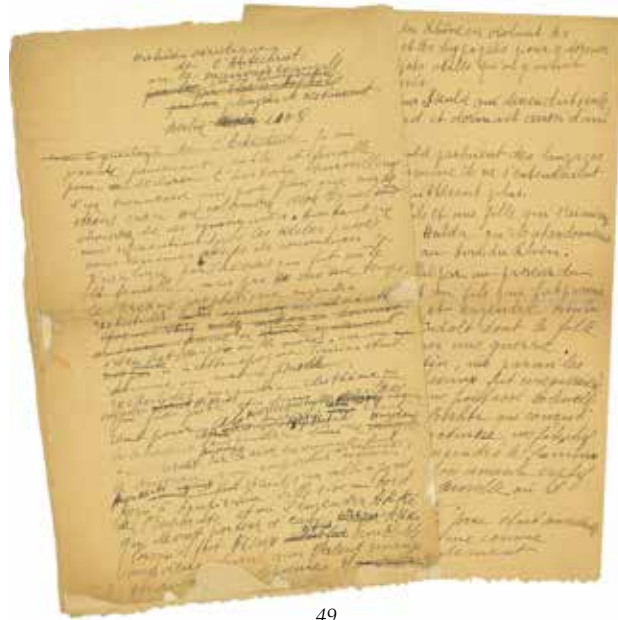
48. [**Guillaume APOLLINAIRE**]. 2 L.A.S., [1910]. 250 / 300

À propos de *L'Hérésiarque et C^{ie}*

Élémir BOURGES, à P.V. Stock, Vendredi (2 p. in-8), au sujet du Prix Goncourt : « personne ne désire plus que moi le succès d'Apollinaire. J'ai déjà signalé le livre à mes camarades en disant les qualités que j'y trouvais et que je voterais pour lui. [...] Le malheur c'est que j'ai toujours été de la minorité [...] j'aime la littérature romanesque, poétique et imaginative. Mes camarades, élevés dans le giron du naturalisme, sont pour le document, les monographies réalistes »...

Frédéric MISTRAL, à Apollinaire (1 p. in-12, vignette) : « l'épopée que vous tissez, avec les fils un peu brouillés de nos légendes historiques, est fort originale, on doit voir les choses ainsi, par-delà la tombe ! »...

On joint des notes autographes de Lucien DESCAGES sur les membres de l'Académie Goncourt (2 p. in-8) avec note autographe d'Apollinaire : « Autographe de Lucien Descaves » (cachet de la coll. Apollinaire).



49

49. **Guillaume APOLLINAIRE**. MANUSCRIT autographe, *Histoire véridique de l'Antéchrist...*, [vers 1913 ?]; 7 pages grand in-8 (bords de qqs ff. un peu effrangés avec petites fentes, habilement restaurés). 1 000 / 1 500

Première version inédite du début du Poète assassiné (publié en 1916).

Le titre complet est : *Histoire véridique de l'Antéchrist ou le mauvais Évangile par un hermaphrodite plongeur de restaurant Berlin 2108*.

Le manuscrit est abondamment raturé et corrigé.

« Je me présente pieusement mâle et femelle pour déclarer l'histoire merveilleuse d'un savantasse qui pue plus que merde étrons caca ou colombin selon lequel on choisira de ces synonymes. Aussi haut que nous remontions dans les siècles passés, nous sommes obligés de commencer sa généalogie par Tirésias qui fut mâle et femelle mais pas en même temps »... Etc.

Plus loin on lira : « Il m'a paru intéressant de connaître la généalogie de Croniamental »...

50. **Guillaume APOLLINAIRE**. MANUSCRIT autographe, *Le Trompette* ; 3 pages in-4. 800 / 1 000

Conte érotico-humoristique inédit, avec quelques ratures et corrections.

« Il y avait à Turin une jolie marchande de sel et tabac, dont le mari était impuissant. Comme les dames étaient encore jeunes, elle n'avait pas tardé à trouver un remplaçant à ce mari sans vigueur. L'amant était un soldat robuste »...

51. **Guillaume APOLLINAIRE**. L.A.S. « Gui » (le début manque), [9 mai 1915], à Louise de COLIGNY-CHÂTILLON ; 2 pages in-12 sur papier fin. 800 / 1 000

Complément inédit d'une lettre à Lou. Ce feuillet était glissé dans la carte-lettre du 9 mai 1915 ; il n'avait pas été publié dans les *Lettres à Lou* par M. Décaudin, qui supposait l'existence d'un feuillet supplémentaire perdu ; le voici retrouvé. Apollinaire évoquait alors les lilas.

« Lilas mauves et lilas blancs, ils embaument au point qu'il me semble que c'est toi que j'embrasse. Il fait aujourd'hui un temps magnifique avec de la brise. Ce matin ai été à la messe dans un autre village en avant. C'était un fantassin prêtre qui officiait et étant arrivé vers la fin j'ai assisté au déshabillage du prêtre et ça faisait un drôle d'effet de voir cette officiant se transformer peu à peu en simple soldat. Ensuite, j'ai passé près d'un cheval mort gonflé, les organes génitaux en prolapsus. Il en est monté un nuage de grosses mouches mordorées qui faisaient une musique comme un harmonium lointain ou une harmonie cristalline. Que dit le gentil Toutou ? qui a passé déjà huit mois de cette vie dure dangereuse et monotone du front. D'après ce que tu disais, il semble qu'il y ait plus de civils de son côté que du mien. Hier à 6 heures ai dû aller à un village où se trouve un état-major installé dans un délicieux petit château XVIII^e siècle. Boiseries de l'époque, parc magnifique, aux formes superbes. Je croyais rêver. Nous pauvres hommes des bois, nous sommes devenus de véritables sauvages et le moindre luxe, maintenant, nous étonne. Les ululements des oiseaux nocturnes, le glissement de la couleuvre, le grignotement des rats, le chant du rossignol, la scie du râle des genêts, le miaulement des obus, les fleurs, les frondaisons, voilà notre luxe. Mais, enfin de temps en temps on rigole tout de même. Te raconterai demain quelques-unes des choses drôles que j'ai vues ou entendues. Deux brins de myosotis dans ma lettre, ça veut dire *ne m'oubliez pas* et surtout n'oublie pas la mesure de la bague qu'il me fera tant plaisir de faire et surtout de réussir au moins aussi bien que la première. Mon ptit Lou te prends dans mes bras et t'embrasse bien bien fort et je prends ta langue. Gui ».



52. **Guillaume APOLLINAIRE.** L.A.S. « Guillaume », Aux Armées 17 juillet [1915], à Louise de COLIGNY-CHÂTILLON, chez Mme J.M. de Heredia à Quillan (Aude) ; 1 page oblong in-12 sur carte de *Correspondance des Armées de la République*, adresse au dos, avec adresse autographe de l'expéditeur « APOLLINAIRE G. soldat 119^e R.A. 3^e C^{ie} ». 800 / 1 000

« Chère Lou, Je commence à désirer la fin de la guerre. Je ne t'en dis pas plus long à ce sujet. Quand tu n'écris pas détaillé ai de la peine. Alors ? Ne me sacrifies pas à tes plaisirs moi qui ai emmerdements. Écris ! Écris ! J'ai besoin d'un peu de ton souffle. – Secteur calme pour le moment. Ton Gui ami t'embrasse affectueusement ».

[Apollinaire est arrivé le 6 avril à Mourmelon ; Lou, qui est engagée ailleurs, répond peu à ses lettres ; la correspondance va cesser en janvier 1916.]

53. **Guillaume APOLLINAIRE.** MANUSCRIT autographe, *La plante*, [1918] ; 7 pages et quart in-8 sur 6 feuillets extraits d'un carnet à souche. 3 000 / 4 000

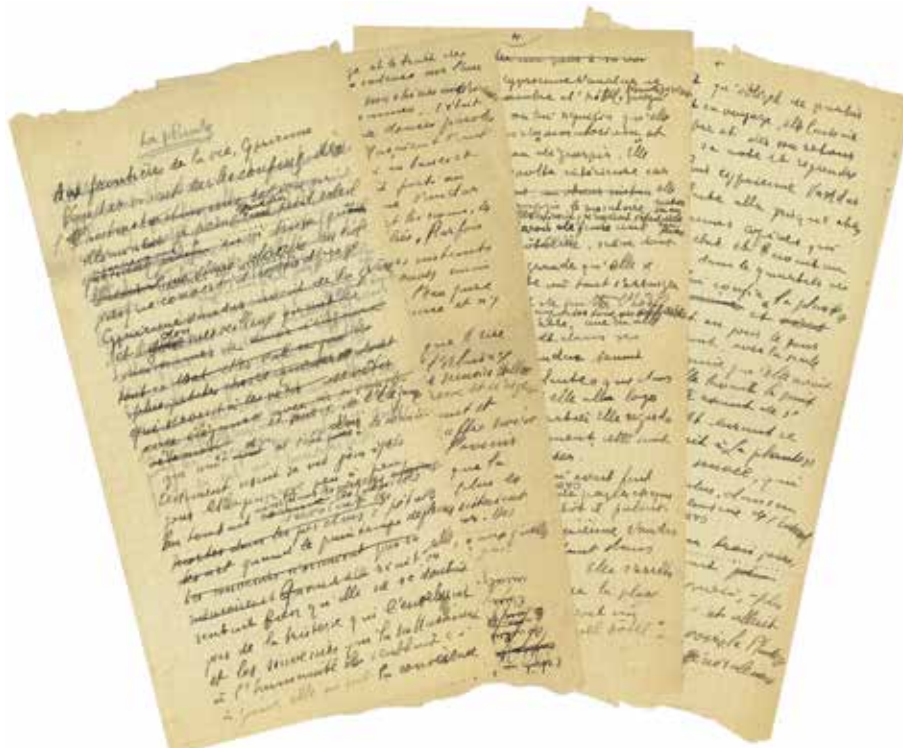
Manuscrit de travail complet d'un conte, publié dans *Le Journal* du 13 octobre 1918.

Un manuscrit mis au net, provenant de la collection d'Amédée Ozenfant a été reproduit dans le numéro spécial *Apollinaire* de la revue *L'Esprit nouveau* (1924).

Cette première version présente d'importantes variantes avec le texte imprimé, avec de nombreuses ratures et corrections ; le début a été esquissé au crayon puis repassé à l'encre, sur des feuillets à souche du *Cabinet du ministre* (des Colonies).

Selon Michel Décaudin, ce conte, mettant en relation « la vie d'une femme et celle d'une plante [...] nous ramène aux méditations mélancoliques sur la destinée et la solitude, sur le temps qui passe et le souvenir, qui ont inspiré de nombreux poèmes d'*Alcools* ».

Ancienne collection Guillaume Apollinaire (vente 18 mai 1988, n° 11).



54. **Guillaume APOLLINAIRE**. Poème imprimé avec 5 lignes autographes, *Prophéties* ; 1 page in-8. 400 / 500
Ce feuillet provient de la copie préparatoire pour *Calligrammes* (1918), et porte en haut à droite au crayon le chiffre 11 entouré.
Il est extrait du numéro 24 des *Soirées de Paris* (15 mai 1914) ; le titre général *Poèmes* a été biffé au crayon, et une indication typographique notée au crayon vert pour le titre *Prophéties* (qui deviendra *Sur les prophéties* dans *Calligrammes*).
En bas de la page, Apollinaire a ajouté de sa main au crayon les 5 derniers vers du poème.
55. [**Guillaume APOLLINAIRE**]. Son PORTRAIT par **Ernest LA JEUNESSE** (1874-1917), [vers 1902] ; 21,5 x 13,5 cm. 800 / 1 000
Beau portrait d'Apollinaire, coiffé d'un chapeau melon ; plume et encre noire.
Il est dédié : « A Guillaume Apollinaire son Ami, Ernest La Jeunesse ».
On joint un extrait de la revue *Les Marges* (janvier 1910) : article d'Apollinaire, *Contemporains pittoresques, Ernest La Jeunesse*.
56. **Guillaume APOLLINAIRE**. 3 bulletins de souscription ; oblong in-8 chaque, cachet encre de la collection Apollinaire au dos. 400 / 500
Et moi aussi je suis peintre (1914, non paru). *Les Mamelles de Tirésias* (Sic, 1917). *Calligrammes* (Mercure de France, 1918).
On joint une L.A.S. de Jacqueline APOLLINAIRE, 25 juillet [1920], s'opposant à la traduction de *L'Hérésiarque*, « les conditions en étant par trop ridicules » (2 p. in-8, tache d'encre).
57. [**Guillaume APOLLINAIRE**]. Manuscrits et dessins, provenant de ses papiers (la plupart portent le cachet de la collection Apollinaire). 800 / 1 000
Ensemble de manuscrits provenant des papiers d'Apollinaire : textes offerts au poète ou envoyés pour publication dans *Le Festin d'Ésope*, *Les Soirées de Paris* ou autres périodiques (certains portent des indications typographiques), ou recueillis par lui pour leur curiosité ; presque tous portent le cachet inspiré des armoiries des Kostrowitzky, avec les initiales GA, apposé par Gilbert Boudar, neveu de Jacqueline Apollinaire.
Feuillet en sténographie (exercice d'Apollinaire à Stavelot, quand il prenait des cours ? 2 p. petit in-4).
PROSES : – *Les cinq serviteurs*, conte (10 p. in-4) ; – *Peau d'ours* (2 ff. pag.6 et 8, papier fragile) ; – *L'Émigrant*, conte signé Smatri (10 p. in-4) ; – *Le Charme de Paris*, signé A.K. (1 p. petit in-4) ; – fin d'un texte sur la paix avec signature autogr. de Frédéric PASSY (p. 19, in-8) ; – *Le sort de Cassandre* (1 p. in-4) ; – note sur Tosltoi (1 p.) ; – *Certitude*, tapuscrit par S. Scaliger avec l. d'envoi (6 p.).
POÈMES autographes (la plupart signés) : – Jacques DYSSORD, *À un ami* (9 p. in-8) ; – V. MOULINAS, *Pierrot* (1901, 2 p. in-fol.) ; Georges GABORY, *Plainte* (1917, 1 p. in-12) ; – Capitaine PAOLI, *Le Gendarme* (5 p. in-4, orné d'une aquarelle en tête) ; – Jean ROYÈRE, *L'Atelier*, dédié « A mon ami Guillaume Apollinaire » (1914, 1 p. in-4) ; Henri STRENTZ, *L'Amertume* et *Le boucher des pâles* (1 et 2 p. in-4).
POÈMES anonymes : – suite de 8 poèmes : *Les mouches sur les carreaux*, *L'adolescent sur la grève*, *Bacchanales*, etc. (7 p. in-fol.) ; – *Notre cœur est un étranger...* (1 p. in-8) ; – *Le mignon de cour* (3 p. in-fol.) ; – *Nicodème*, chanson (6 p. petit in-4, écriture enfantine, de l'époque de Stavelot ?) ; – *Sur le château d'Écouen* (2 p. in-8) ; – *La Caserne St Victor* (1846, 3 p.) ; – extrait d'un cahier de poésies (31 p.) ; – *Hommage* à Mlle Lucie Léon, future Mme de Lonsnoy, par D. Gerbey (1 p. avec titre calligraphié) ; – petit fragment avec croquis au dos.
DESSINS : – 3 dessins par E. LAVIGNY : caricature d'Ernest La Jeunesse, tête de Napoléon, portrait de Marinetti ; – composition décorative gouachée avec le titre ALBUM.



58. **Jules BARBEY D'AUREVILLY** (1808-1889). L.A.S., Paris, Dimanche matin [octobre 1854 ?], à Charles BAUDELAIRE ; 1 page et demie in-8 à l'encre rouge sur papier rose. 1 000 / 1 200

Lettre à Baudelaire, lors d'une interruption de la publication dans *Le Pays des contes d'Edgar Poe* traduits par Baudelaire.

Barbey promet à « Beaudelaire » de parler à Dutacq à ce sujet... « il n'y a pas péril en la demeure, puisqu'on a interrompu votre publication. Cette interruption ne cache rien de mauvais pour vous. L'héritier qui m'a parlé très-noblement de vous, a du vous donner des raisons tirées de votre intérêt et de la position qu'un jour, vous pouvez prendre au journal. On a de votre talent sur votre traduction seule (qui, comme traduction, m'a tout-à-fait l'air d'être un chef-d'œuvre) une idée très-relevée. C'est la mienne aussi, et j'en suis heureux »...

Lettres à Baudelaire, p. 30-31.

Ancienne collection Armand GODOY (vente 12 octobre 1988, n° 46).

59. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. 4 L.A.S. et une P.A.S., [1865] à l'éditeur Achille FAURE ; 5 pages in-8 à l'encre rouge (sur papier bordé de rouge) ; et 1 page in-fol. à l'encre violette (déchir. recollée, piq.). 1 000 / 1 500

Au sujet de l'édition d'*Un prêtre marié*.

« Merci de vos corrections, & continuez les ! [...] Penser que vous surveillez les bévues me rafraîchit le sang, – et me calme. J'avais besoin d'être rafraîchi »... – [Jeudi]. Il envoie la dédicace et « l'épreuve de la fin du 1^{er} volume [...] Vous aurez l'autre demain à votre lever. [...] Je trouve aussi le volume court & je n'ai rien pour le rembourrer »... Il dresse la LISTE DES « OUVRAGES DU MÊME AUTEUR » à l'encre rouge soulignée d'encre verte. – Vendredi. Il envoie les épreuves du 2^e volume : « Je vous en recommande les corrections avec instance en faisant acte de foi en vous. [...] J'ai une peur affreuse de la platitude de nos volumes. Si votre papier est très fort et très consistant, nous pourrions nous en tirer. Mais, hélas ! je n'ai rien de longueur à pouvoir capitonner et rembourrer le 2^e volume. Lévy met son catalogue à la suite de ses livres. Pourquoi n'en feriez vous pas autant ? »... – Samedi. Une « anxiété » lui fait préciser l'orthographe du nom de Mme Soukhovo-Kabylinn.

Dédicace pour l'édition d'*Un prêtre marié* à la fille de Mme de Bouglon, « l'Ange blanc » de Barbey ; Marie de BOUGLON avait épousé un prince russe et mourut peu après son mariage en 1860 :

« Dédié

à Marie Ange Soukhovo-Kabylinn,

née de Bouglon,

ce livre

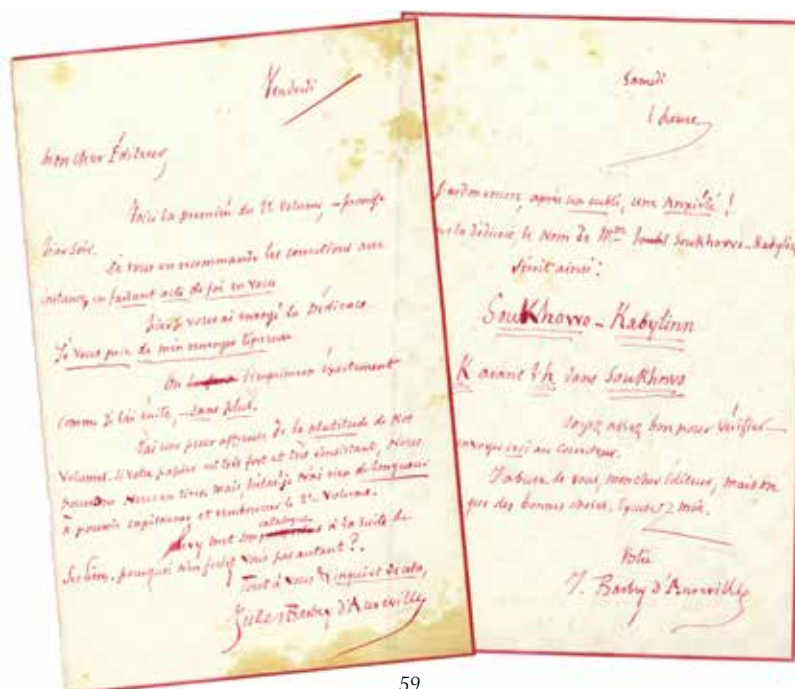
qui plaisait à son âme religieuse et

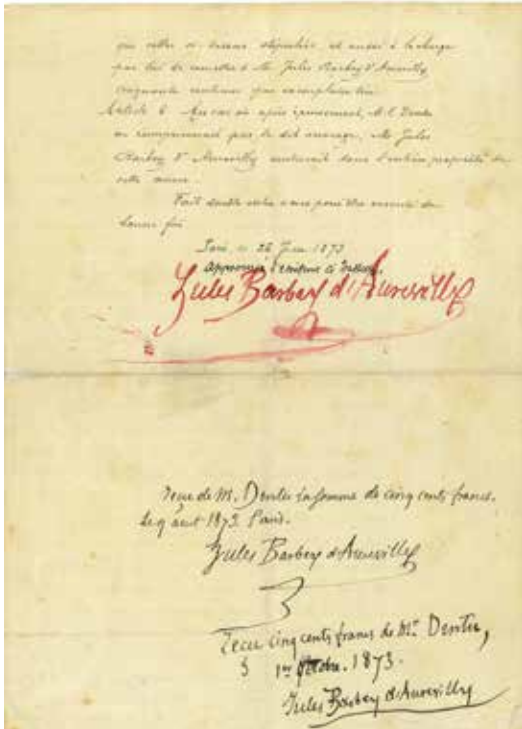
que j'écrivais sous ses yeux purs, fermés hélas !

avant d'en voir la fin.

J.B. d'A. »

Ancienne collection Daniel SICKLES (IX, 3568).





60



61

60. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. P.S. (3 fois) avec apostilles autographes, 26 juin 1873 ; 2 pages in-4, timbre fiscal. 1 000 / 1 500

Contrat pour l'édition originale des *Diaboliques*.

Barbey d'Aurevilly cède à l'éditeur Édouard DENTU « le droit exclusif d'éditer et vendre à deux mille exemplaires plus double passe franche, un recueil de nouvelles inédites dont il est l'auteur, et qui doivent être publiées sous le titre général *Les Diaboliques* »...

Le contrat comporte 6 articles, dont le dernier précise que si, après épuisement, Dentu ne réimprimait pas l'ouvrage, « l'auteur rentrerait dans l'entière propriété de cette œuvre »...

Barbey d'Aurevilly a « approuvé l'écriture ci-dessus », puis signé de son nom à l'encre rouge. En dessous, par deux fois, il a noté et signé avoir reçu de Dentu « la somme de cinq cents francs », le 9 août puis le 1^{er} octobre 1873.

61. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. MANUSCRIT autographe pour *À un dîner d'athées* ; 4 feuillets in-fol. (31 x 20 cm ; qqs légères consolidations). 1 500 / 2 000

Brouillons pour la nouvelle *À un dîner d'athées*, cinquième des *Diaboliques*.

Ce manuscrit de travail, principalement à l'encre noire, mais aussi parfois aux encres rouge et violette, présente de nombreuses ratures et corrections, et des additions interlinéaires, certaines au crayon ou à l'encre rouge. On relève de **nombreuses variantes** avec le texte publié.

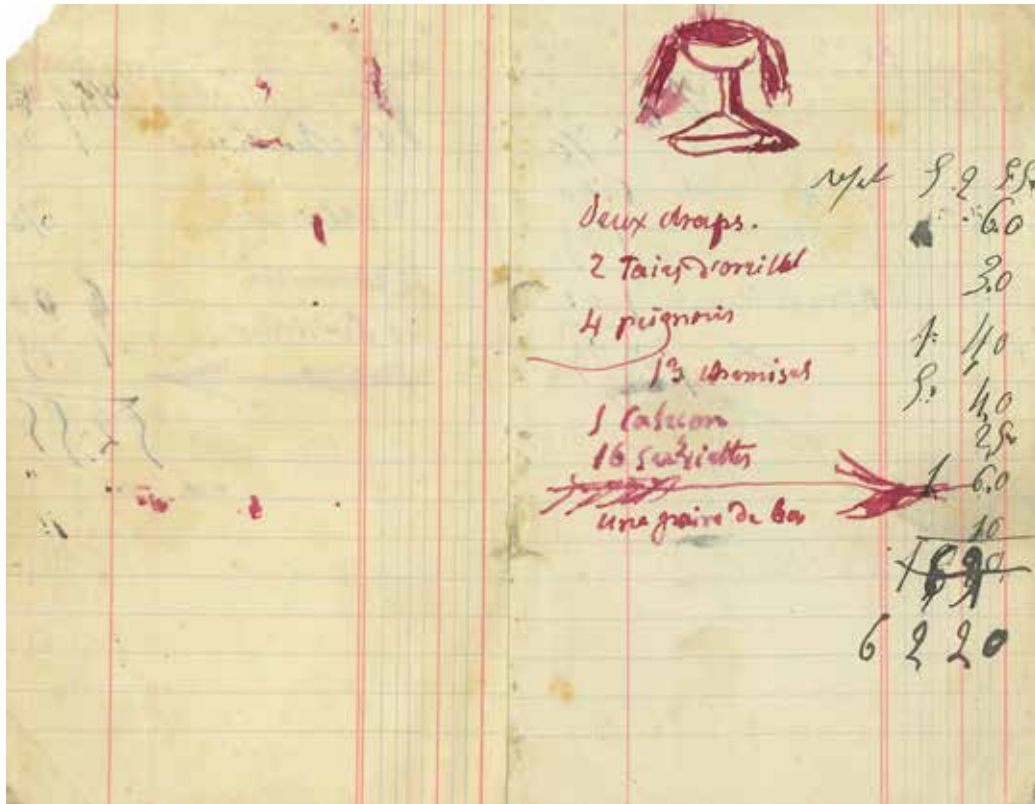
Les feuillets sont chiffrés 7, 10, 17 et 18, correspondant, dans l'édition originale, aux p. 241 dernière ligne à p. 244 ligne 18 ; p. 248 ligne 4 à p. 251 1^{ère} ligne ; p. 262 ligne 25 à la fin de la p. 264 ; p. 264 ligne 20 à p. 266 ligne 24. Les feuillets 17 et 18 ne se suivent pas, le début du feuillet 18 donnant une nouvelle version de la fin du f. 17, où la Tesson se défend contre un soldat.

F. 17 : « car elle lui imprima ses dix griffes sur la figure assez avant pour qu'il en ait été marqué toute sa vie ! » ; f. 18 : « car elle lui imprima ses dix griffes sur la figure, à une telle profondeur qu'il a dû en être marqué toute sa vie ! »

Concernant Mesnilgrand, le paragraphe commençant « Il avait le don du sarcasme » est ici précédé de cette phrase (les mots entre crochets sont biffés) : « C'était [, comme on le voit,] donc un esprit [sarcastique] libre, qui ne s'en laissait imposer par rien ni par personne ». Le début du feuillet 10 est beaucoup plus resserré que le texte publié, où Mesnilgrand sera comparé à Fontenelle. Au f. 18, « Le chevalier de Mesnilgrand au XI^e siècle aurait été un croisé de Philippe Auguste ou de St Louis » ; Barbey ajoute en interligne, après « croisé », les mots « brûlant de foi », qui figure dans l'édition où les noms de rois ont disparu.

Des noms seront changés. Deltocq s'appelle ici Desbrock ; le capitaine Rançonnet est ici nommé Rançonnant ; la demoiselle d'Hémévès est ici orthographiée d'Emevès. La ville [Valognes], anonyme dans l'édition, est désignée (f. 7) par l'initiale V... Ces feuillets sont restés inconnus des éditeurs des *Diaboliques*.

62. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., Valognes, Hôtel de Grandval-Caligny Jeudi 5 [août 1875, à M^{lle} Annette COPPÉE] ; 4 pages in-8, lieu et date à l'encre rouge. 800 / 1 000
 « Le cachet qui va fermer cette lettre porte la mauvaise devise de ma vie. Tout ce qui m'est arrivé d'heureux est arrivé toujours *trop tard*. Et tenez ! C'est pour moi un bonheur que de vous écrire, et c'est trop tard aussi que je vous écris. Mais c'est la faute de la vie éparpillée que je mène ici. [...] je suis toujours par voies et chemins. Je me dépense en plein air et je mène la vie la plus désordonnée extérieurement. Je ne sais pas si votre frère travaille beaucoup sur son rivage, mais je sais bien que je ne fais pas grand'chose sur les miens, car j'en ai *trois* (moi !) au bord de trois mers différentes. Cependant, j'agite encore ma cliquette d'articles pour n'en pas perdre l'habitude ». Quant à son dernier article : « Vous vous souciez bien de l'Empire romain ! Les femmes ne se soucient que de leur. Mais votre frère, qui est un bonapartiste [...] a dû comprendre la portée du livre de FUSTEL DE COULANGES, lequel est un *fûté* et qui, je vous le jure, ne se *coulera* pas ! Il est inouï que les journaux Bonapartistes n'aient pas fait tapage autour d'un livre qui, *sans avoir l'air d'y toucher*, établit une tradition superbe à l'Empire des Bonaparte. Ils n'ont rien vu dans ce livre... L'ont-ils même lu ? et d'ailleurs c'est toujours la même bêtise qui règne sur le monde, et son empire, à celle-là, est encore le plus grand de tous les Empires ! »
 Il lui enverra bientôt un autre article : « C'est une dissection du vieux cœur de M^{me} GEOFFRIN. J'ai découvert que c'était un reliquaire d'amour »...
- Sa santé est « raffermissée. Les nerfs sont solides et l'épigastre d'acier comme un busc, – le busc que vous ne voulez pas porter, et qui est pour moi le *sabre de Mahomet* pour les femmes ! C'est avec cela qu'elles pourraient faire la conquête de l'Univers ! La vie que je mène me rend fort comme un Turc. Je bois du cidre comme un Normand, de l'air comme un cheval Arabe, et de l'*odeur* des roses comme un poète Persan. J'en ai dans mon jardin, Mademoiselle, à vous en faire un matelas, si un matelas pouvait s'offrir ». Mais la santé de son « pauvre frère » empire : « Il n'est pas même intellectuellement le fantôme de lui-même. Il meurt du cerveau, sans voir qu'il en meurt (heureusement !). L'ombre monte vers sa cime, qui était éblouissante autrefois, et le rayon qui y tremble encore va tout à l'heure s'évanouir. » [L'abbé Léon d'Aurevilly mourra le 14 novembre.]
 Il demande des nouvelles de François COPPÉE : « Comment va sa bile, à ce doux morose ? Son *Olivier* avance-t-il, dans ce pays de sable où il est et où ne poussent guères d'oliviers ? Il doit *enranger* des poésies pour le temps où il reviendra à Paris, – dans cet exécrationnel et pied-plat de Paris !! S'il est comme moi, le pays où il vit lui plaira davantage quand il n'y sera plus. Se retourner par le souvenir vers les choses laissées derrière soi les rend plus charmantes. Je le sens, en vous écrivant »...
Correspondance générale, t. VII, p. 277.
63. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., [Valognes] Hôtel Grandval 25 janvier 1876, à Élysabeth BOUILLET ; 2 pages et demie in-8 à l'encre verte, à la devise gravée *Never more*. 600 / 800
Belle lettre à son amie d'enfance et filleule.
 « C'est le diable (Non ! car le Diable se trouve toujours bien partout) que de trouver ici une toile d'emballage, même en la payant plus qu'elle ne vaut. La ville morte que j'adore, et peut-être parce qu'elle est morte, n'emballe pas ses momies. Cependant on m'a promis pour demain la dite toile introuvable. C'est le *Hochu*, ou le *Houchu*, qui a épousé une petite que j'ai vue à la Poste et dont le front n'était pas trop laid, quand il rougissait, qui l'a détournée dans le fond de ses magasins. Ces gens supérieurs n'emploient que le papier »...
 Il lui fera remettre les 40 francs par un commissionnaire pour éviter « les frais de poste »...
 Il attend le notaire Le Marinel. « Je suis si pressé de me rejeter dans mon gouffre de Paris, dont j'ai horreur, en y tombant ». Il enverra des bonbons à son frère l'abbé « un de ces jours. [...] Il fait un temps superbe (quelle nouvelle !!) mais pas dans mon cœur »...
 En post-scriptum, il évoque la sœur d'Élysabeth, Mme Bezot, « très aimable la dernière fois que j'ai dîné avec elle. Plus douce que vous, ma violente amie, que j'aime pourtant malgré ses cris de vautour. »
Correspondance générale, t. VIII, p. 15.
64. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., Lundi 9 mars [1885], à Octave MIRBEAU ; 2 pages et demie in-8 à l'encre rouge, à sa devise *Never more*. 500 / 700
 Son « très cher et *trop invisible* ami Monsieur MIRBEAU » a-t-il reçu « le premier volume des œuvres charmantes » du comte de MOLÈNES, que son épouse la comtesse publie chez Jouaust, et pour laquelle Barbey a écrit la préface. « Elle sait que vous êtes un des rares amis – et peut-être le seul – que j'aie dans la presse et elle m'a chargé de vous demander un article soit dans le *Gaulois* soit dans *la France*. Je vous le demande donc, sans aucun embarras. [...] Que je vous sente encore mon ami dans l'amitié que j'ai eue pour un autre, car j'ai connu intimement de Molènes qui fut ce que nous aimons, vous et moi, c'est-à-dire : un héros ». Il joint à sa lettre ses deux dernières publications, *Les Vieilles Actrices* et *L'Amour impossible*.



65

65. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. 4 documents autographes.

600 / 800

Billet sur carte avec sa signature gravée, à l'encre rouge : « à Monsieur Paul Bourget. Aujourd'hui, *remember* ! Les deux billets du Cirque pour Samedi ».

Enveloppe à l'encre rouge à « Mademoiselle Louis Read boulevard St Germain, 2. Paris » (cachet de cire rouge au verso).

Épreuves de la couverture et du titre de *Memoranda* (Rouveyre et Blond, 1883), avec « bon à tirer » signé à l'encre rouge sur chaque feuille.

3 feuillets extraits d'un carnet, avec listes à l'encre rouge de dépôts pour blanchissage, et 2 petits dessins à l'encre rouge : flèches croisées, calice.

On joint 4 notes de fournisseurs : Dagoury, jardinier à Valognes (1873 et 1874) ; Mouchel, coiffeur à Valognes (1876) ; quittance de loyer pour l'appartement de la rue Rousselet (1885).

66. [**Jules BARBEY D'AUREVILLY**]. **Achille ANGER-BILLARDS** (1826-1906) prélat, ami de Barbey. L.A.S., Notre-Dame de la Délivrance 3 août 1888, à « Mon cher Maître » [Jules] ; 3 pages in-8. 400 / 500

Il remercie vivement des précieux livres dédicacés, apportés par Louise READ pour lui et M. Lefoulon ; Barbey peut dire à Paris : « là-bas au fond de ma chère province, on se jette à mes livres en affamés pour y dévorer le génie que le Bon Dieu y a fait couler par ma plume. Je suis le *medium* du ciel qui ensorcèle divinement, pas seulement les esprits, mais les âmes tout entières et qui les fait communiquer, moyennant ce fluide mystérieux et les passes de mon style enivrant de ce monde ultra terrestre où le *génie* & la poussent et emportent avec eux les nobles docilités de ce monde. Nous autres, cher Maître, sommes de ces *dociles* rares, qui entendent vos harmonies enseignantes, et qui nous laissons élever, comme des aérostats plus légers que le pesant air de ce monde, vers les régions éthérées de l'éternel Beau et Vrai ! ». Outre Mlle Read, il remercie aussi « M. LANDRY l'habile trouveur du *Prêtre Marié* ». Il ajoute en post-scriptum : « Vos disciples se multiplient » : l'archevêque de Tunis, à qui il a fait « cadeau d'un exemplaire des *Écrivains Religieux* ne peut *revenir de la force & de la beauté de votre livre* [...] il est tout à fait de votre avis sur la manière de parler apostoliquement au lieu de se couler dans le maigre moule du *sermon-thèse*, vraiment usé ! » Il prie Mlle Read de lui envoyer plusieurs ouvrages de Barbey dont il fait la liste : *Le Prêtre Marié*, *Les Bas-Bleus*, *Les Prophètes du Passé*, les *Memoranda* « avec prix réduits si c'est possible »

67. [Jules BARBEY D'AUREVILLY]. COFFRET contenant des objets ayant appartenu à Barbey d'Aureville ; coffret en loupe d'orme avec couvercle avec marqueterie, doublures intérieures en soie brochée bleu ciel à fleurs blanches ; 27 x 19,5 x 12 cm ; la clé est jointe. 1 000 / 1 500

Reliques aurevilliennes.

Le coffret contient :

- une cravate vert bouteille garnie de pièces de dentelle à ses extrémités ;
- une plume d'oie usagée ;
- un coupe-papier en bois à manche sculpté ;
- une petite brosse (à moustache ?) ;
- une écharpe de soie écrue (déchirée au milieu) ;
- une pièce de velours noir à rayures ;
- 2 petites pièces de soie moirée blanche.

La provenance de ces objets est documentée par une L.A.S. de Charlotte André MARE (31 mars 1936), veuve du décorateur et peintre André MARE (1885-1932) qui illustra plusieurs œuvres de Barbey : ils avaient été donnés, avec d'autres objets, livres et manuscrits par Louise READ à Louis YVER, conservateur du Musée Barbey d'Aureville de Saint-Sauveur-le-Vicomte, avec autorisation de les vendre pour entretenir le musée et subsister lui-même. En juillet-août 1929, André Mare acheta à Yver plusieurs de ces reliques, pour lui et pour Mme Jeanne Walter. Citons des extraits des carnets d'André Mare (voir vente du 12 juin 1984, de vêtements et objets de Barbey provenant de Mare) : [1^{er} juillet 1929] « J'ai été voir Yver chez lui [...] il m'a montré ses manuscrits, ses autographes et quelques souvenirs encore de Barbey [...] Il vend petit à petit ses trésors, mais le vieux renard n'en méconnaît point la valeur »... [16 août] « Je lui achète [...] pour 100 Fr une cravate de satin vert bouteille avec des pointes en dentelle »...

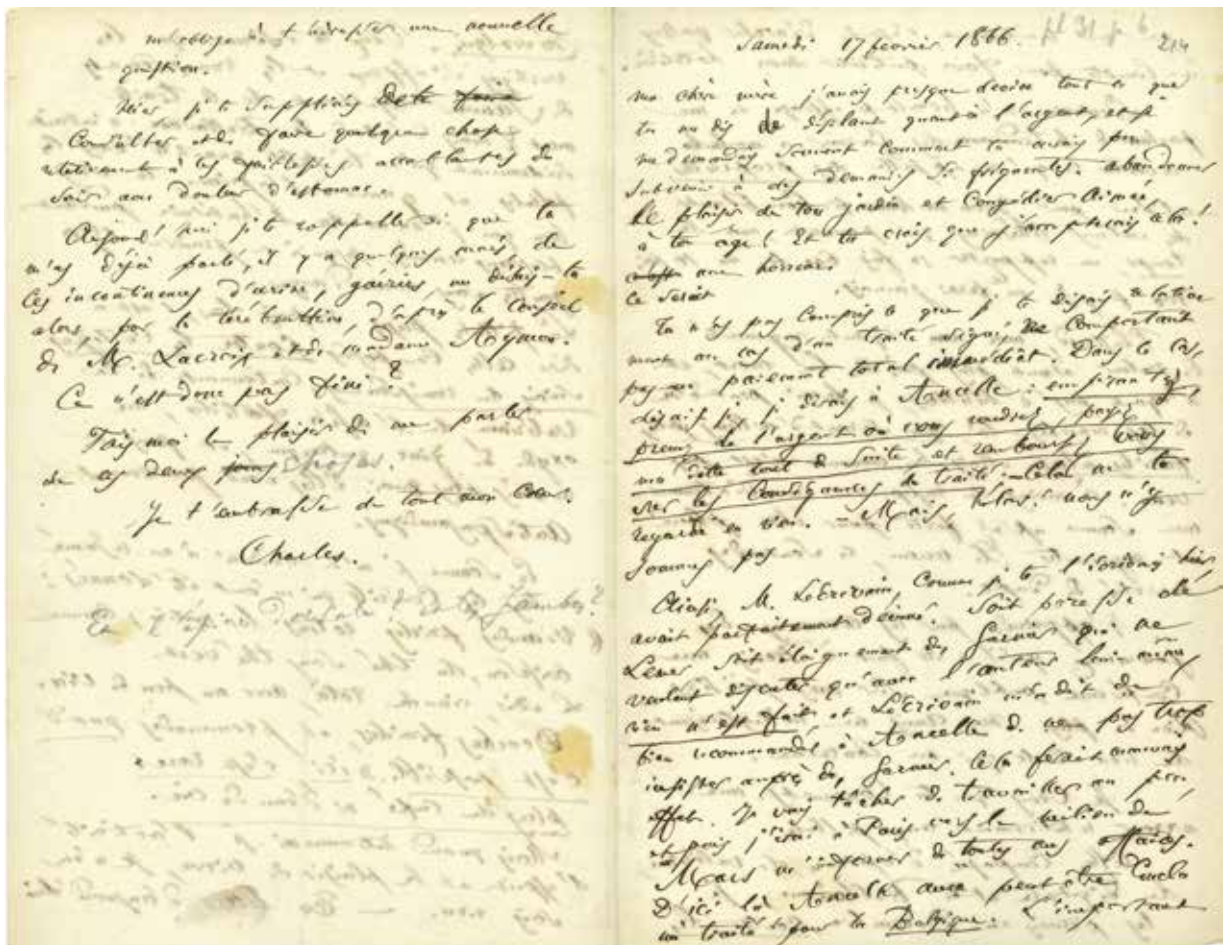
Une attestation a.s. de Jacques MORLAND (1876-1931) énumère ces objets qu'il vend le 6 avril 1936 pour le compte de Mme Jeanne Walter au Dr Georges SOALHAT, en en donnant la provenance.

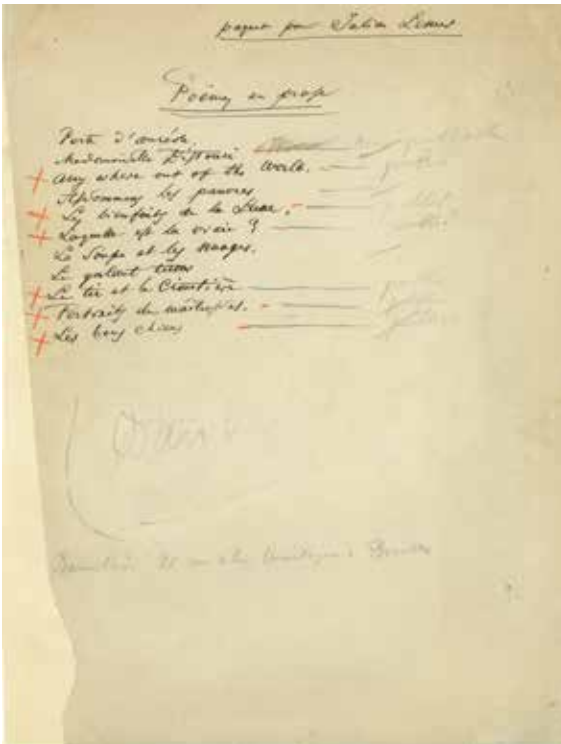


68. **Maurice BARRÈS** (1862-1923). L.A.S., Paris 189. ; 2 pages in-8 à en-tête *Chambre des Députés*. 150 / 200
 Au sujet d'un article sur son livre, qui l'a charmé : « je vois bien que vous avez voulu me faire plaisir. [...] Je sens bien que vous répugnez au fonds "idéologique" qui m'est cher. [...] je ne goûte que cela dans ces petits livres »... Il pense que Dyonis Ordinaire écrira aussi sur son livre dans les termes que lui prête son correspondant : « Ce sera tout à fait piquant »...
On joint une photographie de Barrès à sa table de travail (tirage argentique sur carte, 12,5 x 17 cm).

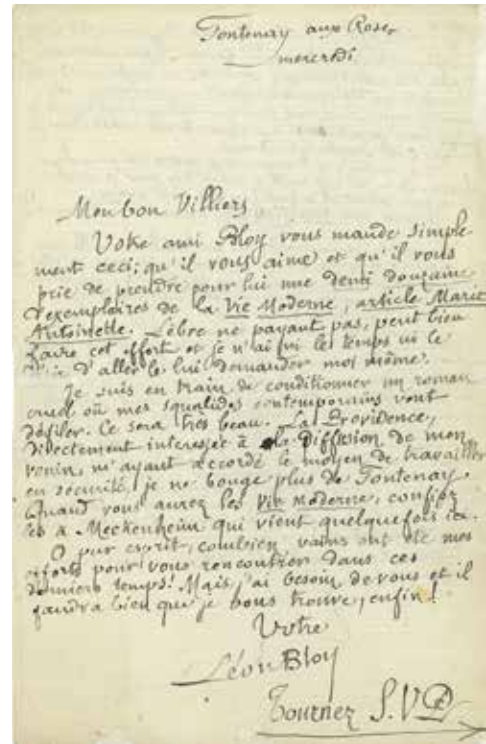
69. **Charles BAUDELAIRE** (1821-1867). L.A.S. « Charles ». [Bruxelles] Samedi 17 février 1866, à SA MÈRE Caroline AUPICK ; 3 pages et demie in-8, remplies d'une écriture serrée. 2 500 / 3 000
 Rien n'est fait encore avec les frères Garnier... « L'écrivain m'a dit de bien recommander à Ancelle de ne pas trop insister auprès des Garnier. Cela ferait mauvais effet. Je vais tâcher de travailler un peu, et puis j'irai à Paris vers le milieu de mars m'informer de toutes mes affaires. D'ici là, Ancelle aura peut-être conclu un traité pour la Belgique. L'important pour moi maintenant, c'est de dénicher quelques acomptes pour faire patienter mon hôtelière. »
 Mais Baudelaire ne veut pas vendre la propriété de ses œuvres. « Aliéner pour 3000 ou 4 000 fr. comptant des valeurs littéraires qui peuvent, avec le temps, me rapporter 10 fois 600 fr. ou 10 fois 800 fr., je ne le ferai jamais. Plus tard, mon nom ayant augmenté de valeur, étant plus près de la mort, et n'ayant pas d'héritiers, je ferai peut-être de ces marchés-là, qui seront d'ailleurs plus faciles alors. Mais le moment n'est pas venu. À moins de rapporter immédiatement une somme assez forte pour être placée, et augmenter le revenu, ce sont des marchés de dupe. »
 À propos de ses pilules, Baudelaire avoue qu'il a été opiomane : « Celles composées d'opium, de valériane, de digitale et de Belladone, je les prenais en Décembre, contre les névralgies. Veux-tu insinuer que les vertiges si affreux et les vomissements de Janvier résultent de ce traitement ? Mais d'abord la Belladone n'entraîne évidemment qu'en très petite quantité dans ces pillules, et quant à l'opium, tu sais bien que j'en ai eu l'habitude pendant plusieurs années, jusqu'à en prendre 150 gouttes sans aucun danger. Les pillules prises depuis lors, c'est-à-dire celles composées contre les vertiges suivis de vomissements, contiennent de la valériane, de l'assa foetida, un oxyde de zinc quelconque, et puis je ne sais plus quoi. Elles sont purement antispasmodiques »...
 Il indique le régime qui lui a été conseillé : « Viandes froides rôties le matin ; comme boisson, du thé sans thé vert. Le soir, viande rôtie, avec un peu de vin. Douches froides, et promenades quand c'est possible. » Il ne sait quand il retrouvera « l'activité d'esprit et le plaisir de vivre »...

Correspondance (Pléiade), t. II, p. 602. Ancienne collection Armand GODOY (23 novembre 1982, n° 208).





70



71

70. **Charles BAUDELAIRE**. Pièce autographe, « *Paquet pour Julien Lemer. POÈMES EN PROSE* » ; 13 lignes sur une page in-4 (petite coupure en marge intérieure sans manque de texte). 1 200 / 1 500

Baudelaire énumère ici les onze poèmes en prose composés en majeure partie à Bruxelles et conservés par lui en cette ville, qu'il devait envoyer à Julien LEMER, choisi par lui comme agent littéraire. Mais l'envoi fut retardé et le paquet finalement déposé chez Gervais Charpentier, gérant de la *Revue nationale et étrangère*, lors du bref passage de Baudelaire à Paris, en juillet 1865.

Ces poèmes ont pour titres : *Perte d'auréole*, *Mademoiselle Bistouri*, *Any where out of the World*, *Assommons les pauvres*, *Les bienfaits de la Lune*, *Laquelle est la vraie ?*, *La soupe et les nuages*, *Le galant tireur*, *Le tir et le cimetière*, *Portraits de maîtresses*, *Les bons chiens*, tous faisant partie du *Spleen de Paris* (1869). Six sont précédés sur ce manuscrit d'une croix, tracée au crayon rouge ; avec la mention : *publié* (au crayon de la main de Charpentier). Ce sont ceux qu'il a retenus et publiés dans la *Revue nationale et étrangère* du 31 août au 11 octobre 1867. *Mademoiselle Bistouri* porte au contraire la mention *non publiable* ; et quatre : *Perte d'auréole*, *Assommons les pauvres*, *La Soupe et les nuages*, *Le galant tireur* sont sans indication. Au bas de la page, Charpentier a aussi noté l'adresse : *Baudelaire 28 rue de la Montagne à Bruxelles*. *Ancienne collection Armand GODOY* (12 octobre 1988, n° 19).

71. **Léon BLOY** (1846-1917). L.A.S., Fontenay aux Roses mercredi [octobre 1885], à VILLIERS DE L'ISLE-ADAM ; 2 pages in-8. 1 000 / 1 200

Superbe lettre de Bloy à Villiers de l'Isle-Adam, sur *Le Désespéré* et *Axël*.

Il prie son ami de prendre une demi-douzaine d'exemplaires du numéro de *La Vie moderne* où a paru son article sur Marie-Antoinette. Puis il évoque *Le Désespéré* : « je suis en train de conditionner un roman cruel où mes squalides contemporains vont défiler. Ce sera très beau. La Providence, directement intéressée à la diffusion de mon venin, m'ayant accordé le moyen de travailler en sécurité, je ne bouge plus de Fontenay »...

Au dos, long commentaire d'*Axël* : « Quelle chienne de manie de vous renfermer toujours dans la forme shakespearienne. Vous êtes assez descriptif pour vous en passer que diable. Vous faites un dialogue superbe, d'un *jansénisme* noir comme l'enfer. Puis vous écrivez en italique le mot ignoble de *scène*, nous forçant ainsi à supposer de vils cabots dans la coulisse. C'est simplement odieux. Vous crachez sur l'exégèse et je me sens visé par quelques phrases. La vie est trop courte et je suis trop pressé par mon livre pour relever cet enfantillage. Je ferai mieux. Je ferai une *Âme SIMPLE*, nouveauté prodigieuse !!! »... Etc. Et il termine : « Une *Âme Simple* ! Ah ! Villiers, si vous saviez ce que c'est ».

On joint des notes autographes prises par Bloy dans *Axël* (1 page et demie grand in-8, 25 x 10 cm) ; Bloy a recopié une dizaine de citations : « Tu es resté ce que tu étais, muré dans ton étroite suffisance où ne s'affine que l'instinct d'une animalité réfractaire à toute sélection divine »... Etc.

72. **Léon BLOY**. L.A.S., Lundi [1887], à « Mon très cher ami » [Jules DESTRÉE ?] ; 1 page in-8. 300 / 400

Il n'ira pas le voir « puisque HUYSMANS m'a dit hier que vous ne pouviez me recevoir », et il lui renvoie « le paquet du petit Villiers [Totor, fils de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM]. Mon ami, je suis navré, désolé. Impossible d'offrir cette chemise imperceptible à un petit garçon de six ans. Cet objet de toilette suppose un tout petit enfant de trois ans à peine qu'on commencerait à habiller ». Il espère qu'on pourra le changer en magasin, « et je ferais ensuite, pour vous avoir Villiers, tout ce qu'un pauvre bougre peut faire »... Il donne son adresse : « 127, rue Blomet ».

73. **Petrus BOREL** (1809-1859). L.A.S., Hautepensée [près de Mostaganem] 24 décembre 1855, à M. de LA VERGNE ; 1 page in-8. 300 / 400

Il recommande son voisin de campagne M. MICK, qui lui expliquera le motif de sa présence à Paris, au sujet d'une « affaire de moulin »... Il a beaucoup à dire à La Vergne, « car je ne vous ai encore rien dit sur l'immense iniquité qui s'est accomplie sur moi »... Sur le 2^e feuillet, A. de Lavergne recommande à M. Farcy le porteur, « qui m'est recommandé comme vous le verrez, par un ancien confrère en Apollon, Petrus Borel » (17 janvier 1856) ...

74. **Jacques-Bénigne BOSSUET** (1627-1704). CORRECTIONS autographes sur un devoir autographe du DAUPHIN ; 8 pages in-4. 1 500 / 2 000

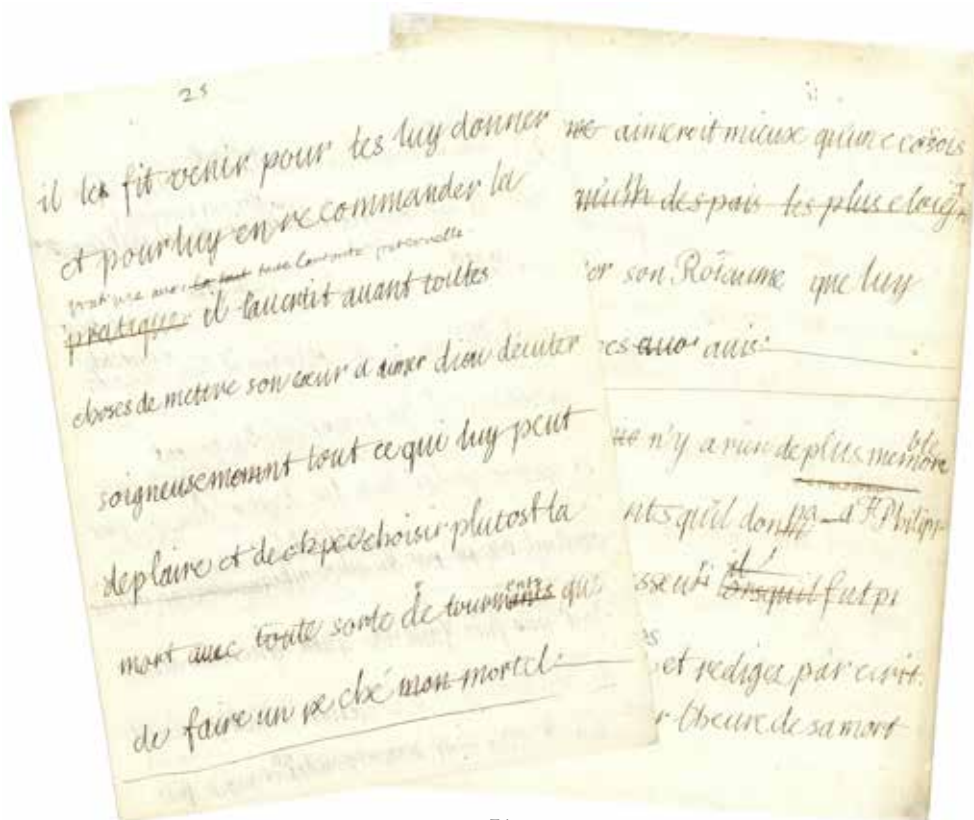
Devoir du Grand Dauphin sur Saint Louis corrigé par Bossuet.

Bossuet fut nommé précepteur du Dauphin Louis de France (1661-1711), fils de Louis XIV, le 5 septembre 1670, alors que son élève avait neuf ans.

Ce manuscrit, sur 2 bifeuillets chiffrés 24 et 25, est extrait d'un devoir sur le règne de Saint Louis, et traite en particulier des conseils du Roi à ses fils, notamment sur l'amour de Dieu, la piété, l'attitude du roi envers ses sujets, etc. C'est l'œuvre de plusieurs jours. La grande écriture du Dauphin couvre les huit pages, avec ratures et reprises : « Nous avons déjà dit combien il aimoit la justice on ne craignoit point de la luy venir demander mesme pendant qu'il estoit a la promenade »... Etc.

Bossuet est intervenu à de nombreuses reprises pour corriger l'orthographe et le style de son élève. Ainsi il corrige « S'il craignoit d'avoir du bien qui fust aux autres » en « avoit quelque chose du bien dautruy » ; concernant les enseignements donnés à son fils Philippe, Bossuet développe le mot « pratique », et écrit : « pratique avec toute lautorité paternelle »...

On joint un manuscrit autographe de Bossuet (2 pages petit in-4), notes sur l'histoire médiévale, principalement en latin, probablement en vue de son *Discours sur l'histoire universelle*.





75

75. **Lewis CARROLL** (1832-1898). *Eight or Nine Wise Words about Letter-Writing*; – *The Wonderland Postage Stamp Case* (Emberlin and Son, Oxford, 1890); brochure in-16 (10,5 x 8 cm) de 39 p. ; accompagnée d'un étui à timbres-poste illustré, avec sa chemise illustrée ; le tout avec enveloppe impr. de l'éditeur (même format). 500 / 700

Le livret contient un essai de Lewis Carroll sur des conseils utiles pour la composition, l'écriture, l'envoi et l'enregistrement des lettres. À la fin, 4 pages de catalogue des œuvres de Carroll.

L'étui à timbres et sa chemise sont illustrés en couleurs de chaque côté, d'après les dessins de John Tenniel : Alice allaitant le cochon (étui) et Alice allaitant le bébé de la Duchesse (chemise) ; au dos, le chat du Cheshire (disparaissant, sauf son sourire, sur l'étui). L'étui présente 12 cases pour ranger les timbres, de ½ d. à 1 s. Le dos de l'étui indique : « Invented by Lewis Carroll MDCCCLXXXIX ». Au verso de la chemise, le prix est marqué : « (Post Free, 13d) Price One Shilling »

Le tout sous enveloppe imprimée d'origine de l'éditeur.

S.H. Williams, *A bibliography of the writings of Lewis Carroll*, 223-5.

76. **Frédéric-Auguste CAZALS** (1865-1941). 2 MANUSCRITS autographes ; 3 et 2 pages in-8 (mouillures). 250 / 300
La Nouvelle Héloïse, paroles de sa célèbre chanson mise en musique par J. Le Bayon (extrait musical joint).

F.A. Cazals, notice biographique à l'encre verte (un peu délavée).

77. **Jacques CAZOTTE** (1720-1792). L.A.S., Pierry par Épernay 9 septembre 1761, à un duc ; 3 pages in-4. 800 / 1 000
Recommandation de son beau-père pour la Martinique.

Il sollicite sa bienveillance... « vous avés chargé du trésor des troupes envoyées à la Martinique l'Intendant de cette colonie, sans doute parce que vous aurés pensé que dans un païs où vous ne connoissés personne, l'homme du Roi étoit celui qui méritoit le mieux votre confiance. Aujourd'hui j'apprends à n'en pouvoir douter que ce choix, quoi que très sage, a été sujet à des inconvéniens et occasionne des tracasseries. [...] vous seriés peut être bien aise de remédier aux désordres réels ou suposés, par un changement qui seroit d'autant moins extraordinaire quil n'est pas d'usage qu'un Intendant, ordonnateur de fonds demeure en même tems comptable, que cest un défaut de regle auquel la nécessité des tems peut seule contraindre jusqu'à ce qu'on aie pû prendre des mesures qui rentrent dans les formes autorisées ». Il recommande comme trésorier M. Roignan, « Lieut^{nt} de la Juridiction du Fort Roïal et conseil du gouvernement pour les affaires de justice. Cest mon beau-pere [...] Cest le plus galant homme des Colonies, dont la fortune honnête est plus que sufisante pour répondre du depot qui lui seroit confié et je serois sa caution icy »...

78. **Louis-Ferdinand CÉLINE** (1894-1961). L.A.S. « Destouches », Paris 14 septembre 1933, à une « chère amie » [Évelyne POLLET] ; 2 pages in-8 à en-tête du *Pigall's Tabac*. 800 / 1 000
Belle lettre sur Zola et le succès du *Voyage au bout de la nuit*.
 Il doit faire une conférence sur ZOLA le 1^{er} octobre, « et voilà qui m'achève. Pour faire plaisir à DESCAVES et à ses amis. Juste ceux je n'aime pas du tout Zola – Alors je parlerai de moi-même mais je ne m'aime pas beaucoup non plus, tout cela est bien ennuyeux. Tout Paris parle de l'affaire NOZIÈRES. Il va y avoir dans l'ombre des incestes en masse. Cet été n'en finit pas. Je n'aime pas le soleil, on s'en doute un peu. Le *Voyage* va être traduit en hollandais – je reprends mon dispensaire. Tout cela est une belle farce ! Je crois que vous finirez par connaître le *Voyage* par cœur – moi je ne l'ai jamais relu et ne le relirai jamais. Je trouve tout cela ennuyeux à vomir. C'est curieux que tout ce cabotinage finisse par séduire le lecteur. Je crois qu'il a envie d'en faire autant, tout est là. Enfin on se connaît mal – nous sommes recouverts d'immondices civilisés »... Il s'est ennuyé en Bretagne, et s'amuse de voir son amie « toute stimulée » par son déménagement : « Je vous vois partie pour de longs romans »...
79. **Louis-Ferdinand CÉLINE**. TAPUSCRIT AVEC CORRECTIONS et ADDITIONS autographes pour *L'École des cadavres*, [1938] ; 2 pages in-4. 500 / 700
 Séquence complète correspondant aux pages 239-241 de l'édition originale du pamphlet.
 Céline brocarder ici *L'Humanité* et ses attaques contre Wendel, « le bouc qui pue, le Lustucru qui fait peur », au lieu de s'en prendre aux « grands princes du Coffre » juifs...
 Le tapuscrit (pages 216-217) est abondamment raturé et corrigé ; il présente des variantes avec le texte définitif. Céline y a porté plusieurs additions autographes ; ainsi : « On veut des princes authentiques !.. Pas des frimes ! des faux-semblants ! » ; ou encore la conclusion de la séquence : « absolument à leur bon vouloir ! à leur désir ! comme elles décident ! Vous n'existez pas ».
80. **Louis-Ferdinand CÉLINE**. L.A.S., 2 janvier 1941 ; 2 pages in-8. 500 / 700
Alimentation sous l'Occupation.
 Il apprend par Henri [Mahé] « que vous auriez la très grande obligeance de m'expédier 1 kilo de beurre et 3 camemberts. Pensez si je vous bénis en même temps que je vous souhaite tout le bonheur possible pour 1941 ! Le beurre est d'une rareté par ici ! ». Dès réception, il enverra un mandat. « Si je n'avais crainte de vous importuner je vous demanderais à votre convenance de penser à moi le plus souvent possible pour de semblables providences ! »... Il signe DESTOUCHES et donne son adresse « 11 Rue MARSOLLIER PARIS ».
On joint une photographie (18,5 x 18 cm), légendée au dos au crayon : « Céline, entre GEN PAUL (à gauche) et Pierre LABRIC, maire de la "Commune libre" de Montmartre dans un décor du "Théâtre en toile", devant les cadavres de deux bouteilles de Graves blanc, probablement publicitaires ».
81. **Louis-Ferdinand CÉLINE**. MANUSCRIT autographe, et double au papier-carbone avec ADDITIONS et CORRECTIONS autographes pour *D'un château l'autre*, [vers 1956] ; 8 pages in-4 sur papier jaune, et 197 pages in-4. 1 500 / 2 000
D'un château l'autre a été publié en 1957, c'est le récit du séjour à Sigmaringen, en Allemagne, où de nombreux réfugiés ont suivi Pétain et son gouvernement en 1944-1945.
 Fragment autographe d'une **version primitive** rédigée au stylo bille bleu sur papier jaune (tache sur la 1^{ère} page), paginée 264 et 707 à 714, avec **d'importantes variantes** avec la version définitive. La page 264 (qui correspond au début de la p. 59 dans l'édition de la Pléiade) évoque les « allées et venues des remorqueurs » sur la Seine, l'île des Cygnes... Les pages 707-714 (Pléiade 167-169) racontent l'évacuation de la buvette de la gare de Sigmaringen par les S.A., la mort d'un soldat et l'intervention de Pierre Laval qui empêche le carnage.
Important ensemble du double du manuscrit, avec de nombreuses corrections et additions autographes au stylo bille bleu.
 Il est paginé 888-894, 912-955, 962-973, 978-1001, 1079-1089, 1151-1155, 1165-1218 et 1319-1351. Le texte correspond (à quelques variantes près) à la version imprimée de la seconde moitié du roman (pp. 187 à 289 dans l'édition de la Pléiade), avec des lacunes, depuis l'arrivée des réfugiés de Strasbourg à Sigmaringen jusqu'au voyage à Hohenlychen.



L. F. COLINE

264) ce la dépend évidemment de ce qu'est
 sensible ^{est} au ^{très} ^{chaud}
 à l'égard des mouvements ^{de} ^{la} ^{peau}
 des ^{et} ^{de} ^{la} ^{peau} ^{et} ^{de} ^{la} ^{peau}
 aller et venir des ^{et} ^{de} ^{la} ^{peau}
 sous les yeux s'engage ^{par} ^{ce} ^{que}
 de l'île de Capri, et de l'autre
 côté ^{de} ^{la} ^{peau} ^{et} ^{de} ^{la} ^{peau}
 de ^{la} ^{peau} ^{et} ^{de} ^{la} ^{peau}
 qu'ils avaient la ^{peau} ^{et} ^{de} ^{la} ^{peau}
 la ^{peau} ^{et} ^{de} ^{la} ^{peau}
 de l'époque de la ^{peau} ^{et} ^{de} ^{la} ^{peau}
 plus sensible ^{et} ^{de} ^{la} ^{peau}
 c'est ^{de} ^{la} ^{peau} ^{et} ^{de} ^{la} ^{peau}
 le ^{peau} ^{et} ^{de} ^{la} ^{peau}
^{peau} ^{et} ^{de} ^{la} ^{peau}

at qu'aurait bien le dessin?
 tout plein - et y en
 par terre - en fait.
 d'y en d'y en
 - ils étaient tous
 c'est un ^{peau} ^{et} ^{de} ^{la} ^{peau}
 son ^{peau} ^{et} ^{de} ^{la} ^{peau}
 par par une
 de et aussi ^{peau} ^{et} ^{de} ^{la} ^{peau}
 la ^{peau} ^{et} ^{de} ^{la} ^{peau}
^{peau} ^{et} ^{de} ^{la} ^{peau}
 - car on ^{peau} ^{et} ^{de} ^{la} ^{peau}
^{peau} ^{et} ^{de} ^{la} ^{peau}
^{peau} ^{et} ^{de} ^{la} ^{peau}

82. **François-René de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). Copie de lettre avec 2 lignes autographes, [Londres] 25 octobre 1799, à Louis de FONTANES ; la lettre est de la main de Céleste de CHATEAUBRIAND ; 2 pages grand in-fol. (portrait joint). 700 / 800

Belle et longue lettre au sujet du *Génie du christianisme*.

En tête de cette copie faite par sa femme, Chateaubriand a noté de sa main : « Cette lettre qui n'est pas de mon écriture est le double d'une autre que je vous ai envoyée par H. [Hambourg] J'espère que la présente copie, ou l'original vous parviendra ». [L'original a été retrouvé dans les papiers de Sainte-Beuve, coll. Lovenjoul, Bibliothèque de l'Institut.]

Chateaubriand dit toute l'affection qu'il ressent pour Fontanes : « Votre souvenir est un de ceux qui m'attendrit davantage parce que vous êtes selon les choses de mon cœur et selon l'idée que je m'étois faite de l'homme à grandes espérances. Mon cher ami, si vous ne faisiez que des vers comme Racine, si vous n'étiez pas bon par excellence comme vous l'êtes, je vous admirerois, mais vous ne posséderiez pas toutes mes pensées comme aujourd'hui, et mes vœux pour votre bonheur ne seroient pas si constamment attachés à mon admiration pour votre beau génie »...

Puis il évoque avec tristesse la mort de sa sœur Julie de FARCY : « Je viens encore de perdre une sœur que j'aimois tendrement et qui est morte de chagrin dans le lieu d'indigence où l'avait reléguée celui qui frappe souvent ses serviteurs, pour les éprouver et les récompenser dans une autre vie. Oui, mon cher ami, vous et moi sommes convaincus qu'il y a une autre vie »... Il dirige toutes ses pensées vers Dieu : « Je dirigerai le peu de forces qu'il m'a données vers sa gloire, certain que je suis, que là gît la souveraine beauté et le souverain génie ; là où est un Dieu immense qui fait cingler les étoiles sur la mer des cieux, comme une flotte magnifique, et qui a placé le cœur de l'honnête homme dans un fort inaccessible aux méchants ». Il parle ensuite de l'ouvrage auquel il travaille [*Génie du christianisme*], dont il cite deux longs passages sur les tombeaux chrétiens, puis sur les tombeaux de Saint-Denis... Le livre s'intitulera : *Des beautés poétiques et morales de la Religion chrétienne et de sa supériorité sur tous les autres cultes de la terre*. « Il formera 2 vol. in-8° 350 pages chaque ».

Il s'inquiète du sort de Fontanes, indique comment lui faire parvenir les lettres, et termine : « Adieu que toutes les bénédictions du ciel soient sur vous. Puissé-je vous embrasser encore avant de mourir ».

Correspondance générale, t. I, n° 45, p. 97-100.

83. **François-René de CHATEAUBRIAND**. L.S., Paris 3 janvier 1833, à Émile LEFRANC ; la lettre est écrite par son secrétaire Hyacinthe PILORGE ; 1 page in-8, feuillet d'adresse joint. 400 / 500

Sur la duchesse de Berry. [À l'ancien professeur de latin du duc de Bordeaux, auteur de *La Duchesse de Berri en dix-sept tableaux* (Dentu, 1832).]

« Vos *tableaux* sur la Duchesse de Berry [...] me sont parvenus au milieu de mon travail et d'une fièvre de nerfs que la rapidité et l'excès de ce travail m'ont occasionnée » ; c'est pourquoi il n'a pu remercier plus tôt du beau présent « et de la manière bienveillante dont vous voulez bien rappeler mon nom et mes ouvrages. [...] Je m'honore de partager vos sentiments pour la Royale captive et je vous félicite de les avoir exprimés avec courage et loyauté »...

84. **Alexandre CHATRIAN** (1826-1890). 3 L.A.S. avec MANUSCRITS autographes, [Le Raincy] 1878-1879, à Henri MARÉCHAL ; 18 pages formats divers. 700 / 800

Manuscrits de travail, avec ratures et corrections pour *La Taverne des Trabans*, opéra-comique sur un livret de Jules Barbier et A. Chatrian, musique d'Henri MARÉCHAL, créé à l'Opéra-Comique le 31 décembre 1881

31 janvier 1878 : il s'est laissé nommer maire de sa commune [Le Raincy] et il est débordé : « Vous voyez ça : Chatrian une cravate tricolore autour du ventre et mariant les gens ; c'est la punition de l'Ami Fritz. », mais il va se remettre au travail et envoyer manuscrits et corrections au fur et à mesure de son avancement : il joint plusieurs scènes de l'acte III, le « refrain définitif de la Chanson du Dieu Soleil », la *Chanson de Johannès* et la *Chanson de Mikel*, etc. – La collaboration est parfois difficile : « Pour l'amour de Dieu, ne me demandez plus de changements » ; et à propos de la première version du 3^e acte : « Triturez tout ce que vous voudrez, ça m'est égal »... – En janvier 1879, il envoie encore 2 pages pour la fin du troisième acte : « Voilà !... Tant pis si vous n'êtes pas content ! Je ne m'en occupe plus »...

On joint une L.A.S., Paris 2 novembre 1875 à Michel LÉVY (2 p.in-12), demandant « où trouver l'air de la *houpé* et les paroles et la musique du *Kalé-lied* » dont il a besoin pour sa pièce de théâtre où il met en scène le rabbi David Sichel ; le faire-part de son décès ; le n° de *L'Éclipse* consacré à Erckmann-Chatrian (17 mai 1868) ; 2 l.a.s. d Jeanne Chatrian, belle-fille de l'auteur, à Pierre Varenne et 2 lettres de la S.A.C.D. sur le versement de droits à Mme Chatrian (1941).

85. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). L.A.S. (minute), Paris 15 mars 1947, à Vincent AURIOL, Président de la République ; 1 page in-4, en-tête (biffé) du *Château de Brangues*. 800 / 900

Demande de grâce pour Lucien REBATET, condamné à mort le 23 novembre 1946 pour ses écrits politiques pendant l'Occupation.

« De tout mon cœur et de toute mon énergie je m'associe aux efforts tentés par des confrères généreux pour sauver ce malheureux écrivain qu'une passion sincère et la griserie d'un talent incontestable ont entraîné certainement plus loin qu'il n'aurait voulu. Tout de même il n'avait point de sang sur les mains, comme d'autres qui ont bénéficié d'une indulgence moins explicable. L'exécution de Lucien Rebattet causerait dans le monde des lettres, venant après celle de BRASILLACH, un sentiment d'horreur, de révolte et d'indignation »...

Claudé a noté en tête de la lettre : « A la demande de l'avocat ». [Rebattet fut gracié le 12 avril suivant.]



86. **Paul CLAUDEL**. ÉPREUVE avec corrections et additions autographes, *Un poème de Saint John Perse*, [1949] ; 13 pages in-8. 150 / 200

Article de présentation du poème *Vents* de SAINT-JOHN PERSE, dans la *Revue de Paris* du 1^{er} novembre 1949.

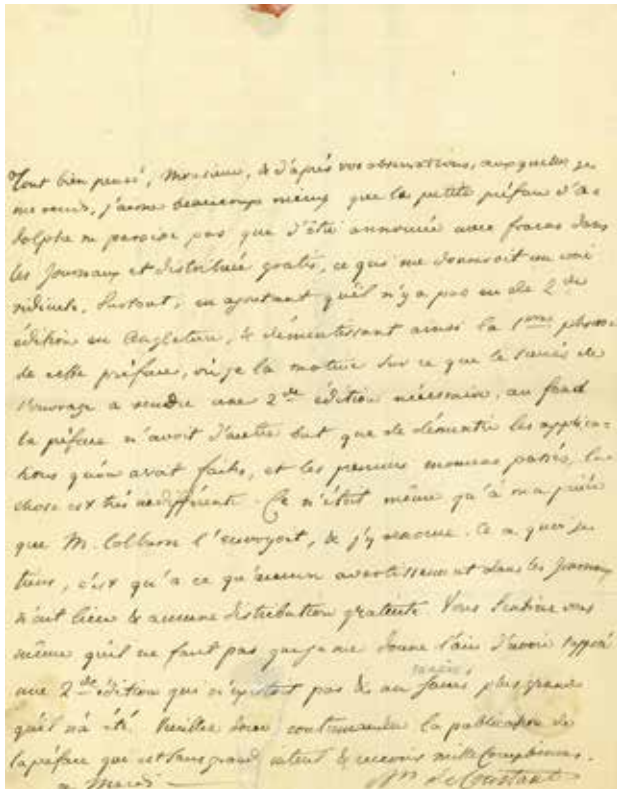
Outre des corrections typographiques, Claudel ajoute une note : « Mesa, comme on sait, est le mot espagnol pour plateau ». À la fin, il demande de « mettre ici en toutes lettres Saint John Perse » ; et « Ici j'aimerais qu'on plaçât en façon de cul-de-lampe le schéma des alizés du Larousse ne 6 volumes ».

87. **Louis CODET** (1876-1914). MANUSCRIT autographe pour *César Capéran*, [1918] ; 7 pages in-fol. (photographie jointe). 200 / 300

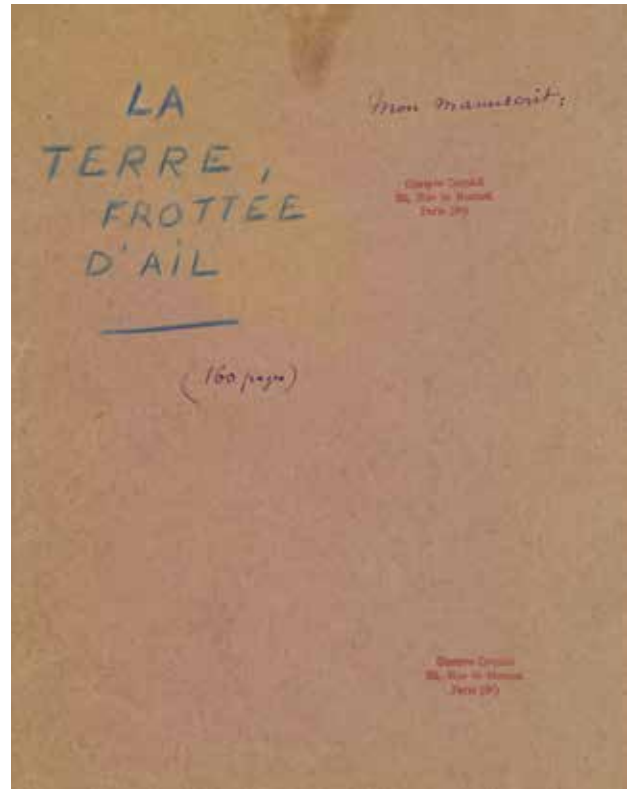
Pages du manuscrit de travail du roman *César Capéran ou la Tradition*, publié par Gaston Gallimard en 1918. Elles présentent quelques corrections et additions, et des variantes. Les pages 4 à 6 correspondent au début du roman et au chapitre II *La chambre de Capéran* : description de sa modeste et pauvre chambre parisienne du boulevard Saint-Germain, dont la fenêtre donnait sur la statue de Diderot. Les quatre pages 47 et 48, chacune en double, correspondent au chapitre IX, avec titre alternatif : *Une table gasconne. Capéran et les curés*, ou *Séjour en Gascogne. Comment Capéran voulut aller en enfer pour manger des truffes ; et quels étaient ses désirs*, où le narrateur est l'hôte de Capéran à Pibrac.

88. **Victor CONSIDERANT** (1808-1893). L.A.S., 3 janvier 1870, à Wilfrid FONVIELLE ; 3 pages in-8 (portrait gravé joint). 300 / 400

Proposition d'un article politique et socialiste au journal *La Liberté*. « J'ai entrepris hier un voyage d'outre-Seine (je perche 6 rue de Sorbonne) dans l'espoir de vous rencontrer, vous et Mr. de GIRARDIN au journal », mais ils étaient absents. Il avait à cœur de les remercier de « la gracieuse et libérale hospitalité » qu'ils lui ont offerte dans *La Liberté*. Il voulait en profiter pour leur proposer un texte écrit après « une séance en Sorbonne qui m'avait un peu émoustillé », que ses amis l'encouragent à publier. « Le titre serait *Le Socialisme impérial à la Sorbonne*. [...] Je ne crains pas la paternité de ce bébé politico-socialiste, mais je n'aimerais pas avoir l'air trop empressé d'attirer l'attention sur mon nom »...



89



90

89. **Benjamin CONSTANT** (1767-1830). L.A.S., mardi [fin juin 1816], à son éditeur Jean-Godefroi WÜRTZ, « Brunets Hotel, Leicester Square, aux bons soins de Mr Colburn » ; 1 page in-4, adresse. 1 200 / 1 500

Au sujet de la seconde édition d'Adolphe et de sa préface.

« Tout bien pensé », il se rend aux observations de l'éditeur : « j'aime beaucoup mieux que la petite préface d'Adolphe ne paroisse pas que d'être annoncée avec fracas dans les journaux et distribuée gratis, ce qui me donneroit un vrai ridicule, surtout, en ajoutant qu'il n'y a pas eu de 2^{de} édition en Angleterre, & démentissant ainsi la 1^{ere} phrase de cette préface, où je la motive sur ce que le succès de l'ouvrage a rendu une 2^{de} édition nécessaire. Au fond la préface n'avoit d'autre but que de démentir les applications qu'on avoit faites, et les premiers momens passés, la chose est très indifférente. Ce n'étoit même qu'à ma prière que M. Colburn l'envoyoit, & j'y renonce. Ce à quoi je tiens, c'est qu'à ce qu'aucun avertissement dans les journaux n'ait lieu & aucune distribution gratuite. Vous sentirez vous-même qu'il ne faut pas que je donne l'air d'avoir supposé une 2^{de} édition qui n'existoit pas & au succès plus grand qu'il n'a été. Veuillez donc contremander la publication de la préface qui est sans grand intérêt »...

ON JOINT une brochure : *Lettre à Monsieur le Procureur-Général de la Cour Royale de Poitiers*, par M. Benjamin-Constant (Paris, chez les Marchands de nouveautés, Imprimerie Constant-Chantpie, 1822, in-8 de 24 p. couv. muette), en tête de laquelle on a monté la copie d'une « lettre de M^r Benj. Constant », sur son procès, dans laquelle il clame son innocence...

90. **Gustave COQUIOT** (1865-1926). MANUSCRITS autographes et TAPUSCRIT, *La Terre frottée d'ail*, 1922-1925, avec son cachet encre ; et 10 L.A.S. adressées à Coquiot, 1925-1926 ; plus doc. joints. 1 000 / 1 500

Bel ensemble sur son livre *La Terre frottée d'ail* (Delpeuch, 1925), illustré par Raoul Dufy.

Carnet Été 1922 ; carnet in-12 (15 x 10 cm, dos toilé), 51 ff. au crayon. Notes sur son voyage dans le Midi, du 11 juillet au 11 août, de la Crau à Antibes ; elles nourriront le livre. En tête, sur un feuillet volant, les téléphones de Dufy et de l'éditeur Delpeuch.

3 feuillets de cahier petit in-4, sur lesquels Coquiot a collé des notes au crayon sur Marseille et la Provence (et la photographie d'une villa à Endoume).

6 feuillets in-4 (papier jaune) à l'encre violette. – *Princesse et Monsieur Henry*, deux brefs récits mettant en scène un pêcheur d'Antibes entretenu par une princesse orientale, et un vieux beau de Marseille. – Notes sur le Café des Arènes à Nîmes. – « Liste des amateurs pour l'édition de luxe ».

Tapuscrit complet (160 p. in-4), sous chemise avec le titre et note : « Mon manuscrit : (160 pages) » ; quelques corrections autographes.

10 L.A.S. reçues par Coquiot (ou Madame) à propos de *La Terre frottée d'ail* : Henri Barre (*Hôtel-Restaurant du Midi* à Arles), Maurice BEAUBOURG (« Raoul Dufy est un délicieux dessinateur, qui avec de simples traits sans ombres, arrive à donner à ses dessins [...] une curieuse intensité de vie et de soleil »), Berthe Cantinelli, Maxime DETHOMAS, Théodore DURET (éloge de l'ail), Émile Othon FRIESZ, J.A. Gibert (*Musée Grobet-Labadie*), Émile Lèbre (d'Aix), Gabrielle Réval, Paul SIGNAC (« Votre œuvre est gaie, naturelle, vivante... et il n'y a pas foule, par ce temps d'emmerdement gidesque et de po-ï-ésie pure, et j'aime mieux qu'on vante la bourride ou la rouille [...] Les images de Dufy sont charmantes. Il sait ce que c'est qu'un trait et qu'une feuille de papier »...). Plus une carte de visite de J. Paul-Boncour.

Important dossier de coupures de presse sur le livre, dont le tapuscrit d'un article de Jean de La Hire corrigé par Coquiot.

91. **Gustave COQUIOT**. 6 ouvrages en édition originale, dont 4 accompagnés de lettres et documents. 800 / 1 000

La Seine (L. Vanier, 1894) débroché (couv. déchirée).

Le Chariot errant (Éd. du Monde illustré, 1910, cart.), avec le dessin original de J.F. RAFFAËLLI ayant servi pour la couverture, plus 2 L.A.S. de THÉO VAN RYSSELBERGHE (1911).

Vagabondages à travers la peinture et les paysages, les bêtes et les hommes, ill. par H. Epstein (Ollendorff, 1921), un des 300 ex. sur vélin pur fil in-4° couronne avec croquis marginaux. Avec la liste du service de presse par Coquiot ; 13 L.A.S. à lui adr. par Ad. Aderer, H. Austruy, Eug. Blot, A. Chollier (3), Max. Dethomas, Suz. Després, M. de Fleury, L. Frapié, U. Gohier... ; dossier de presse.

Bonnard (Bernheim-Jeune, 1922), un des 25 ex. de tête sur Japon, avec L.A.S. de Félix FÉNÉON (1912), une L.S. du libraire H. Floury (1913), 3 petits catalogues d'exposition (1919-1913), et une épreuve lithogr.

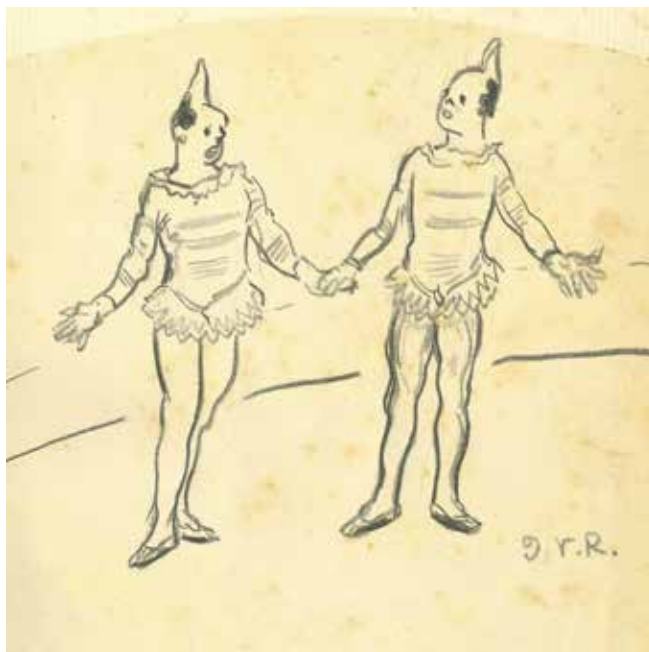
Degas (Ollendorff, 1924), un des 20 ex. de tête sur Hollande, broché, non rogné.

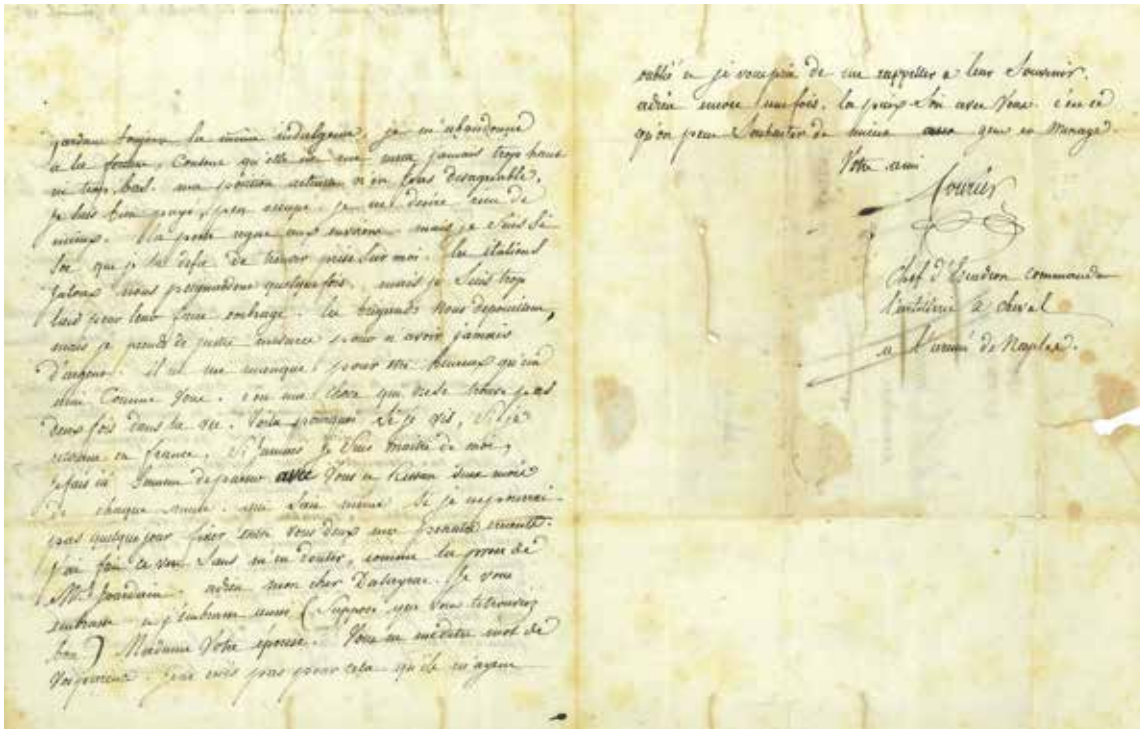
Suite provinciale avec 92 dessins inédits de Marc CHAGALL (A. Delpeuch, 1927), n° I des 25 ex. hors commerce, broché. Avec 3 L.A.S. de l'éditeur André DELPEUCH à Mauricia Coquiot (avec liste des souscripteurs et comptes, 1927) ; 4 L.A.S. à elle adr. au sujet du livre par Jacques DARNETAL (2), Octave GUILLONNET et Pierre Neuzillet, et une l.s. d'Henry Lapauze ; le bulletin de souscription (et celui de *Ma Vie*) ; 4 petits catalogues d'exposition de Chagall (1924-1926) et coupures de presse.

92. [**Gustave COQUIOT**]. 50 lettres (la plupart L.A.S.) à lui adressées, ou à sa femme Mauricia. 400 / 500
Jacques Blot, Jules BORÉLY (4 l.s., Rabat 1928), Marthe Borély (au sujet de Dufy), André DELPEUCH (9, et ms *A un Méridional*), Édouard Drumont, Fernand Fleuret, Francis JOURDAIN (5), Charles Lacoste, Roger de La Fresnaye, Ary Leblond, Raoul Milot, Pierre NEUZILLET (9), Dr Félix REY (13, Arles), Maurice de VLAMINCK, Ossip ZADKINE (et photo).

On joint une L.A.S. de Mauricia Coquiot et une photo signée « Mauricia de Tiers » (1904) ; un contrat a.s. d'elle avec René Barotte et Henri EPSTEIN (qui ont signé), 1929, pour la vente des toiles d'Epstein (avec liste de tableaux vendus) ; 3 photographies d'elle et 7 de l'intérieur de son appartement.

COQUIOT : voir aussi les n°s 13, 14, 21, 29, 36, 132.





93. **Paul-Louis COURIER** (1772-1825). L.A.S., au quartier général de l'armée de Naples 3 germinal XIII (24 mars 1805), à Pierre-Germain DALAYRAC, propriétaire à Cordes (Tarn) ; 2 pages et demie in-4, adresse avec marque postale *Armée française dans le Royaume de Naples*, fentes de désinfection avec légères mouillures. 1 000 / 1 500

Spirituelles considérations sur le mariage, et sur son séjour comme officier à Naples.

[C'est lors de son séjour à Toulouse comme capitaine en 1796-1797, que Courier s'était lié d'amitié avec Pierre-Simon-Charles-Marie Mazars d'Alayrac (1774-1855), alors étudiant en droit. Dalayrac a épousé le 9 décembre 1804 Louise-Cécile d'Ouvrier de Bruniquel.]

« Je suis bien fâché, mon cher Dalayrac, que vos noces se fassent sans moi. Il faudra les renouveler quand je vous irai voir et même vous auriez bien fait de différer jusque là, car ma présence est nécessaire pour que votre mariage soit bon. N'avions nous pas juré de ne point nous marier l'un sans l'autre ? Vous ne pouvez me prévenir, si je n'y consens, et peut-être serai je obligé de me marier aussi pour légitimer vos enfans. Si la demoiselle que vous épousez m'eût été connue, vous me l'auriez nommée. Je m'abstiens de toute conjecture ; mais je ne doute pas que vous n'ayez fait un bon choix ainsi que votre femme. Et quoique votre ainé, j'irai volontiers prendre vos leçons pour apprendre à vivre en ménage. Car malgré mon peu de vocation, je crois bien que j'en viendrai là.

Depuis notre séparation, vous avez du mener une vie assez douce ; et c'est sûrement faute d'aventures que vous ne me faites aucun récit. Mon histoire à moi, depuis cette époque seroit longue et fort maussade. Par cette raison je vous en fais grâce. J'ai eu à me plaindre des grands, des femmes, de mes amis et de moi-même. J'ai pardonné à tout le monde et gardant toujours la même indulgence, je m'abandonne à la fortune, content qu'elle ne me mette jamais trop haut ni trop bas. Ma position actuelle n'est pas désagréable. Je suis bien payé, peu occupé. Je ne desirer rien de mieux. La peste regne aux environs. Mais je suis si sec que je la défie de trouver prise sur moi. Les italiens jaloux nous poignent quelquefois, mais je suis trop laid pour leur faire ombrage. Les brigands nous dépouillent, mais je prends de justes mesures pour n'avoir jamais d'argent. Il ne me manque pour être heureux qu'un ami comme vous. C'est une chose qui ne se trouve pas deux fois dans la vie. Voilà pourquoi si je vis, si je retourne en France, si jamais je suis maître de moi, je fais ici serment de passer avec vous et Rissan deux mois de chaque année. Qui sait même si je ne pourrai pas quelque jour fixer entre vous deux mes penates errants. J'ai fait ce vers sans m'en douter, comme la prose de M. Jourdain. Adieu [...] La paix soit avec vous. C'est ce qu'on peut souhaiter de mieux aux gens en ménage »...

Il signe : « Courier Chef d'escadron commandant l'artillerie à cheval à l'armée de Naples ».

Cœuvres complètes (Pléiade), p. 685.

On joint un portrait dessiné à la plume, et un portrait gravé.

94. **Sébastien CRAMOISY** (1584-1669). L.A.S., Paris 30 octobre 1661, à « Monseigneur » ; 1 page in-4. 400 / 500
Rare lettre du célèbre libraire parisien, premier directeur de l'Imprimerie royale établie au Louvre par Louis XIII.
 Il demande qu'on lui confirme la réception des livres qu'il a envoyés « à Vostre Grandeur », et s'il doit rechercher « si il ny en auroit point d'autres sur pareil sujet ». Il en a découvert un sans nom d'auteur ni de libraire, « ny datte du temps quil a esté imprimé ». Le premier feuillet porte : « Du Rang des Ambassadeurs du Roy aux Traitez de Paix ». On a refusé de lui confier ce livre, et il a demandé qu'on le transcrive...
95. **François de CUREL** (1854-1928). 16 L.A.S., 1917-1928, à Édouard SCHNEIDER ; 22 pages formats divers, adresses et enveloppes ; plus qqs. cartes de visite. 400 / 500
 Correspondance amicale avec son jeune ami, qui se considérait comme son disciple. Les lettres sont écrites de son château de Ketzing ou de son adresse parisienne, mais aussi de Lucerne, du Chesnay, de Clermont-Ferrand ou de Marlotte. Curel parle notamment de ses pièces : reprise de *L'Invitée* et de *La Figurante* à la Comédie-Française et travail sur sa prochaine pièce (*La Comédie du génie*), *La Fille sauvage* à Genève (1918), la reprise par Copeau en Amérique du *Repas du lion*, achèvement de *L'Immaculée* (1918), succès de *L'Âme en folie* (1919)... Curel donne son jugement sur les œuvres de Schneider, parle de la guerre, etc.
On joint une photographie de F. de Curel avec Carl Spitteler ; le faire-part de décès de F. de Curel ; 2 manuscrits a.s. d'Édouard SCHNEIDER concernant F. de Curel ; plus un important dossier documentaire rassemblé par Schneider : tapuscrits, extraits de revues, coupures de presse, journaux et brochure.
96. **Maurice Sailland dit CURNONSKY** (1872-1956). 2 MANUSCRITS autographes (le 2^e signé), et 12 L.A.S., 1939-1950, au Dr LASSALLE ; 6 et 8 pages in-4 (tapuscrits joints), et 24 pages in-8 ou in-4 (qq en-têtes), 3 enveloppes. 500 / 700
 - *Figures et Choses de "Naguerre" I Mon Temps*, avec la mention : « (En manière d'Avant-Propos) ». Regard plein d'humour d'un octogénaire sur le temps qui passe et le monde qui change. – *Le Pharmacien Providentiel*, avec le sous-titre « Chronique italienne du XVI^{ème} siècle », amusant conte sur l'usage bénéfique du poison.
 Correspondance amicale, écrite de Paris, Meymac, Riec-sur-Belouan... Envoi d'articles, projet d'écrire ses mémoires avec plan (une page jointe sur sa jeunesse étudiante), son désir de quitter la présidence de l'Académie des Gastronomes, etc.
On joint 3 L.A.S. à M. Kahn, éditeur d'*Hippocrate* ; et un petit dossier de photographies et coupures de presse.
97. **Alphonse DAUDET** (1840-1897). 5 L.A.S. et 1 L.S., 1877-[1885] et s.d. ; 8 pages formats divers, dont 2 cartes de visite (photographie et portrait joints). 300 / 400
Décembre 1877, demande de places de théâtre. – [7 janvier 1878], à M. Lassez, regrettant de ne pouvoir assister au dîner de la Critique dramatique. – [1880], à M. Wittmann, sur le roman auquel il travaille [*Numa Roumestan*] : « Le titre, probablement : *Nord et midi*, la conquête de Paris par les méridionaux, une étude amusante et vraie. Pas de politique, mais une intonation libérale et toujours la haine de l'hypocrisie »... – [Décembre 1885, à Mme MASSENET], au sujet de la représentation de *Sapho*. – Remerciement pour un livre. – Il remercie MIRBEAU « pour cette page admirable et l'impérissable laurier dont vous venez de couronner notre garçon »
98. **Léon DAUDET** (1867-1942). MANUSCRIT autographe signé, *L'Automate (suite)* ; 8 pages in-fol. (découpées pour l'impression et remontées). 150 / 200
 Le savant Otto Sterpius a construit, avec l'aide du Diable, un « homuncule », baptisé Vladislav, qu'il considère comme son fils.
On joint une L.A.S., 7 décembre 1916, à S. Bonmariage ; le faire-part de son mariage avec Jeanne Hugo (1891) ; une photographie par Ch. Gerschel.

99. **Thomas DE QUINCEY** (1785-1859). L.A. (brouillon), 26 mai 1837, à Miss Jessie MILLER ; 4 pages in-12 remplies d'une petite écriture (papier froissé) ; en anglais. 1 000 / 1 500

Rare lettre à la fille de son ami le Major Miller, décédé. [Après sa mort, ses filles avaient quitté Holyrood, où De Quincey aimait retrouver ses amis]

Après quelques lignes d'introduction sentimentale, et se disant malade d'écrire sans cesse, il dit repenser continuellement avec des souvenirs douloureux aux heureux moments passés sous le toit de sa chère Miss Jessie ; et il regrette ces soirées trop rares, depuis qu'il a été obligé de quitter le havre tranquille de la maison Miller. Ces tristes souvenirs contrastent avec sa sombre solitude actuelle ; et l'espoir de passer une nouvelle soirée sous ces mêmes lampes est comme l'habit vernal d'un bonheur à venir, au lieu du triste habit automnal d'un bonheur disparu. Cela peut paraître sentimental, mais est profondément vrai. Mais il craint que le dimanche soir Jessie soit prise par ses observances religieuses, une conférence, un sermon de charité ou une réunion missionnaire, au lieu de passer la soirée à Duncan Street, de façon plus profitable. Car à la réunion missionnaire, elle ne contribuera guère qu'à la 7^e, voire la 70^e part, de la conversion d'un Néo-Zélandais ou d'un prince emplumé d'Owhyee. Tandis qu'en accordant sa présence à Duncan Street, elle donnerait à un fils de la Croix un immense bonheur. Il a été bien occupé à écrire quelques lignes commémoratives pour le cénotaphe au Major Miller, de la Horse Guards Blue, pour lesquelles il aurait besoin de renseignements. Ces lignes sont au nombre d'environ 36 ; trop certes pour une épitaphe, destinée au lieu réel de sépulture ; mais il s'agit d'un cénotaphe, auquel est généralement accordé un privilège plus étendu...

« [...] The moral, my dear Miss Jessie, is this – that I, soul-sick of endless writing, look back continually with sorrowful remembrances to the happy interval which I spent under your roof; and next after that, I regret those insulated evenings (scattered here and there) which, with a troubled pleasure – pleasure anxious and boding – I have passed beneath the soft splendours of your lamps since I was obliged to quit the quiet haven of your house. Sorrowful, I say, these remembrances are, and must be by contrast with my present gloomy solitude; and if they ever cease to be sorrowful, it is when some new evening to be spent underneath the same lamps comes within view. *That* which is *remembered* only suddenly puts on the blossoming of *hope*, and wears the vernal dress of a happiness to come, instead of the sad autumnal dress of happiness that has vanished. [...] And what I fear is — that you, so strict in your religious observances, will be dedicating to some evening lecture, or charity sermon, or missionary meeting, that time which *might* be spent in Duncan Street, and perhaps — pardon me for saying so — more profitably. 'How so?' Why, because, by attending the missionary meeting, for example, you will, after all, scarcely contribute the 7th, or even the 70th, share to the conversion of some New Zealander or feather-cinctured prince of Owhyee. Whereas now, on the other hand, by vouchsafing your presence to Duncan Street, you will give — and not to an unbaptized infidel, who can never thank you, but to a son of the Cross, who will thank you from the very centre of his heart — a happiness like that I spoke of as belonging to recurring festivals, furnishing a subject for memory through one half of the succeeding interval, and for hope through the other. [...] I have been for some time occupied at intervals in writing some memorial 'Lines for a Cenotaph to Major Miller, of the Horse Guards Blue,' and towards which I want some information from you. The lines are about thirty-six in number; too many, you will say, for an epitaph. Yes, if they were meant for the real place of burial; but these, for the very purpose of evading that restriction, are designed for a cenotaph, to which situation a more unlimited privilege in that respect is usually conceded. »

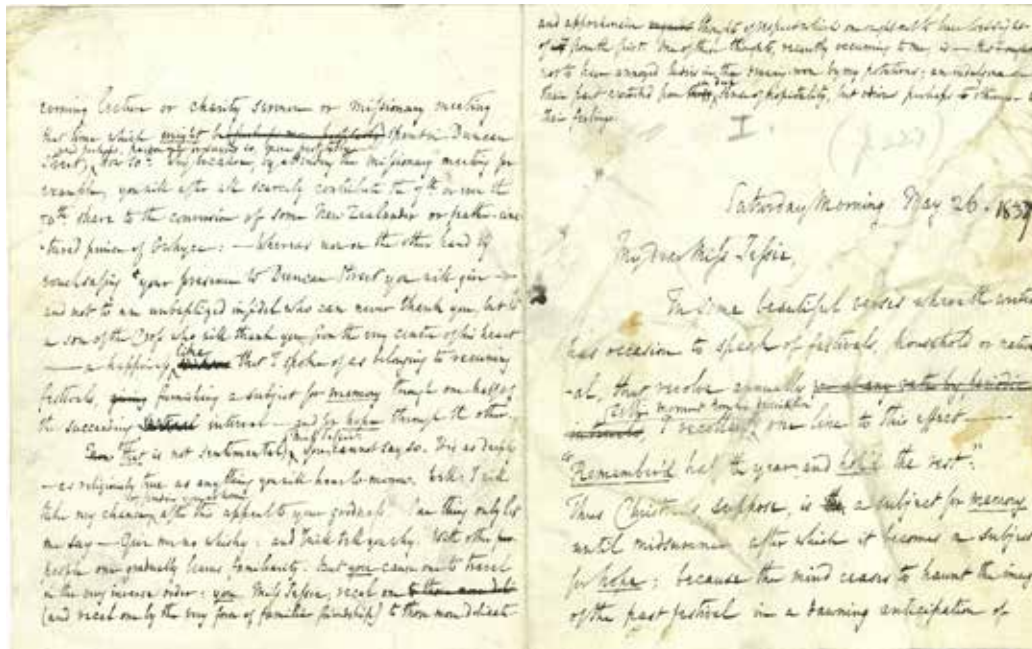
Alexander H. Japp, *Thomas De Quincey His Life and Writings* (1890), p. 227-229.

100. **[Paul DERMÉE** (1886-1951)]. 30 lettres, la plupart L.A.S., à lui adressées, et/ou à sa femme la poétesse Céline ARNAULD, et 5 manuscrits autographes, 1914-1939 ; plusieurs en-têtes. 1 000 / 1 500

Intéressant ensemble où il est question du cubisme, du surréalisme, et des revues littéraires.

Roger ALLARD (*Le Nouveau Spectateur*), Mme AUREL, Nicolas BEAUDUIN (poème *Le Siècle neuf*), Fernand BERCKELAER [Michel Seuphor] (*Het Overzicht*), Pierre CRÉANGE (*L'Essor*), Georges FERRÉ (ms sur *Beautés de 1918* de Dermée, 12 p.), Ivan GOLL (3), Franz HELLENS (3, *Le disque vert*), Gérard de LACAZE-DUTHIERS (2), Fernand MARC (*Sagesse*), Georges MIGOT (3, et ms sur Debussy), Maurice RAYNAL (3), Georges RIBEMONT-DESSAIGNES (et ms *Carnet de l'hygiène, Le prix de la littérature*), Serge ROMOFF (*Le Chêne vert*), Jean ROYÈRE (2), Marcel SAUVAGE (2, avec poème *Bucolique* dédié à Dermée), Jan SLIWINSKI, Germaine et Léopold SURVAGE, Boško TOKIN (3).

DERMÉE : voir aussi les n^{os} 22, 26, 28, 32, 116, 184.



101. **Marceline DESBORDES-VALMORE** (1786-1859). L.A.S., 18 mai 1841, à Antoine-Sébastien KAUFFMANN, rédacteur du *Censeur* à Lyon ; 2 pages in-8, adresse. 300 / 400

Recommandation en faveur du sculpteur Carl ELSCHOET (1797-1856).

Elle prie son « bon Kauffmann » de lui faire l'amitié d'accueillir cet « excellent compatriote M^r Elshoect (Carle) qui va vous porter un Rhône sans colère et une Saône rêveuse, pour peupler votre beau monument de l'hôpital de Lyon ». Elle se réjouit de savoir que ses amis lyonnais vont devenir ceux d'Elshoect : « S'il n'était pas célèbre par sa statue d'Éloa, il le serait par ses beaux Anges de Notre Dame de Lorette et sa Charlotte Corday, autre ange exterminateur dont il a fait le courage et la figure vraiment divins ». Elle est ravie de les faire se rencontrer, et elle transmet « les tendresses de mes enfants qui sont devenus grands comme vous »...

102. **Arthur Conan DOYLE** (1859-1930). L.A.S., *Royal Leamington Spa* [1907 ?] ; 1 page in-8 à en-tête *Regent Hotel, Royal Leamington Spa* ; en anglais. 1 000 / 1 500

Il est en train d'essayer de concentrer ses livres chez un seul éditeur, et craint de ne pouvoir promettre ce que lui demande son correspondant : « I am trying to concentrate my books into one firm at present as I fear I cant promise what you ask »...

103. **Michel FEYDEAU** (1900-1961). MANUSCRIT autographe signé, *Dora et Jean ou La femme aux trois noms*, 1917 ; 87 pages d'un carnet in-12, relié demi-cuir de Roussie rouge à coins, étiquettes de titre sur le plat sup. et le dos. 400 / 500

Pièce de théâtre écrite par le fils de Georges Feydeau, à l'âge de 17 ans.

Cette œuvre de jeunesse du futur journaliste est désignée comme un « Drame tragico-héroïco-comico-sentimental en 6 actes en vers » et signée « Alexandre Dumas cousin (à la mode de Bretagne) & Michel Feydeau », avec dédicaces des deux (qui n'en font qu'un) « à Rostand, mon maître », « A Corneille, mon idole, et à la mémoire de A. Dumas père & fils, mes aïeux », et aux protagonistes de la pièce qui met en scène Michel Feydeau lui-même, ainsi que son cousin Jean Hellmann (futur directeur du Grand Rex) et son ami Robert Calmann-Lévy (futur éditeur) et l'ex-amante d'Hellmann, Dora Mathi (alias Dora Misrahi ou Dora Klotz), ainsi que d'autres comparses. La pièce est restée inachevée et s'interrompt à la scène 2 de l'acte V.

Arthur Conan Doyle.

104. **Gustave FLAUBERT** (1821-1880). L.A.S. « G. », [Croisset] Jeudi soir 10 h. [8 octobre 1846], à Louise COLET ; 4 pages in-8 très remplies d'une petite écriture. 8 000 / 10 000

Très belle lettre d'amour, au début de sa liaison avec Louise Colet, où il revient sur son amour pour Éliisa Foucault.

[Éliisa FOUCAULT, la future Mme Schlesinger, le premier amour de Flaubert, rencontrée à Trouville, le modèle de Mme Arnoux dans *L'Éducation sentimentale*.]

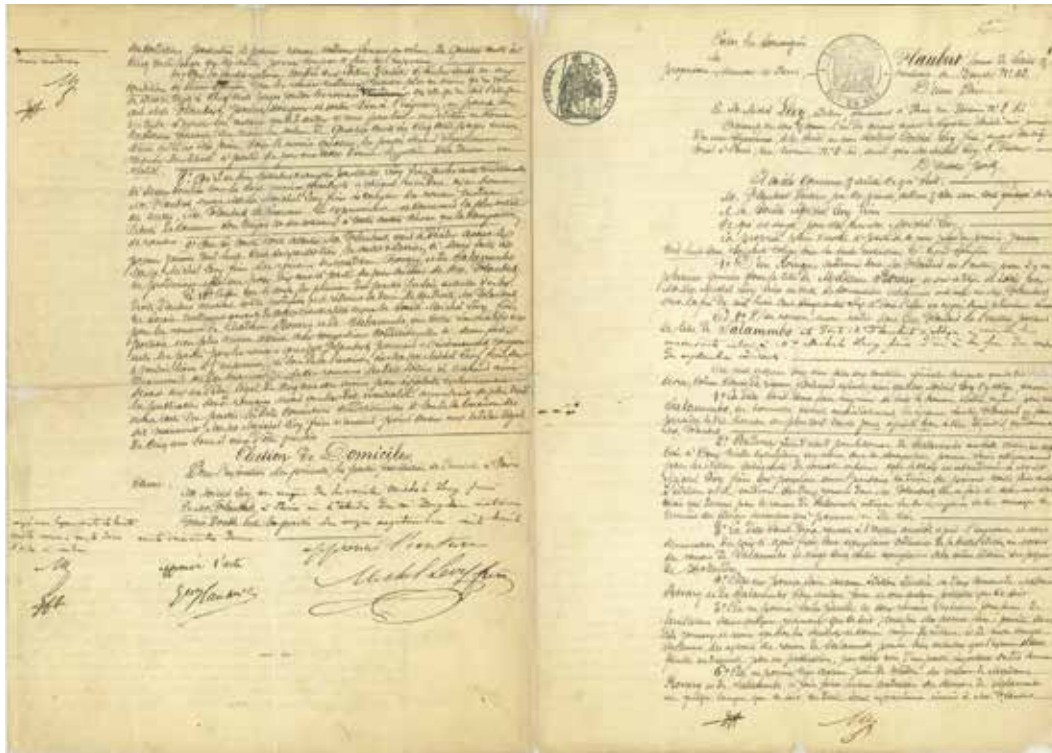
« Quand ma journée est finie et que j'ai assez pensé, écrit, lu, rêvé baillé quand je suis saoul de travail et que j'éprouve la fatigue de l'ouvrier sur le soir, je me repose dans ton souvenir. Comme sur un bon lit je me livre à toi, je t'aspire. Ça me rafraîchit et ça m'égaye ainsi que ces bonnes brises nocturnes qui vous pénètrent l'âme de vie et de jeunesse. On ouvre sa fenêtre, on ouvre son cœur pour s'emplir de ce quelque chose d'innomé qui est si doux et si grand. Il me semble que la nuit est faite pour un ordre d'idées tout particulier et autre que celui où nous vivons tout le jour. C'est le moment des soupirs, des désirs, du souvenir et de l'espoir ; c'est là que seule et éveillée la pensée plane à l'aise entre la terre et le ciel comme ces oiseaux qui vivent dans les nuages. Le corps aussi y a des joies plus violentes. Qu'est-ce qui a jamais eu l'idée de faire un festin autrement qu'aux flambeaux ?

Le diable m'emporte si je sais ce que je veux dire si ce n'est que ce soir je voudrais t'avoir là, te baiser sur les lèvres, passer mes mains sous tes papillotes légères – et mettre ma tête sur ta gorge quoique cela me soit défendu depuis que tu as vu que je parlais de la sienne à M^e Foucaud. Tu as donc trouvé ma lettre un peu tendre ? Je ne m'en serais pas douté. Il me semble au contraire qu'il y avait par moments un peu d'insolence et que le ton général en était légèrement *gentilhomme* ? Tu me dis que j'ai aimé sérieusement cette femme. Cela n'est pas vrai. – Seulement quand je lui écrivais, avec la faculté que j'ai de m'émouvoir par la plume, je prenais mon sujet au sérieux mais *seulement pendant que j'écrivais*. Beaucoup de choses qui me laissent froid ou quand je les vois ou quand d'autres en parlent m'enthousiasment m'irritent me blessent si j'en parle et surtout si j'écris. C'est là un des effets de ma nature de saltimbanque. Mon père, à la fin, m'avait défendu d'imiter certaines gens (persuadé que j'en devais beaucoup souffrir ce qui était vrai quoique je le niasse) entr'autres un mendiant épileptique que j'avais un jour rencontré au bord de la mer. Il m'avait conté son histoire. Il avait été d'abord journaliste, etc. C'était superbe. Il est certain que quand je rendais ce drôle j'étais dans sa peau. On ne pouvait rien voir de plus hideux que moi à ce moment là. Comprends-tu la satisfaction que j'en éprouvais ? Je suis sûre [*sic*] que non.

Pour en revenir à cette vénérable créature, voilà avec elle toute la vérité. J'ai eu d'autres aventures plus ou moins drôles. Mais de toutes ces bêtises là, qui même dans le temps ne m'entraient pas bien avant dans le cœur je n'ai eu qu'une passion véritable. Je te l'ai déjà dit. J'avais à peine 15 ans, ça m'a duré jusqu'à 18, et quand j'ai revu cette femme là après plusieurs années j'ai eu du mal à la reconnaître – Je la vois encore qqfois mais rarement et je la considère avec l'étonnement que les émigrés ont dû avoir quand ils sont rentrés dans leurs châteaux délabrés "est-il possible que j'aie vécu là !" Et on se dit que ces ruines n'ont pas toujours été ruines et que vous vous êtes chauffé à ce foyer délabré où la pluie coule et où la neige tombe. – Il y aurait une histoire magnifique à faire, mais ce n'est pas moi qui la ferai, ni personne, ce serait trop beau. C'est l'histoire de l'homme moderne depuis 7 ans jusqu'à 20. Celui qui accomplira cette tâche restera aussi éternel que le cœur humain lui-même. Quand tu voudras je te raconterai qqch de ce drame inconnu que j'ai observé et chez moi et chez les autres aussi. Il doit se passer chez la femme qqch de semblable, mais je ne m'en doute pas. Je n'en ai pas encore rencontré qui m'aient montré franchement les cendres de leur cœur ; elles veulent vous faire croire que tout y est braise, elles le croient elles-mêmes.

- Un conseil : pendant que j'y pense, ma toute chérie, ne parle pas tant de moi à Phidias [le sculpteur James PRADIER], tu finiras par l'ennuyer de moi. Tu sais qu'il n'y a rien de désagréable à entendre comme l'éloge d'un ami quand il est répété surtout ». Pradier a proposé à Flaubert de partir avec lui pour Nîmes : « comme si je le pouvais ! »... Puis il parle de Maxime DU CAMP et d'un dîner organisé par Louise : « J'aurais l'air du maître de maison qui invite ses amis chez lui. – Comme il a plu aujourd'hui on n'est pas sorti et il a fallu faire la conversation. Ah Dieux ! le grec en a souffert et moi aussi – et puis les enfants – décidément quoique ça soit bien gentil je n'aime pas les moutards, ils ressemblent trop aux hommes. Les sentiments factices sont assommants mais les naturels jouissent qqfois de ce privilège. J'ai éprouvé aujourd'hui justesse de cette maxime. Adieu cher Amour, mille baisers, pense à moi, il n'est pas besoin de te le dire n'est-ce pas ? envoie-toi, dans la glace, deux bons baisers de ma part ».

Correspondance (Pléiade), t. I, p. 361.



105. **Gustave FLAUBERT**. P.S. avec apostille autographe, cosignée par Michel LÉVY, Paris 11 septembre 1862 ; 4 pages in-fol., timbre fiscal. 5 000 / 7 000

Important contrat avec Michel Lévy pour *Madame Bovary*, *Salammbô*, et son futur roman, *L'Éducation sentimentale*.

Flaubert « homme de lettres & propriétaire », cède à « la Société Michel Lévy frères » : « la propriété pleine & entière » jusqu'au 1^{er} janvier 1873 : « 1^o D'un Roman moderne, dont M. Flaubert est l'auteur, paru il y a plusieurs années sous le titre de *Madame Bovary* et qui a déjà été édité par MM. Michel Lévy frères [...] Et 2^o D'un roman encore inédit [...] portant le titre de *Salammbô* et dont M. Flaubert s'oblige à remettre le manuscrit entier » avant la fin de septembre.

Suivent 7 clauses définissant les obligations de l'éditeur concernant les épreuves, une « belle édition in-octavo tirée à deux mille exemplaires au moins », dont la composition servira pour les éditions ultérieures sous un format inférieur, la remise à Flaubert de cent exemplaires, plus 25 sur papier de Hollande, l'interdiction de faire « aucune édition illustrée » des deux romans, l'interdiction de leur publication « sous forme de feuilleton », le choix de toute adaptation théâtrale ou de traduction revenant à Flaubert seul, et la publicité pour *Salammbô*. – 3 clauses concernent Flaubert, qui devra donner le bon à tirer de *Salammbô* avant le 1^{er} novembre, abandonnera à Lévy la moitié des droits d'une adaptation théâtrale et la totalité des droits de traduction.

La vente est faite pour un prix de dix mille francs, dont la moitié à la remise du manuscrit de *Salammbô*, et l'autre lors de sa mise en vente.

Suivent 10 articles de « Conditions particulières », dont le 1^{er} stipule : « que M. Flaubert vend, dès à présent, à la dite Société qui l'accepte [...] sans avoir le droit d'en prendre lecture préalable, le premier Roman moderne, c'est-à-dire dont l'action ne sera pas antérieure à mil sept cent cinquante, que pourra composer M. Flaubert », pour la somme de 10.000 francs... Michel Lévy se réserve le droit de refuser le roman, si l'action est antérieure à 1750. Le roman devrait être de la même étendue que *Salammbô*, soit 400 à 500 pages ; s'il était plus court, le prix convenu serait diminué. Une fois ce roman moderne livré, Flaubert « recouvrera pleine & entière liberté de disposer comme bon lui semblera de tous les romans modernes ou autres qu'il pourra composer »... Etc.

Flaubert signe avec l'apostille : « approuvé l'acte G^{ve} Flaubert », et l'éditeur : « approuvé l'écriture Michel Lévy frères ».

Sur les négociations qui ont précédé la signature de ce contrat, et sur son importance, voir Yvan Leclerc et Jean-Yves Mollier, *Gustave Flaubert & Michel Lévy, un couple explosif* (Calmann-Lévy, 2021, p. 92-108).

On joint le brouillon par Alphonse LEMERRE du projet de contrat pour la publication de *Salammbô* « dans le format au dessous de l'in-18 jésus », [1879] (1 p. in-8).

106. **Gustave FLAUBERT**. L.A.S., [Croisset] Lundi soir [4 mai ? 1863, à Jules DUPLAN] ; 3 pages in-8 (petite répar.). 800 / 1 000

Lettre inédite.

Flaubert commence par donner son avis sur l'adaptation théâtrale faite par Duplan du roman de Walter SCOTT, *Les Eaux de Saint-Ronan*. « J'ai lu ton travail une fois – & je veux le lire une seconde, quand ma 1^{ère} impression sera un peu effacée. Les deux derniers actes sont amusants. Voilà ce qu'il a de sûr. Je trouve dans les premiers un peu de trouble ? trop d'explications relatives à des faits antérieurs & puis les scènes ont trop la même valeur. Il n'y en a pas de g[ran]des & de petites. Cela sent le livre. Tu t'es tenu trop près du roman sans doute ? Mais les deux derniers actes & même les trois derniers sont pleins d'intérêt. Il y a là-dessous évidemment une pièce & une bonne pièce. – C'est une idée à poursuivre ».

Mais il ajoute : « Je ne suis guères compétent en matière théâtrale. Tu ferais bien de consulter Monseigneur [Louis BOULHET] qui est un homme plein de bons conseils ».

Quant à lui, il hésite toujours entre *L'Éducation sentimentale* et le projet des *Deux Cloportes* (qui deviendra *Bouvard et Pécuchet*) : « Je n'ai pas encore pris de parti. Je flotte toujours entre mes deux bonshommes & mon roman parisien. C'est celui-là qui m'occupe le plus. Mais je n'avance guères. Il me vient des détails mais l'ensemble m'échappe. Je ne suis pas près de me mettre à écrire. & je m'ennuie démesurément ».

Il se console en lisant *l'Histoire du Consulat* de THIERS « qui me fait rugir. Quel Prudhomme ! »... Ils causeront de tout ça bientôt.

107. **Gustave FLAUBERT**. L.A.S. « Gve », Croisset lundi soir 21 mai [1871], à Éliisa SCHLESINGER ; 2 pages in-8 sur papier bleu (petite fente au pli). 2 500 / 3 000

Émouvante lettre à son amour de jeunesse, le modèle de Mme Arnoux dans *L'Éducation sentimentale*.

[L'éditeur de musique Maurice Schlesinger, mari d'Éliisa, est mort le 25 février 1871.]

« Vous n'avez donc pas reçu une lettre de moi, il y a un mois, dès que j'ai su la mort de Maurice ?

Comme la vôtre m'a fait plaisir hier, vieille amie, toujours chère – oui, toujours !

Pardonnez à mon égoïsme. J'avais espéré un moment que vous reviendriez vivre en France avec votre fils (sans songer à vos petits enfants !). & j'espérais que la fin de ma vie se passerait non loin de vous !

Quant à vous voir en Allemagne, c'est un pays où, volontairement, je ne mettrai jamais les pieds. J'ai assez vu d'Allemands cette année, p[ou]r souhaiter n'en revoir aucun. & je n'admets pas qu'un Français, qui se respecte, daigne se trouver, pendant même une minute, avec aucun de ces messieurs si charmants qu'ils puissent être. Ils ont nos pendules, notre argent & nos terres. Qu'ils les gardent et qu'on n'en entende plus parler. Je voulais vous écrire des tendresses, & voilà l'amertume qui déborde ! Ah ! c'est que j'ai souffert depuis dix mois, horriblement – souffert à devenir fou et à me tuer.

Je me suis remis au travail cependant. Je tâche de me griser avec de l'encre, comme d'autres se grisent avec de l'eau de vie

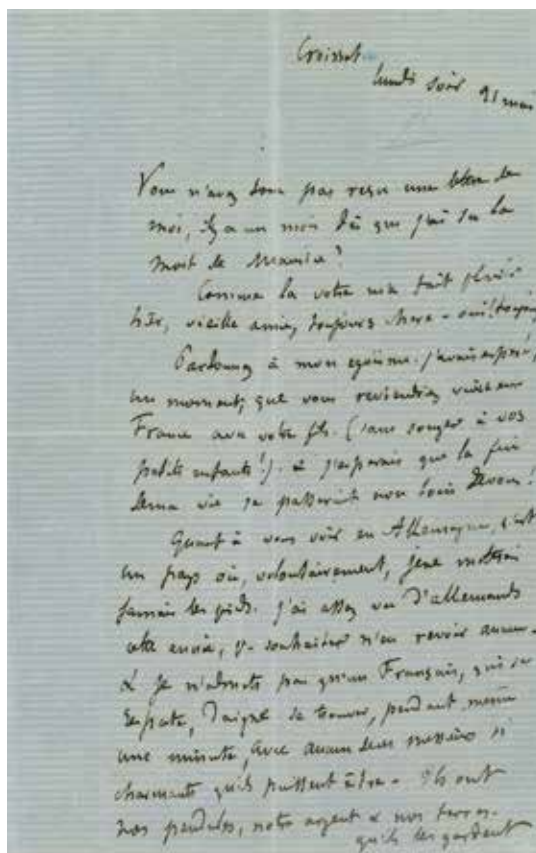
– afin d'oublier les malheurs publics & mes tristesses particulières.

La plus grande, c'est la compagnie de ma pauvre Maman. Comme elle vieillit ! comme elle s'affaiblit ! Dieu vous préserve d'assister à la dégradation de ceux que vous aimez.

Est-ce que c'est vrai ? Viendrez-vous en France au mois de 7^{bre} ? Il faudra m'avertir d'avance p[ou]r que je ne manque pas votre visite ! [...] D'ici là, je vous baise les deux mains bien longuement ».

Et il termine par : « à vous toujours ».

Correspondance (Pléiade), t. IV, p. 322.



108. **Gustave FLAUBERT**. L.A.S., [Croisset] mercredi [9 août 1876], à son ami Edmond LAPORTE ; 1 page in-8 (cachet E.L.) 800 / 1 000

Sur l'achèvement d'*Un cœur simple*.

« Voici vos deux livres, mon cher bon. Je crois qu'ils me suffiront.

Si je n'attendais pas la visite de Frédéric Baudry qui m'a écrit ce matin qu'il viendrait à la fin de cette semaine ou au commencement de l'autre passer à Croisset deux ou trois jours, je vous donnerais un très prochain rendez-vous.

Dans cinq à six jours, je vous écrirai. J'avance – & je serais surpris si à la fin de la semaine prochaine je n'avais pas fini, à moins que F. Baudry ne me dérange [...]

Il est temps que j'arrive à la terminaison, Monsieur commençant à être éreinté. Le mal de tête ne me quitte plus, faute de sommeil. Ma nuit dernière a été de 4 heures ! »...

Correspondance (Pléiade), t. V, p. 96.

109. **Gustave FLAUBERT**. L.A.S., [Croisset] mercredi soir [13 juin 1877], à son ami Edmond LAPORTE ; 2 pages in-8 (cachet E.L.) 1 000 / 1 200

Sur *Bouvard et Pécuchet*.

Il remercie Laporte de son envoi, et se soucie : « J'imagine que mon Asiatique n'est pas gai ? & je songe à lui souvent ».

Il va aller passer quelques jours à Paris pour rencontrer Mme Pelouze. Il était dimanche au Vaudreuil chez Raoul-Duval, qui va « s'occuper de trouver des souscriptions pour Commanville [mari de la nièce de Flaubert] ».

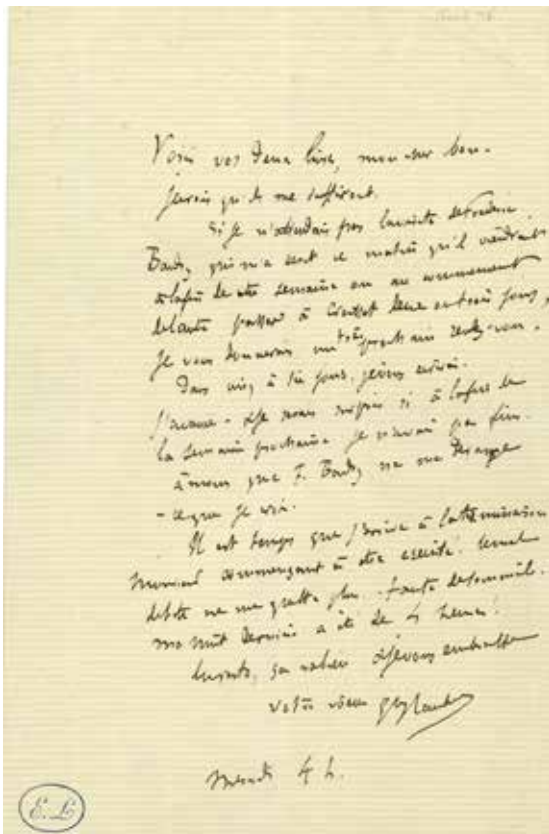
« Je pioche B. et P ! Ma médecine est esquissée. Ça fera de 14 à 16 pages en tout. C'est assez ».

Il évoque les articles sur les *Trois Contes*, dont celui de Mme DAUDET : « On n'est pas plus aimable ».

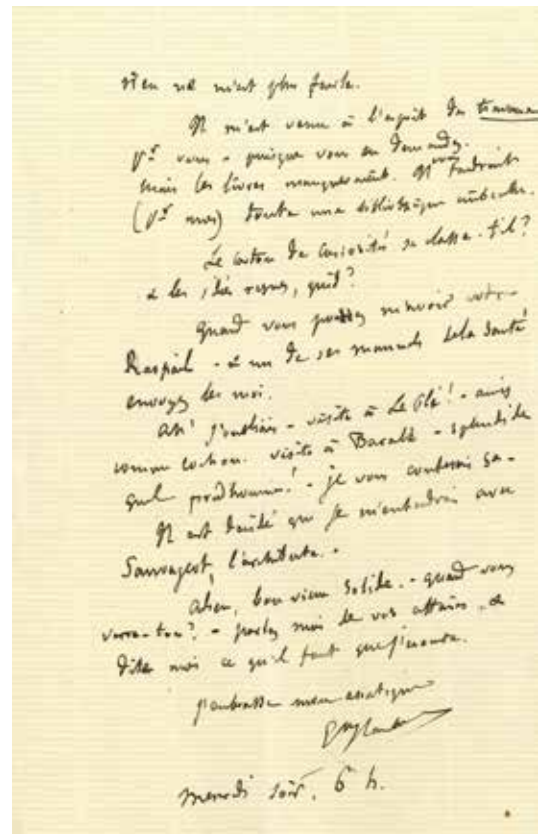
Il propose d'intervenir en faveur de Laporte auprès d'Yves Guyot. « Il m'est venu à l'esprit des *travaux* p^r vous – puisque vous en demandez. Mais les livres manqueraient. Il vous faudrait (p^r moi) toute une bibliothèque imbécille. Le carton de Curiosités se classe-t-il ? et les idées reçues, quid ? Quand vous pourrez m'avoir votre Raspail, & un de ses manuels de la santé envoyez-les-moi ».

Il ajoute : « Visite à Le Plé ! – amis comme cochon. Visite à Barabé – splendide quel prud'homme ! » ; et il dit adieu à son « bon vieux solide »...

Correspondance (Pléiade), t. V, p. 247.



108



109

Je vous le répète pour la centième fois, malheureux les roches, vous avez toute sorte d'intérêt à retrouver simple; la peuple des champs est plus près de la nature que vous. Souvenez-vous, elle veut mourir que de la calomnie, et on ne l'en porte que mieux de corps et de respect.

(Raspail. Hist. sang. & Malad. T. III. P. 352)

Avec la femme accoutumée la nature n'a plus d'âme le corps lui-même la terre dépeint que la vie la grande est celle, et au contraire il manque sans parler si il aurait été possible.

(Adelon. Phys. de l'homme. 1112. T. III. P. 176)

On a toute l'habitude de remettre le problème de la perspiration cutanée en la couvrant le jour d'un mouchoir, mais ce n'est qu'un acte de vanité.

(Adelon. Phys. de l'homme - T. IV. P. 369)

Le but des expérimentations est d'isoler un fait des circonstances accidentelles qui l'entourent et qui gênent son développement libre manifestation, mais par cela même que vous isolez un fait vous le dénaturez.

(Bequerel. Thèse d'agrégation 1844)

Le besoin d'aimer chez la femme coïncide avec la rupture d'une veine de Graaf et la chute d'un ovule.

(Riche. Ich. organisme)

Ma fille à Schneider accouchée le 24 VIII^e 1844, son 4^e enfant en 4^e pour l'écrire l'opinion que la cervix comme s'agit avec les fibres molles.

(Daremberg. La Médecine, Hist. des Obstétr. in-8^o 1865)

La grossesse est thérapeutique pour les femmes, et l'opinion d'attente, comment agit-elle sur une habitude simple?

(Chauffard. Essai sur les altér. méd. 1846)

Le système ou le genre jamais ce problème qui est contre la nature des choses.

(Chauffard. Essai sur les altér. méd. 1846)

Les maladies aiguës de l'estomac qui guérissent le plus promptement par la saignée, et l'opération en elle est préférable aux autres pour l'interrogation des malades.

(Bouillaud. Ess. sur la phlog. méd. 1836 P. 107)

Le temps n'est plus en l'antiquité des figures artistiques ou en bien tout rien dans les Cadavres quand on s'occupe de l'altération des fibres.

(Bouillaud. Ess. sur la phlog. méd. 1836 P. 119)

Les évacuants sont quelquefois des astringents; les hémostatiques peuvent fortifier; les calmants, et l'opium en particulier, ont quelquefois produit une stimulation.

(Bouillaud. Ess. sur la phlog. méd. 1836 P. 116)

Les aptitudes de la femme à la procréation dépendent de plusieurs conditions physiques et morales: 1^o de l'âge développement de la ballée et des organes mammaires. 2^o de la taille comparative de l'appareil genital beaucoup plus compliqué que celui de l'homme et de son jeu facile pendant la durée de la vie qui peut se prolonger au-delà de l'opinion.

(Debay. Venus féconde & Callipéd. P. 21)

L'acte genital est, nous le répétons, de la plus haute importance; nous ne saurions trop recommander aux époux de leur propre intérêt et dans celui de leur progéniture d'y porter une spéciale attention.

(Debay. Venus féconde & Callipéd. P. 27)

Puis, être que la femme les Cordes qui mènent à la santé de l'homme la principale a été la multiplication des fibres des tendons depuis cent ans.

(Pomme. Traité des aff. Név. sur deux sexes 1769 T. II. P. 241)

110. **Gustave FLAUBERT**. NOTES autographes en marge d'un manuscrit autographe d'Edmond LAPORTE (1832-1906) pour **Bouvard et Pécuchet**; 24 pages in-fol. sur 12 feuillets (31,5 x 20,5 cm), et 1 page in-8. 2 500 / 3 000 **Précieux dossier pour la préparation du « Second volume » de Bouvard et Pécuchet, qui ne vit jamais le jour.**

Une note d'Edmond Laporte, en tête du dossier, précise : « Ces citations relevées par moi devaient figurer dans le volume annexe de B. & P. qui n'a jamais été publié. (Les indications mises en marge sont de la main de Flaubert. Elles se rapportent à la Classification projetée du 2^e Vol.) ».

Ces citations sont écrites au verso de feuillets (paginés 2, 11, 13-15, 18-21 et 23-25), brouillon abondamment raturé et corrigé d'un travail historique sur la Révolution à Grand-Couronne (rebaptisé La Réunion) et Petit-Couronne (La Fraternité). Les citations, dont certaines sont biffées de quelques traits (et parfois la page d'un trait de crayon), sont, pour la plupart, annotées en marge par Flaubert pour leur classement.

Les 75 citations sont tirées du *Traité des altérations du sang* de Piorry et Lhéritier (1840), d'une thèse de 1875, de l'*Histoire des doctrines médicales* de Daremberg (1870), de l'*Essai sur les doctrines médicales* de Chauffard (1846), de l'*Essai sur la philosophie médicale* de Bouillaud (1836), de la *Vénus féconde et callipédique* de Debay, du *Traité des affections vaporeuses des deux sexes* de Pomme (1769), de l'*Histoire de la santé et de la maladie* de Raspail (1846), de la *Physiologie de l'homme* d'Adelon (1823), de la thèse d'agrégation de Becquerel (1844), de *La Médecine, histoire et doctrines* de Daremberg (1865), des *Études de thermométrie chimique* de Redard (1874), de l'*Histoire naturelle de la femme* de Moreau de la Sarthe (1803), de l'*Histoire philosophique et médicale de la femme* de Menville de Ponsan (1858), de l'*Étude de l'homme dans l'état de santé et de maladie* de Réveillé-Parise (1845), du *Dictionnaire des sciences médicales*, du *Traité élémentaire d'hygiène publique et privée* de Becquerel (1867), de la *Clinique médicale* de Trousseau, de la *Pathologie interne* d'Andral (1836), de la *Toxicologie* d'Orfila, des *Idées populaires* de Richerand, etc., ainsi que huit vers des *Hommes de Prométhée* de Colardeau.

En marge de la plupart, Flaubert a inscrit la catégorie dans laquelle il compte inscrire ces citations dans le « Second volume » : « Contradictions (de la science) », « Contrad[ictions] », « Anecdotes », « Beautés du peuple », « Style médical », « exalt[ation] du Bas » ou « Bas », « Belle idée » ou « Belles idées », « Beautés de la vieillesse », « Littérature » ; certaines notes sont abrégées, ou notées « id » dans le cas d'une suite. À deux reprises, il indique où ces notes doivent s'insérer : ainsi, pour une citation de Moreau de la Sarthe, « Style médical (après les mamelles) » ; et, pour une citation sur la nymphomanie, « Style médical mettre après les romans ».



111. [**Gustave FLAUBERT**]. Mèche de cheveux, liée d'un fil blanc, conservée par Louis COLET, sous enveloppe avec inscription. 500 / 700
 Note au crayon sur l'enveloppe par Henriette Bissieu (fille de Louise Colet) : « Cheveux de G. Flaubert », suivie de cette note à l'encre : « J'atteste que c'est bien l'écriture de la fille de Mad^e L^{le} Colet ma mère ».
On joint 2 photographies de Flaubert par Nadar (16,5 x 11 cm).

112. [**Gustave FLAUBERT**]. **Dr Georges PENNETIER** (1836-1923). L.A.S., [Rouen] 28 juin 1900, à J. Aubry au Havre ; 2 pages et quart in-8, enveloppe. 400 / 500

Le perroquet de Flaubert.

[Georges PENNETIER, médecin et chirurgien rouennais, fut conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Rouen.]

Il évoque l'enthousiasme de Flaubert pour chacun des sujets qu'il traitait : « Lorsqu'il écrivit son *Cœur simple*, il vint au Muséum me demander un oiseau capable de l'inspirer, et je le vois encore s'en aller, tout joyeux, avec le perroquet qui est devenu le Saint Esprit. Quand il travaillait au 2^e vol. de *Bouvard*, il n'était pas moins préoccupé, réclamait de ses amis les moindres renseignements auxquels il attachait une importance considérable et il manifestait une joie d'enfant lorsqu'on lui avait trouvé, chez un écrivain en renom, une phrase pousfive ou prudhomsque digne de fixer l'attention des héros de son livre »...

113. **Fernand FLEURET** (1884-1945). L.A.S., Mirasol samedi [avril-mai 1913 ?], à Raoul DUFY ; 3 pages et demie in-8. 500 / 700

Il a reçu les épreuves de Gauthier-Villars, et trouve que « les bois sont un peu hauts », et charge Dufy de s'occuper de la typographie. Il a envoyé « le papier à Apollinaire », et espère que l'annonce passera dans le prochain n° des *Soirées de Paris*. « Où en êtes-vous d'*Amis et Amiles* ? [...] Quand vous serez ministre, vous exigerez la ponctualité ». Il se demande ce que Dufy ira peindre à Fréjus : « C'est plat comme la main ! » Il est abruti de Paris « où j'ai travaillé comme un mulet [...] Ici, je me prélasser comme un veau, aussi peu vêtu qu'un roi nègre ». Il a revu la Ciotat : « le pays avait vraiment l'air d'avoir abrité 2 grands hommes vous aurez un beau monument au Havre et une rue à Lyon. C'est du moins la grâce que je vous souhaite »... Il va travailler pour Georgin (imagier d'Épinal) : « J'ai déjà tiré 50 coups de pistolet pour me mettre dans l'atmosphère guerrière »... Sur la partie restée vierge de la dernière page, **dessin de Dufy** à la plume représentant un porche voûté.

On joint : F. Fleuret, *Éloge de Raoul Dufy* (Paris, 1928), extrait du 3^e n° d'*Arts et Métiers graphiques*, tiré à 100 ex. numérotés, in-4, couv. détachée. **Envoi a.s. de Dufy avec dessin** sur le titre : « au Commandant Neuzillet souvenir de Raoul Dufy et de » Fernand Fleuret (qui a signé) ; au bas de la page, dessin d'un voilier à l'encre bleue.

114. **Fernand FLEURET**. MANUSCRIT autographe, *Le Douanier Rousseau* ; 4 pages in-4. 400 / 500

Intéressants souvenirs sur le Douanier Rousseau.

Fleuret commence par rappeler que la célébrité de Rousseau ne fut pas générale, en 1905. « C'était le temps où Georges Courteline l'avait fait figurer dans son *Musée des Horreurs*, bien que le pauvre ne méritât pas plus cet excès d'indignité que vingt ans après un tel excès d'honneur ». On se moquait encore des mélodrames et des romans d'aventures qu'il écrivait. Fleuret raconte une visite de Rousseau au Louvre, telle que Raoul Dufy la lui décrivit, et sa réaction devant les Primitifs : « Vois-tu petit, ces gens dans les ténèbres du moyen âge ne savaient pas dessiner. Leur couleur me plaît assez, pourtant ce n'est pas ça ! ». Il s'extasia devant un *Détaille*... Fleuret raconte ensuite comment il connut Rousseau, lors d'une exposition des Indépendants. Il décrit son visage, sa voix, la petite toile qu'il exposait (« la *Liberté des bonnes gens* »), et la réaction du peintre lorsque Charles-Louis Philippe lui dit que Leconte de Lisle avait jugé que l'auteur du tableau était « un vieux c.. », et l'altercation du Douanier avec Charles Morice... Enfin il évoque les soirées chez Othon-Friesz, que Rousseau fréquentait, et la surprise que manifesta un de ses amis d'enfance d'apprendre les légendes qui entouraient le peintre. Il rapporte les explications confuses données par Rousseau concernant sa participation à la guerre du Mexique, et sa carrière de douanier : « C'est-à-dire, fit Rousseau, dont les yeux laissaient perler des larmes, que j'étais employé aux écritures à la douane de Bercy. Comme c'est trop long à expliquer aux gens, alors j'ai dit que j'avais été douanier. Et puis, tu ne comprends pas que ça fait mieux ? »... Enfin il évoque sa mystérieuse rencontre avec Rousseau, trois jours après qu'on l'eut enterré...

Ce texte a été recueilli dans *La Boîte à perruque* (Les Écrivains Associés Éditeurs, 1935, p. 40-50).

115. **Fernand FLEURET**. MANUSCRIT autographe signé, *Le Secrétaire et Dame Coupable ou Les Dernières Aventures du Baron d'Ormesan* ; 15 pages in-4. 400 / 500

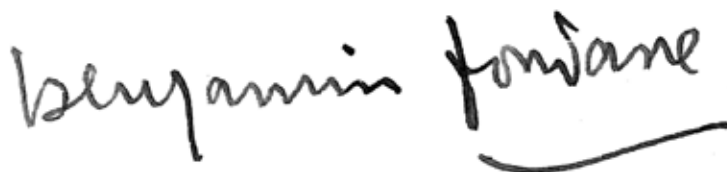
Sur Géry Piéret et ses relations avec Guillaume APOLLINAIRE.

Fleuret conte longuement et en détail la vie de l'aventurier qui inspira au poète le personnage du baron d'Ormesan de *L'Hérésiarque et Cie*. Il est question de l'affaire du vol des statues et de la Joconde au Louvre en 1911, des diverses aventures de Piéret en Angleterre, de son évasion, des nouvelles qu'il donna d'Égypte à Apollinaire, etc. Le texte se clôt sur l'évocation de Piéret ayant rejoint Apollinaire dans la mort : « peut-être lui en raconte-t-il de bonnes. Peut-être aussi *Dame Coupable* les vient-elle interrompre par ses gémissements d'ombre hagarde. Car, si elle n'a jamais existé, Guillaume lui a donné la vie parmi les fantômes que l'esprit enfante, comme les Servantes de Pénélope et Dulcinée du Toboso »...

116. **Benjamin FONDANE** (1898-1944). L.A.S., Paris, 12 janvier 1940, à Paul DERMÉE ; 4 pages in-8. 400 / 500

Il a reçu le livre de Dermée *Jours de fête* et celui de sa femme Céline ARNAULD *La Nuit pleure tout haut*, qu'il a lus « avec un très grand plaisir ; vous avez deux lyrismes différents et qui se complètent chez le lecteur comme en une séance de cinéma un dessin animé et un morceau d'orchestre ». Il a été particulièrement touché par la Préface où Dermée fait le constat que la poésie n'est plus guère lue : « nos livres ne passent pas, ou si peu, dans les jeunes mains, faute d'actualité de la poésie en un état ploutocratique » Mais il espère qu'un jour son talent sera reconnu, « puisque vous avez gardé l'élan, gardé cette disponibilité à la poésie que je vous envie ». Il reconnaît la force de la vocation poétique qui amène à accepter « de voir toute sa vie bouleversée et accepter de courir d'un échec à un autre, flamme aux yeux et épaules hautes ! ». C'est bien le cas de Dermée et sa femme qu'il encourage à résister, à « tenir encore et toujours – comme à la petite Finlande ». Lui, traverse « une crise de poésie – d'un "à quoi bon ?" aussi bête que stérilisant [...] C'est peut-être bien aussi une crise de l'amitié. Et de solitude. Et de travail ». Il cherche quelque débouché, et se demande si Dermée pourrait le conseiller pour faire quelque chose à la radio...

On joint une L.S. avec 5 lignes autographes au même (demi-page in-4, en-tête des *Studios Paramount* à Saint-Maurice, fente au pli), donnant sa nouvelle adresse et remerciant de l'envoi de ses poèmes *Prophéties*.



Benjamin Fondane

117. **Louis de FONTANES** (1757-1821). L.A.S., 21 février 1784, au marquis de MARNÉSIA ; 2 pages in-8, adresse. 400 / 500

À propos de Rétif de la Bretonne.

Il a fait remettre au marquis deux exemplaires de son ouvrage qu'il lui faudra faire brocher : « Un peu de papier doré et une aiguille suffisent pour cette petite opération. [...] M. RETIF que j'ai vu hier est pénétré de reconnaissance, et s'il n'était pas malade, il vous l'aurait témoignée. Il m'a dit qu'il me chargerait pour vous d'un nouvel ouvrage en trois volumes, qu'il imprime actuellement. Ce sont des idées sur la morale que vous faites aimer, et sur le peuple que vous êtes si digne de défendre ». Il a un service à lui demander à propos d'argent : son beau-frère chargé de sa procuration est mort et il n'a pu recevoir la somme qu'il attendait du Poitou : « Pourrez-vous d'ici jeudi prochain me prêter dix louis encore, et m'en remettre aujourd'hui un ou deux ? Unis à trente que je vous dois déjà ils produiront la somme de neuf cent quatre livres. Je sais que vous allez me gronder de cette dernière ligne. Mais je touche à l'âge où il faut songer à vivre par ses propres ressources, et je serais un peu honteux de recourir si souvent à votre amitié [...] si je ne voyais des moyens surs et prochains d'exister, sans être importun à ceux qui veulent bien s'intéresser à moi »...

[À cette époque, Fontanes logeait chez Rétif de la Bretonne, rue des Bernardins ; l'ouvrage du Marquis de Marnesia est *Le Bonheur dans les campagnes*, et celui de Rétif *La Prévention Nationale*.]

118. **Théophile GAUTIER** (1811-1872). POÈME autographe signé, *Essai de Printemps*, [1851] ; 1 page petit in-8 (18 x 8,5 cm). 1 000 / 1 200

Célèbre poème d'Émaux et Camées (1852).

Il avait d'abord été publié, sans titre, dans *La Presse* du 7 avril 1851, avant d'être recueilli, sous le titre *Premier sourire du printemps*, dans *Émaux et Camées* (1852). Il se compose de huit quatrains :

« Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent haletans,
Mars qui rit malgré les averses
Prépare en secret le printemps. [...]
Puis lorsque sa besogne est faite
Et que son règne va finir
Au seuil d'avril tournant la tête
Il dit "Printemps, tu peux venir !" »

Reproduction page suivante

119. **Théophile GAUTIER** (1811-1872). MANUSCRIT autographe avec DESSIN, [1848 ?] ; 2 pages in-8 (19 x 11 cm). 800 / 1 000

Ébauches pour un poème d'Émaux et Camées, avec un dessin à la plume.

Au recto, brouillon, avec ratures et corrections, pour le poème *Affinités secrètes, Madrigal panthéiste*, publié dans la *Revue des deux mondes* du 15 janvier 1849, avant d'être recueilli en 1852 dans *Émaux et Camées*.

La première strophe a trouvé sa forme définitive :

« Dans le fronton d'un temple antique
Deux blocs de marbre ont trois mille ans »...

La seconde strophe est ébauchée et corrigée, très différente de la version finale :

« Deux perles dans la même nacre
Larmes des flots pleurant Vénus »...

Elle est reprise sous une autre forme, abondamment raturée :

« Pour le souper de Cléopâtre
Deux perles »...

Suit l'ébauche de la troisième strophe :

« Au frais Généralife écloses
Sous le jet d'eau toujours en pleurs »...

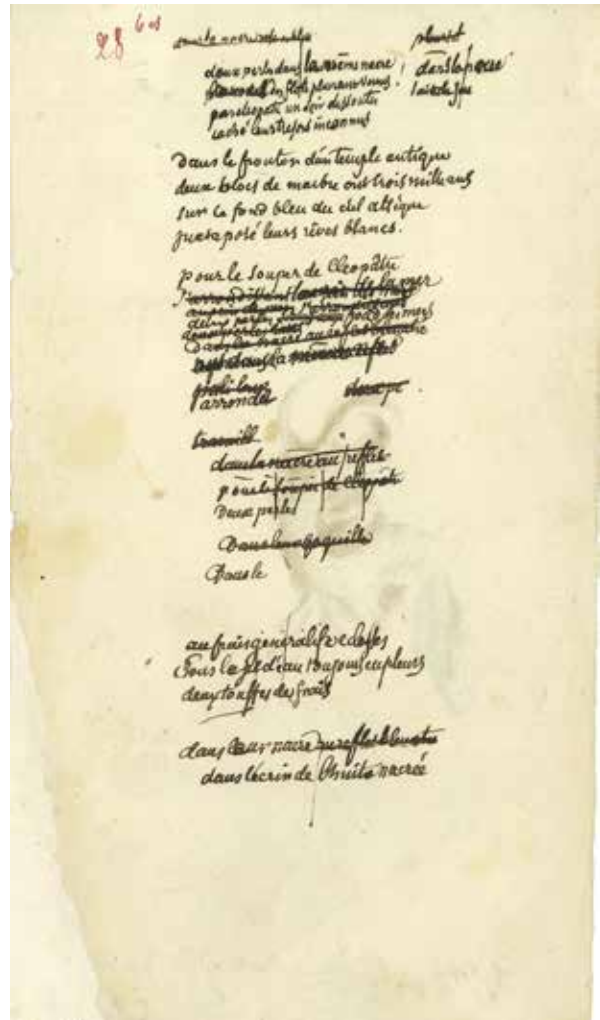
Au verso, **dessin** d'un lézard, à la plume et encre brune..

Attestation d'Évariste BOULAY-PATY (1804-1864) : « dessin et écriture de Théophile Gautier Ev. B p ».

Reproduction page suivante



118



119

120. **René GHIL** (1862-1925). MANUSCRIT autographe signé, *Six Poèmes* ; et 12 L.A.S. avec un manuscrit autographe ; 9 pages petit in-4, plus 4 p. in-8 avec additions autographes, sous chemise titrée ; et 21 pages in-8 ou in-12 (trous de classeur), 6 pages in-8, et 13 pages in-4 en partie dactyl. 700 / 800

Intéressant dossier sur la préparation d'une anthologie, avec biographie et bibliographie.

Ensemble de cinq poèmes choisis pour une anthologie poétique, traduite en arménien. En tête de chaque poème, Ghil a noté : « Garder les dispositions typographiques ».

Le premier poème, imprimé avec annotations autographes, est extrait (comme l'indique Ghil) « du *Vœu de vivre*, tome I, Livre III de *Dire du Mieux*, 1^{ère} Partie de *CŒuvre* ». Une note autographe, sur une collette, précise : « En l'Œuvre de M. René Ghil, les livres s'enchaînent aux livres, et les poèmes aux poèmes, en chaque livre – ces poèmes ne portent pas de titres. Le poète lui-même en a cependant inscrit en tête des divers Fragments que nous avons traduits de lui, pour notre Anthologie. (note du Traducteur) ». Ce poème n° 1 reçoit le titre autographe : *L'homme des Villages s'en va*.

Suivent les poèmes autographes, numérotés de 2 à 5 : *Occident* (extrait aussi du *Vœu de vivre*), *Les Mois lourds* (extrait de *l'Ordre altruïste*), *Les pas de l'enfant*, *Le silence du Sorcier* (extrait des *Images de l'Homme*) ; le sixième manque.

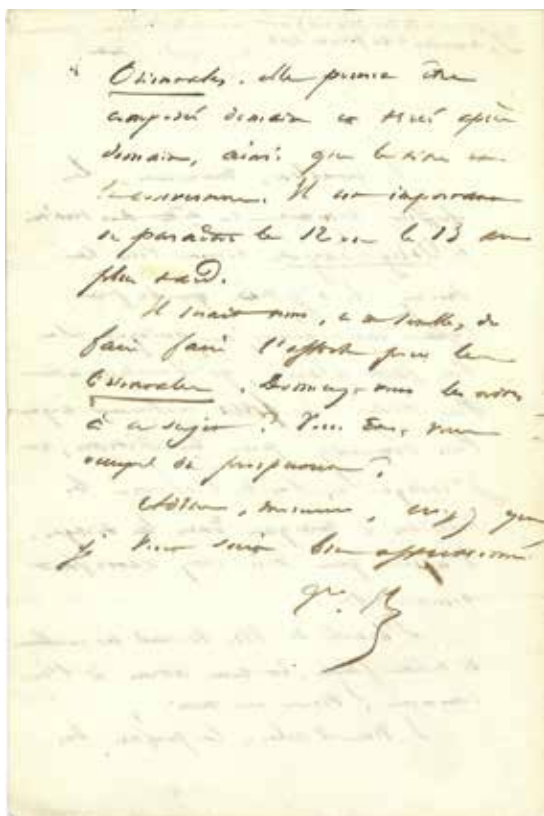
Correspondance avec Vahram Sévouni, 1923-1925, relative à la préparation de l'Anthologie, pour le faire connaître des lettrés arméniens, la sélection des poèmes, des renseignements biographiques et bibliographiques, l'avancement de son œuvre, les Contes de Sévouni, la *Cantate Angkoréenne* du « jeune prince Cambodgien » Arenou Iukanthor... Les lettres sont écrites de Paris ou de sa villa des Sublets à Melle.

Ghil a rédigé sa *Bibliographie* avec la liste de tous ses livres, les études et articles à lui consacrés, ainsi qu'une longue « Biographie et Œuvre », en partie autographe.

On joint une lettre et 2 billets d'Alice René Ghil, et une carte de visite du Prince Iukanthor.

121. **André GIDE** (1869-1951). L.A.S., [juillet 1926], à Bertrand GUÉGAN ; 1 page in-12 au dos d'une carte postale illustrée (peinture de B. Gozzoli ; petite trace de rouille). 300 / 400
Avant le voyage au Congo. Il part dans trois jours pour le Congo et n'a pas de temps : « Quand vous seriez mon frère, je ne pourrais trouver un instant. [...] Tout reste à faire, ou presque. Mes heures sont bourrées comme des cantines – et mes cantines encore vides... Si Lynconion lui-même sonnait à ma porte, je lui dirais : “Je n’y suis pas” – ou s’il entraît pourtant, c’en serait fini de mon voyage »...
- On joint 3 belles photographies** originales in-4 (Photo Daniel FILIPACCHI, tampon au dos) de Gide âgé : dans sa bibliothèque ; à sa fenêtre ; à table avec des amis et sa fille Catherine...
122. **Jean GIONO** (1895-1970). L.A.S., 16 janvier 1968, à Roland DORGELÈS ; demi-page in-4, enveloppe. 200 / 300
 Il avertit ses « chers amis » qu'il leur envoie par colis postal « cinq litres d'huile ; elle vient juste de venir du moulin de ma récolte et personnellement surveillée. C'est donc de l'huile *vierge*. Ne la gardez pas dans l'estagnon, mais mettez la tout de suite dès réception dans des litres *en verre*, qu'elle se repose au moins huit jours »...
123. **Charles GUÉRIN** (1873-1907). 4 POÈMES autographes ; 9 pages in-4. 500 / 700
Ensemble de brouillons de poèmes, dont trois recueillis dans *Le Semeur de cendres* (1901). Les pages renvoient à l'édition originale.
- « Nuit d'ombre, nuit tragique, nuit désespérée »... (p. 13), daté en fin 20 décembre 1899 ; 4 pages in-4. Mise au net soignée, avec d'importantes ratures et corrections à la 3^e page, des versions alternatives en marge, et des variantes.
- « Au bout du chemin »... (p. 28), daté en tête 8 juin 99 ; 1 page in-4 avec de nombreuses ratures et corrections ; plus un feuillet d'une première esquisse biffée avec les mentions : « Merde ! » et « Merdre, monsieur Que ne bouffe-je ta merde ? eh ! certes ».
- « Je subis la peine du dam »... (p. 108) ; 1 page in-4 de premier jet avec ratures et corrections.
- « Je vis dans le bois un vieil homme »..., daté en fin 24 avril 1900, brouillon d'un poème de 12 quatrains, avec de nombreuses ratures et corrections ; 2 pages in-4.
- On joint 3 pages d'esquisses** dont un poème intitulé *Agonie* (3 p. in-8 ou in-12).
124. **Charles GUÉRIN**. 9 L.A.S., [1900-1901], à son éditeur Alfred VALLETTE ; 13 pages in-8. 500 / 700
 La plupart de ces lettres, écrites de Paris, Biarritz ou Lunéville, concernent l'édition du *Semeur de Cendres* : envoi des manuscrits, correction des épreuves, qualité du papier, sur laquelle il se montre particulièrement pointilleux, etc. *Lunéville 14 décembre 1900* : « Je vous porterai mon manuscrit vers le 20 janvier prochain. Il fournira dans les 250 pages à l'impression. Je pense que le volume pourra paraître à la fin de mars. Je n'ai pas nouvelles de la couverture du *Cœur solitaire* ! »... – « Ce catoblépas d'imprimeur va nous retarder de plusieurs jours encore. Repaissez-vous les yeux je vous prie, du beau salmigondis qui s'étend de la page 55 à la page 60 »... – *Biarritz 5, 10 et 17 mai [1901]* : il envoie encore des corrections ; « si on broche en ce moment, le livre sera prêt dans les premiers jours de la semaine prochaine » et il espère que le service ne sera pas retardé par la Pentecôte. – Il demande d'envoyer des exemplaires du *Semeur de Cendres* à plusieurs personnes, dont Henry Bordeaux, Heredia, Stuart Merrill, Paul Fort, Jean Moréas et il ajoute : « Le Japon du *Deuil des Primevères* [Francis Jammes] manque tout à fait de lustre. Je ne voudrais pas en avoir un si vilain ». *Lunéville 23 décembre*, il envoie deux nouvelles de BLASCO IBANEZ à insérer dans le *Mercure* et voudrait savoir « si le mouvement assez honorable pour le *Semeur* que marquent mes derniers comptes se confirme depuis juin » ; en post-scriptum il demande qu'on lui envoie la récente édition de *L'Immoraliste*. *Paris 12 octobre*. Il est prêt à prendre « douze des actions qui doivent accroître le capital » du *Mercure de France* ; il demande des renseignements sur la revue *La Vie moderne*, qui souhaite reproduire ses vers dans un *Calendrier des Poètes nouveaux*.
- On joint** des articles extraits du *Mercure de France*.
125. **José-Maria de HEREDIA** (1842-1905). L.A.S., 18 avril 1896, à Edmond LEPELLETIER ; 2 pages in-8. 200 / 300
Belle lettre sur *Aphrodite* de Pierre Louÿs.
 Lepelletier a dû recevoir *Aphrodite* « de mon jeune ami Pierre Louÿs. C'est le début – prodigieux – d'un jeune homme qui me paraît destiné à être un des premiers écrivains de ce temps [...] Je ne crois pas qu'on ait rien écrit de plus *nu*. (Les imbéciles prononcent le mot d'obscène. C'est idiot). C'est trop artistique, pour n'être pas beau et le beau n'est jamais obscène. Vous auriez un brave et bel article à faire à ce sujet, lisez cet admirable conte milésien, vous ne regretterez pas les deux heures que vous y emploierez »...

126. **José-Maria de HEREDIA**. L.A.S., 24 octobre 1903, à Raimundo de MADRAZO ; 2 pages in-8, enveloppe. 200 / 250
Recommandation de « mon jeune ami Henri BARBUSSE, excellent poète et écrivain, directeur d'un grand journal illustré espagnol *Paris ilustrado*. Donnez-lui audience », il lui fera un grand plaisir. Il attend sa visite à l' Arsenal...
On joint une L.A.S. au libraire A. Durel (1 p. in-12, télégramme, adr. au dos), ordre d'achat dans une vente à l'Hôtel Drouot : « le lot 41, *Rome au Siècle d'Auguste* [...] à la limite de 16 francs »....
127. **Victor HUGO** (1802-1885). *Le Sacre de Charles Dix* (Paris, Ladvocat, [1825]) ; plaquette in-8, brochure extraite d'un recueil (petite découpe au 1^{er} feuillet), [4 ff., le 1^{er} blanc]-16 p. (lég. rouss.). 700 / 800
Édition originale, avec envoi autographe.
Sur le 1^{er} feuillet, un peu plus grand que les autres (il avait été plié pour éviter de rogner l'envoi), envoi : « A Monsieur Jh. Pinaud, un de ses confrères, bien fier et bien indigne de l'être ».
Joseph PINAUD (1773-1843) était secrétaire perpétuel de l'Académie des Jeux Floraux, qui avait couronné Victor Hugo en 1819 pour son *Ode pour le rétablissement de la statue d'Henri IV*.
128. **Victor HUGO**. L.A.S., [Paris début 1829], au libraire Charles GOSSELIN ; 2 pages in-8, adresse. 1 000 / 1 200
Il mettra « les chiffres romains en tête des sections de *Bug-Jargal* » comme Gosselin le désire. Et il indiquera « au bas de l'épreuve les divisions à marquer dans les tirages ». Il trouve excellent l'article de M. Nisard. « Je viens d'achever la préface des *Orientales*, elle pourra être composée demain et tirée après-demain, ainsi que le titre et la couverture. Il est important de paraître le 12 ou le 13 au plus tard », et il demande de « faire faire l'affiche pour les *Orientales* », ainsi que les prospectus.
129. **Victor HUGO**. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 2 juin 1862 ; épreuve sur papier albuminé (8,5 x 5,5 cm) contrecollée sur carte (9,8 x 6,5 cm ; lég. rognée dans le haut ; pliure). 800 / 900
Photographie de Hugo en pied, mains dans les poches.
Sous la photographie, dédicace : « A mon honorable et éloquent défenseur M. Floquet Victor Hugo 2 juin 1862 Hauteville house ».
L'avocat et homme politique Charles FLOQUET (1828-1896) était un républicain convaincu.
On joint une photographie de Mme Victor Hugo (par Garnier Arsène, format carte de visite).



128



129

130. **Victor HUGO**. L.A., H[auteville] H[ouse,] dimanche 17 [août 1862 ?], à SA FEMME ; 2 pages in-18 (11,5 x 6,5 cm) remplies d'une petite écriture très serrée. 800 / 1 000

H. H. dim. 17 — 1863
 Chère amie, tu te méprends au sens de mes paroles. Je n'ai voulu que te faire toucher du doigt en quoi la situation est améliorée. Depuis dix ans, nous dépensons tous les ans le double de notre revenu, quelquefois davantage. La vente des *Misérables* nous met au pair ; désormais la recette égalera la dépense, nous aurons la même aisance, et j'aurai plus de repos. Je n'aurai plus tous les ans un déficit à combler. Je pourrai respirer un peu. Je ne suis plus condamné au travail forcé qui avait, à ce qu'il paraît, entamé ma santé... L'excédent de dépense de l'année a été important, il lui montrera les chiffres quand elle viendra. « Voici ma conclusion, tout est bien. Nous augmenterons certainement notre aisance, seulement les dispersions nous ruinent. Il faut y prendre garde. [...] Je ne veux pas que Charles soit, si peu que ce soit, gêné à Paris » : il va lui faire une pension de 125 francs par mois. « L'affaire des *Misérables* est admirable pour nos enfants ; elle leur fonde de beaux avenir. C'est pour Adèle une situation nouvelle d'être assurée d'avoir après notre mort à elle seule quinze mille livres de rente (j'y comprends sa part de revenu de mes ouvrages) ». Puis il fait ses comptes avec sa femme...

Sur leur situation financière, qui s'améliore grâce aux *Misérables*.

« Chère amie, tu te méprends au sens de mes paroles. Je n'ai voulu que te faire toucher du doigt en quoi la situation est améliorée. Depuis dix ans, nous dépensons tous les ans le double de notre revenu, quelquefois davantage. La vente des *Misérables* nous met au pair ; désormais la recette égalera la dépense, nous aurons la même aisance, et j'aurai plus de repos. Je n'aurai plus tous les ans un déficit à combler. Je pourrai respirer un peu. Je ne suis plus condamné au travail forcé qui avait, à ce qu'il paraît, entamé ma santé »... L'excédent de dépense de l'année a été important, il lui montrera les chiffres quand elle viendra. « Voici ma conclusion, tout est bien. Nous augmenterons certainement notre aisance, seulement les dispersions nous ruinent. Il faut y prendre garde. [...] Je ne veux pas que Charles soit, si peu que ce soit, gêné à Paris » : il va lui faire une pension de 125 francs par mois. « L'affaire des *Misérables* est admirable pour nos enfants ; elle leur fonde de beaux avenir. C'est pour Adèle une situation nouvelle d'être assurée d'avoir après notre mort à elle seule quinze mille livres de rente (j'y comprends sa part de revenu de mes ouvrages) ». Puis il fait ses comptes avec sa femme...

On joint une enveloppe de même format, écrite par Paul Meurice à l'adresse de Mme C. O'Donovan à Fécamp, postée de Guernesey en février 1869.

131. **Joris-Karl HUYSMANS** (1848-1907). Manuscrit autographe, *Appendice*, [1890] ; 1 page grand in-4. 400 / 500
Sur Axël de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM. Il s'agit du brouillon de l'appendice publié à la fin de l'édition originale posthume d'*Axël* chez Quantin en 1890 ; c'est Huysmans qui mena à bien l'édition posthume du drame resté inachevé ; il avait insisté pour que Villiers donnât une fin chrétienne à son drame.

Ce brouillon est abondamment raturé (en partie au crayon bleu) et corrigé.

« 192 pages de ce livre étaient imprimées lorsque Villiers de l'Isle-Adam mourut ». Il avait encore corrigé et remanié 2 feuilles d'épreuves. « Les 70 dernières pages ont été retrouvées telles quelle en épreuves composées à peine relues. Il convient de spécifier maintenant qu'à diverses reprises Villiers notifia sa ferme résolution de modifier la fin d'*Axël*. À sa probité de parfait artiste, des scrupules de conscience s'ajoutaient. Il ne jugeait pas qu'au point de vue catholique, son livre fût suffisamment orthodoxe et il voulait que la Croix intervînt dans la scène qui dénoue le drame »... Etc.

132. [**Joris-Karl HUYSMANS**]. Manuscrit autographe de Gustave COQUIOT, et 14 lettres (la plupart L.A.S.) à lui adressées, 1911-1925. 300 / 400

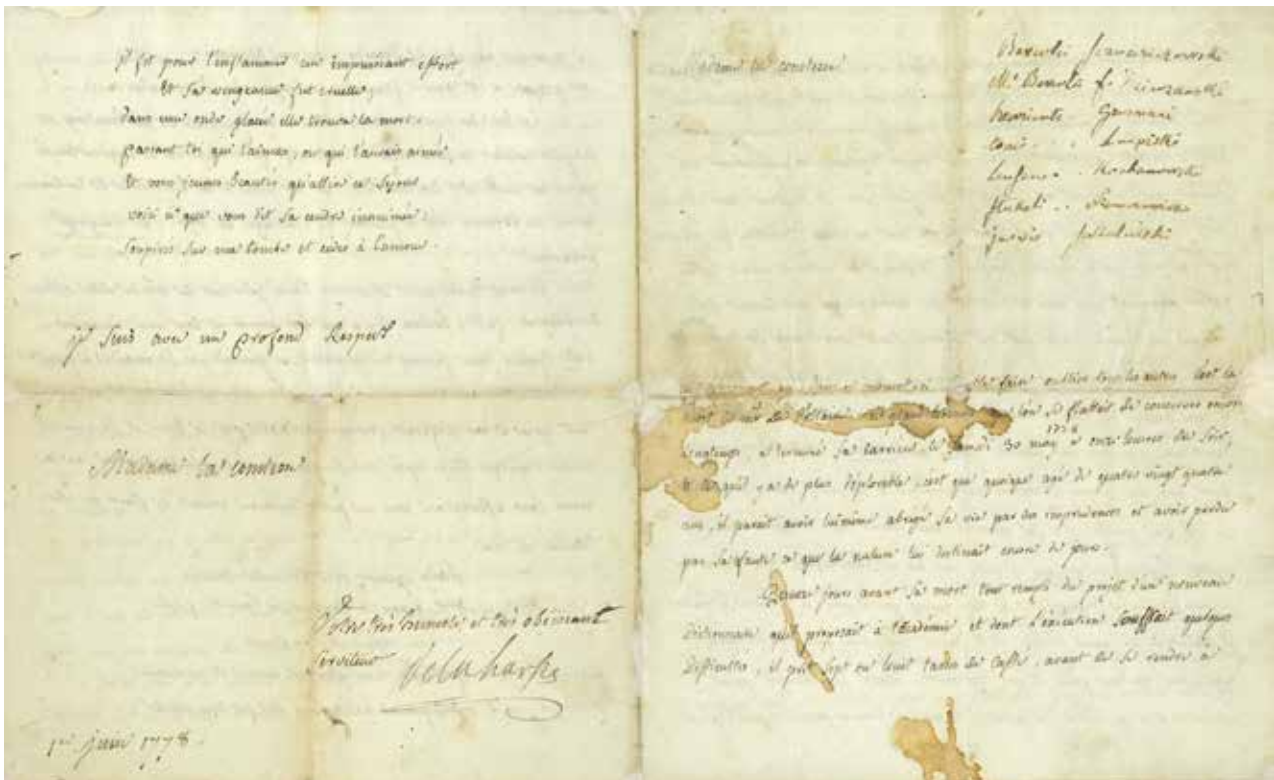
Gustave COQUIOT, *Mes soirées chez Huysmans* (1 page in-4 à l'encre violette), évoquant ses visites à l'écrivain au 11 de la rue de Sèvres.

Lettres adressées à Gustave Coquiot, la plupart pour le remercier de son livre *Le Vrai J.-K. Huysmans* (Bosse, 1912) : Charles BOSSE (acceptant de publier le livre de Coquiot sur Huysmans), Lucien DESCAGES, Maxime DETHOMAS, Édouard DRUMONT, Gustave GEFROY, Dr de LÉZINIER (3), Victor MORAX, Paul PEYSSONNIÉ, Charles PLUMET, RACHILDE, A. ROMAGNOL, Jules TALLANDIER.

On joint 2 épreuves en héliogravure de portraits de Huysmans par Forain et Raffaëlli ; et 2 cartes postales de la Villa Notre-Dame à Ligugé.

133. **Pierre-Jean JOUVE** (1887-1976). L.A.S., 21 novembre 1926, à Jean SCHLUMBERGER ; 1 page et demie in-4, enveloppe. 100 / 150

Compliments et remerciements pour ses *Dialogues avec le corps endormi* (Les Amis d'Édouard, Paris 1925) : « vous prenez le parti opposé à celui vers lequel je tends, vous les poètes du moins, dans ces *Dialogues*, avec passion et force, et avec cette vue du tragique. Quant à l'art il est très beau et très sûr. Je vous remercie de m'avoir envoyé ce petit livre ». Il lui envoie quant à lui « comme une sorte de modeste réponse, mes *Nouvelles Noces* »...



134. **Jean-François de LA HARPE** (1739-1803). L.S., 1^{er} juin 1778, à une comtesse ; 8 pages in-4 (quelques légères mouillures). 2 000 / 3 000

Longue lettre sur la mort de VOLTAIRE.

La mort de Voltaire a fait oublier tous les autres événements. « Ce grand homme que l'on se flattait de conserver encore longtemps, a terminé sa carrière le samedi 30 may 1778 à onze heures du soir ». Il déplore que, malgré ses 84 ans, ce grand homme ait abrégé sa vie par ses imprudences : « Quinze jours avant sa mort tout rempli du projet d'un nouveau Dictionnaire qu'il proposait à l'Académie, et dont l'exécution souffrait quelques difficultés, il prit sept ou huit tasses de café, avant de se rendre à l'assemblée, afin de se donner plus de force et de ressort. En effet il parla avec une extrême vivacité, et en sortant il m'avoua qu'il était épuisé ». De retour chez lui, les irritations et stranguries dont il souffrait déjà augmentèrent fortement, « il se mit au lit dont il n'est plus sorti ». Il souffrait tant qu'on lui prescrivit « du *laudanum* sorte d'opium tempéré » pour calmer la douleur. Mais cela n'agissant pas assez vite, et le maréchal de Richelieu, l'ayant visité, lui envoya « un breuvage narcotique dont lui-même faisait usage dans ses douleurs de goutte ». Il continua en même temps à prendre du *laudanum* à fortes doses : « L'effet du jus de pavot pris avec si peu de mesure ne tarda pas à se faire sentir. Le matin sa tête était perdue, et il fut quarante huit heures dans le délire ». Son médecin Tronchin tenta de combattre l'opium autant que possible... « Je l'entreteins un quart d'heure et il parlait aussi bien qu'à son ordinaire, quoiqu'avec quelque peine et fort lentement, et ce qui décida sa perte, l'estomac se trouva paralysé par l'opium. Il ne pouvait plus supporter ni aucune nourriture ni aucune boisson. Le fatal narcotique avait épuisé le principe de vie qui lui restait »... Huit jours avant son décès les médecins le dirent condamné, et « lui-même dut sentir sa fin prochaine : *on ne peut pas fuir sa destinée*, me dit-il, *je suis venu à Paris pour y mourir* ». Rapidement la raison le quitta et Voltaire, « les six derniers jours de sa vie, n'était plus qu'une machine affaissée et plaintive. Il souffrait toujours de la vessie et ne prenait rien qu'un peu de gelée d'orange, ou suçait des petits morceaux de glace pour appaiser la chaleur qui le dévorait ».

Trois jours avant d'expirer, l'esprit lui revint à l'occasion d'un revirement dans le procès de Lally-Tollendal : « Cette nouvelle ranima Mr de Voltaire agonisant. Il dicta une lettre de trois lignes pour le fils de Lally », et fit écrire une note, qu'il attacha à sa tapisserie : « Le 26 may, l'assassinat juridique commis par Pasquier (conseiller au parlement) en la personne de Lally a été vengé par le conseil du roi. Ce fut là son dernier effort. Peu de temps après la gangrène se mit à la vessie et il cessa de souffrir. Il s'éteignait doucement »... Il repoussa les prêtres venus à son chevet (l'abbé Gautier et le curé de Saint-Sulpice) : « Laissez moi mourir en paix ! »...

Puis La Harpe s'étend longuement sur le problème de la sépulture de Voltaire, que le clergé était résolu à lui refuser s'il ne signait « une rétraction formelle et détaillée de tous ses écrits [...] mais comme Mr de Voltaire n'avait pas sa tête, ils ne pensèrent pas à la lui présenter, surtout après la manière dont il avait repoussé le curé ». Malgré l'intervention du ministre Amelot, l'archevêque refusait toujours absolument de « donner la sépulture chrétienne à l'ennemi du christianisme ». Le roi ne voulut pas s'en mêler et dit de laisser faire les prêtres. On décida ensuite de l'enterrer sur ses terres de Ferney, mais comme on craignait les mêmes objections de l'évêque d'Annecy, « l'abbé Mignot s'engagea à le faire transporter dans son abbaye de Sellières en Champagne et à l'enterrer dans son église abbatiale. [...] Le lendemain de sa mort on l'embauma. On le mit en robe de chambre et en bonnet de nuit dans une chaise de poste. Il fut conduit à l'abbaye de Sellières où son neveu lui fit un très beau service, et l'a fait enterrer par la porte de la nef », en attendant qu'il puisse rejoindre Ferney, un jour... La Harpe, comme le public, blâme sévèrement l'attitude du clergé, qui n'a écouté que sa passion et a « violé les formes légales »... « Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'il y a eu deffense à tous les papiers publics [...] de faire aucune mention de la mort de Mr de Voltaire, et que le *Journal de Paris* qui annonce toutes les morts, n'a pas annoncé la sienne »... Il parle ensuite d'une représentation à la Comédie italienne de *Zulima* « pièce de féerie », de sa tragédie *Les Barmécides*, en préparation à la Comédie Française, et copie enfin quelques charmants vers sur Lady Spencer par Delille...

135. **Valery LARBAUD** (1881-1957). L.A.S., Rome 23 mai 1929, à un « cher confrère » ; 3 pages et demie in-8 sur papier vergé vert. 200 / 300

Il va lui faire envoyer par l'administration de la *Nouvelle Revue Française* « un exemplaire de chacun de mes ouvrages publiés par cette maison, et un exemplaire d'une de mes traductions de Samuel Butler. [...] Je vous demanderai donc de bien vouloir confier ces exemplaires à un des "vendeurs" ou à une des "vendeuses" », en y joignant des « cartes de visite »... illustrées [...] Ce sont de bonnes photographies, et elles ont une marge qui peut permettre à un bibliophile de faire relier chacune d'elles dans son exemplaire »...

On joint la plaquette *Larbaud ou l'Honneur Littéraire* par SAINT-JOHN PERSE (Liège, Éditions Dynamo, Pierre Aelberts, Coll. Brimborions, 1962) ; in-12 broché, un des 10 sur Hollande (7/10), avec envoi a.s. « Pour Daniel Morcrette très sympathiquement S^t John Perse ».

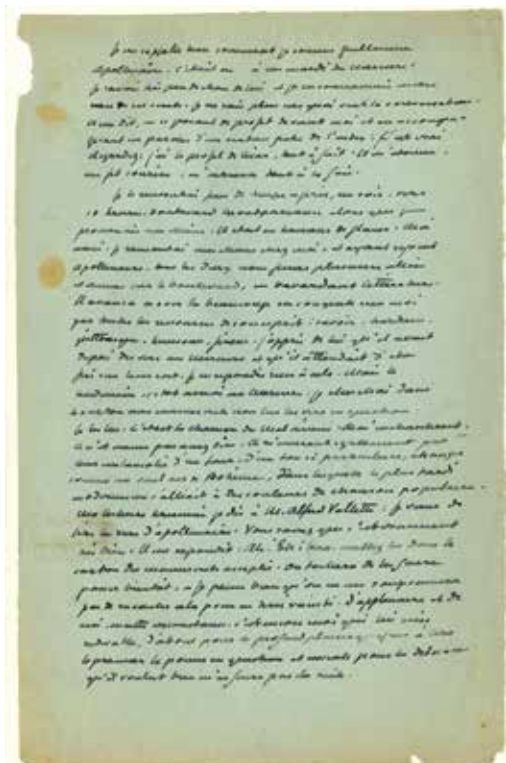
136. **Paul LÉAUTAUD** (1872-1956). MANUSCRIT autographe, [*Guillaume Apollinaire*] ; 1 page in-4 au dos d'une feuille d'adresses du *Mercure de France* sur papier bleu, montée sur feuillet de papier vélin, bradel percaline violette, étiquette de titre maroquin beige sur le plat sup. (Lavaux). 800 / 1 000

Récit de sa rencontre avec Guillaume Apollinaire.

Il se souvient avoir vu Apollinaire à un mardi du *Mercure de France* : « Je savais très peu de choses de lui et je ne connaissais

rien à ses secrets. Je ne sais plus sur quoi vint la conversation. Il me dit, en se posant de profil : [...] regardez : j'ai le profil de César, tout à fait. Il m'étonna, me fit sourire, m'intéressa tout à la fois. Je le rencontrai peu de temps après, un soir, vers 10 heures, boulevard du Montparnasse, alors que je promenais mes chiens ». En humeur de flâner, ils se promenèrent sur le boulevard en bavardant littérature : « Il avança ce soir là beaucoup sa conquête sur moi par toutes les ressources de son esprit : savoir, hardiesse, pittoresque, humour, finesse. J'appris de lui qu'il avait déposé des vers au *Mercure* et qu'il attendait d'être fixé sur leur sort ». Le lendemain, au *Mercure*, Léautaud en fouillant dans le carton des manuscrits non lus, trouva les vers en question : « C'était la *Chanson du mal-aimé*. Ils m'enchantèrent, ce n'est même pas assez dire, ils m'émurent par leur mélancolie [...] d'un ton si particulier, étranges comme un vieil air de baptême, dans lequel le plus hardi moderniste s'alliait à des couleurs de chanson populaire ». Il courut dire à Alfred Vallette que les vers d'Apollinaire étaient vraiment très bien ; il lui répondit de les mettre dans le carton des manuscrits acceptés : « on tâchera de les faire passer bientôt ! »... On ne le soupçonnera pas de vouloir tirer vanité d'Apollinaire, car c'est lui qui lui est redevable, d'abord du plaisir qu'il a eu de lire les vers en question, et ensuite pour toutes les dédicaces qu'il voulut bien lui faire par la suite...

Ex-libris d'André SCHÜCK, qui a recopié une autre version de cette relation.



137. **Charles-Joseph, prince de LIGNE** (1735-1814). L.A.S. et P.S., Belœil 25 septembre 1784, [au maréchal de SÉGUR] ; 2 pages in-4. 600 / 800
 « Ce n'est plus un général autrichien persécuté, [...] ce n'est plus un galerien ! C'est un grand souverain d'un petit pays grand comme la main qui s'adresse au Ministre de la guerre, n'ayant pas encore nommé à cette place, parce que mon armée, en tems de paix, n'est que de trois hommes. Voici un petit memoire que j'ai l'honneur de vous presenter. J'ai encore à vous presenter ce que vous savés depuis vingt cinq ans ; que je me suis attaché à l'honneur des armées françaises, avant qu'il en soit le chef »...
Mémoire : « Le Roi ayant resolu de faire une chaussée avec le país de Liege, le bien de son service m'étant plus cher que mes propres intérêts », le Prince signale que « M^r de Sainte-Croix et les Commissaires français et Liegeois sont deja instruits par le plan que j'ai fait faire, qu'on épargnera deux montagnes, deux ponts et deux lieues de terrain, en passant par mon petit état de Fagnolles, où je m'engage à ne mettre aucune barriere, impot, entraver, ni obstacle au Commerce ».
On joint une L.A.S. de la princesse de LIGNE.
138. **LITTÉRATURE XVIII^e siècle**. 10 lettres ou pièces, L.S. ou L.A.S. 500 / 700
 François-Thomas de BACULARD D'ARNAUD (2 contrats, dont un autogr., pour *Les Épreuves du sentiment*, 1781, et pour *Lorimon ou l'homme tel qu'il est*, 1802). Antoine-François DELANDINE. Jean-François DUCIS (1747). Jean-François de LAHARPE (1795). André MORELLET (notes sur le commerce des vins et des blés). Pierre LAUJON (vente de sa comédie *Le Poète supposé*, 1783). Barnabé Farmain de ROZOI (à l'évêque de Lisieux). Louis Phélypeaux de SAINT-FLORENTIN (à Piron, 1760). Jean-Baptiste SUARD (à de Jouy, 1807).
 On joint le manuscrit d'une épigramme contre les jésuites.
139. **LITTÉRATURE**. Environ 135 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX^e siècle. 500 / 700
 Amédée Achard (2, à A. Houssaye), Maurice Alhoy (à Thibaudeau), Jacques Ancelot (2, et 2 à lui adr.), Virginie Ancelot (5), Auguste Aubry, Émile Augier (2), Théodore de Banville (4), Baour-Lormian, Théodore Barrière (3), Armand Barthet, Henry Bauër, P. Billaud, Charles Boissière, H. de Bornier (2), Ed. Burat de Gurgy, B. Capefigue (à Buloz), A. de Carrion-Nisas (1848), Henry Céard (2), A. de Chazet (à Auger), J. Claretie (2), Louise Colet (2), F. Coppée, Alphonse Daudet (2), Ernest Daudet (2), Fanny Dénoix des Vergnes (2), Désaugiers (2), Louis Desnoyers (5), Firmin Didot, Maurice Donnay (3 à Ed. Haraucourt, une avec poème), Aug. Dorchain, Gustave Droz, Ch. Du Peuty, F. Duquesnel, Marguerite Durand (2), Louis Énault (2), Ad. d'Ennery, E. Faguet, Paul Féval, Delphine de Girardin, Émile de Girardin (3), Edmond de Goncourt (2), Emmanuel Gonzalès (3), Léon Gozlan (3), Gladys de Grey, L. Halévy (2), Edmond Haraucourt, Jules Janin (3), Étienne de Jouy (à Pongerville), Achille Jubinal, Paul de Kock (2 à L. Desnoyers), Eug. Labiche, F. Lamennais, G. Larroumet, Laurent-Pichat (2), H. Lavedan (plus brochures), Léon Laya, Leconte de Lisle, E. Littré, Charles Malo, Henri Martin (2, une à A. Dumesnil), Catulle Mendès (2), D. Nisard, G. Ohnet, Silvio Pellico, Ch. Pieters (à Brunet), Prévost-Paradol, Henri Rochefort (à Dentu), N. Roqueplan, Eug. Roger de Beauvoir (2), Alphonse Royer, Ida Saqint-Elme, Sainte-Beuve, Saintine (2), F. Sarcey (3), V. Sardou (5), Eug. Scribe (2), Albert Sorel, Amable Tastu, Aug. Thierry, P. Valdagne, L. Veuillot, A. Villemain (2), H. de Villemessant, Et. de Wailly (à Suard), Albert Wolff, etc. On joint 6 cahiers manuscrits de vers.
140. **LITTÉRATURE**. Environ 190 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XX^e siècle, plusieurs à Gustave COQUIOT ou Édouard SCHNEIDER. 500 / 700
 P. Abraham, Ad. Aderer, G. Bauër, M. Bedel (3), Julien BENDA (17 à G. Prod'homme), J.-J. Bernard, L. Bessand, E. Blondel-Flory (3), J. de Bonnefon, M. Boulenger, E. Brieux, G. Broche, H. Cain, P. Canonica (3), M. Chadourne, F. CHAFFIOL-DEBILLEMONT (5), Ed. Champion, G. Chéreau, L. Claretie, H. Clouard, G. Courteline, F. de Curel, Ch. Derennes, M. Donnay (3), Ed. Dujardin, H. Duvernois, G. d'Esparbès, Em. Fabre, M. de Faramond, R. Fauchois, Max Favalelli, J. de Fersen, F. Fosca, A. de Fouquières, Et. Fournel, G. Fournier, A. Fraigneau, L. Gandillot, R. Gignoux, Paul GINISTY (6), F. Gregh, Ch. Grolleau, Gyp, A. Hébrard, Ph. Hériat, Abel Hermant, G. d'Houville, C. Jullian, R. Kempf, G. de Lacaze-Duthiers, G. Larroumet (3), La Varenne, G. Lecomte, H.R. Lenormand, G. Lenotre, C. Le Senne, Marcello-Fabri, H. Martineau, Fréd. Masson, C. Mauclair, P. Mazon, J. Mélia, Arthur Meyer (3), H. Mondor, H. de Montfort, M. Piéchaud, L. Pize, J. Pommier, H. Poulaille, G. Prade, M. Prévost, J.M. Quinones de Leon, G. Reuillard, Jehan Rictus, R. Rocher, D^{ss}e de Rohan (4), J.H. Rosny aîné, J. Royère, J. Saint-Cère, A. de Saint-Exupéry, G. Séailles, A. Séché, Edm. Sée, M^{is} de Ségur, Ch. Silvestre, A. Thibaudet, P. Valdagne, Louis VERNEUIL (30 à R. de Mackiels), M. de Waleffe, etc.

141. **Jean LORRAIN** (1855-1906) écrivain. 3 L.A.S., [1904] et s.d. ; 1 page oblong in-8 (adresse au dos), 1 page in-8 et 2 pages in-12. 120 / 150
 [Nice]. À une chère amie. Il lui demande l'adresse de Mauclere à Grasse. « Je ne vous rencontre plus nulle part, mais il est vrai que je ne sors pas ; quand je ne souffre pas trop, je gagne des promontoires isolés comme la Pointe St Jean L'Hospice ou le Phare d'Antibes. Je vais peut-être conférer [...] sur mon ami Van Welie. [...] Il faut entendre la *Manon Lescaut* de PUCCINI qui est très, très bien – j'y vais ce soir »... – 15 novembre. Il rappelle à un éditeur « que vous avez à moi un manuscrit des *Modernités* » ; il est de passage à Paris et souhaite « passer chez vous pour causer de cette affaire »... – Nice 28 décembre [1904], à M. Gallois du *Courrier de la Presse*. Il prie de lui adresser dorénavant toutes les coupures du *Courrier de la Presse* à Nice...
142. **Pierre LOUÏS** (1870-1925). L.A.S., Fontaine-Bleue près Alger 11 janvier 1897 [à Émile ZOLA] ; 3 pages in-8 (fentes aux plis). 500 / 700
Belle lettre à Zola sur *Aphrodite*.
 Il le remercie pour ses propos dans *Le Gaulois* du 2 janvier : « vous dites des choses fort aimables à mon *Aphrodite*. Le même jour paraissait dans le *Mercure de France* une petite note où je demandais pour vous et pour quelques autres grands écrivains la création d'une troisième Académie. Je suis très heureux de la coïncidence qui réunit ainsi votre témoignage d'intérêt et mon hommage d'admiration ». Cela l'a même surpris, « car jusqu'ici, si les auteurs dramatiques et les poètes ont été excellents envers moi, les romanciers aiment beaucoup à dire qu'ils n'ont même pas ouvert mon livre, et je n'espérais plus qu'aucun d'eux me tendît la main sans me connaître. J'ai donc senti très profondément l'honneur que je reçois d'un écrivain qui est sans doute, avec TOLSTOÏ, le plus considérable de notre époque »...
On joint une autre L.A.S. (2 pages oblong in-12) : « J'avais 21 et 22 ans lorsque j'ai écrit *Aphrodite*. À cet âge, je croyais que l'artiste devait pousser le culte de l'art jusqu'au mépris de tout ce qui n'était pas Beauté. – Mais deux ans plus tard quand j'ai recopié mon manuscrit pour le livrer à l'impression, Démétrios m'était devenu tellement antipathique que j'ai introduit [...] le personnage de Timon, dans le seul dessein de m'en faire un ami. Timon n'a sans doute aucune prétention à l'ascétisme, mais il est sensible à la tendresse et à la pitié : deux sentiments que je ne dédaigne plus »... – **Plus une affiche publicitaire** du *Mercure de France* pour le lancement d'*Aphrodite* (fentes aux plis).
143. **Pierre LOUÏS**. L.A.S., mercredi soir [mars 1914, à son frère Georges LOUIS] ; 2 pages in-8 (deuil). 400 / 500
Au sujet de l'adaptation théâtrale d'*Aphrodite* (Théâtre de la Renaissance, 17 mars 1914).
 Il explique pourquoi il s'est tant intéressé à ces répétitions : « Ces personnages-là sont des êtres vivants pour moi ; ils existent bien plus que la plupart de mes relations et leur histoire m'émeut comme si elle était vraie. Depuis deux mois je n'ai pas pu voir mourir Chrysis [...] sans avoir les larmes aux yeux. [...] Je les aime seulement parce que ce sont des enfants à moi, parce que je les ai faits. Je me revois dans la petite chambre de St Enogat à l'époque où j'écrivais cela. Ce long duo de séduction qui dure près de trois quarts d'heure [...] je l'ai écrit en une seule nuit, je me le rappelle très bien. Et la première fois que j'ai entendu sur ce théâtre : "Je te salue. – Je te salue aussi", j'ai été pris d'un frisson comme si des amis morts depuis dix ans ressuscitaient sous mes yeux. C'était une émotion que je ne connaissais pas »...
 ON JOINT : – UN POÈME autographe, 9 octobre 1895, 6 vers relatifs au personnage de Chrysis ; – 2 PHOTOGRAPHIES originales : P. Louÿs étudiant en 1888 » par Eug. Pirou (format carte de visite), et un portrait en buste de profil par Guy & Mockel (in-8, un peu décollé) ; – UN PORTRAIT à la plume de Louÿs par Ernest LA JEUNESSE (1910, sur page in-8).
144. **Gabriel Bonnot, abbé de MABLY** (1709-1785). L.A.S., Versailles 7 février 1743, à son ami DASTUGUES ; demi-page in-4. 250 / 300
 Jolie lettre à son ami qui vient de se marier : « tu ne peux t'imaginer combien je suis édifié de la peinture que tu fais de ton ménage. Tu me fais partager ton amour pour ta femme, n'en sois pas cependant effrayé, car je ne prévois point que je puisse être assez heureux pour aller t'embrasser à Tulle et t'assurer de la vive sincérité des sentimens de mon cœur pour toi »...
145. **Pierre MAC ORLAN** (1882-1970). MANUSCRIT signé avec corrections autographes, *Évangéline*, 1901 ; 11 pages in-4. 400 / 500
Manuscrit de jeunesse d'un conte mystique, dans la lignée d'un Huysmans. Cette histoire d'un mariage mystique d'une enfant avec le Seigneur est pleine d'images issues de la *Légende dorée*.
 Le manuscrit, d'une autre main, présente de nombreuses corrections autographes plus tardives ; il a été alors signé et daté « 1901 ». Publié dans le n° 3 des *Cahiers Pierre Mac Orhan*, « Contes perdus et retrouvés » (1992).

146. **Pierre MAC ORLAN** MANUSCRIT autographe, *La Grande Peur*, [vers 1920 ?] ; 7 pages et demie in-8 (petite trace de rouille). 400 / 500

Synopsis de film pour Jacques Feyder.

Ce synopsis, découpé en 16 scènes numérotées, avec ratures et corrections, porte un premier titre (raturé) *La Lépreuse* ; destiné à Jacques FEYDER, le film ne fut jamais tourné.

À Paris, en 1423, le seigneur de Grigny fait la cour à la belle gantière Catherine, pendant que l'épidémie de lèpre se répand dans la ville. Il veut fuir Paris et emmener Catherine avec lui, mais elle ne le suit pas. Dans le village, règnent la misère et le pillage. Arrive une troupe de lépreux, menée par une femme encapuchonnée ; c'est Catherine. « Ils rodent autour de l'église comme des loups et finissent par une ronde endiablée » puis ils se dirigent vers le château. Catherine, reconnaissant les armes des Grigny, se fait forte d'y entrer ; elle se fait annoncer par le valet ; le seigneur se précipite, et l'embrasse éperdument : « La fille toujours encapuchonnée se dégage lentement, s'appuie au mur, et se met à rire en se tenant les côtes. Le seigneur de Grigny interloqué la contemple avec stupeur. Alors Catherine lève lentement son capuchon et l'on aperçoit son visage sans nez rongé par la lèpre. Elle avance sur le seigneur de Grigny livide et sans force, qui étend les bras pour repousser la mort qui s'avance ».

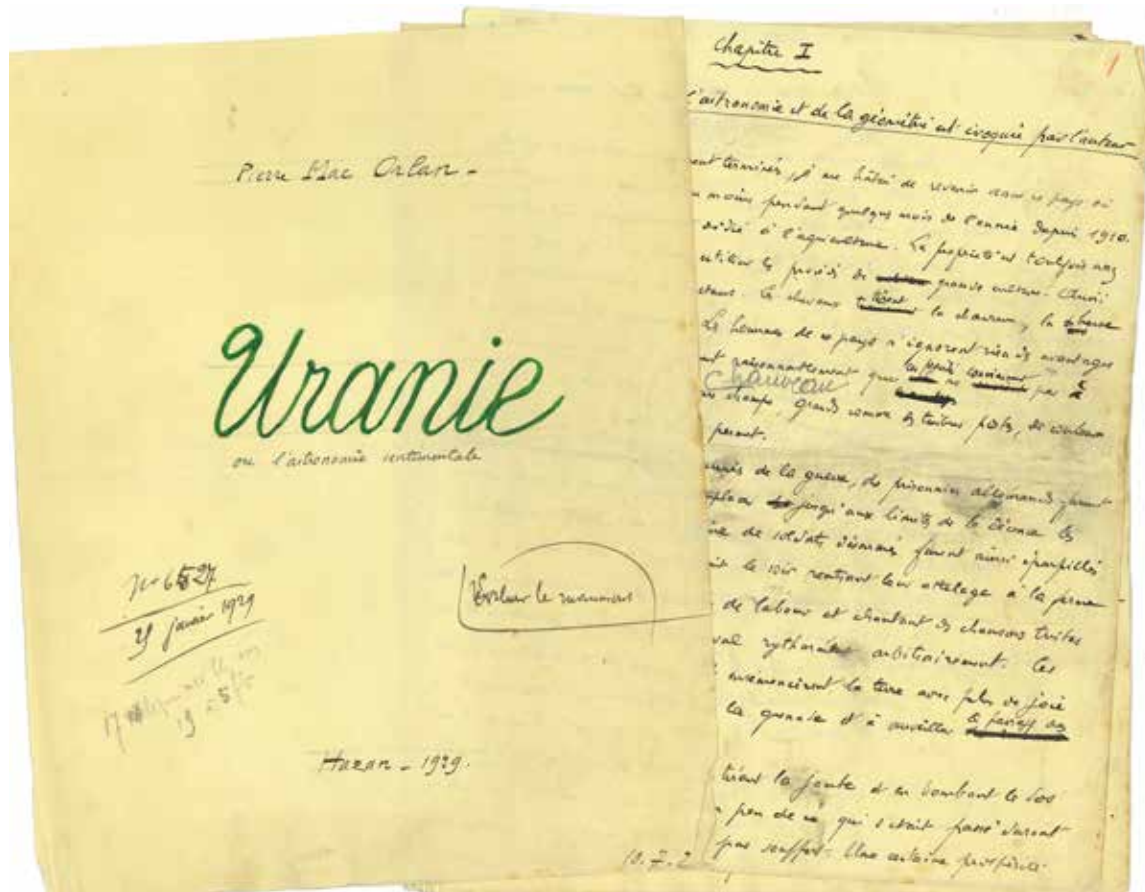
147. **Pierre MAC ORLAN**. MANUSCRIT autographe signé, *Uranie ou l'astronomie sentimentale*, 1929 ; titre et 44 pages in-4, sous chemise cartonnée avec étiquette de titre. 1 000 / 1 500

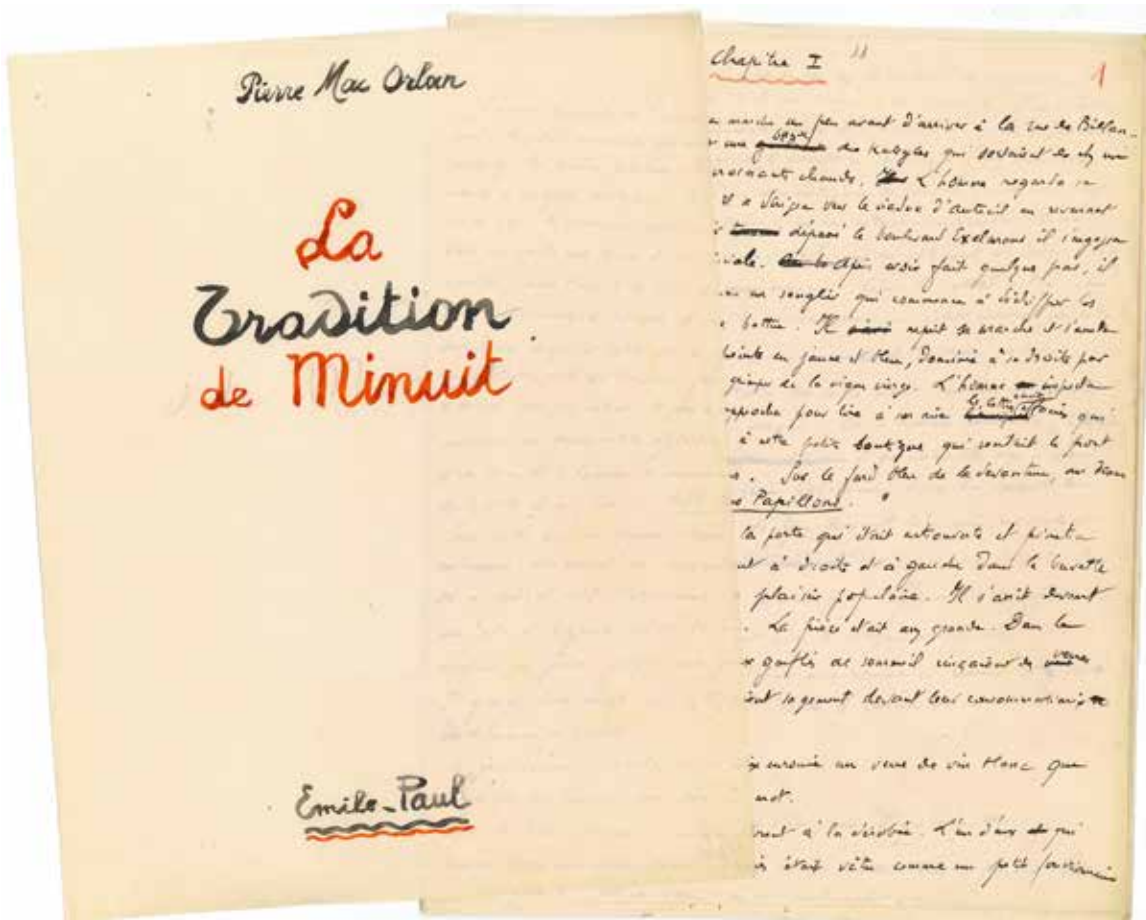
Évocation de la Muse Uranie.

Cet essai sentimental et tout personnel a paru dans la collection « Les Neuf Muses » des éditions Émile Hazan en 1929.

Le manuscrit, à l'encre noire sur papier jaune, a servi pour l'impression. Daté en fin « 20 janvier 1929 », avec en bas de page la mystérieuse inscription « 10-7-2 », il présente des ratures et corrections. Il est paginé au crayon rouge, de 1 à 43, à l'exception de la page de titre (où Uranie est calligraphié à la gouache verte), et de la table des matières, récapitulant les onze chapitres : I Uranie muse de l'astronomie et de la géométrie est évoquée par l'auteur ; II Uranie est évoquée par le colonel de dragons Georges Dogue ; III Un marin s'occupe fortuitement d'Uranie ; IV Le paysan parle d'Uranie ; V Uranie pénètre dans la vie d'un petit commerçant ; VI Influence d'Uranie sur un assassin traditionnel ; VII Une fille fait intervenir Uranie à propos de tout et de rien ; VIII Uranie vue par un enfant ; IX Un astrologue parle d'Uranie ; X Uranie est évoquée par un poète ; XI Uranie est évoquée par un veau.

On joint l'édition originale, un des 2000 ex. sur vergé bouffant, broché.





148

148. **Pierre MAC ORLAN**. MANUSCRIT autographe signé, *La Tradition de Minuit*, 1929 ; titre et 143 pages, sous chemise cartonnée à dos toilé avec étiquette de titre. 3 000 / 4 000

Manuscrit complet de cet étrange roman policier, publié en 1930 chez Émile-Paul frères.

Cinq personnes, qui ne se connaissent pas, ont été mystérieusement convoquées dans un caboulot, le *Bal des Papillons*, quand le patron du café, Noël-le-Caïd, est découvert assassiné... L'intrigue est bien menée, dans un Paris interlope et inquiétant, avec des rebondissements, faisant soupçonner tour à tour les cinq témoins et d'autres personnages ; ce n'est qu'aux toutes dernières pages qu'on découvrira l'assassin...

Le manuscrit, à l'encre noire ou bleu nuit sur papier rose, présente de nombreuses ratures et corrections. Il est signé en fin et daté « Décembre 1929 » ; il est paginé au crayon rouge de 1 à 142, avec un feuillet 142 bis ajoutant un dernier rebondissement. La page de titre est calligraphiée à l'encre noire et rouge.

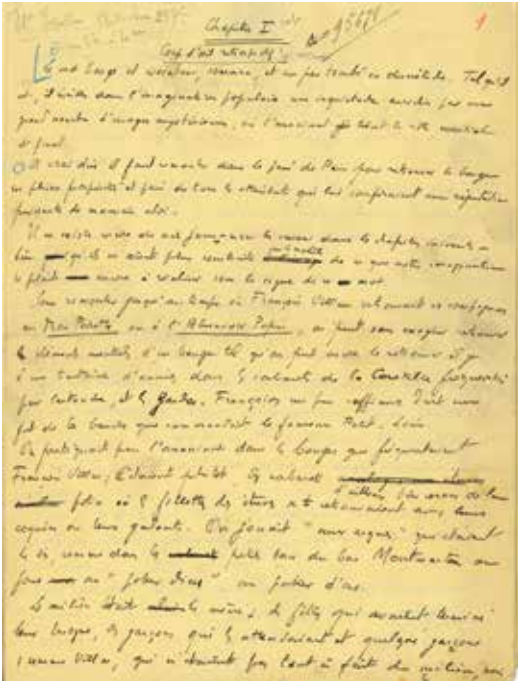
On joint 9 feuillets de plans et ébauches, dont un plan détaillé, avec liste des personnages, daté 29 décembre 1928 (4 p.), et un autre (4 p.) découpé en 16 chapitres, biffés au crayon rouge après rédaction. – Plus un « Résumé » dactylographié avec additions autographes (3 p.) ; un **dessin** au crayon gras rehaussé d'aquarelle (13,5 x 11 cm ; plus une ébauche) ; et le tapuscrit corrigé du début du roman, ici intitulé *Sur la ligne de vie* (25 p.), et de la dernière page (201).

149. **Pierre MAC ORLAN**. MANUSCRIT autographe signé, *Nuits aux Bouges*, [1929] ; 58 pages in-4 sous chemise titrée (dos fendu). 1 000 / 1 500

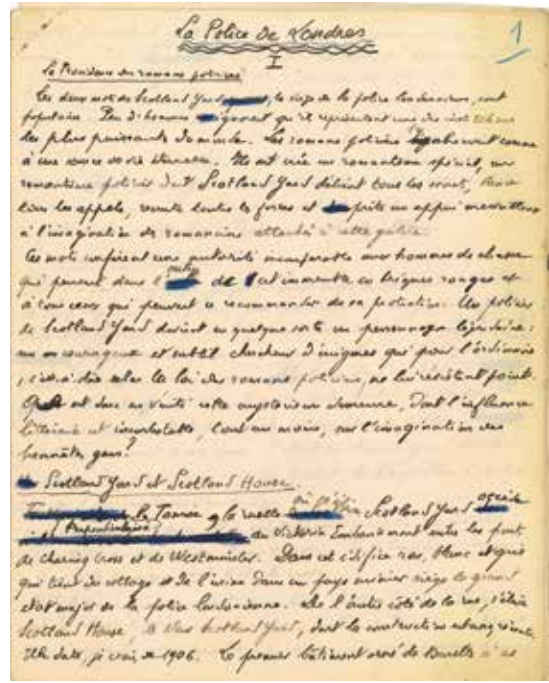
Manuscrit complet de ce livre, publié en 1929 chez Ernest Flammarion dans la collection « Les Nuits ».

Il est divisé en 7 chapitres : I *Coup d'œil rétrospectif* ; II *Le "Lapin Blanc" et quelques souvenirs* ; III *De Charlie Brown à Monsieur Jules* ; IV *Les filles* ; V *Nuits de soldats, de matelots, de débardeurs* ; VI *La Vénus crapuleuse* ; VII *Ce qu'il reste de tout cela – La Figuration*.

Le manuscrit, à l'encre noire sur papier jaune, présente de nombreuses ratures et corrections ; il est signé en fin, avec les chiffres mystérieux « 10-7-2 ». Il est paginé au crayon bleu de 1 à 51, plus la table des matières page 52 ; puis Mac Orlan ajoute 6 pages (1-6) à insérer à la fin du dernier chapitre.



149



150

150. **Pierre MAC ORLAN**. 3 MANUSCRITS autographes signés, *La police de Londres* ; 17 pages in-4. 1 000 / 1 200 **Reportage en trois parties sur la police de Londres.**

Ce long reportage, avec de nombreuses ratures et corrections, a peut-être été repris dans *Images sur la Tamise* (1925) ; il est divisé en 3 parties, dont chacune porte des sous-titres explicites : I. *La Providence des romans policiers, Scotland Yard et Scotland House, La "Manière" de Scotland Yard, la Police Londonienne, Ce qu'il faut savoir de Scotland Yard*. II *L'autorité des agents de police, Nuit de Londres, Ombres au bord de la Tamise*. III. *Comment juger la valeur d'une police, Pittoresque de la police anglaise, Ceux qui savent apprécier, Le bon policeman*. I Mac Orlan montre que le policier de Scotland Yard est un personnage légendaire, qu'il est difficile de pénétrer dans ce temple de la police, mais qu'il y a reçu un accueil fort aimable de la part de Sir Francis Elliot, qui lui a fait comprendre l'organisation et l'efficacité de la police. II. Le policeman appelé familièrement un *bobby* est respecté et obéi : « Il représente la force publique et la force publique c'est la force de la vieille Angleterre. Discuter avec un policeman serait mettre en doute la présence de cette force ». Après avoir évoqué de fameux criminels comme Burke et Hare qui procuraient des cadavres à des étudiants en médecine et Jack l'Éventreur, ainsi que les recailleurs de grandes bandes internationales, il trouve que Londres est « une ville calme assez bien garnie de malfaiteurs calmes et corrects qui ne sortent pas la nuit pour se livrer à des violences ridicules sur des passants sans intérêt. La besogne de la police devient pour cette raison, une besogne peu violente »... Sa tâche principale consiste à coincer les escrocs et les voleurs, mais « pas de revolver, pas de couteau »...III *La Police Londonienne*. On ne peut juger la valeur d'une police d'après les statistiques, mais la police londonienne jouit d'une certaine sympathie (même les espions), ce qui n'est pas le cas en France, et elle a inspiré nombre de romans policiers. La pègre londonienne, comme la pègre française utilise l'argot « pedlar's French », et il existe une certaine collaboration entre les malfaiteurs des deux pays, notamment dans la prostitution. Le policeman « fait un peu figure de bon génie » et jouit d'une bonne réputation auprès des ivrognes ; c'est pourquoi le comte de Lautrec voulait conseiller à son fils Henri de Toulouse-Lautrec « d'aller habiter Londres où les ivrognes passent inaperçus et où les policemen s'occupent d'eux »... Comparant les polices de Londres, Paris et Berlin, Mac Orlan conclut : « La police est un art, un art moins paradoxal que celui d'assassiner, si l'on en croit le célèbre essai de Thomas de Quincey. Il faut pour réussir dans ce métier des dons particuliers, de l'honneur et du courage. Ces qualités ne sont pas plus communes sur les bords de la Tamise que sur les bords de la Seine ou de la Sprée »...

On joint un autre manuscrit autographe signé, *Une nuit à Londres avec la police* (6 pages in-4), écrit une quinzaine de jours après le meurtre de Louise Steel dont le corps dépecé fut retrouvé dans un terrain vague de Blackheath, le 23 janvier 1931. Malgré ce crime qui rappelle ceux de Jack l'Éventreur, qui terrifiaient le quartier de White Chapel et évoque *Les Mystères de Londres* de Sir Francis Trolopp, les nuits de Londres sont devenues depuis plus calmes et silencieuses ; Mac Orlan, en compagnie d'un sergent de police, fait de nuit le tour des quartiers « chauds » de la ville, où la surveillance policière s'est accrue, et où « les tavernes louches ont été remplacées par des bars étincelants et nickelés » ; même le quartier chinois n'abrite plus que des bars « où ceux qui viennent là ne sont dangereux que pour eux-mêmes »...

151. **Pierre MAC ORLAN.** MANUSCRIT autographe signé, *La Croix, l'Ancre et la Grenade*, [1932] ; 57 pages in-4 ; et tapuscrit de 143 pages in-4 ; sous chemises titrées. 1 500 / 2 000

Recueil de nouvelles militaires.

« Au fil des ans, Mac Orlan a composé ce recueil dont le titre est emprunté à trois emblèmes : celui des armées de l'Ancien Régime, celui de l'Infanterie de Marine, celui de l'Infanterie tout court. Le soldat selon Mac Orlan est un émule de François Villon qui chercherait le salut parmi les soldats de Kipling » (Francis Lacassin).

-La première édition, hors commerce, réalisée en 1932 par Devambez pour le Laboratoire de l'Hépatrol, rassemblait cinq nouvelles, illustrées par Lucien Boucher. Le **manuscrit**, sous chemise cartonnée avec étiquette de titre calligraphiée, porte en sous-titre « images de la gloire coloniale française ». Il est paginé au crayon vert, après la page de titre, de 11 à 51 ; la première histoire (*Eustache des Essarts*) manque. Le manuscrit comprend les quatre autres nouvelles : – *Jean-Rose Archer, frère-de-la-Côte (1666)* (p. 11-20) ; – *Bel Ceillet, tambour au Régiment de Kaw (1781)* (p. 21-30) ; – *Antoine Couvreur, Chasseur au 7^e Régiment d'infanterie légère (1830)* (p. 31-40) ; – *Franz Ixe, Légionnaire (1925)* (p. 41-50) ; et la Table des matières (p. 51). Il est rédigé à l'encre noire sur papier jaune, et présente des ratures et corrections. La page de titre porte le nom de l'éditeur Devambez, ainsi que la mystérieuse mention « 10.7.2 ».

- **Manuscrit** autographe d'une autre version de l'histoire d'Antoine Couvreur, intitulée *Antoine Couvreur, Carabinier au 2^e d'Infanterie légère (1830)* (17 pages in-4, avec ratures et corrections).

- **Tapuscrit** complet de la 2^e édition (Lugdunum, 1944), sous chemise cartonnée avec titre calligraphié, sous-titré « de 1270 à 1936 », et dessin à l'encre rouge. Il compte 143 pages et présente quelques rares corrections autographes (dans l'histoire de J.-B. Ixe, qui change de prénom, p. 117-127), ainsi que l'inscription finale « 10.7.2 » au crayon vert. En tout 11 histoires.

152. **Pierre MAC ORLAN** MANUSCRIT autographe signé, *Le Bataillon de la Mauvaise Chance*, reportage, 1933 ; titre et 152 pages in-4, sous chemise cartonnée à dos toilé avec titre et dessin. 3 000 / 4 000

Manuscrit complet de ce reportage en Tunisie et chez les soldats de la Légion étrangère.

Dans *Le Bataillon de la Mauvaise Chance*, paru aux Éditions de France en 1933, Mac Orlan a repris des articles publiés l'année précédente dans *Détective*. Il commence ainsi : « Le désir de ce voyage dans le sud de la Tunisie naquit à quelques centaines de mètres de la route de Bouchavesne en 1916, à un moment où il n'était peut-être pas très adroit de mettre au point un projet de voyage particulièrement dans la direction d'Oun Souihr. Oun Souihr est un nom de localité qui, pour beaucoup, n'évoque rien de particulièrement séduisant, mais ceux qui ont appartenu à la réserve de l'Infanterie légère d'Afrique, c'est-à-dire ceux que l'on appelait les "groupards" peuvent garder de ce mot des images assez saisissantes pour peupler les loisirs d'une vieillesse méditative »... C'est pour retrouver les « Joyeux », ses compagnons d'armes de 1916, que Mac Orlan décide, en 1932, de suivre « la route qui va de Marseille à Tataouine en passant par Sidi Kassem, dépôt des bataillons devant la Sebkra-ès-Sedjoumi ». En 19 chapitres, il raconte son voyage, Tunis, les paysages de Tunisie, avant de rejoindre les légionnaires du camp Dutertre de Tataouine, les « Joyeux », qu'il fait revivre avec sympathie en ces pages marquées d'une « affectueuse mélancolie ».

Le manuscrit, à l'encre noire sur papier bleu, présente de nombreuses ratures et corrections ; il est signé en fin et daté : « Tataouine-Paris 7 janvier 1933 », avec les chiffres mystérieux « 10-7-2 ». Il est paginé au crayon rouge de 1 à 152. Le titre est inscrit, sur la page liminaire, en grandes lettres à la gouache jaune, avec le dessin d'un cor à la gouache verte. La chemise cartonnée, où le titre est inscrit sur une étiquette jaune encadrée de vert, est ornée d'une gouache jaune et violette représentant un cor, avec les chiffres mystérieux « 10-7-2 ».

153. **Pierre MAC ORLAN.** MANUSCRIT autographe signé, *Hambourg*, 1931 ; 50 pages in-4 sous chemise titrée. 800 / 1 000

Manuscrit complet de ce livre sur Hambourg, paru en 1933 aux éditions Alpina.

Le manuscrit, à l'encre noire sur papier jaune, présente de nombreuses ratures et corrections ; il est daté en fin « novembre 1931 », avec les chiffres mystérieux « 10-7-2 » ; il est paginé au crayon bleu de 1 à 50, et est signé sur la chemise d'origine.

154. **Pierre MAC ORLAN.** MANUSCRIT autographe signé, *Le Diable dans la Rue*, [1935] ; 25 pages in-4 sous chemise titrée. 600 / 800

Manuscrit complet de cette fantaisie réaliste, publiée par Les Éditions littéraires de France (Éditions Valère), avec des illustrations de Chas Laborde.

Elle faisait partie d'une série de douze « tableaux », confiés à divers auteurs et illustrateurs.

Le manuscrit, à l'encre noire sur papier jaune, présente de nombreuses ratures et corrections ; il est signé en fin, avec les chiffres mystérieux « 10-7-2 » ; il est paginé au crayon bleu de 1 à 25, et est resté dans sa chemise d'origine.

On joint un exemplaire de l'édition.

Pierre Mac Orlan

La Croix, l'Ancre et la Grenade

Images de la guerre coloniale
française

Evamy et

Jean-René Archer

Paris, le 12.10.1966

Archer de St Malo, j'habite pour l'instant à Ringos de
ce pas un indulgent accord de ciel. Moi et Joseph
de Dieppe et Robert le Bordelais nous avons un
un peu le feu de l'été et pour la ~~croix~~ ^{la croix} des
à cette époque en vers la année 1860 et cela qui
à deux heures se sont en la fin de l'été
que j'étais âgé de vingt cinq et mon matériel
chef de Fécamp. C'était un Normand roumain
plus âgé que moi, de dix ans et qui avait
à de l'Herminie. Je vous parle d'une époque où
maître de Poissy était gouverneur de Saint-Denis
tout le côté que la fabrique ~~était~~ ^{était} garnie en
à de l'ordre de Malte. C'était un homme
qui avait fait d'une affaire de la guerre nationale
qui lui tenait, parfois, de l'histoire
à peu près à lui que j'appelle à lui
un retour de cette expédition française
à la de la Tortue. C'est arrivé
vers la Vanou et à aller de quarante
à Margot. J'étais pour moi à en
à Dieppe, Robert le Bordelais et moi

151

PIERRE MAC ORLAN

LE BATAILLON DE LA MAUVAISE CHANCE

REPORTAGE



Editions de France

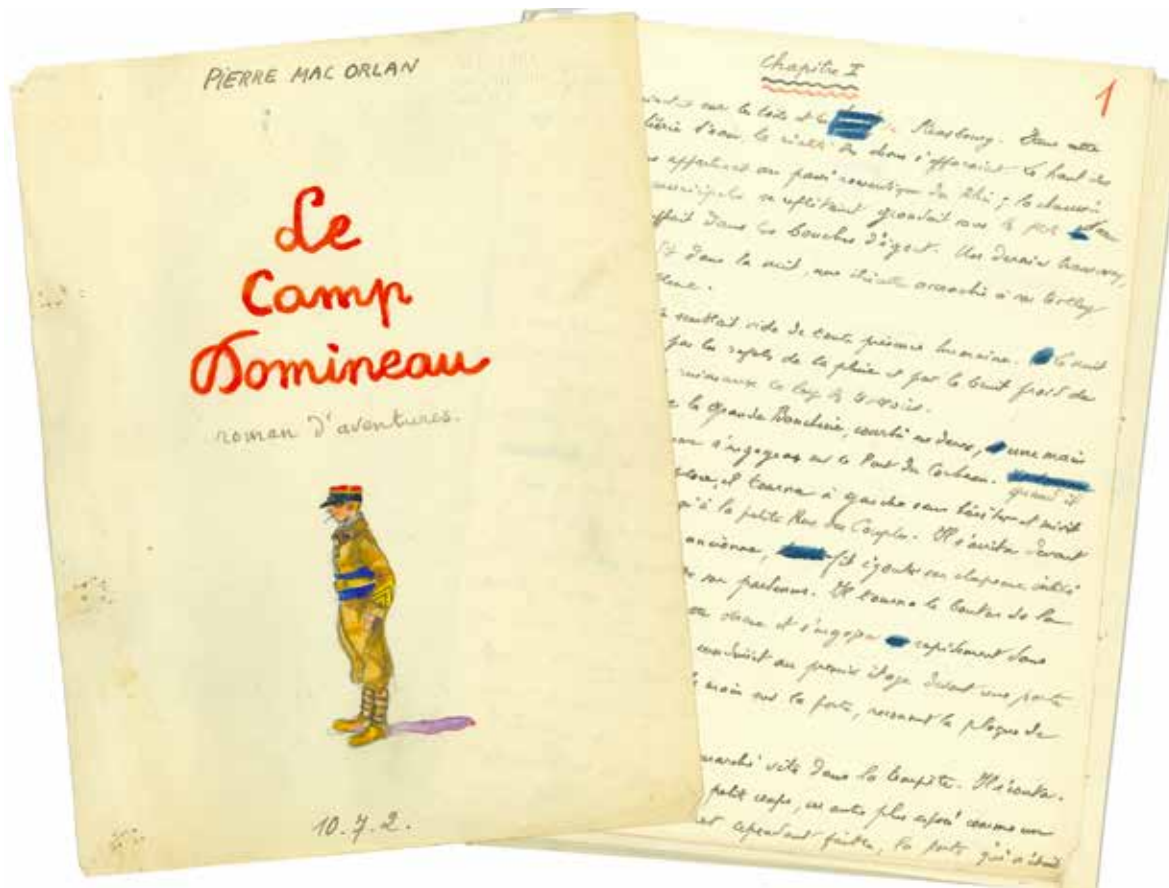
Pierre Mac Orlan

Bataillon de la Mauvaise Chance

Dans la nuit de la Tunisie après quelques semaines de
marche en 1946, à un moment où l'Unité fait son
un point de vue de voyage particulièrement dans
la Tunisie. On s'en va en un autre endroit qui
à particulièrement intéressant, mais avec qui est appa-
rentement le type de l'expédition, c'est-à-dire une qui l'on
est en fait de la guerre, mais avec une certaine
une certaine attitude. Et tout bien pour
1946, ~~le~~ ^{le} Mauvaise Chance s'est en fait des
Mauvaise. C'est j'en suis sûr je ne suis pas
Mauvaise un peu chose dans une autre lieu
Personne ne s'en rend compte et la Mauvaise
je et de moi.
dans la nuit de la Tunisie après quelques semaines de
à un moment où l'Unité fait son
un point de vue de voyage particulièrement dans
la Tunisie. On s'en va en un autre endroit qui
à particulièrement intéressant, mais avec qui est appa-
rentement le type de l'expédition, c'est-à-dire une qui l'on
est en fait de la guerre, mais avec une certaine
une certaine attitude. Et tout bien pour
1946, ~~le~~ ^{le} Mauvaise Chance s'est en fait des
Mauvaise. C'est j'en suis sûr je ne suis pas
Mauvaise un peu chose dans une autre lieu
Personne ne s'en rend compte et la Mauvaise
je et de moi.

152

73



155

155. **Pierre MAC ORLAN**. MANUSCRIT autographe signé, *Le Camp Domineau*, roman d'aventures, 1937 ; titre et 200 pages in-4 sous chemise cartonnée avec étiquette de titre. 3 000 / 4 000

Manuscrit complet de ce roman d'aventures et d'espionnage.

Rédigé en 1936, *Le Camp Domineau* fut publié en feuilletons en avril 1937 dans *Vendémiaire*, avant d'être édité en volume par Gallimard en 1937.

L'action, qui commence à Strasbourg où un meurtre est commis, se déroule principalement en Tunisie, dans le climat tendu de menace de la guerre prochaine. Un groupe d'espions travaille pour l'Italie mussolinienne sous la direction de François Mutche, qui s'est engagé dans le Bataillon d'Afrique, et se livre à son activité avec la complicité d'une indigène ; alors qu'il tente de fuir, il est démasqué et fusillé.

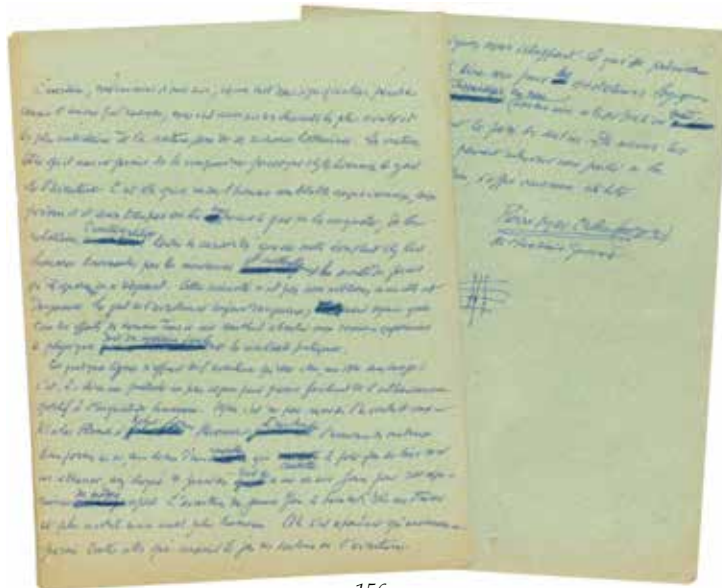
Le manuscrit, à l'encre noire, présente de nombreuses ratures et corrections ; il est daté en fin « 2 janvier 1937 », avec les chiffres mystérieux « 10-7-2 ». Il est paginé au crayon rouge de 1 à 200. La page de titre, non chiffrée, est ornée du dessin aquarellé d'un soldat, cigarette au bec ; le titre est calligraphié à la gouache rouge. Sur la chemise de carton bleu, l'étiquette de titre est calligraphiée à la gouache jaune, encadrée de vert, avec le dessin d'un cor en violet.

On joint les 14 feuilletons découpés de *Vendémiaire*, illustrés par Sauvayre, sous chemise titrée. Plus le tapuscrit du découpage d'une adaptation dramatique.

156. **Pierre MAC ORLAN**. MANUSCRIT autographe signé, *L'Aventure et ses images* ; 9 pages et demie in-4. 500 / 600

« L'aventure, tout au moins à mon avis, est un mot sans signification précise comme l'amour par exemple, mais c'est aussi un des éléments les plus secrets et les plus autoritaires de la nature, une de ses richesses littéraires. La nature telle qu'il nous est permis de la comprendre provoque chez les hommes le goût de l'aventure »... Etc. Et Mac Orlan d'évoquer quelques figures poétiques de l'aventure, de la conquête de la Toison d'or à Robert Louis STEVENSON et son *Île au trésor*.

Le manuscrit, au stylo bille bleu sur papier vert d'eau, présente de nombreuses ratures et corrections. Le titre, inscrit au stylo vert, est passé.



157. **Pierre MAC ORLAN**. MANUSCRIT autographe signé, *Le Mois de Paris (4)*, **Germaine Montero et la poésie populaire** ; 5 pages in-4. 400 / 500

Chronique consacrée à la chanteuse et comédienne Germaine MONTERO (1909-2000), « française de naissance et madrilène d'adoption », qui vient d'enregistrer un disque de huit chansons populaires espagnoles : « La voix de Germaine Montero est riche de paysages humains. Non seulement les chansons qu'elle interprète sont belles de cette beauté populaire qui est l'expression la plus efficace de la rue espagnole, et de ses impulsivités riches d'humeur qui donnent de l'attrait aux courses de taureaux. Germaine Montero apparaît sur scène, un peu comme un jeune taureau d'une ganaderia de qualité. Elle semble d'abord comme éblouie puis elle fonce tête baissée dans la lumière sauvage de sa chanson »... Etc.

Le manuscrit présente des ratures et corrections.

On joint le tapuscrit corrigé d'une autre chronique du *Mois de Paris* sur Montmartre et Saint-Germain-des-Prés (5 p. in-4).

158. **Pierre MAC ORLAN**. MANUSCRIT autographe signé, **La Garde** ; 1 page in-4 avec ratures et corrections. 200 / 300 **Sur la Garde républicaine**, qui « maintient les traditions » et « s'est imposée dans le monde entier grâce à son incomparable musique, d'une qualité toujours renouvelée. [...] il ne faut pas oublier que la musique de la garde républicaine est une musique militaire : ses tambours sont parmi les plus habiles du monde, de même que ses clairons et les trompettes de sa fanfare montée, qui offre une des plus belles illustrations de l'histoire des parades militaires françaises ».

159. **Pierre MAC ORLAN**. MANUSCRIT autographe ; 10 pages in-4. 700 / 800

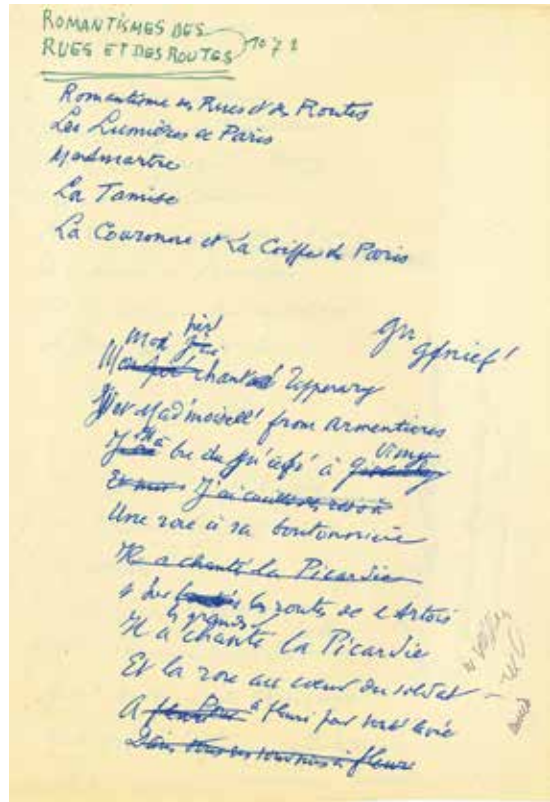
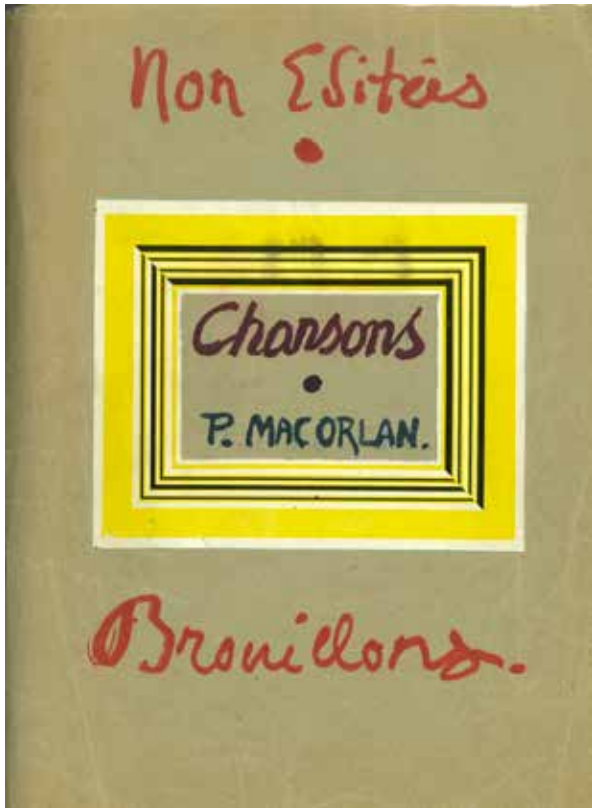
Dix brefs récits militaires, à la première personne, dans l'esprit de *La Croix, l'Ancre et la Grenade*. Le manuscrit, à l'encre noire sur papier jaune, est paginé au crayon vert ; il présente de nombreuses ratures au crayon bleu et des corrections.

Gardes-Françaises, 1760 ; Régiment du Roi, 1770 ; Auvergne, 1781 ; Navarre, 1781 ; Demi-brigade de bataille, 1795 ; La 11^{ème} demi-brigade de ligne, 1796-1800 ; Tambour des Grenadiers du 57^{ème}, 1803-1805 ; Le 15^{ème} Léger, 1807-1812 ; Voltigeurs, 1807-1812 ; Tambour de la marine, 1810.

Citons le début du premier récit : « Dès l'âge le plus tendre j'avois pour le métier des armes un goût si vif qu'il ne me fut point difficile de suivre un sergent recruteur du régiment de Vermandois commandé par Monsieur le Marquis de Timbrune. C'étoit en 1749 »...

160. **Pierre MAC ORLAN**. MANUSCRIT autographe signé ; 3 pages et demie in-4. 400 / 500

Sur la radio et la télévision. « J'ai débuté à la Radio en 1933, je crois. Mon vieil ami Paul Gilson animait Radio-Luxembourg et il me demanda une promenade dans Londres [...] J'aime la radio, parce que j'aime la conversation et j'ai, quand je parle devant un micro, l'impression que j'explique ma pensée à quelqu'un qui est chez moi. [...] j'ai surtout été séduit par la Télévision dont l'importance va se dégager dès que l'argent rentrera dans ses caisses. [...] l'importance de la Télévision annonce très facilement un changement de civilisation : plus exactement un changement de tous les moyens qui permettent d'acquérir ce qu'il est convenu d'appeler la culture intellectuelle »... Etc.



161

161. **Pierre MAC ORLAN.** DOSSIER de 53 MANUSCRITS autographes (dont plusieurs signés), *Chansons* ; environ 130 pages in-4, sous chemise avec étiquette de titre. 4 000 / 5 000

Important ensemble de paroles de chansons.

Le dossier porte une étiquette de titre calligraphiée : « *Chansons. P. MAC ORLAN* », ainsi que les mentions « Non édités. Brouillons ». Les manuscrits, parfois en plusieurs versions, certains accompagnés de leur dactylographie corrigée, présentent en effet de nombreuses ratures et corrections.

La Chanson du Garde Irlandais « Mon aïeul était à Font'noy »..., janvier 1953 (avec une autre version « Mon père chant' Tipperary »..., plus tps et épreuve). – *Angiuli de Chiaia* « Dans les gradoni de Chiaia »... (plus 2 tps corrigés, et musique de V. Marceau). – *Fanny de Lanninon* « Devant le Quai Gueydon »..., octobre 1949 (3 mss, avec chanson impr.). – *Au coin du bois* [*La Fille des bois*] « Quand je me souviens de ma belle enfance »..., août 1959. – *Au Tapis-Franc* « Montrou, entends-tu l'Angélus ? »..., janvier 1959 (3 mss). – *Merci bien* « Mon hôtel est là dans la nuit »..., novembre 1955 (et texte impr. corrigé). – *La Fleur aux dents* « En traînant sur la voie publique »..., novembre 1957 (3 mss, et tps corr.). – *Belle des Péniches* « Je l'ai revu quai d'la Rapée »... (2 mss). – *Le Bout du Quai* « Tout en fumant ma cigarette »..., novembre 1957 (3 mss). – *La Java du Bois Bourru* « Parfois j'ai vu ma vie en rose »..., 3 février 1958 (avec tps corr.). – *Départ* « Je m'en souviens bien, c'était au p'tit jour »... – *La Chanson perdue* « Cette chanson je l'aimais bien »..., 15 oct. 1960. – *Bois d'Automne* [*À Sainte-Savine*] « Le rat et le corbeau se guettent »..., 30 mars 1959 (4 mss). – *Tortuga* « Le temps qu'il faudra radouber »... (2 mss). – *Terre Promise* « Quand j'étais petite fille »..., 30 mars 1961. – *Ça n'a pas d'importance* « Quand Jean-Marie de Nant' revint d'la Trinité »..., 23 sept. 1955 (2 mss, plus 3 tps corr., dont un avec l.a.s. pour V. Marceau). – *Comptine* « Jef s'était battu entre deux embarquements »..., 11 oct. 1959 (4 mss, plus 2 tps corr.). – *L'Entrée du Port* « Au gai printemps de mon enfance »..., 25 mai 1958 (3 mss, et tps corr.). – *J'ai dans la Caroline* « A Galveston mon homme travaille »... – *Le Poète Fantôme* [*Jean de la Providence de Dieu*] « C'était en l'an dix-neuf cent deux »..., 6 sept. 1961 (3 mss). – *Matines* « Ketje Claes est dans la brume »..., 3 oct. 1960 (5 mss). – *Aux Saintes-Maries* « Mon dab était Princ' de la Chine »..., 18 juillet 1955 (et tps corr.). – *La Gavotte de Recouvrance* « Moi j'étais sa Bretonne »..., 30 août 1960. – *Calamity Girl* « Le vieux grand nommé Fulgence »... (2 mss). – *La Rose d'or* « Quand j'étais encore une très jeune fille »... (2 mss et tps).

On joint un dossier intitulé *Chansons sur mesure*, rassemblant le tapuscrit de *Chansons de charme pour faux nez*, des tapuscrits corrigés de chansons, des chansons imprimées, quelques manuscrits musicaux, la liste dactylographiée de ses chansons, le plan (d'une autre main) d'une série d'émissions sur la chanson, des notes autographes pour un recueil de ses chansons, des extraits de revues...

162. [Pierre MAC ORLAN]. Gus BOFA (1883-1968). 4 MAQUETTES originales, [1924] ; formats divers, de 17,5 x 16 cm à 30,5 x 23 cm. 800 / 1 000
Maquettes à la gouache pour la couverture de la seconde édition de *La Maison du Retour écœurant*, roman d'aventures de P. Mac Orlan. Trois présentent une composition à deux personnages, dont une est ainsi dédicacée : « croquis superflu pour Mac Orlan en toute amitié Gus Bofa ». Une autre est proche de la couverture de l'édition, avec la seule tête du marin Cocotier. **On joint** un exemplaire du livre (La Renaissance du livre, 1924), broché, avec envoi de Mac Orlan à Daniel Morcrette ; plus un autre envoi au même sur un faux-titre détaché.
163. [Pierre MAC ORLAN]. AFFICHE du film *Quai des brumes*, [1938] ; 160 x 114 cm. 100 / 150
Affiche du film *Quai des brumes* de Marcel Carné, scénario et dialogues de Jacques Prévert d'après le roman de Pierre Mac Orlan, avec Jean Gabin et Michèle Morgan.
Dessinée par Hurel, imprimée par les Établissements Saint-Martin, elle porte au verso le cachet encre de P. Mac Orlan.
164. [Pierre MAC ORLAN]. 6 L.A.S. ou cartes à lui adressées. 150 / 200
Béatrix BECK (1956), André DIGNIMONT (sur une gravure dont il autorise la reproduction sur un disque de chansons de PMO), Edmond LAJOUX (1943, avec le plan détaillé d'un ouvrage sur l'Infanterie française), Germaine MONTERO (1957, et carte postale avec Bernard Zimmer), Monique MORELLI (carte postale).
165. Maurice MAETERLINCK (1862-1949). MANUSCRIT autographe de 6 POÈMES, avec L.A.S. à Rodolphe DARZENS ; 6 pages in-4, et 2 pages in-8, le tout monté sur onglets et relié en une plaquette in-4 demi-percaline verte, pièce de titre au dos. 1 500 / 2 000

Bel ensemble de six poèmes des Serres chaudes.

Ces poèmes ont paru dans le n° 4 de *La Pléiade* (juin 1886), revue dirigée par Rodolphe Darzens.

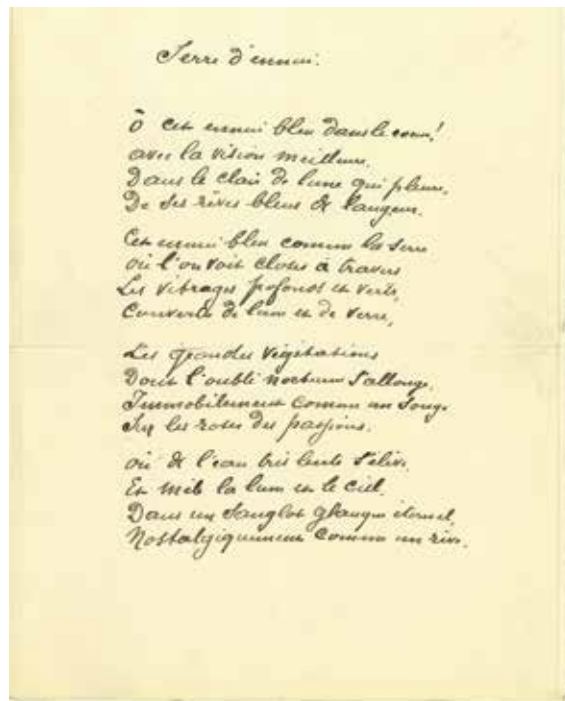
Le manuscrit, soigneusement écrit à l'encre noire sur des feuillets de papier vergé, comprend les poèmes suivants : *Reflets* « Sous l'eau du rêve qui s'élève »... *Fauves las* « Ô les passions en allées »... *Feuillages du cœur* « Sous la cloche de cristal bleu »... *Serre d'ennui* « Ô cet ennui bleu dans le cœur ! »... *Le souvenir* « Alors je les revois les baisers désolés »... *Visions* « Je vois passer tous mes baisers »...

Le souvenir sera écarté du recueil (publié en 1889 chez Léon Vanier) ; les autres poèmes présentent des variantes avec l'édition.

Dans sa lettre à Rodolphe DARZENS, d'Oostacker 5 juin [1886], Maeterlinck remercie pour les épreuves. « Je t'ai donné une pièce très infecte *Jardin de Vierges*, déchire-la. Les strophes des *Reflets* (Sous l'eau du rêve... etc.) paraîtront dans *la Jeune Belgique*, mais peut-être seulement en Juillet, c'est pourquoi s'il en est temps encore et si tu veux autre chose, voici deux nouvelles machines, au choix ». Il salue Mikhaël, Quillard, Bloch... « Mon admiration énorme à Villiers »...



162



165

Paris, dimanche
 chez Louÿs
 La merveille ! j'ai écrit, ces jours-ci,
 vous rencontrés en différents lieux et
 parler d'Aphrodite mieux que ne fait
 cette poignée de mains. Voici quelque chose
 de délicat et d'ample, sans les assises
 lourdes qui, d'ordinaire, aux romans,
 attestent la puissance ; le coup d'aile est
 à chaque tournant de page avec

Monsieur Pierre Louÿs
 11 rue Chateaubriand
 28

166

166. **Stéphane MALLARMÉ** (1842-1898). L.A.S. (monogramme), Paris Dimanche [20 avril 1896], à Pierre Louÿs, 2 pages oblong in-12, enveloppe. 1 000 / 1 200

Belle lettre sur *Aphrodite*.

« La merveille ! [...] Voici quelque chose de délicat de d'ample, sans les assises lourdes qui, d'ordinaire, aux romans, attestent la puissance ; le coup d'aile est à chaque tournant de page avec éblouissement léger. Vous réveillez une cité du passé, limpide ou en lui laissant son charme, pour nous, de lumineux songe. Cet hymne à la volupté tient d'une haute intelligence littéraire, car elle est, le philosophe ici l'énonce exquisement, la musique humaine silencieuse que puissent traduire les mots, ou de notre ressort. Votre langage, si splendide et pur, que toujours j'admire, cause une joie rare »...

167. **Stéphane MALLARMÉ**. L.A.S. (monogramme), [à Roger MARX] ; au crayon sur sa carte de visite) à l'adresse 89, Rue de Rome. 500 / 700

« Cher Monsieur Marx Si demain matin, un peu après onze heures, vous étiez chez vous, je vous dérangerais un instant, au sujet des éternelles affaires. Votre SM ».

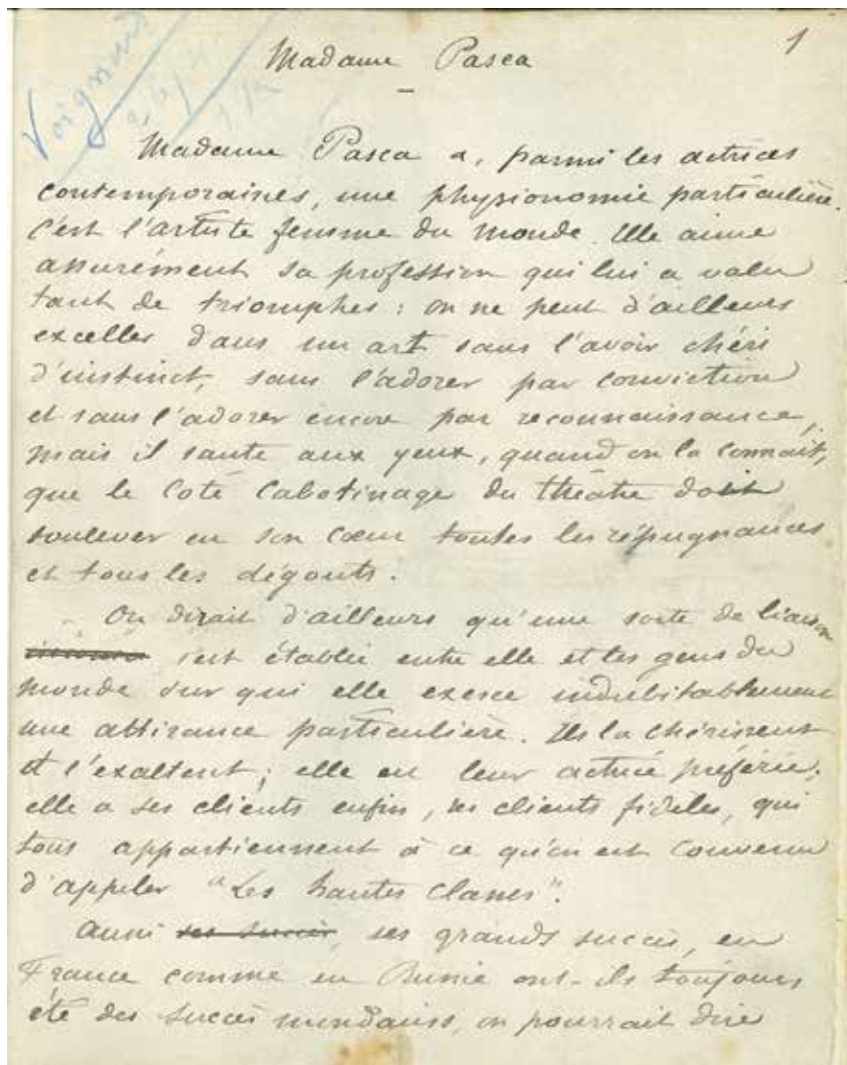
On joint :

- une L.A.S. d'Anatole FRANCE à Mallarmé, 25 mars [1872] (demi-page in-8, adresse) : « Fernand Calmettes a pris un grand goût à votre entretien ; dites-moi s'il serait indiscret de vous l'amener jeudi soir »....
- une photographie de MÉRY LAURENT par Ch. Reutlinger (format carte de visite).
- Stéphane Mallarmé, *Autobiographie* (Paris, Albert Messein, 1924), in-4, broché, un des 65 ex. sur Chine.

168. **Jean-Baptiste MASSILLON** (1663-1742). L.A.S., Vienne 1^{er} octobre ; 4 pages in-8. 300 / 400

Rare lettre comme prêtre oratorien, alors professeur au séminaire de Vienne.

Au sujet d'un projet de voyage en Provence : « Jamais je n'en eus tant l'envie, jamais je ne fus moins en état de l'entreprendre. Mille obstacles que je ne pouvois ni prévoir ni empêcher m'arrêtent icy. Tel est le sort des personnes qui tiennent à un corps ». Il attend donc la visite à Vienne de son correspondant : « Madame la Marquise de PUSIGNAN se sentira fort obligée de cette visite. [...] Elle se fait honneur de prendre part à vos interets ». Il a passé huit jours à Pusignan, où ils pourront aller voir la marquise... « Il n'est pas de jour je vous assure que je ne me félicite d'avoir à si peu de frais acquis un peu de part à votre amitié, vous l'avez accordée avec empressement plus qu'au mérite et aux services, et c'est ce qui me rassure pour l'avenir »...



169. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893). MANUSCRIT autographe signé, *Madame Pasca*, [1880] ; 7 pages in-4 montées sur onglets et reliées en un volume in-4 demi-marquain vert à coins, filets dorés (Asper, Genève). 4 000 / 5 000

Portrait de l'actrice Alix PASCA (1833-1914).

Publié dans *Les Actrices de Paris*, publication artistique hebdomadaire, « Texte par les meilleurs écrivains. Portraits par E. de Liphart » (Paris, H. Launette et G. Decaux, 1882, 23^e livraison, p.89-92). Maupassant avait déjà consacré une chronique à « Madame Pasca » dans *Le Gaulois* du 19 décembre 1880, dont il reprend ici certains éléments.

« Madame Pasca a, parmi les actrices contemporaines, une physionomie particulière. C'est l'artiste femme du monde. Elle aime assurément sa profession qui lui a valu tant de triomphes ; on ne peut d'ailleurs exceller dans un art sans l'avoir chéri d'instinct, sans l'adorer par conviction », mais il saute aux yeux que le côté « cabotinage du théâtre doit soulever en son cœur toutes les répugnances et tous les dégoûts. On dirait d'ailleurs qu'une sorte de liaison s'est établie entre elle et les gens du monde, sur qui elle exerce indubitablement une attirance particulière. Ils la chérissent et l'exaltent ; elle est leur actrice préférée ; elle a ses clients enfin, ses clients fidèles, qui tous appartiennent à ce qu'on est convenu d'appeler "les hautes classes". Aussi, ses grands succès, en France comme en Russie, ont-ils toujours été des succès mondains, on pourrait dire des succès d'élite, et non point des succès de populaire, de masse »... Maupassant revient sur l'admirable portrait de l'actrice par BONNAT qui souleva une vive admiration, s'étend sur ses succès, notamment dans *Madame Aubray*, et sur sa carrière en Russie ; il termine d'ailleurs par une anecdote, qu'il reprend directement en collant une coupure de la fin de sa chronique du *Gaulois* : « Dans le vestibule de son appartement, un ours noir, énorme, semble garder la porte. [...] Voici l'histoire de ce monstre » : il fut tué en Russie par Mmes Nilsson et Pasca, lorsqu'elles furent invitées à une grande chasse sur la route de Finlande...

Ancienne collection Alain de SUZANNET (ex-libris).

170. **Charles MAURRAS** (1868-1952). P.S. avec apostille autographe, Paris 25 septembre 1903 ; 1 page et demie in-4 sur papier timbré. 300 / 400

Contrat pour *L'Avenir de l'intelligence*, cosigné par l'éditeur Albert FONTEMOING.

Le livre sera tiré « dans la *collection Minerva* » à 4000 exemplaires, dont 60 pour l'auteur, payés 50 centimes par exemplaire vendu ; avec un droit de préférence sur les œuvres ultérieures de Maurras.

On joint une l.a.s. d'Albert FONTEMOING à Ch. Maurras, 29 février 1904 (1 p. in-4 à son en-tête), expliquant que le tirage (dont il donne le détail) sera augmenté à 5000 exemplaires, pour ne pas être pris, comme avec *Les Amants de Venise*, par les défauts du tirage...

171. **Pierre MILLE** (1864-1941). MANUSCRIT autographe signé, *Lawrence ou l'homme qui ne sait pas qui il est* ; 13 pages in-4, avec quelques ratures et corrections. 400 / 500

Intéressant texte à propos de la figure très controversée de LAWRENCE D'ARABIE : ses divers pseudonymes, ses actions pendant la guerre de 14, ses voyages, comment il a « fait » Faïçal. C'est grâce à lui que Faïçal est aujourd'hui roi de l'Irak. Cependant, pour la plupart des journaux français qui ont fait allusion à son rôle en Arabie, en Syrie, à Damas pendant la Grande Guerre, il n'est rien de tout cela : un espion, quoique de grande envergure, ou du moins l'agent le plus efficace de l'*Intelligence Service* anglais en Orient... Mille retrace ce que l'on sait de ses aventures, de son rôle politique au Moyen-Orient, parle de sa vie qui a adopté les mœurs orientales, et loue son « romantisme intégral, un romantisme à la Byron : l'amour du risque, de l'aventure pour l'aventure, mis en faveur des causes difficiles, des causes perdues » ; il explique pour finir son peu de sympathie pour les Français. Etc.

172. **Octave MIRBEAU** (1848-1917). L.A.S., [1879 ?], à son cher Courrent ; 3 pages in-8 (répar. aux plis). 250 / 300

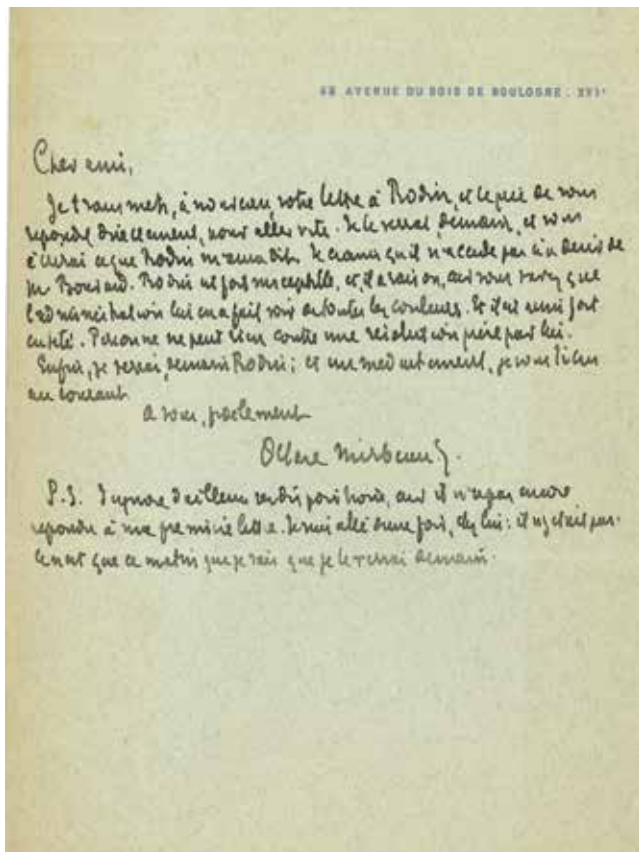
Il ignorait être le débiteur de Courrent, alors que sa demande récente de prêt de 500 F était restée sans réponse. : « N'auriez-vous point mis en action le proverbe connu "*qui ne dit mot consent*", et n'auriez-vous point coté, en cette qualité, votre silence à 500 francs, ce qui serait cher, en dépit que le silence soit d'or ? Ou bien, en serait-il de cet argent que vous m'auriez prêté, comme de la subvention de deux mille francs que vous donniez à l'*Ariégeois* ? » Il aimerait savoir de quelle somme il est redevable ; « ayant l'intention de vous payer avec la même monnaie, il est urgent que je sois fixé là-dessus ». Il regrette de ne pas avoir suivi le conseil « qui m'avait été si généreusement donné par mes bienfaiteurs, d'aller à Paris aussitôt après mon départ de l'*Ariégeois* [...] Je me reprocherai toute ma vie de n'avoir pas su profiter, pour ce voyage, de la somme que vous aviez mise à ma disposition, ainsi que des cent francs que j'ai pu me procurer depuis ». Il n'a pas non plus consenti aux « *gros sacrifices* » que voulait faire M. Vayron, « pour des raisons de dignité probablement fort absurdes, mais que je n'en persiste pas moins à trouver excellentes, malgré des avis contraires ». Mais il ne lui en veut pas : « J'ai trop appris à connaître les hommes pour n'avoir d'eux ni étonnement, ni peine, et vous n'êtes pas d'une autre trempe que le commun des bourgeois. Si je vous écris aujourd'hui, c'est uniquement pour le plaisir de me payer une petite vengeance, en fait fort innocente. Nous sommes quittes maintenant. Je vous serre amicalement la main et je prie Dieu que le baccarat vous réserve des nuits moins amères ». [Mirbeau a publié quelques articles dans l'*Ariégeois* pendant son séjour à Foix, comme chef de cabinet du Préfet, de 1877 à janvier 1879.]

173. **Octave MIRBEAU**. MANUSCRIT autographe signé, *La Vache tachetée*, [1898] ; 2 pages et demie in-4, découpées pour l'impression et en partie remontées. 300 / 400

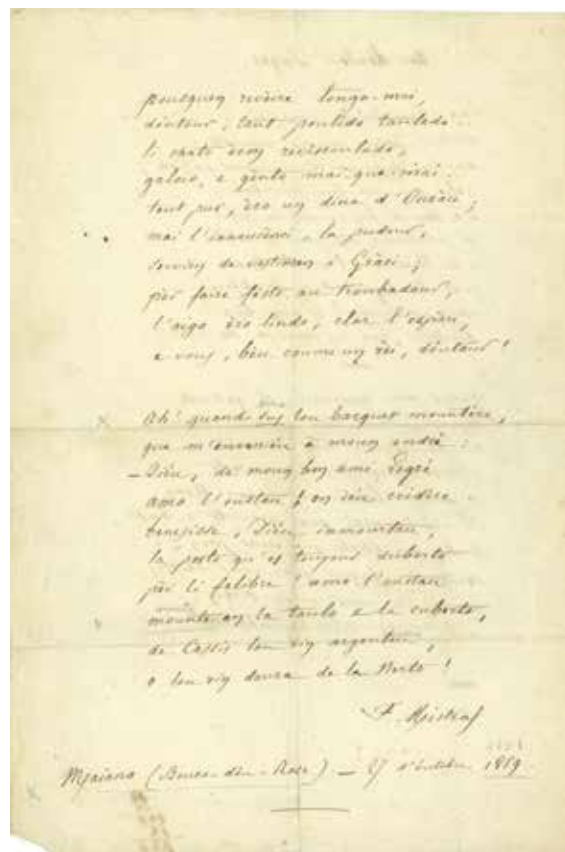
Conte publié dans *Le Journal* le 20 novembre 1898 ; il a donné son titre au recueil posthume de 22 contes et nouvelles de Mirbeau paru chez Flammarion en 1918.

Histoire du pauvre Jacques Errant, qui croupit deux ans en prison sans savoir pourquoi ; il finit par passer en jugement, devant une foule hurlante. « Vers la nuit, après bien des paroles échangées entre des gens qu'il ne connaissait pas, et où sans cesse revenaient son nom et la vache tachetée, parmi les pires malédictions, Jacques fut condamné à cinquante années de bagne pour ce crime irréparable et monstrueux de posséder une vache tachetée qu'il ne possédait pas »...

Octave Mirbeau.



174



175

174. **Octave MIRBEAU**. L.A.S. à un ami ; $\frac{3}{4}$ page in-8 à son adresse 68 Avenue du Bois de Boulogne XVI^e. 200 / 300
Au sujet de Rodin. Il transmet sa lettre à Rodin, qu'il verra le lendemain : « Je crains qu'il n'accède pas au désir de M. Bouvard. Rodin est fort susceptible, et il a raison, car vous savez que l'administration lui en fait voir de toutes les couleurs. Et il est aussi fort entêté. Personne ne peut rien contre une résolution prise par lui »...
On joint un télégramme d'Eleonora DUSE à Mirbeau (3 juin 1897).

175. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). POÈME autographe signé, *Au dótour Dugas*, Maiano 27 octobre 1859 ;
 2 ^ pages in-fol. 1 000 / 1 500

Poème en provençal à la gloire de la bouillabaisse marseillaise.

Il a été recueilli, avec des variantes, dans *Lis Isclo d'or* (Avignon, Roumanille, 1875, p. 402, 3^e poème de la section XI *Li Salut* [*Les Saluts*]); il y est daté de 1858 (et non 1859 comme le manuscrit).

Il se compose de 4 dizains :

« Lou bouiabaisso marsihés,
 Dótour, es un manja requiste :
 Dins lou desgoust iéu quouro qu'iste,
 Vole que me lou counseiés.
 L'a rèn de fin coume la pesco
 Qu'avalerian , un jour d'estiéu »...

Ancienne collection Raymond OLIVER (4 juillet 1986, n° 240).

176. **Charles de Secondat, baron de La Brède et de MONTESQUIEU** (1689-1755). L.A., [1750, à Laurent Angliviel de LA BEAUMELLE] ; demi-page oblong in-12 (papier un peu froissé). 800 / 1 000

Sur la Défense de l'Esprit des Loix.

« Je vous envoyay hier Monsieur ma deffense que je vous prie de garder et j'ay lhonneur de vous envoyer ces feuilles que je vous prieray de me renvoyer ».

[Il s'agit de sa *Défense de l'Esprit des Loix*, publiée en 1750. La Beaumelle publiera en 1751 une *Suite de la Défense de l'Esprit des Loix ou Examen de la réplique du Gazetier ecclesiastique*...]

177. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972). MANUSCRIT autographe signé, *La Reine Morte* ; 1 page in-4. 200 / 250
 « *La Reine Morte* Acte I, Scène I ». Montherlant a retranscrit, d'une belle écriture deux passages du monologue de L'Infante, qui ouvre la pièce, et signé en bas de page. « Je me plains à vous, je me plains à vous, Seigneur ! Je me plains à vous, je me plains à Dieu ! je marche avec un glaive enfoncé dans le cœur. Chaque fois que je bouge, cela me déchire »...
On joint une page de brouillon autographe du manuscrit de travail du *Solstice de Juin*. La page, avant d'être biffée de grands traits de plume, est abondamment raturée et corrigée (1 p. in-4, au dos d'une page dactyl.).
178. **Sydney Owenson, LADY MORGAN** (1776-1859) romancière irlandaise. L.A.S., Kilden Street Samedi matin 8 heures, à une Princesse [Letizia BONAPARTE-WYSE] ; 4 pages in-8 en français. 200 / 300
 « Chère Princesse, c'est le privilège de votre beau nom de commander, et c'est votre joli droit de ne jamais solliciter vainement – Cependant, vous me convoitez à une fête où je ne suis pas priée, ni par le maître, ni par la maîtresse qui la donnent [...] D'ailleurs faute de mémoire, faute du talent et surtout faute de loisir (car je suis tout donnée dans mon pénible travail où il va de mon intérêt pécuniaire et littéraire) – je vous serais plutôt à charge que d'utile »... Elle se tient cependant à sa disposition, car il lui est difficile de lui refuser quoi que ce soit...
179. **Gérard de NERVAL** (1808-1855). L.A.S., 29 mai 1850, à l'imprimeur Jean-Pierre GERDÈS ; 1 page in-8. 1 000 / 1 500
 Il s'est engagé avec l'éditeur SOUVERAIN « pour soixante francs relativement à l'impression partagée d'un livre. Comme la revue m'en redevait beaucoup davantage et que du reste M. BULOZ m'a promis que nous paraîtrons le 15 je vous serai obligé si vous voulez bien reconnaître les 60^f pour les payer à la fin de juin. Vous aurez alors à me les retenir »...
 En marge, note a.s. de Gerdès (imprimeur et caissier de la *Revue des Deux Mondes*) : « Quand l'article de M. Gérard de Nerval aura paru dans la *Revue*, je tiendrai compte de ces soixante fr. à M. Souverain ».
 [Il s'agit des *Confidences de Nicolas* (qui paraîtront dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 août au 15 septembre 1850). Quant à « l'impression partagée d'un livre », il s'agit des deux volumes des *Scènes de la vie orientale* déjà publiées en 1848 et dont Souverain racheta les invendus qu'il remit en vente en 1850-1851.]
180. **Gérard de NERVAL**. P.S. « Gérard Labrunie de Nerval » avec apostille autographe, Paris 28 janvier 1851 ; 1 page et demie in-4, timbre fiscal. 1 500 / 2 000
Contrat avec l'éditeur Charpentier pour la publication du *Voyage en Orient*.
 Il s'agit de l'exemplaire de Nerval, « homme de lettres, domicilié à Paris, rue S^t Thomas du Louvre N° 4 [...] auteur d'un ouvrage sur l'Égypte, la Syrie & la Turquie, dont plusieurs chapitres avec des titres différents ont été imprimés dans la *Revue des deux mondes* & d'autres dans le *National* sous le titre de *Nuits du Ramazan*. Une grande partie de cet ouvrage a aussi été publiée [...] sous le titre *Scènes de la vie orientale*. [...] Aujourd'hui M^r Gérard Labrunie de Nerval a proposé à M^r Charpentier de lui céder le droit exclusif d'imprimer à l'avenir cet ouvrage sous le titre nouveau et mieux approprié au sujet de : *Voyage en Orient par Gérard de Nerval* »...
 Dans l'*Article Unique* de cet accord, les conditions sont posées : Charpentier acquiert le droit de publier, imprimer et vendre le livre, moyennant 60 centimes reversés à l'auteur par exemplaire... Charpentier imprimera chaque édition au nombre qu'il voudra, la 1^{ère} devant être tirée à 1500 exemplaires, soit la somme de 900 fr. Charpentier remet à la signature du contrat 300 fr. à l'auteur, etc.
 Le contrat est également apostillé et signé par Gervais CHARPENTIER.
Œuvres complètes (Pléiade), t. II, p. 1393.
Anciennes collections Jules MARSAN (1976, n° 24), puis *Daniel SICKLES* (II, n° 463).

M^r Gerbil

Mon cher Monsieur

Je m'engage avec M. le baron Taylor
pour saizante francs et la taxe
de 11 impription partagée
d'un livre. Comme la revue
m'en rendrait beaucoup davan-
tage et que de cette m. Auboy
m'a promis par sa promesse
le 15 je vous serai obligé de
vous en être bien reconnaissant les
60 # pour le payer à la fin
de juin. Vous aurez alors à
me le rester

Votre bien dévoué
Gérard de Nerval

Ce 29 mai 1850

Après l'envoi de M. Gerbil de Nerval
à Paris par le baron Taylor le 15 mai 1850
copie de sa lettre adressée à M. Nerval
(Lettre)

179

M^r Gerbil

Mon cher Monsieur

Je m'engage avec M. le baron Taylor
pour saizante francs et la taxe
de 11 impription partagée
d'un livre. Comme la revue
m'en rendrait beaucoup davan-
tage et que de cette m. Auboy
m'a promis par sa promesse
le 15 je vous serai obligé de
vous en être bien reconnaissant les
60 # pour le payer à la fin
de juin. Vous aurez alors à
me le rester

Votre bien dévoué
Gérard de Nerval

Ce 29 mai 1850

180

181. **Charles NODIER** (1780-1844). L.A.S., Paris 18 août [1826 ?], à Alexandre-Évariste FRAGONARD ; demi-page in-4, adresse. 200 / 300

Il s'excuse de ne pas lui avoir répondu plus tôt : « Je me crois bien sûr que le silence extraordinaire qui a si malhonnêtement répondu à votre aimable lettre [...] ne vous a pas prévenu contre moi. J'ai été, je vous le jure, bien innocemment coupable ». En effet son voyage a été hâté par des circonstances indépendantes de sa volonté, et sa lettre n'arrivait pas à le rattraper. Il la lit enfin et s'empresse d'y répondre « que vous pouvez disposer de moi pour tous les jours et pour toutes les heures ». Il le prie de croire à son « inviolable attachement » et sa sincère admiration... [Alexandre-Évariste FRAGONARD (1780-1850) participa à l'illustration des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* dirigés par le baron Taylor et Nodier.]

On joint une L.A.S. de Marie NODIER-MENNESSIER [à Pixérécourt], remerciant au nom de son père pour les *Ruines de Babylone* (1 p. in-8).

182. **Albert PARAZ** (1899-1957). 4 L.A.S. et 1 L.S., Vence 1953-1957, à Lucien REBATET ; 10 pages in-4, une enveloppe. 500 / 700

Intéressante correspondance de Paraz à l'auteur des *Décombres*, parlant de Céline.

4 novembre 1953. Au sujet du *Dieu Jésus* de Couchoud, de son *Gala des vaches* qui est épuisé, de sa santé « stationnaire depuis *Valsez saucisses* ». À propos de CÉLINE, il reçoit des lettres de jeunes gens disant « qu'il faudrait refaire *Bagatelles* mais sérieusement. Qu'il est beaucoup trop gentil et que ce qu'il faut écrire c'est du sérieux ». Il parle encore de sa collaboration à *Rivarol*...

21-26 avril 1954. Au sujet des *Épis mûrs* de Rebatet : « mon article sera plus court que celui du Poulaga [Robert Poulet]. Mais je crois qu'il se mouillera pour vous parce que votre livre est admirable [...] À la libération des fifis m'ont demandé mon avis sur Céline, j'ai dit que je n'étais pas d'accord sur bien des points. Surtout sur les points d'exclamation «... – « Puisque vous me parlez de Céline, je vous signale qu'il tient avant tout à être médecin, il reçoit tout le monde, ne fait rien payer (ou 600F si on insiste) mais n'aime pas du tout qu'on lui parle littérature ou politique. Sauf si ça vient tout seul, pour taper sur Gallimard. Si vous êtes malade, allez le voir il est très bon toubib, à Meudon. Il a été très fatigué, vous n'avez pas le droit de lui faire un seul reproche, même pas le penser, il le sentirait et en souffrirait »...

6 août 1957 : « j'ai trop affaire à répondre aux conneries sur la trahison de Céline. [...] il ne trahit pas. Il ne veut pas être embrigadé. Il est fidèle à Bardamu. C'est même une constante rarement rencontrée dans l'histoire des lettres »...

183. **Jean PELLERIN** (1885-1921). MANUSCRIT autographe, [*Poèmes*] ; 30 pages sur 30 feuillets in-8 ou in-12 montés sur onglets et reliés en un vol. in-8 cartonnage vert. 800 / 1 000

Recueil de poèmes libres.

Les 7 premiers feuillets sont soigneusement mis au net à l'encre bleue (certains poèmes assortis d'une signature). Les autres sont d'une écriture plus cursive, à l'encre violette (un au crayon), souvent avec des ratures et corrections ; huit des poèmes de la première partie s'y retrouvent.

- ÉPIGRAMMES : *À une Nietzscheenne* (A. du F.) et *À la veuve d'un médecin que consolait un beau Slave*. - MADRIGAUX : *D'une dame et d'un billard* (Tristan D...), *À une dame qui soufflait dans un petit ballon* (C. du P.), *L'exemple*, *Façon de parler*, *La dormeuse éveillée*, *La bonne mort*, *Scrupules*, *Ce qu'il faut*, *Rondeau*, *La muette*, *À une dame qui avait envoyé, pour certain usage du papier de soie à l'auteur* (Georges-Louis H...).

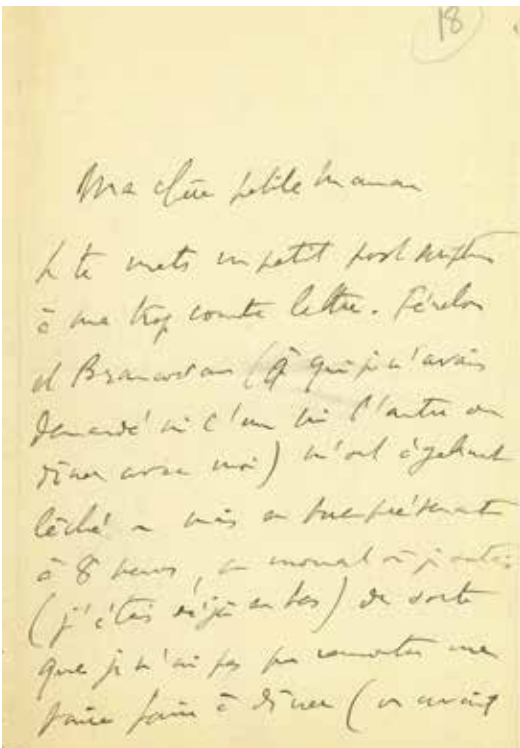
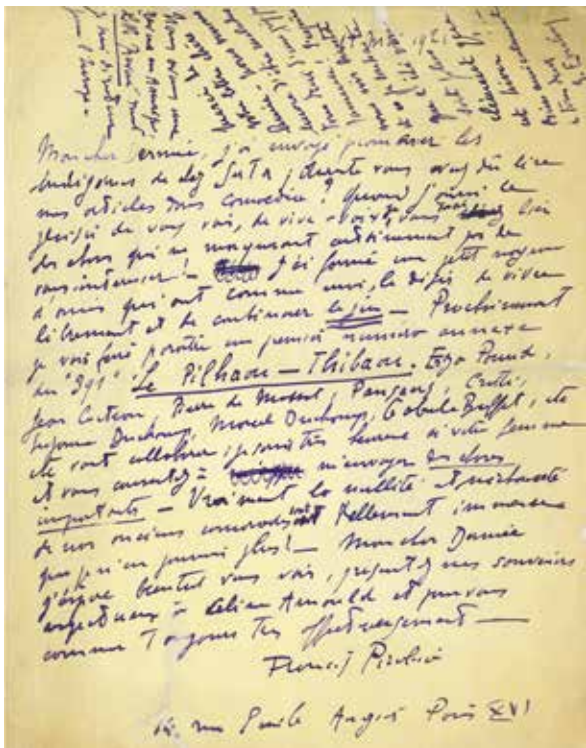
« Voici le dernier période »... - « Un riche juif & sa fille »... - « Robinette & Lucas se devaient marier »... - *La dormeuse éveillée*. - « Tu vides en un jour trois fois ton écritoire »... - « On dit que deux lits »... - « Ta femme est mûle »... - « Ayant épouse fille sage »... - « Madame dit partout »... - « Devant le juge amenant un quidam »... - « Un curé dit à son vicaire »... - *Façon de parler*. - « Messire Jean voyant sa nièce »... - « L'un te conseille le clystère »... - *L'exemple*. - « Un chapelain disait à maître Etienne »... - « Dame voulant prendre servante »... - *La bonne mort*. - On dit que votre époux vous fête »... - *Rondeau*. - « Vous dites "Il est superflu" »... - *La muette*. - « Au cabaret le beau Germain »... - *Scrupules*. - *Ce qu'il faut*.

184. **Francis PICABIA** (1879-1953). 3 L.A.S., Paris [hiver 1920-1921], à Paul DERMÉE ; 1 page in-4. 1 000 / 1 200

Sur la revue Dada 391, et le supplément illustré *Pilhaou-Thibaou* qui parut le 10 juillet 1921 : « J'ai formé un petit noyau d'amis qui ont comme moi, le désir de vivre librement et de continuer LE JEU - Prochainement je vais faire paraître un premier numéro annexe au "391" *Le Pilhaou-Thibaou*. Ezra Pound, Jean Cocteau, Pierre de Massot, Pansaers, Crotti, Suzanne Duchamp, Marcel Duchamp, Gabriele Buffet, etc. vont collaborer ; je serais très heureux si votre femme et vous consentiez à m'envoyer *des choses importantes* - Vraiment la nullité et méchanceté de nos anciens camarades sont tellement immenses que je n'en pouvais plus ! »... En post-scriptum Picabia ajoute qu'ils ont « une revue en Amérique *Little Revue* dont je suis le directeur en Europe », et Germaine EVERLING, sa compagne, ajoute des nouvelles de leur santé.

19 octobre 1920. Il invite Dermée à venir le lendemain rue Émile Augier : « Tzara est à Paris, Sauer aussi, vous vous rencontrerez avec eux »... - *Dimanche*. Invitation à venir mercredi au Garage Europe Automobiles : « nous causerons de nos projets »...

On joint une L.A.S. de Germaine EVERLING à Dermée : ils sont dans le Midi et Francis, très fatigué, n'écrit à personne (1 p. in-4).



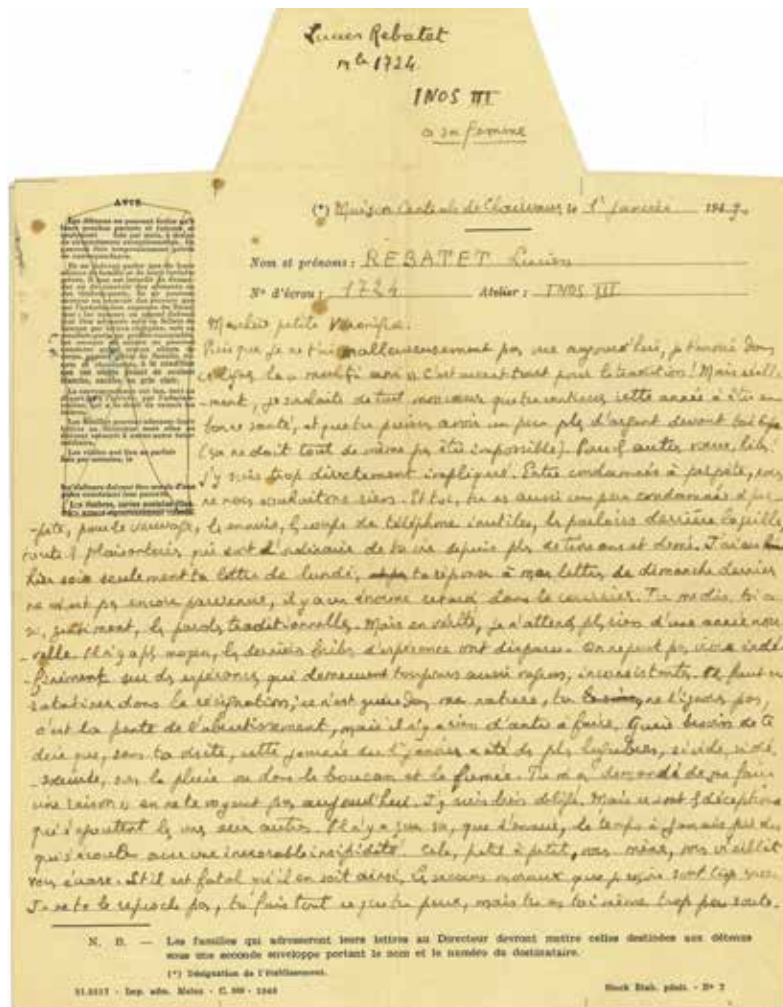


185

185. [Marcel PROUST (1871-1922)]. PHOTOGRAPHIE, [vers 1875] ; format carte de visite, papier albuminé sur carte à la marque du photographe (91 x 56 mm.). 1 000 / 1 200
Très rare photographie de Proust enfant.
 Marcel Proust, âgé de 4 ans environ, est photographié avec sa nourrice.
 Le photographe est SEMETAYS, 12, rue d'Auteuil.
 C'est, semble-t-il, le seul exemplaire connu de cette photographie.
Provenance : Mme Adrien PROUST ; Marcel PROUST ; Dr et Mme Robert PROUST ; Jacques GUÉRIN (7^e vente, 20 mai 1992, n° 47).

186. Marcel PROUST (1871-1922). L.A.S. « Marcel », [15 août 1902], à SA MÈRE ; 4 pages in-8. 1 500 / 2 000
 Fénelon et Brancovan l'ayant lâché, Proust est allé « dîner tout seul chez Larue. Tout seul c'est le cas de le dire, car je suis le seul client et peut-être soixante lampes électriques brûlent pour moi (je n'ai pas de scrupules car elles brûlent aussi quand il n'y a personne). Ce qui malheureusement est venu au rendez-vous c'est une crise d'asthme, qui d'ailleurs ne fait que commencer. Je ne sais s'il faut incriminer *l'absence de lit* ou *le manque de lavements*. Quoi qu'il en soit c'est embêtant, sans être terrible ! Le dîner Fénelon Brancovan ne m'a pas distrait par lui-même puisqu'il n'a pas eu lieu, mais parce que j'ai cru qu'il aurait lieu et les préparatifs etc. VAQUEZ m'a recommandé de ne me laisser aller ni à la morphine (il n'a pas besoin d'avoir peur !) ni à l'alcool qu'il juge également funeste, sous toutes ses formes. Il se demande comment les malades n'ont pas assez de leur maladie et vont encore se fabriquer des maladies, en se rendant malheureux pour des êtres qui n'en valent pas la peine. J'ai admiré ce philosophe, que je crois d'ailleurs collé. Si tu me faisais mille serments-tombeau, je t'écrirais quelque chose de passionnant. Mais puis-je avoir une confiance absolue, *plus que pour le réveil matin*. Je suis infiniment moins triste. Vous continuez à ne pas me manquer »...
Correspondance, t. III, n° 47.

187. [Marcel PROUST]. Sachet de *Fleurs & Fantaisies japonaises s'ouvrant dans l'eau*, dans son enveloppe illustrée d'origine. 300 / 400
 [En avril 1904, Proust remercie Marie Nordlinger « des fleurs merveilleuses et cachées qui m'ont permis ce soir de "faire un printemps" comme dit Madame de Sévigné, printemps fluviale et inoffensif. Grâce à vous ma chambre noire électrique a eu son printemps d'extrême orient »...]
 On retrouvera l'allusion à ces fleurs vers la fin du premier chapitre de *Du côté de chez Swann*, à propos de la madeleine trempée dans la tasse de thé : « Et comme dans ce jeu où les Japonais s'amuse à tremper dans un bol de porcelaine rempli d'eau, de petits morceaux de papier jusque-là indistincts qui, à peine y sont-ils plongés s'étirent, se contournent, se colorent, se différencient, deviennent des fleurs, des maisons, des personnages consistants et reconnaissables, de même maintenant toutes les fleurs de notre jardin et celles du parc de M. Swann, et les nymphéas de la Vivonne, et les bonnes gens du village et leurs petits logis et l'église et tout Combray et ses environs, tout cela qui prend forme et solidité, est sorti, ville et jardins, de ma tasse de thé. »



188. **Lucien REBATET** (1903-1972). L.A.S. « Lucien », Maison Centrale de Clairvaux 1^{er}-2 janvier 1949, à sa femme Véronique ; 6 pages in-4 sur papier administratif de la prison, avec les n^{os} d'écrou (1724) et d'atelier (Inos III). 600 / 800

Longue et intéressante lettre de la prison de Clairvaux, évoquant sa vie de prisonnier, Céline, l'art, ses lectures.

[Condamné à mort à la Libération puis gracié, Rebatet sera interné à Clairvaux jusqu'en juillet 1952.]

Il souhaite à Véronique pour la nouvelle année la bonne santé et de l'argent, car pour les autres vœux, il n'a pas d'espoir... « Entre condamnés à perpète, nous ne nous souhaitons rien » ; car elle aussi est condamnée depuis plus de 3 ans et demi : le veuvage, les ennuis, les coups de téléphones inutiles, les parloirs derrière la grille, etc. « en vérité, je n'attends plus rien d'une année nouvelle. Il n'y a pas moyen, les dernières bribes d'espérance ont disparu ». Sans sa visite, cette journée du 1^{er} janvier a été des plus lugubres, vide et sordide. Il se sent écrasé par la fatalité, déprimé, inconsolable : « Les secours moraux que je reçois sont trop rares ». Sa situation serait peut-être un peu moins décevante, si des amis, de la famille, lui rendaient quelque fois visite, lui apportaient des livres, des journaux, qui le rattacheraient un peu à la vie, et lui permettraient de « consacrer à quelques études au moins une partie de ce temps effroyablement gâché »... Elle lui a reproché de ne pas avoir cultivé les bonnes amitiés, mais cela revient à attaquer sa morale et sa politique. Il prend l'exemple de René CLAIR qui lui a toujours témoigné de l'estime et de la bienveillance : « Mais il y avait antinomie trop foncière de nos natures, de nos conceptions, pour que je puisse espérer véritablement son amitié. Très franchement, qu'aurais-tu pensé de moi, si j'avais été comme celui-là, en 1940, du petit clan qui fuyait son pays malheureux, avec des dames nées dans des familles de rabbins ou de diamantaires ? »... Il a toujours sacrifié l'argent, le confort, les relations flatteuses, « à l'ambition de laisser sur mon temps quelques pages *véridiques* » qui passent à la postérité. Mais il reconnaît qu'il a été trop naïf, et compte s'en expliquer publiquement « si je ne crève pas ici. Mais j'ai le droit d'estimer que je paie pour mon goût de la vérité, un prix vraiment exorbitant »... Véronique avait vu juste à propos de CÉLINE, qui l'a finalement laissé tomber : « Pendant plus de deux ans, les lettres du Docteur avaient été pour moi un excitant intellectuel [...] Le docteur s'est barré, [...] je suis rangé des papiers, fini, au fond de mon trou »...

Il ne veut plus qu'elle lui donne de faux espoirs en lui racontant toutes les démarches qu'elle entreprend, car il retombe à chaque fois plus profondément dans ce trou, bien qu'il y ait de plus en plus de témoignages, de « preuves judiciaires, diplomatiques, financières etc. de l'injustice dont nous sommes les victimes, moi et un certain nombre d'autres », sans que cela fasse bouger quoique ce soit : « Historiquement parlant, ma situation devient *invraisemblable* [...] Et pendant ce temps, je m'en vais par petits morceaux, avec ce qui me reste d'avenir »... Il est au désespoir de voir sa « Minette chérie » réduite à une « existence de pauvresse », et de ne pas pouvoir lui procurer l'indispensable, alors que, s'il était dehors, il pourrait changer cela du tout au tout. Il l'exhorte à aller voir l'exposition du Petit Palais consacrée aux chefs d'œuvres de la Pinacothèque de Munich, qu'il considère comme l'un des plus beaux musées au monde, qu'il avait vu longuement en 1937, afin qu'ils puissent en parler ensemble. Il recommande notamment Rubens, Rembrandt, Dürer et Cranach « d'un goût très boche, mais si rempli de fantaisie », mais aussi des toiles de Tintoret, Tiepolo, Goya, Greco, Botticelli, les primitifs flamands, etc. « Ma mémoire picturale est encore assez bonne », bien qu'il commence à avoir des trous : il n'a pu situer que 240 Rembrandt alors qu'il en avait naguère 450 de tête sur 600...

2 janvier. Il continue sa lettre, en parlant de ses problèmes de tension, de dents : « Rien n'est plus déprimant ». Il ne lui parle pas de ses journées car il n'y a rien à dire : il ne peut rien faire, et « bien souvent, je finis par me tasser dans mon coin, en somnolant [...] dans ces cas là je n'arrive plus à dormir la nuit. Tu dois être fatiguée d'entendre ma geinte [...], il serait plus digne de fermer ma gueule, même avec toi ». Le seul agrément de son existence a été la lecture de *Crime et Châtiment* et des *Frères Karamazov* : une grande lecture aide à surmonter son triste sort et on l'allègerait de la moitié de sa peine si on le ravitaillait un peu en nourriture intellectuelle. Il aimerait ainsi pousser plus loin l'étude de DOSTOÏEVSKI, s'il pouvait obtenir d'un généreux donateur *L'Idiot* et *Les Possédés*, et une bonne biographie, peut-être celle d'Henri Troyat... Il demande à Véronique de continuer à lui écrire souvent, et d'essayer de venir le voir dimanche... Etc.

On joint un dossier de coupures de presse sur *Les Décombres*, et le procès de Rebatet.

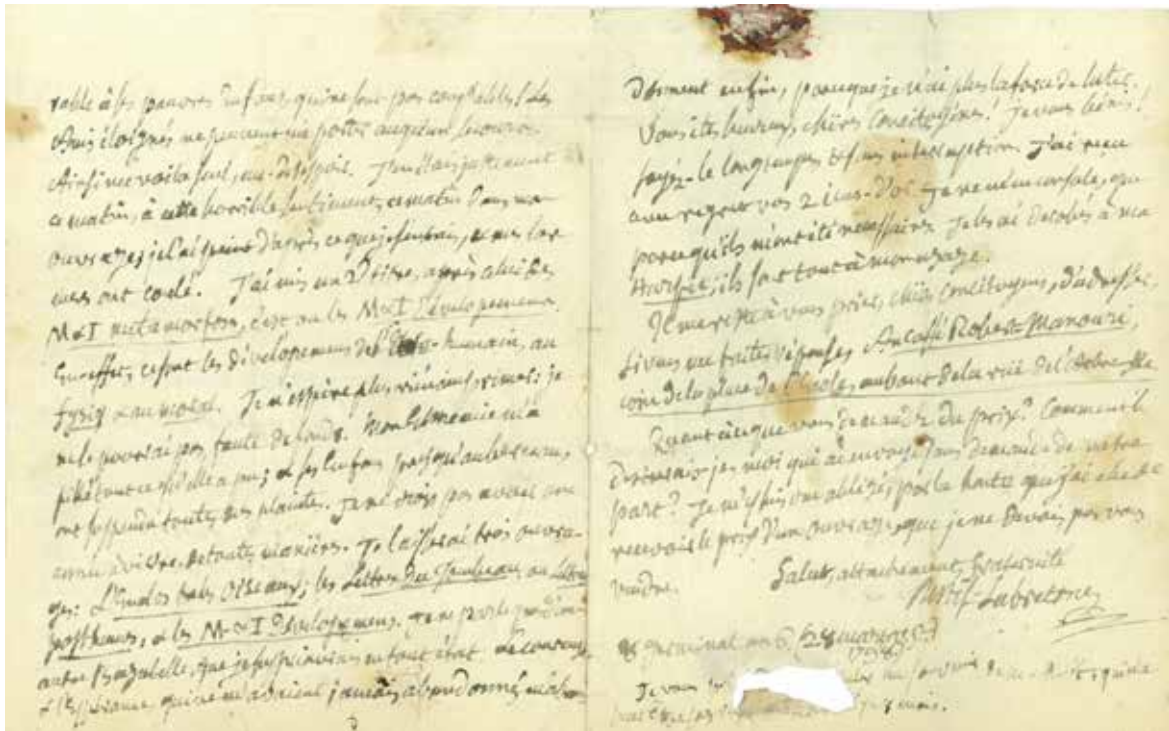
189. **Lucien REBATET**. L.A.S., Paris 22 février 1972, à Pierre VIANSSON-PONTÉ ; 2 pages in-4 à son adresse 33, rue Le Marois. 300 / 400

Polémique avec le rédacteur du *Monde* à propos de la mort de Pierre Overney (1948-1972, militant de la Gauche prolétarienne, tué par un vigile de Renault).

Il ne l'appelle pas « "cher confrère" bien que j'aie 43 ans de métier. Je suis Lucien Rebatet, le fasciste "enragé", l'auteur des *Décombres*. Ce qui ne m'empêche pas d'être aussi votre lecteur attentif, avec les divergences que vous imaginez sans peine ». Pour lui, comme pour Jacques de Montalais, et contrairement à ce qu'écrit Viansson-Ponté, « les vrais responsables de la mort navrante du jeune René-Pierre Overney sont Maurice Clavel et Jean-Paul Sartre. [...] ce n'est évidemment pas SARTRE qui a mis un revolver dans la main du surveillant Tramoni. Mais la campagne de provocations, d'excitations à la violence qu'il dirigeait depuis des mois contre la Régie Renault et sur les lieux mêmes du drame de vendredi dernier, ne pouvaient qu'aboutir à faire couler le sang. Vous déchargez donc Sartre de cette responsabilité. C'est pourtant en vertu de ce raisonnement qui vous paraît si bizarre que mon ami Robert BRASILLACH et moi-même avons été condamnés à mort par les cours de justice, et Brasillach fusillé. Pour l'ensemble de nos écrits sous l'occupation, considérés comme des appels à l'action directe, à la trahison. J'ai revendiqué très haut cette forme de responsabilité, reconnaissant que par exemple j'avais poussé maints jeunes gens à s'engager dans la L.V.F., à entrer dans la milice. J'ai souvent fait la différence entre les condamnations de policiers agissant sur ordres, qui me paraissaient iniques, et les nôtres, que j'estimais normales en période révolutionnaire. [...] C'est notre honneur à nous, écrivains, journalistes, intellectuels, que d'assumer entièrement les conséquences souvent graves des idées que nous mettions en marche, des sentiments que nous faisons naître. Pour épargner à Sartre la prison qu'il mérite cent fois plus que les petits casseurs maoïstes, vous le privez de cet honneur »... Etc.

On joint la L.S. de réponse de Pierre VIANSSON-PONTÉ, 2 mars 1972 (2 p. in-4 dactyl. à en-tête *Le Monde*).





190

190. **Nicolas-Edme RÉTIF DE LA BRETONNE** (1734-1806). L.A.S., [Paris] 6 germinal VI (28 mars 1798), au citoyen FONTAINE, négociant à Grenoble ; 3 pages in-4, adresse (petites déchirures par bris du cachet de cire rouge sans manque de texte, encre pâle par endroits). 2 000 / 2 500

Belle lettre aux époux Fontaine sur ses ouvrages.

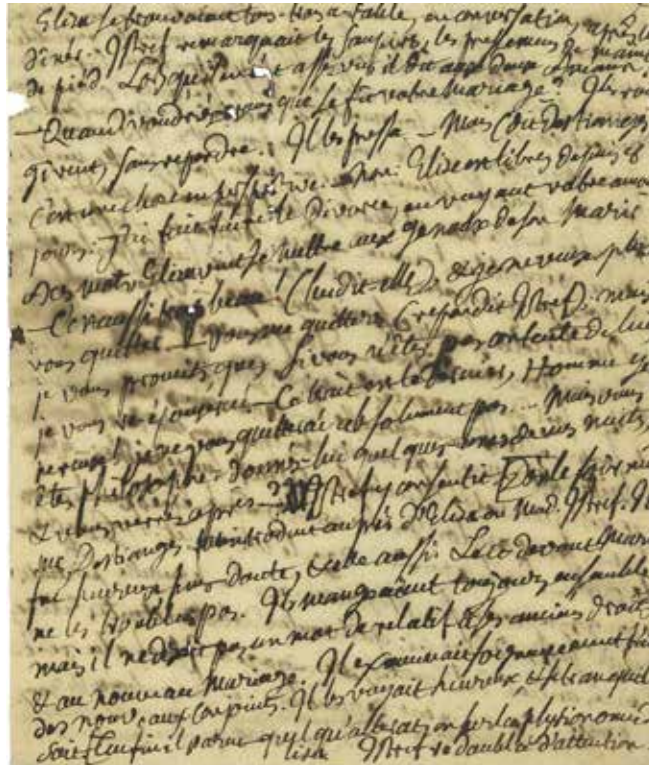
Il se lamente sur son sort : « voila 3 nuits que je ne dors pas ; une Furie domestique me tourmente, quoique je n'aye plus de Femme & que je demeure seul [...] Infirmes, pauvre & sujet à mille besoins j'ai pensé toute la nuit si je ne ferais pas mieux de laisser finir mon existence. Malheureusement j'ai à finir un ouvrage intitulé *Les Mille & une métamorphoses* ». Mais sans repos, cela lui semble impossible et il ne veut pas publier trop tôt *Le Cœur humain dévoilé* [Monsieur Nicolas]. « Sans le repos, la vie n'est qu'un supplice », et il n'a personne pour lui porter secours : « Ainsi, me voilà seul, au désespoir. J'en étais justement ce matin, à cette horrible sentiment, ce matin dans mon ouvrage je l'ai peint d'après ce que je sentais, & mes larmes ont coulé. J'ai mis un 2^d titre après celui des *M & I Métamorphoses*, c'est ou *les M & I développemens*. En effet ce sont les développemens de l'être humain, au *fysiq* & au *moral*. Je n'espère plus rien imprimer : je ne le pourrai pas faute de fonds. Mon ennemie m'a pillé tout ce qu'elle a pu [...] Je ne dois pas avoir une année à vivre, de toutes manières. Je laisserai trois ouvrages : *L'Enclos des Oiseaux* ; les *Lettres du Tombeau* ou *Lettres posthumes*, et les *M. & I Développemens*. Je ne parle pas d'une autre Bagatelle [*L'Anti-Justine*] que je supprimerai en tout état. » Ses forces l'abandonnent, il n'a plus la force de lutter ; il remercie Fontaine par l'envoi des deux écus, et le prie de lui écrire *Au Café Robert-Manouri, coin de la place de l'Ecole, au bout de la rue de l'Arbre Sec* »... [Rétif fut sauvé par sa nomination dans la Police secrète, le 1^{er} avril 1798.]

191. **Nicolas-Edme RÉTIF DE LA BRETONNE**. MANUSCRIT autographe ; 2 pages in-4 (18,3 x 15,5 cm, légères corrosions d'encre). 1 000 / 1 200

Rare fragment de nouvelle pour *Les Converseuses*.

Paginé 5 et 6, ce fragment se rattache au projet inachevé des *Converseuses*, et à la seconde nouvelle : *Elisa ou la fille qui préfère un vieillard* ; il donne la suite du texte publié par Jean-Claude Courbin dans les *Études rétiviennes* (1990, n° 12, p. 109-117).

Istref, Destiangés et la jeune Elisa conversent à table, après le dîner. « Istref remarquait les soupirs, les pressemens de main & de pied. Lorsqu'il en eût assez vu, il dit aux deux Amans : – Quand voudriez-vous que se fît votre mariage ? Ils rougirent, sans répondre. Il les pressa. – Mais (dit Destiangés), c'est une chose en perspective. – Non : Elisa est libre, depuis 8 jours : J'ai fait faire le divorce, en voyant votre amour. A ces mots, Elisa vint se mettre aux genoux de son mari : – C'est aussi trop beau ! (lui dit-elle), & je ne veux plus vous quitter. – Vous me quitterez (repondit Istref) ; mais je vous promets, que, si vous



n'êtes pas contente de lui, je vous re-épouserai. – Ce trait est le dernier, Homme genereux, je ne vous quitterai absolument pas.... Mais vous êtes philosophe, donnez-lui quelques-unes de mes nuits, & vous verrez après ? Istref y consentit. Dès le soir même, Destianges fut introduit auprès d'Elisa ou mad. Istref. Il fut heureux sans doute, & elle aussi. Le ci-devant mari ne les troubla pas. Ils mangeaient toujours ensemble, mais il ne disait pas un mot de relatif à ses anciens droits, & au nouveau mariage. Il examinait soigneusement l'air des nouveaux conjoints. Il les voyait heureux & se tranquilisait »... Mais Elisa réalise qu'elle n'a jamais été heureuse qu'avec Istref, et divorce de Destianges. « Dès le soir du prononcé, Elisa prit Istref par le bras, après le souper, & le mena chez elle. – Je vous rends votre Femme (lui dit-elle) : mais je ne merite pas que vous me re-épousiez : Je resterai votre maîtresse. Istref lui répondit : – Vos desirs seront ma loi ; dès que vous voudrez être épousée, vous le direz . Et ils se mirent dans le même lit. Pour Destianges, on verra son Histoire dans la nouvelle suivante. Qu'il suffise de dire ici, qu'il voulut d'abord contenter Elise, mais au lieu de l'écouter, elle engagea Istref à la reépouser. Ce qui n'eût cependant lieu qu'au bout de 3 ans »...

192. **Jean-François-Paul de Gondi, cardinal de RETZ** (1613-1679). L.A.S., Commercy 16 juillet 1673 ; 1 page in-4. 600 / 800

Il envoie à son correspondant « un carosse a Novian aux prés qui est nettement le milieu du chemin de Saint Mihel a Nanci. Je vous rends un million de graces de lhonneur que vous me faites de vouloir bien vous servir dun miserable equipage de campagne comme le mien. Vous scavés Monsieur la profession tres particuliere que je fais et de vous estre obligé en toutes occasions et de vous honorer parfaitement. L'esperance que jai de vous en pouvoir bien tost assurer moi mesme me donne une joie sensible. »

193. **Jean RICHEPIN** (1849-1926). ÉPREUVES corrigées, Réponse de M. Jean Richepin, directeur de l'Académie française, au discours de M. Georges Lecomte ; 28 p. in-4. 100 / 150

C'est le 4 mars 1926 que fut reçu Georges LECOMTE à l'Académie, par Richepin. Les épreuves présentent de nombreuses corrections et quelques additions autographes. Ce jeu d'épreuves porte le cachet à date de l'imprimeur, du 23 février 1926. Manque la toute fin du discours (1 ou 2 pages), qui probablement ne présentait pas de correction.

On joint la plaquette du *Discours de réception* de Richepin, le 18 février 1909 (Paris, Charpentier et Fasquelle, 1909), ex. sur Japon, non rogné. Plus une épreuve de on portrait gravé par Henri Lefort.

J'ai reçu de la Douane du Harar, pour le
compte de M^r Ilg avec le Roi Ménelik
Cinquante fraslès de Café à Sept Thalers,
Soit valeur totale Trois cent cinquante Thalaris.
(Th 350.) Harar le 8 octobre 1889
Pour M^r Ilg
Rimbaud

194. **Arthur RIMBAUD** (1854-1891). P.A.S., Harar 22 octobre 1889, 1/3 page in-8 à l'encre violette (fente réparée). 20 000 / 25 000

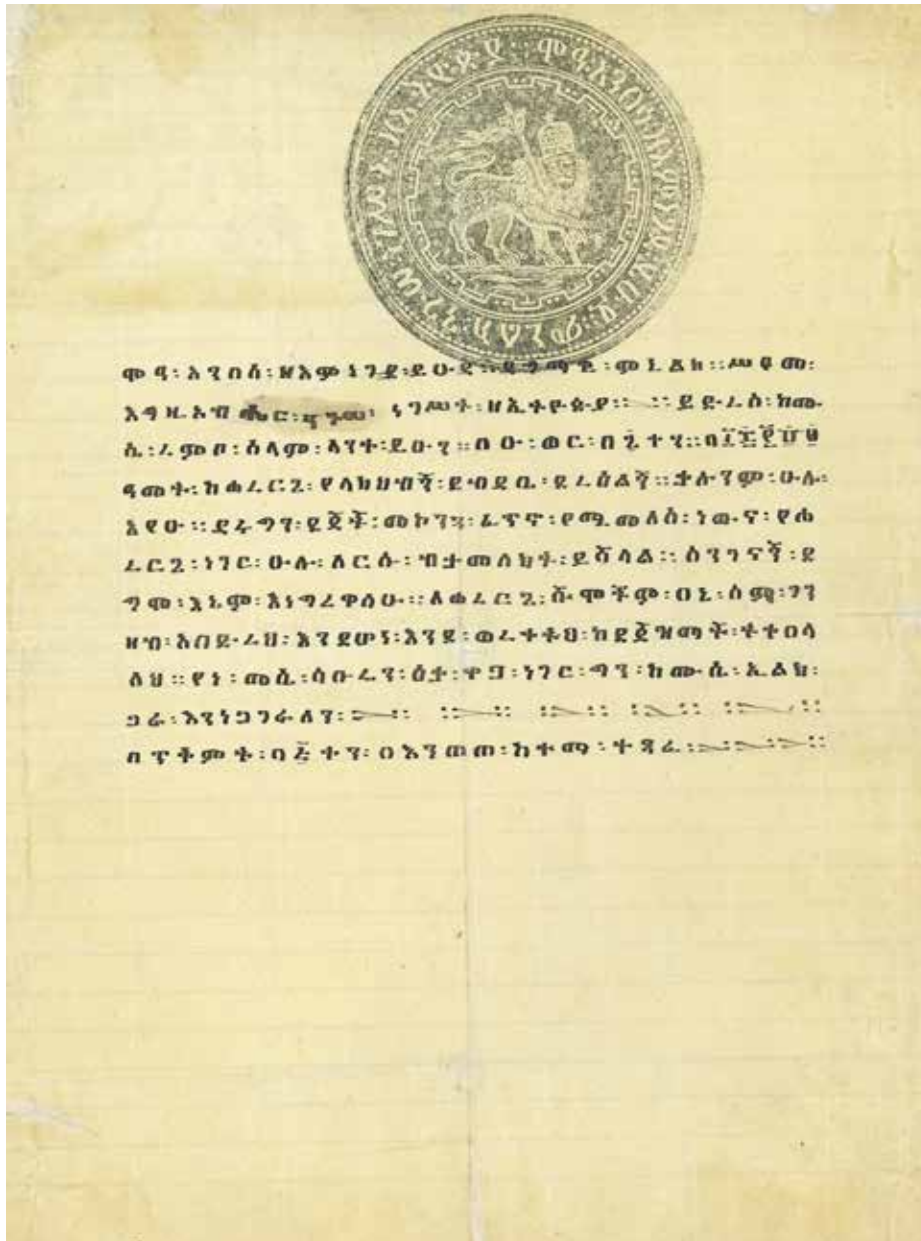
Rare reçu de Rimbaud négociant de café au Harar.

« J'ai reçu de la douane du Harar, pour le compte de M^r Ilg avec le Roi Ménelik cinquante fraslès de café à sept thalers, soit valeur totale trois cent cinquante thalaris. (Th 350) »... Il signe « Pour M^r Ilg Rimbaud ». Le bas de la page est barré d'une ligne en zigzag.

Alfred ILG (1854-1916) était le conseiller et ministre des Affaires étrangères de MENELIK II. Au dos, transcription du reçu en langue amharique (peut-être de la main de Rimbaud qui connaissait bien cette langue).

Ancienne collection Simone de CARFORT.

Exposition *Arthur Rimbaud* (Bibliothèque Nationale, 1954, n° 572).



195. [Arthur RIMBAUD]. MENELIK II (1844-1913) Roi des rois d'Éthiopie (1889-1913). Lettre en son nom, Entotto 25 septembre 1889, à Arthur RIMBAUD ; 1 page in-4 en amharique, grand sceau royal à l'encre en tête ; avec traduction française autographe signée par Casimir MONDON-VIDAILHET (1847-1910), Paris 6 octobre 1899 (1 p. in-4). 10 000 / 12 000

Rare réponse de Menelik à une lettre de Rimbaud envoyée du Harar.

En tête de la lettre, le grand sceau à l'encre représente un lion couronné portant la croix, avec la devise : « Il a vaincu, le lion de la tribu de Juda. Menelik II Élu du Seigneur, Roi des Rois d'Éthiopie ».

Menelik salue Rimbaud et accuse réception de sa lettre envoyée de Harar, le 2^e mois 6^e jour de l'an 1889... « Dedjaz Makonen va rentrer en toute hâte. Il est chargé de régler toutes les affaires du Harar. Il vaut mieux que tu t'entendes avec lui. [...] Si tu as prêté de l'argent en mon nom aux fonctionnaires de Harar, tu n'as qu'à montrer tes papiers au dedjazmatch, qui te paiera. Pour ce qui est du prix des marchandises de M. Savouré, nous en parlerons avec M. Ilg »...

[Rimbaud s'était associé avec Armand SAVOURÉ (1855-1940) pour l'exploitation d'un comptoir à Harar. Alfred ILG (1854-1916) était le conseiller et ministre des affaires étrangères de Menelik II.]

Ancienne collection Simone de CARFORT.

Exposition *Arthur Rimbaud* (Bibliothèque Nationale, 1954, n° 572).

Arthur Rimbaud, *Correspondance* (éd. Lefrère), p. 761.

196. **Antoine, comte de RIVAROL** (1753-1801). MANUSCRIT autographe, *Phie* ; 1 page oblong in-8. 400 / 500

Sur la philosophie.

« C'est une chose à remarquer : les ph[ilosoph]es Porphyre, Jamblique, Celse, Julien, Hieroclès &c. défendirent la religion de l'Empire politiquement parce que cette Religion s'était incorporée à l'État, parce que l'Empire avait fleuri sous cette Religion : ils s'opposèrent donc au culte naissant qui menaçait de tout renverser... Mais en vain. Le torrent entraîna tout : l'Empire et la religion de toutes les Nations furent abolis et l'ancien monde se trouva chrétien &c. Et lorsqu'après 18 siècles ce même christianisme devenu politique s'est incorporé à son tour aux nouveaux États qui s'étaient partagé l'Empire, quand l'Europe est à la fois calme & florissante sous le signe de la croix, les ph[ilosoph]es attaquent cette même religion, parviennent à la renverser, et l'Europe reste sans religion [...] en proie aux bayonnettes du premier usurpateur que cette révolution aura favorisé, au grand scandale de cette même ph[ilosoph]ie ». Au verso, authentification a.s. par son frère le général Claude-François, comte de Rivarol (1762-1848)

On joint une L.A.S. de la comtesse Louise de Rivarol née Flint, 13 février 1815 (1 p. in-4), à propos du paiement de sa pension en tant que « femme de lettres avantageusement connue [...] le règne des Bourbons si désiré étant enfin arrivé »...

197. **Romain ROLLAND** (1866-1944). 2 L.A.S., 1908-1910, [à l'auteur dramatique Marcel GIRETTE] ; 2 et 1 pages in-8. 400 / 500

Sur Jean-Christophe.

11 novembre 1908. « Je vis depuis tant d'années avec mon Christophe que je ne puis plus le juger ; et il m'est infiniment doux d'entendre dire que je n'ai pas perdu mon temps ». Quand il a commencé à l'écrire, il ne pensait pas qu'autant d'amis le suivraient si longtemps, « mais je voyais une belle promenade à faire, et je suis parti, maintenant je voudrais pouvoir arriver avec eux jusqu'au terme de la route que je vois devant moi : car je sais qu'il fera bon se reposer, là-bas », où l'on pourra « se rendre compte de l'ensemble de l'œuvre, et qu'elle prendra tout son sens »...

3 février 1910. Remerciements pour un article. « Mon Jean-Christophe m'a, depuis six ou sept ans, éloigné du théâtre, mais je compte bien y revenir quelque jour. Il y aurait tant à faire, et de choses nouvelles ! Ce n'est pas le travail qui manque »...

198. **Romain ROLLAND**. ÉPREUVES corrigées, *À la mémoire de Lajpat Rai*, 17 novembre 1929 ; 3 pages in-8. 250 / 300

Épreuve de son Avant-propos au livre de Lajpat Rai, *L'Inde malheureuse* (Rieder, 1930) ; timbre de l'imprimerie Floch daté 19 décembre 1929. Corrections autographes, avec « Bon à tirer après corrections » signé. R. Rolland a recopié une phrase corrigée : « Pour elle, il a connu la prison et l'exil prolongé ».

On joint 2 coupures de presse, et 2 bulletins ronéotés d'après l'agence Reuter (novembre 1943), démentant la fausse nouvelle du décès de R. Rolland dans un camp de concentration en Allemagne.

199. **Romain ROLLAND**. L.A.S., Villeneuve (Vaud) 18 février 1939, à un « cher confrères » ; 2 pages in-8. 300 / 400
Ayant appris « que la Société des gens de lettres a obtenu très récemment que les hommes de lettres soient dégrevés d'un tiers de leurs gains pour frais divers, sur leur déclaration pour l'impôt sur le revenu », il demande des précisions, devant remplir sa déclaration, étant « depuis l'année dernière, domicilié en France, à Vézelay »...

On joint un intéressant dossier concernant Édouard SCHNEIDER (1880-1960) et R. Rolland : – manuscrit a.s. de sa contribution au *Liber Amicorum Romain Rolland*, sous forme de lettre à R. Rolland, 1925 (5 p. in-4, tapuscrit joint) ; avec la circulaire de demande signée par George Duhamel, et l.as. d'envoi ; – 6 L.S. de Marie Romain-Rolland à Ed. Schneider ou au prof. Sorelli, 1950-1951, avec 2 copies dactyl. de réponses de Schneider.

200. **Edmond ROSTAND** (1868-1918). 2 L.A.S., Cambou 1901, à un député ; 2 pages in-8 à l'adresse *Etchegorria, Cambou (Basses-Pyrénées)*, et 1 page in-8. 200 / 250

« Je me sens déjà tellement de la circonscription de Bayonne que je me permettais récemment de faire les vœux les plus vifs pour votre réélection, et que je ne craignais pas de m'adresser à vous [...] comme si j'étais de ceux qui ont pu y contribuer ». Il intervient en faveur du père du peintre Pascau, « officier de l'état-civil de la ville de Bayonne depuis quarante ans, et qui n'a cessé de donner dans ses fonctions des preuves de dévouement et d'intelligence », pour qu'il soit décoré des palmes académiques... – *Février 1901*. Il remercie de l'avis de la décoration de M. Pascau, « extrêmement touché de l'état que vous avez fait de ma recommandation »...

201. **Joseph ROUMANILLE** (1818-1891). L.A.S. « J.R. », Avignon 10 novembre 1878, [à Victor HUGO] ; 4 pages in-8 remplies d'une écriture très serrée, à son en-tête *J. Roumanille, Libraire-éditeur, Avignon.* 700 / 800

Longue lettre à Victor Hugo sur le Félibrige.

Roumanille dénonce notamment les manœuvres de son « cher ennemi » AUBANEL, qui vient de faire à Paris un discours dans lequel il l'attaque ouvertement : « il ne veut pas que, dès 1835, et, un peu plus tard, en 1846-47, j'aie ouvert une voie nouvelle à la Muse, que j'aie fait, un peu plus tard, un appel aux Muses les plus jeunes »... Il rappelle ses publications des *Provençales*, des *Nouvè*, de *l'Armana provençau* en 1854... Il déplore les dissensions amenées par quelques « jeunes mécontents affamés » qui habillent de mauvais provençal « les idées qui ont cours parmi les parnassiens *parnassants* les plus audacieux, les plus outrés »... Il rapporte les réactions indignées de MISTRAL qui avait formellement interdit à Aubanel de « parler au nom des félibres.

Ce qui n'a pas empêché Aubanel de protester tant et si bien qu'il a fait « accourir ici le grand chef Calendal [MISTRAL] en personne. Faut-il, grands dieux, qu'il y ait péril en la demeure pour que le *Capoulié* se dérange ainsi ! »... Cela vire au comique et Roumanille en rit de tout cœur, mais « notre incandescent révolutionnaire pourrait bien en pleurer »... Mistral cependant a très bien compris et prend la chose au sérieux, car « tout l'olymp *félibren* va trembler »... « Comme toutes ces petites amuses mes soixante ans sonnés ! [...] Assurément les débuts du *grenadier*, que j'estime quand même, à qui je pardonne, que je voudrais pouvoir calmer, adoucir, ramener, n'annonçaient pas de telles batailles ! »... Il craint que le mal soit trop profond pour être guérissable, c'est à Calendal d'aviser. ... « Me voilà enterré vivant, [...]. Je ne suis même pas une date, c'est MISTRAL qui, en 1835, commença à purifier, à reconstituer, à orthographier la langue »... Sous peu, ce sera Aubanel « qui aura inauguré notre renaissance, par la publication de sa *Vénus d'Arles* »...



202. **Jean-Jacques ROUSSEAU** (1712-1778). MANUSCRIT autographe ; 3 pages in-4. 800 / 1 000

Notes pour l'ouvrage sur les femmes que Rousseau entreprit dès 1746 et poursuivit jusqu'en 1751 pour sa protectrice M^{me} Dupin et qui ne vit jamais le jour.

Un feuillet évoque les femmes combattantes, notamment la Dame de Balagny, femme du Seigneur de Cambrai qui, en 1595, « fit le devoir de Capitaine et de soldat dans la deffense de cette ville contre les Espagnols. Nuit et jour, elle alloit visiter les sentinelles et reconnoitre la Batterie ; elle travailloit aux fortifications ; elle tiroit le canon ; elle s'exposoit la pique à la main à tous les dangers et bravoit les Espagnols, sans jamais vouloir entendre parler de Capitulation ». Puis, à propos des Arméniens qui ne supportèrent pas la domination d'une femme nommée Erato, il cite le traducteur [Amelot de la Housaye] : « La Gynecocratie est le pire de tous les gouvernemens. Car ce sexe, dit Tacite, n'est pas seulement imbécille et voluptueux, et, par conséquent inhabile au maniment des affaires d'Etat ; mais outre cela il est cruel, indocile »...

Un autre feuillet fait allusion au droit des femmes à la succession d'un état ; celui-ci « n'a jamais été bien éclairci » et ne semble pas relever de la coutume ; l'assemblée des ducs de Lorraine fit donc une déclaration « par complaisance pour le duc Thibaut où l'on insinue incidemment le droit de prétendre des filles au Duché de Lorraine ».

On joint une page autographe (in-8) sur les Amazones, avec une citation latine de l'édition de Tacite des Elzévir de 1649 ; Rousseau dit qu'il n'a pas eu « le tems de parcourir Usseus en entier », [James Ussher, archevêque irlandais], mais dans la vie d'Alexandre et ses autres ouvrages, il n'a pas trouvé d'allusion aux Amazones.

203. **Leopold von SACHER MASOCH** (1836-1895). L.S., château de Lindheim près Büdingen 4 mai 1889 ; 1 page et quart in-8. 400 / 500

Il charge son correspondant d'aller chez Hachette demander à Fourret « s'il a renoncé à la publication de la traduction de *Madame de Soldan* à laquelle j'avais refusé de donner mon autorisation, et *si nous sommes libres de publier notre traduction*. En cas que oui, je vous prie de présenter le roman à un éditeur, soit Quantin (qui a publié mes *Contes juifs*), et s'il refuse, à Ollendorf, qui est en train de publier un autre roman de moi »...

204. **Maurice SACHS** (1906-1945). MANUSCRIT autographe signé, *Les Peintres américains* ; 4 pages in-4, au dos de feuillets à en-tête *Librairie Gallimard (Éditions de la Nouvelle Revue Française)*. 700 / 800

Article sur la peinture américaine.

La France n'a plus le monopole de la peinture, et le temps est venu pour l'Amérique « d'avoir ses écrivains, ses musiciens et ses peintres [...] Il y a deux problèmes qui se posent pour les peintres américains, [...] extrêmement difficiles à résoudre, l'un est le problème des influences de la nature dans laquelle ils vivent, l'autre celui des influences picturales étrangères ». Ainsi les paysages se prêtent mal à la peinture, alors qu'ils sont très beaux et pittoresques, mais « trop vastes et pas assez composés, trop crûment éclairés. Le cinéma y trouve son compte, la peinture pas »... Quant aux peintres américains qui regardent les peintres français, ils se laissent aller à les copier : « de San Francisco grand centre de l'art du West à New York grand centre de l'Est je n'ai trouvé de peintres originaux que les Mexicains »... Seul le mouvement des « "American primitives", peintres naïfs des portraits de famille », vers 1850, lui semble original... Il termine en parlant de l'École Américaine qui se forme depuis 1918 avec W. Kuhn, M. Weber, Davies, O'Keefe, Demuth, mais « on voit que Kuhn est un disciple de Derain, Weber un homme égaré entre Picasso et Vlaminck (curieux mélange !), Davies un imitateur de Picabia. O'Keefe et Demuth ont fait un effort d'originalité. Ils peignent sec et précis mais ils peignent à peine ». Il retient plus volontiers Wallace Harrison « mais son œuvre encore jeune n'est pas pleinement réalisée. [...] la peinture mexicaine est représentée par Diego Rivera et Oroscio. L'un est trop technique, l'autre trop émotif. Mais c'est peut-être du Mexique que viendra le maître de la peinture américaine. »

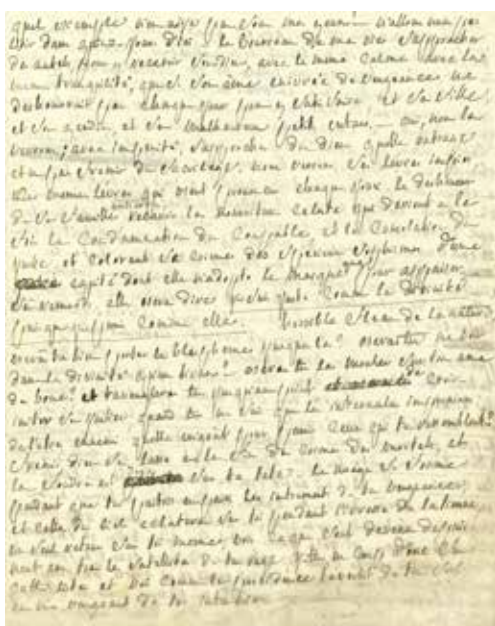
205. **D.A.F., marquis de SADE** (1740-1814). L.A., [Vincennes vers le 28 mars 1781], à SA FEMME ; 3 pages in-4, adresse. 1 000 / 1 500

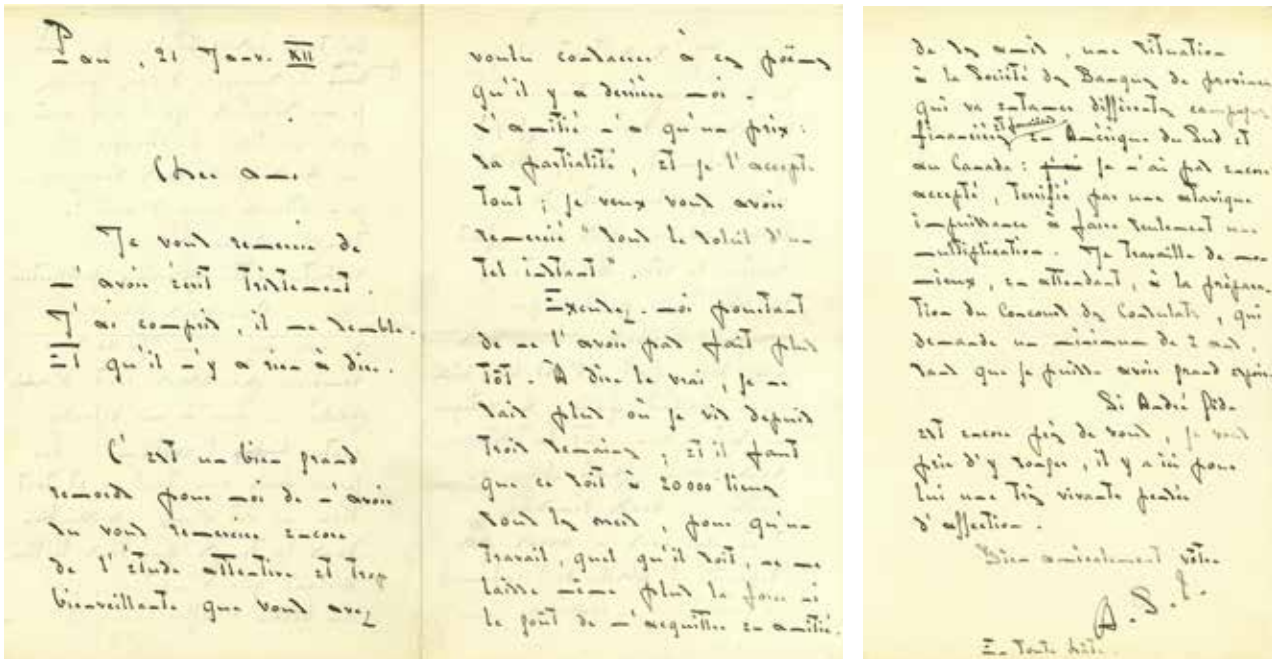
Sur les prédications du père Jean-Baptiste MASSILLON, et les persécutions dont il est victime.

« Mondieu ma chere amie que j'aime les sermons du pere Masillon ! Ils m'élevent, ils m'enchantent, ils me ravissent. Ce n'est point un bigot qui vous parle et qui échafaudant partout des verités que l'impie nie, ne scait que le combattre avec des armes émoussées, ce n'est point un pédant herissé de sophismes qui ne cherche à convaincre qu'en effrayant l'esprit ; c'est au cœur que celui ci dirige ses maximes, c'est le cœur qu'il cherche a seduire et c'est le cœur qu'il captive, sans cesse ; [...] quelle pureté ! quelle morale ! et quel heureux melange de force et de simplicité ! tantôt son eloquence rapide est comme un torrent qui entraine toutes les souillures de l'ame, l'instant d'apres sa tendre compassion comme effrayée de l'ebroulement quelle vient de produire, ne fait plus couler sur la playe qu'un beaume tranquile et doux qui lui soumet a la fois et le cœur et l'esprit. Comment est-il possible grand dieu ! que Louis quatorze fit egorger tant de million de ses sujets dans les Cevennes pendant que Masillon lui disait *Sire les rois nous sont donnés par l'éternel pour etre le salut de leur peuple. Soulages le vous en seres*

le pere, et vous en seres doublement le maitre »... Sade s'enflamme alors contre le « bourreau de sa vie », sa belle-mère Madame de MONTREUIL, qui ose communier alors qu'elle se déshonore chaque jour dans sa vengeance contre lui : « Horrible fleau de la nature, oserâs-tu porter le blasphème jusque la ? Oseras-tu ne voir dans la divinité qu'un tyran ? Oseras-tu la mouler sur ton âme de boue ? et t'aveugleras-tu jusqu'au point de croire imiter sa justice quand tu ne suis que les infernales impressions de l'etre ennemi qu'elle exigeât pour punir ceux qui te ressemblent ? Fremis ! Dieu se lasse a la fin des crimes des mortels, et la foudre est deja sur ta tete ». Il dresse alors la liste des « satellites » que la présidente de Montreuil a soudoyés contre lui et le sort funeste qui leur a été réservé. Il y a le chancelier Maupeou « *deshonoré aux yeux de l'univers, et bien heureux d'avoir sauvé sa tete* » ; le duc de La Vrillière ; la Langeac ; M. de Mende, procureur à Marseille « *aujourd'hui sans feu ni lieu* » ; le commandant du château de Savoie « *chassé de sa place* » ; le guichetier « *pendu* » ; « celui qui me prit *mort ou chassé de sa place* » : « l'homme qui faisait mes affaires en Provence et qu'elle paya pour me faire prendre : *deshonoré dans la province, regardé comme un frippon* »... Etc.

Correspondance (Lély), CXXI.





206. SAINT-JOHN PERSE (1887-1975). L.A.S. « A.S.L. », Pau 21 janvier 1912, à un « cher ami » [Valery LARBAUD]; 9 pages in-8. 1 000 / 1 500

Magnifique et longue lettre à Larbaud sur la poésie, à propos du recueil *Éloges*.

[Valery LARBAUD a consacré à *Éloges* un article dans *La Phalange* du 20 décembre 1911 ; c'est le premier article de critique paru sur Saint-John Perse.]

Il remercie bien tardivement de « l'étude attentive et trop bienveillante que vous avez voulu consacrer à ces poèmes qu'il y a derrière moi. L'amitié n'a qu'un prix : la partialité, et je l'accepte tout ; je veux vous avoir remercié "sous le soleil d'un tel instant". [...] Je suis tout éloigné de garder un bon souvenir à ces poèmes dont vous jugez favorablement. Et je pense aussi que la crainte de me peiner en rien vous aura fait "rebuter" de votre article toutes les restrictions qu'il a pu comporter d'abord. [...] C'est bien ainsi qu'il fallait faire. La critique ne sert à rien. Et la tristesse, sans raison, peut faire en nous des bonds démesurés tant que nous n'avons pas dépouillé l'absolu de l'enfance ; je veux dire sa conscience. Or tout insupportable que soit pour moi le souvenir de ces poèmes, je me souviens qu'il n'y avait pas une ligne à changer là. [...] Je vous remercie par-dessus tout d'avoir pensé un peu à me défendre contre l'exotisme. Car je ne hais rien tant ; et tout lien m'est odieux, aussi bien dans le temps que dans le lieu. Autant que d'inactuel, j'ai un besoin d'affranchissement du lieu, et si je tiens seulement, pour une question de lumière, c'est à dire d'aide à vivre = transfigurer, à un certain degré de latitude en ceinture à tout notre pauvre globe (à défaut d'autre !) je hais cordialement toute longitude.

Dans ces poèmes en particulier (et que des Antillais tiendraient pour moins antillais peut être qu'africains, ou océaniens, ou n'importe quoi d'autre d'inprécipité), puis-je vous mettre plus à votre aise en vous avouant : que "l'herbe-à-Madame-Lalie", comme l'oiseau "Annaô", et d'autres noms encore, est de pure création ? Non que j'ignorasse les noms exacts, mais vous sentez comme moi qu'il y a en nous, tout pareil à un goût de remonter les âges et les races, une invincible horreur de "nommer". Aussi, sauf par endroits, comme réducteurs de réalité, je n'ai jamais aimé nommer les choses, que pour la joie puérile de former des noms. Il y a bien, n'est-ce pas ? toute une différence extrême entre le "mot" et le "nom". (Je me souviens avoir retiré sur épreuves, l'an dernier, à la N.R.F. un poème sur des oiseaux de mer qui a pu me faire passer pour très épris d'ornithologie, mais où bon nombre de mes oiseaux avaient, de mon plein gré, reçu baptême de leur nom.)

Mais tout cela, j'y songe, cette haine du relatif et la haine du lien, était beaucoup plus sensible dans les autres séries de poèmes qui n'ont pas été publiées »...

Il remercie Larbaud de sa phrase finale, et « d'avoir appelé mes poèmes "les fruits d'une parfaite humilité." »

Il évoque les *Aventures du chevalier de Beauchêne* de LE SAGE : « Cette lecture fait mes délices ; je lui donne les quelques minutes dont je dispose, chaque matin, en ouvrant les yeux. Je tiens de plus en plus Le Sage pour une des secrètes réserves du génie anonyme de la langue française ».

Il ajoute, pour finir, qu'il hésite à accepter le poste proposé par Francis JAMMES à « la Société des Banques de province qui va entamer différentes campagnes financières et foncières, en Amérique du Sud et au Canada : je n'ai pas encore accepté, terrifié par une atavique impuissance à faire seulement une multiplication. Je travaille de mon mieux, en attendant, à la préparation du concours des Consuls, qui demande un minimum de 2 ans, sans que je puisse avoir grand espoir »....

207. **SAINT-JOHN PERSE** (1887-1975). L.A.S. « Alexis S^t L. Léger », Washington 2 mars 1948, à une demoiselle ; 2 pages et demie in-4. 400 / 500
Il a eu communication de la thèse à Vassar de sa correspondante. « Des pages entr'ouvertes par courtoisie allaient retenir bien vite mon attention par tout ce qu'elles révélèrent d'un authentique et très précoce talent personnel : maturité de jugement, sûreté d'instinct et maîtrise dans l'analyse, assurant à la vision d'ensemble cette portée générale et ce sens de l'essentiel qui constituaient, jadis, l'autorité d'une "vue cavalière". Il y a, derrière tout cela, plus qu'un beau don intellectuel : un libre mouvement qui vous est propre et relève plus de la formation humaine que de l'instruction. C'est ce jeu de l'esprit, au sens le plus large du mot, et en lui-même, qui m'a frappé par son aisance ». Sa lecture de son œuvre lui a « paru plus intelligente et votre interprétation plus clairvoyante que la plupart de celles qui me sont consacrées ». Il donne des conseils pour une refonte de l'étude en vue d'une publication...
208. **SAINT-JOHN PERSE**. L.A.S. « Alexis Léger », Washington 25 avril 1960, à Jacques FESTY ; 2 pages in-4. 400 / 500
Il lui annonce l'envoi des épreuves corrigées du tome I de son *CŒuvre poétique*, en priant de contrôler les corrections avant le tirage. Il attend d'avoir la totalité des épreuves du tome II, dont il n'a reçu que la première partie, *Vents*, pour renvoyer les épreuves corrigées. « Je vous signale que la feuille de titre et la couverture doivent porter, en aussi petits caractères que possible, la mention : "Édition revue et corrigée" », et que « la nouvelle édition ne doit plus comporter de portrait de l'auteur ». Il attend « les épreuves de la grande édition de *CHRONIQUE* sur le modèle de l'ancien grand *ANABASE* », et fait des recommandations pour la couverture...
209. **SAINT-JOHN PERSE**. Manuscrit autographe, *De la Martinique...* ; 2 pages in-4. 800 / 1 000
Itinéraire pour un voyage aux Antilles.
Cet itinéraire était destiné à Roger CAILLOIS ; y sont indiqués les lieux à voir, ainsi que les hôtels où séjourner (parfois avec commentaire).
DE LA MARTINIQUE. * Au Nord : – *La Dominique* (Dominica), Roseau : Hôtel de Paz [...] – *Les Saintes* (Dépendances de la Guadeloupe)... * Au Sud : – *S^{te} Lucie* (de formation volcanique : 2000 pieds) [...] « Pigeon Island (à qqs milles de Castries) : Guesthouse tenu par une Anglaise, Mrs. Joseph Snowball, dont le frère est excellent marin (au pied du Rodney's Fort, et au dessus d'une plage sans cocotiers, bordée de frangipaniers) » ; Soufrière, S^t Rémy... – *S^t Vincent* (volcan : la Soufrière)... – *Grenada* (L'Île des Épices)... « S'informer de tout auprès de Bernard Loets-Constable, artiste anglais établi sur l'île et qui y tient une petite école d'art indigène ».
DE PUERTO-RICO. * *Iles Vierges* : S^t Thomas, S^t John Island, Guana Island. * *Antigua.* * *Nevis Island.* * *St Martin* : « Marigot. Il y a là un boarding house tenu par des gens de couleur »... * *Montserrat* : « (volcanique) (végétation tropicale) ».
Il ajoute, au bas de la page : « A 100 milles N.W. de Puerto Rico, alors qu'on vole encore parfois à 17 000 pieds, on a au-dessous de soi la plus profonde dépression sous-atlantique connue : le "Nares Deep" (Fosa de Nares), de plus de 25 000 pieds ».
On joint une carte ancienne allemande des îles Caraïbes.
210. **SAINT-JOHN PERSE**. NOTE autographe, et épreuve, [1945] ; demi-page in-8 et 2 p. in-8 imprimées. 700 / 800
Notice pour le poème *Berceuse*, avant sa publication dans la revue américaine *Mesa* à l'automne 1945, et qui prendra place dans la 3^e édition d'*Éloges* (Gallimard, 1948).
« Le poème final "J'honore les vivants..." doit figurer dans la suite : "LA GLOIRE DES ROIS", après "Histoire du Régent", et sous le titre : "Chanson du Présomptif". Cette suite doit se clore sur le poème ci-joint, intitulé "Berceuse", dont le texte inédit sera publié dans le premier numéro d'une petite Revue internationale à paraître en automne sous le titre : "MESA" ». ÉPREUVE imprimée du poème *Berceuse*, avec 2 petites corrections et 5 séries de points de suspension à l'encre noire, ainsi que 3 croix de séparation à l'encre rouge.
211. **SAINT-JOHN PERSE**. 4 TAPUSCRITS ; en feuilles, in-4. 400 / 500
Exil. [2]-15-[1] p. La page de titre est manuscrite ; elle porte le timbre sec de JEANNE DE LANUX, 2 Sheridan Square, New York City, répété sur le dernier feuillet. Le poème est daté en fin « Juin 1941 ». La page de titre porte l'inscription ms : « jl. 3/ II/42 ». Sur le dernier feuillet blanc, Jeanne de LANUX a noté : « Carbone d'une copie pour A.L. [Alexis Léger] ».
Introduction d'Archibald MACLEISH à une publication d'*Anabase* dans la revue *Poetry*. 3 p. en anglais. Signé en fin et daté « Washington October 1943 ».
Introduction de Louise VARESE à sa traduction d'*Éloges ans Other Poems* (New York, Norton, 1944), avec corrections et additions autographes au crayon rouge, dont la date « New York, 1943 ». 3 p. en anglais.
Neiges. 10 p. Note au crayon en tête : « épreuve de Roger Caillois ».

212. **Louis de Rouvroy, duc de SAINT-SIMON** (1675-1755). 2 L.A.S. « SS », La Ferté 7 et 19 octobre 1733, au comte de BELLE-ISLE (le futur maréchal) à Metz ; demi-page et 1 page et demie in-4. 1 500 / 2 000

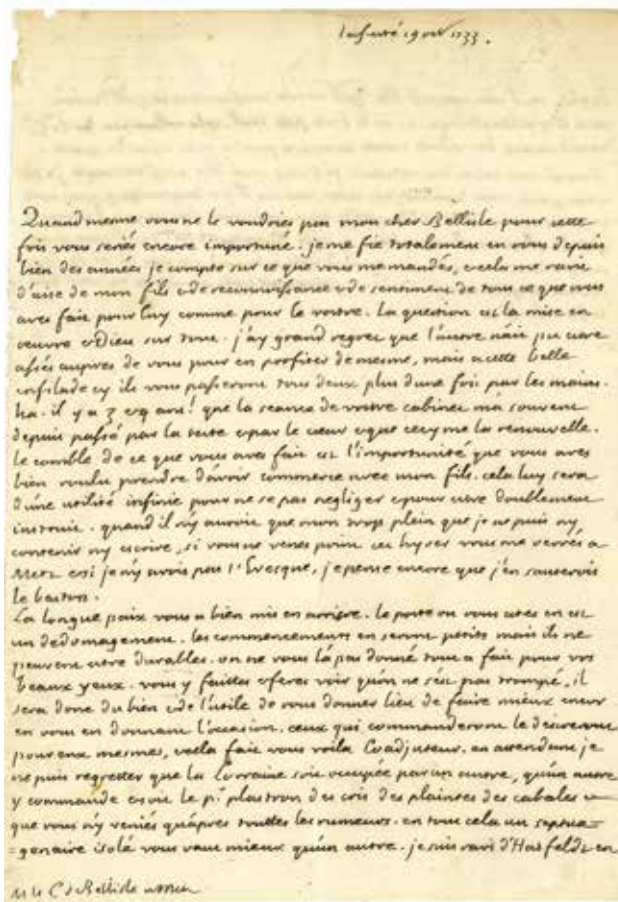
Sur son fils aîné Jacques-Louis, duc de Ruffec (1698-1746).

7 octobre. « Mon fils me comble en me mandant encore aujourd'hui les instructions que vous voulés bien lui donner, et je ne puis mon cher et tres cher Bellisle vous dire a quel point je le suis. C'est tout ce que vous aurés de l'homme du monde qui vous aime le mieux. Je suis penetré de vostre amitié je ne veux pas vous penetrer d'importunité. Que pensés vous que M^e de St Simon soit pour vous ? Mil choses pour elle et pour moy a vostre exquisite femelle. Tout ce que m'en mande mon fils me ravit pour elle et pour vous et ne me surprend pas ».

19 octobre. « Quand meme vous ne le voudries pas [...] pour cette fois vous seriés encore importuné. Je me fie totalement en vous depuis bien des années je compte sur ce que vous me mandés, et cela me ravit d'aise de mon fils et de reconnaissance et de sentiment de tout ce que vous avez fait pour luy comme pour le vostre. La question est la mise en œuvre et Dieu sur tout. J'ai grand regret que l'autre [son fils cadet Armand, marquis de Ruffec] n'ait pu estre assés aupres de vous pour en profiter de meme, mais a cette belle enfilade cy ils vous passeront tous deux plus d'une fois par les mains. Ha, il y a 3 et 4 ans ! que la seance de vostre cabinet m'a souvent depuis passé par la teste et par le cœur et que cecy me la renouvelle. Le comble de ce que vous avez fait est l'importunité que vous avez bien voulu prendre d'avoir commerce avec mon fils. cela luy sera d'une utilité infinie pour ne se pas negliger et pour estre doublement instruit. Quand il n'y auroit que mon trop plein que je ne puis ny contenir ni escrire, si vous ne venes point cet hyver vous me verrés a Metz et si je n'y avois pas l'Evesque [son cousin Claude de Saint-Simon, évêque-prince de Metz], je pense encore que j'en sautois le baston.

La longue paix vous a bien mis en arriere. Le poste ou vous estes en est un dedomagement. Les commencements en seront petits, mais ils ne peuvent estre durables. On ne vous l'a pas donné tout a fait pour vos beaux yeux. Vous y faittes et feres voir qu'on ne s'est pas trompé, il sera donc du bien et de l'utile de vous donner lieu de faire mieux encor en vous en donnant l'occasion. Ceux qui commanderont le desireront pour eux mesmes, et cela fait vous voila Coadjuteur. En attendant je ne puis regretter que la Lorraine soit occupée par un autre, qu'un autre y commande [le maréchal de BERWICK] et soit le p[remie]r plastron des cris des plaintes des cabales et que vous n'y veniés qu'apres toutes les rumeurs. En tout cela un septuagenaire isolé vous vaut mieux qu'un autre. Je suis ravi d'Hasfeldt en Italie ou il n'est possible qu'il ne soit incessamment ce qu'il devroit estre il y a longtemps [ASFELD sera fait maréchal en 1734]. On ne le fera pas seul, cela eclaircira les l[ieutenan]ts g[énérau]x vous donnera des cadets et vous avancera par la teste et par la queue »...

Les Siècles et les jours. Lettres... (p. 513-515, n^{os} 288 et 289).



213. **George SAND** (1804-1876). MANUSCRIT autographe, [vers 1860 ?] ; 1 page in-8. 500 / 600

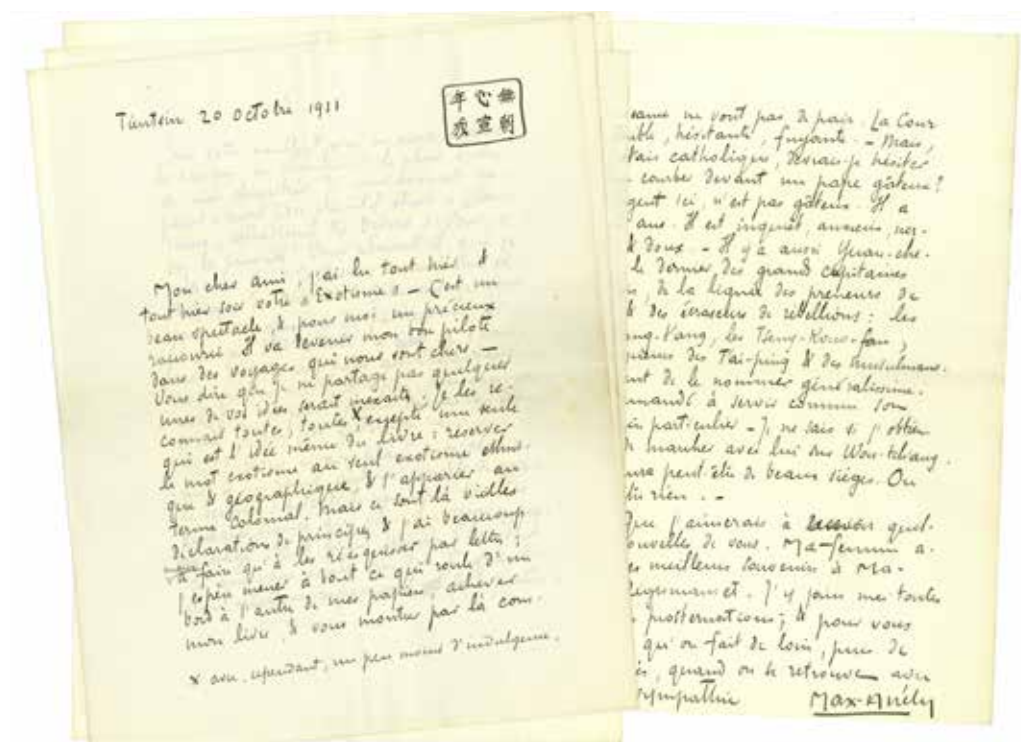
Canevas pour une pantomime sur le théâtre de Nohant, inspirée de la commedia dell'arte.

« Cassandre a deux valets Arlequin et Pierrot qui tous deux aiment sa fille Colombine. Colombine aime Arlequin d'amour, Pierrot d'amitié elle le lui dit. Il se désole et n'en aime pas moins Arlequin et Colombine. Il aime aussi sa pigeonne blanche. Polichinelle se présente pour épouser Colombine et sa dot, Arlequin et Pierrot se liguent contre lui »... Etc.

Et elle termine : « Transportez ces masques dans la vie réelle et moderne. Il n'en faut pas plus pour faire une pièce touchante et gaie ».

On joint une photographie en buste par Nadar (formats in-8), et 4 autres petites photographies, dont 3 par Nadar (formats carte de visite), et une pour *Figaro-Album* d'après Bertall.

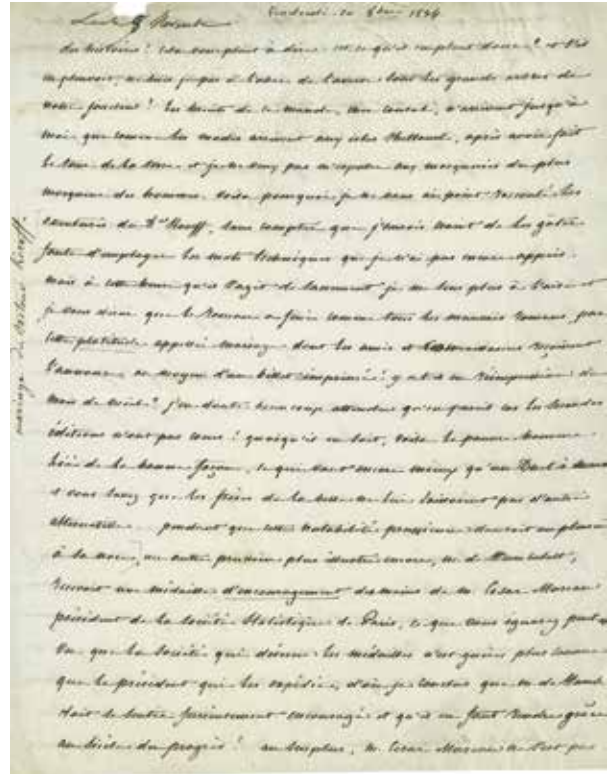
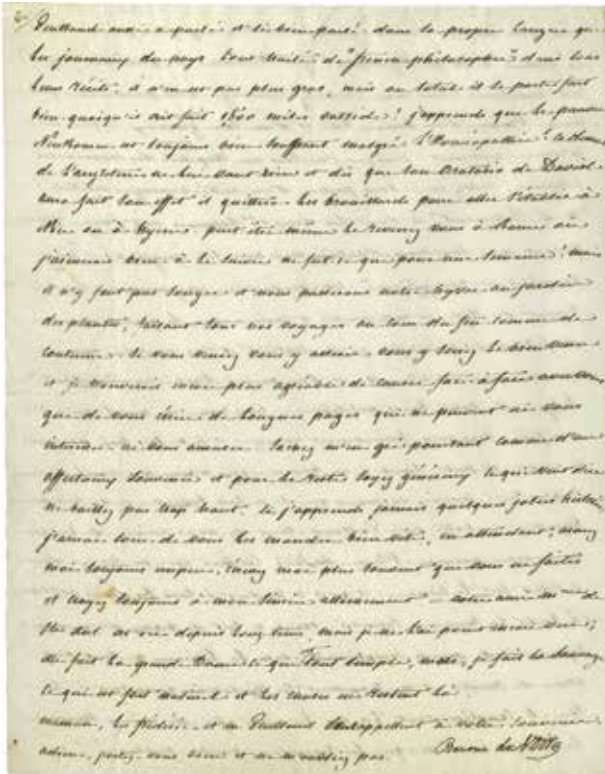
214. **Marcel SCHWOB** (1867-1905). Manuscrit, *Féminies*, [1896] ; 56 pages grand in-8, reliure demi-marroquin vert sombre à coins. 100 / 150
Copie soignée sur papier vélin de deux textes : *Les Marionnettes de l'Amour* et *La Femme comme Parangon d'Art*, publiés dans le recueil collectif *Féminies*, « huit chapitres inédits dévoués à la Femme, à l'Amour, à la Beauté » par Schwob, Gyp, Abel Hermant, Henri Lavedan et Octave Uzanne (Paris, imprimé pour le Bibliophiles contemporains, Académie des Beaux Livres, 1896), frontispices d'après Rops, couverture par G. de Feure.
215. **Victor SEGALEN** (1878-1919). L.A.S. « Max-Anély », Tientsin 20 octobre 1911, à Charles RÉGISMANSET ; 5 pages et demie in-4, cartouche avec idéogrammes chinois en tête de la 1^{ère} page. 1 500 / 2 000



Très intéressante lettre de Chine.

Il a lu le livre de Charles RÉGISMANSET (1873-1935) *L'Exotisme : la littérature coloniale* (en collaboration avec Louis Cario, Mercure de France, 1911) : « C'est un beau spectacle, & pour moi, un précieux raccourci. Il va devenir mon bon pilote dans des voyages qui nous sont chers ». Il s'accorde avec toutes les idées du livre, sauf une, « qui est l'idée même du livre : réserver le mot exotisme au seul exotisme ethnique & géographique, & l'apparier au terme colonial ». Cet excellent essai l'aura aidé à clarifier un chapitre difficile sur lequel il travaille, et Segalen demande à son ami son opinion « de prédécesseur, de philosophe et d'artiste ». Il va changer son titre primitif *L'Exotisme, esthétique du Divers*, en : *De l'Exotisme comme une esthétique du Divers*. Ce que Régismanset a écrit sur lui comble de joie Segalen et le touche profondément, et il reconnaît lui-même qu'il a toujours « sincèrement cru avoir marqué un pas, donné une note », avec quelque orgueilleux cynisme...

Il livre enfin ses réflexions sur les deux ans qu'il a passés en Chine : « L'Exotisme, ici, ne fait pas que s'écrire. Il se vit. Nous sommes en pleine révolution chinoise. J'emploie ce terme parce qu'il est mesquinement exact. Il n'y a point deux partis : la dynastie & les massacreurs ou les forcenés. Il y a la dynastie et les râclures de nos révolutionnaires d'antan. D'un côté, à Péking, une tradition vermoulue mais solide de quatre mille années & l'admirable fiction du pouvoir du Fils du Ciel. De l'autre, des écoliers de cinquante ans, quelques uns docteurs en médecine ou en agriculture, des écoliers de quinze ans, la "Chine nouvelle". – Entre les deux, une masse énorme "impuissante comme la mer à prévoir ses agitations" a dit (à peu près) le puissant CLAUDEL [...] Les uns proclament : "une République progressiste & socialiste" les autres répètent : "Le haut & pur Souverain-Ciel". J'avoue que Force & Puissance ne vont pas de pair. La Cour est faible, hésitante, fuyante »... Le Régent est jeune, « inquiet, anxieux, nerveux & doux »... Segalen a demandé à servir comme médecin particulier du généralissime YUAN-CHE K'AI, « le dernier des grands capitaines chinois, de la lignée des preneurs de villes & des écraseurs de rébellions »...



216. [STENDHAL (1783-1842)]. **Sophie DUVAUCEL** (1789-1867). L.A.S. « Barone du Voix », 10 octobre 1834, à STENDHAL ; 6 pages in-4 (petite déchirure en tête sans toucher le texte). 800 / 1 000

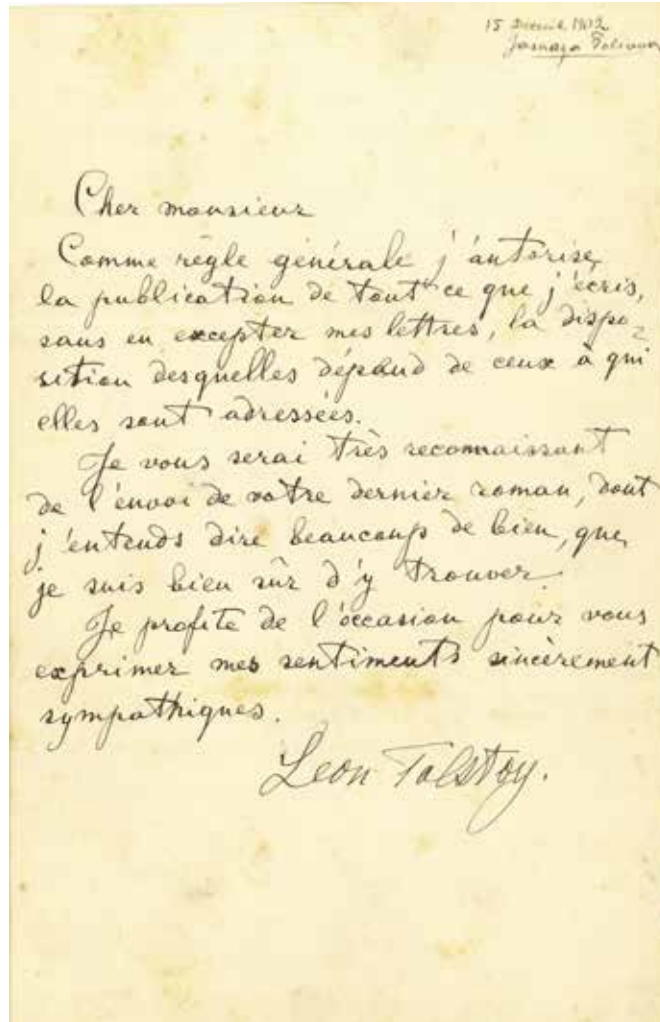
Une des trois lettres connues de Sophie Duvaucel que Stendhal ait conservées. Il a noté en tête : « Lue le 8 Novembre » ; en marge, Romain Colomb a noté : « mariage du Docteur Koreoff » et plus loin « le Moïse de M. de Chateaubriand ».

De cette longue lettre, si caractéristique de l'esprit de la belle-fille de Cuvier, nous ne pouvons donner qu'un rapide aperçu. « Des histoires ! Cela vous plaît à dire. Est-ce qu'il en pleut donc ? et s'il en pleuvait, ne suis-je pas à l'abri de l'averse sous les grands arbres de notre jardin ? Les bruits de ce monde, cher consul, n'arrivent jusqu'à moi que comme les modes arrivent aux isles Shetland, après avoir fait le tour de la terre et je ne veux pas m'exposer aux moqueries du plus moqueur des hommes ». Elle relate avec humour les aventures du Dr KOREFF : « le roman a fini comme tous les mauvais romans, par cette *platitudo* appelée mariage » (Sophie Duvaucel allait se marier un mois plus tard) ; « voilà le pauvre homme lié de la bonne façon, ce qui vaut encore mieux qu'un duel à mort »... Puis elle ironise sur une « médaille d'encouragement » décernée à HUMBOLDT par la Société statistique de Paris, qui en a envoyé une autre à Lady MORGAN... Elle signale un article de Jules JANIN au sujet de la représentation à Versailles de la tragédie *Moïse* de CHATEAUBRIAND : « Janin s'est fait de la meilleure grâce du monde le Cornac du veau d'or de M. de Chateaubriand. Sachez pourtant que le veau, le prophète et le vicomte ont prodigieusement ennuyé le parterre de Versailles »...

Elle a reçu une longue lettre de MÉRIMÉE : « Il me conte des folies après avoir parlé cathédrales à M. Persil, monuments à M. Thiers et archives à M. Guizot »... Elle s'amuse des moustaches de Jean-Alexandre BUCHON, parle de l'École Normale créée par CUVIER, qui voulait y constituer une collection d'histoire naturelle, en s'indignant contre l'« infamie » de Victor Cousin qui a empêché les fonds qui lui étaient destinés...

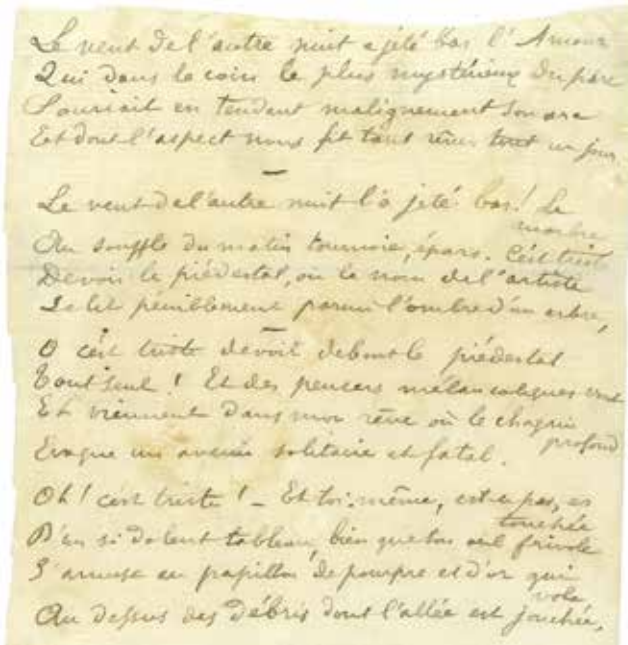
George SAND vient de publier un nouveau roman, *Jacques* : « je ne l'ai point encore lu tant j'ai eu peur d'y trouver un Jacques Lafitte, ou bien un Jacques Lefèvre, ou même un Jacques Coulmann, tous gens fort dignes de figurer à la Chambre de représentants qui ne représentent personne, mais peu propres, selon moi, à devenir héros de roman »... Elle évoque encore la publication des pensées du comte de PEYRONNET, d'une biographie de TALLEYRAND, « sanglante satire de votre héros politique »... Mais elle ne sait « trop pourquoi je m'avise de parler livres à un homme qui n'aime pas que les femmes sachent lire. [...] nous passerons notre hyver au jardin des plantes, faisant tous nos voyages au coin du feu comme de coutume. Si vous veniez vous y asseoir vous y seriez le bienvenu et je trouverais encore plus agréable de causer face à face avec vous que de vous écrire de longues pages qui ne peuvent ni vous intéresser ni vous amuser »...

On joint 19 L.A.S. ou billets de Louis-Adolphe de MARESTE (1784-1867) à son ami le cavaliere Gaetano COBIANCHI, 1843-1861 ; on y croise les noms de Poerio, Persigny, Louis Bonaparte, Mme de Rubempré, Cavour, etc. ; il y est question de la Savoie, du Piémont, de Rome et des États romains... (plus quelques ex-libris).

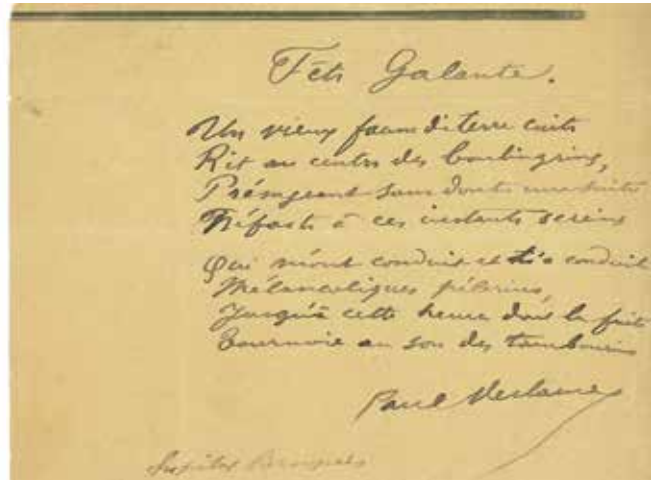


218

217. **André SUARÈS** (1868-1948). L.A.S. « S », Paris 17 février 1933, au dessinateur Édouard CHIMOT ; 3 pages in-4 à l'encre rouge, enveloppe. 250 / 300
 Pour sa collection, en voulant classer les planches que son « cher Chim » lui a remises, il a été très étonné et déçu de voir que son exemplaire sur Japon, reçu en juin 1930, et qu'il n'avait pas ouvert, est incomplet « de presque toutes les planches : il en manque 27 sur 35. [...] l'exemplaire tiré à mon nom et que vous avez signé du vôtre. Avouez que c'est dur, et tout de même un peu trop fort. Je suis révolté »... Lui a-t-on volé les planches ou est-ce une erreur ? Il sait que Chimot sera encore plus fâché que lui... « Il est par trop injuste que l'écrivain soit privé, lui seul, entre tous, de son bien. Je vous en prie, mon cher Chim, faites en sorte qu'on me rende ce qui m'est dû »...
218. **Léon TOLSTOÏ** (1828-1910). L.S., Iasnaïa Poliana 15 décembre 1902 ; 1 page in-8 ; en français. 1 000 / 1 500
 « Comme règle générale j'autorise la publication de tout ce que j'écris, sans en excepter mes lettres, la disposition desquelles dépend de ceux à qui elles sont adressées. Je vous serais très reconnaissant de l'envoi de votre dernier roman, dont j'entends dire beaucoup de bien, que je suis bien sûr d'y trouver. Je profite de l'occasion pour vous exprimer mes sentiments sincèrement sympathiques ».
On joint 3 photographies anciennes (in-4, tampon russe au dos) : son portrait, son domaine d'Iasnaïa Poliana, Tolstoï dans son bureau à sa table de travail.
219. **Jules VALLÈS** (1832-1885). P.S., [fin 1870-début 1871] ; 1 page in-4, en-tête *Ville de Paris, XIX^e Arrondissement, Mairie des Buttes Chaumont*, cachet de la *Mairie du 19^e Arrd^t de Paris*. 250 / 300
Comme Maire provisoire du 19^e arrondissement.
 Par ordre du Maire provisoire, le citoyen Giraud, garçon de mairie, est autorisé à prendre au 109 rue de Flandre « deux tonneaux de harengs, pour la nourriture des Gardes Nationaux étant à la Mairie »...



220



221

220. **Paul VERLAINE** (1844-1896). POÈME autographe, [*L'Amour par terre*] ; 1 page in-12 (bords rognés sans toucher le texte). 1 200 / 1 500

Célèbre poème des *Fêtes galantes* (1869), composé de 4 quatrains.

« Le vent de l'autre nuit a jeté bas l'Amour »...

Ce manuscrit, à l'encre brune sur un papier fin, présente deux variantes avec le texte publié : au 3^e vers « en tendant » (bandant dans l'édition) ; au 4^e vers : « tant rêver » (au lieu de songer).

221. **Paul VERLAINE**. POÈME autographe signé, *Fête Galante* ; 1 page in-12 sur papier administratif d'hôpital (fente réparée). 1 200 / 1 500

Célèbre poème des *Fêtes galantes* (1869), où il est intitulé *Le Faune* ; ici *Fête Galante*.

Sous la signature, Verlaine a indiqué « Hôpital Broussais ». Le poème est composé de deux quatrains :

« Un vieux faune de terre cuite
Rit au centre des boulingrins »...

On notera une variante au début du 4^e vers : « Néfaste » (pour « Mauvaise ») ; le 5^e vers contient une faute (rectifiée dans l'édition) : « Qui m'ont conduit et t'a conduite ».

222. **Paul VERLAINE**. L.A.S. « P.V », Coulommies par Attigny, Ardennes 14 janvier 1885, à un ami ; 1 page in-8. 500 / 700

« Je n'ai plus qu'un exemplaire des *Fêtes Galantes*. Quant à un manuscrit je crois me rappeler qu'un ami m'en a, mais il y tiendrait. » Il pourrait les lui emprunter « mais je dois vous prévenir qu'il faudrait en ce cas vous entendre avec Vanier qui a toujours été charmant à mon égard et que je ne voudrais en rien formaliser »...

223. **Paul VERLAINE**. L.A.S. « P.V », Paris 27 août 1886, à son éditeur Léon VANIER ; 2 pages in-12. 500 / 600

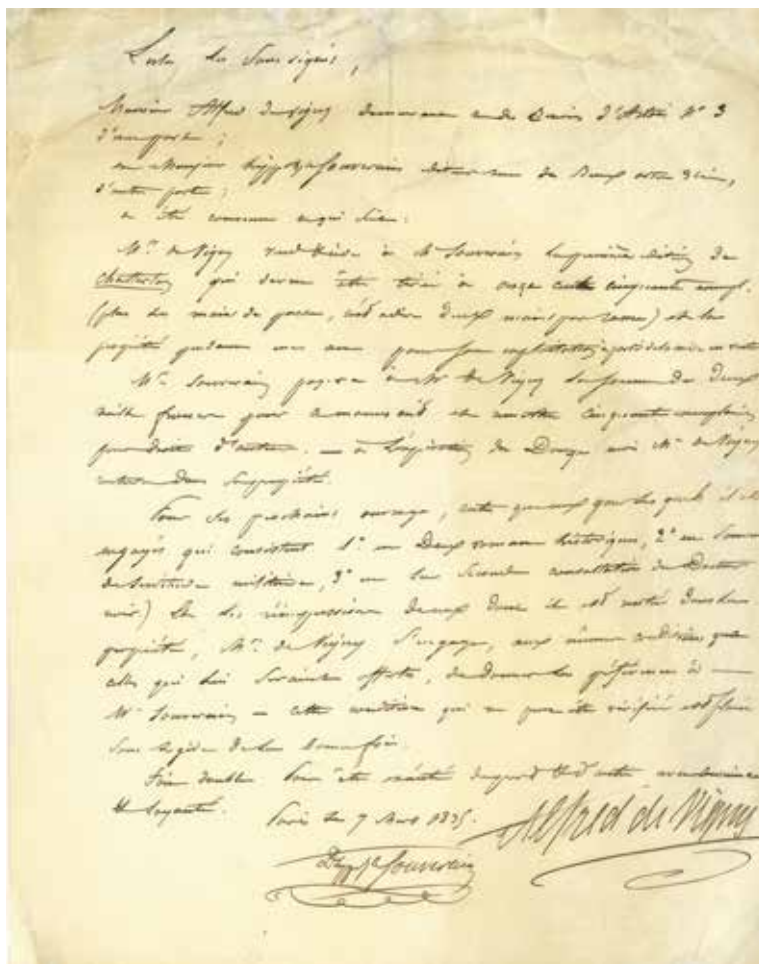
« Voici le BARBEY. Recommandez bien les corrections. Tout bien réfléchi, apportez ou envoyez-moi Louise Leclercq p^r corrections finales !!!! Et ces *Fêtes Galantes* dont vous ne parlâmes pas hier ? trop de monde à la fois pour dire autre chose que des riens ». Il va écrire à Forain et à Kahn, et a écrit à Morice pour *Pamphlets* mais n'a pas de réponse. « Écrivez Ricard. Écrire de faire un Charles Cros puis 2 ou 3 personnages pas littéraires du tout. Ça finirait par faire p^r plus tard un bouquin amusant, – à moins que vous teniez à ce que ça reste inédit p^r collection *Hommes d'aujourd'hui* »..

224. **Paul VERLAINE**. P.S. et P.A.S., 1888-1889 ; 1 page oblong in-8 et demi-page in-8. 400 / 500

Reçus pour *Sagesse*.

24 mars 1888. Reçu de Léon VANIER, éditeur, « la somme de *Cinq francs* 2^e à compte à valoir sur droits de réimpression de *Sagesse* (125) ». Il signe « P. Verlaine ».

22 avril 1889. « Bon pour *Dix francs* sur traité *Sagesse*. P. Verlaine »



225

225. **Alfred de VIGNY** (1797-1863). L.A.S., 2 L.A., 1 P.A.S. et 1 P.S., Paris mars-août 1835, à Hippolyte SOUVERAIN ; 6 pages in-8 et 2 adresses, et 1 page in-4. 1 000 / 1 200

Contrat et édition de Chatterton.

7 mars. Contrat (de la main de Souverain, qui a cosigné) par lequel Vigny vend et cède à Souverain « la première édition de *Chatterton* qui devra être tirée à onze cent cinquante exempl. (plus les mains de passe, c'est-à-dire deux mains par rame) et la propriété pendant un an pour son exploitation, à partir de la mise en vente », pour la somme de deux mille francs. « Pour ses prochains ouvrages, autres que ceux pour lesquels il est engagé qui consistent 1° en deux romans historiques, 2° en *Souvenirs de servitude militaire*, 3° en la *Seconde Consultation du Docteur noir*, et la réimpression de ceux dont il est rentré dans la propriété, M^r de Vigny s'engage, aux mêmes conditions que celles qui lui seraient offertes, de donner la préférence à M. Souverain »

10 mars. Reçu de la somme de 2000 francs.

[2^e quinzaine de mars]. « Je prie Monsieur Souverain de bien examiner cette feuille quand on aura imprimé les indications que j'ajoute. – Je mets le bon à tirer pour ne pas le retarder. Il faut mettre tout de suite sous presse ces pages qui précèdent les citations »... – « Je prie M^r Souverain de relire encore ceci avec soin. – J'enverrai la f. 5 demain. Je désire un exemplaire sur papier rose et un bleu, comme il me les a offerts, s'il est temps, mais qu'il ne dérange rien pour cette bagatelle ».

7 août. « Parmi les lettres nombreuses qui me sont venues à l'occasion de *Chatterton*, celle que vous voulez bien m'envoyer, [...] est une des plus touchantes. Je vous la communiquerai quand nous nous verrons. Tous les jours, à midi, vous me trouverez. [...] On m'a déjà fait beaucoup de propositions pour réimprimer mes œuvres. Mais je n'ai rien promis à personne. Il est urgent de s'en occuper. Il y a quelques-uns de mes ouvrages qui manquent entièrement. Entre autres mes Poèmes dont on ne peut trouver un exemplaire dans tout Paris »...

226. [Alfred de VIGNY]. Mèche de cheveux, conservée par Louise COLET, dans une enveloppe in-12. 120 / 150
 Au crayon sur l'enveloppe, Henriette Bissieu (la fille de Louise Colet) a noté au crayon : « cheveux de Vigny » ; suit cette note à la plume : « J'atteste que c'est bien là l'écriture de la fille de Mad^e L^{se} Colet ma mère ».

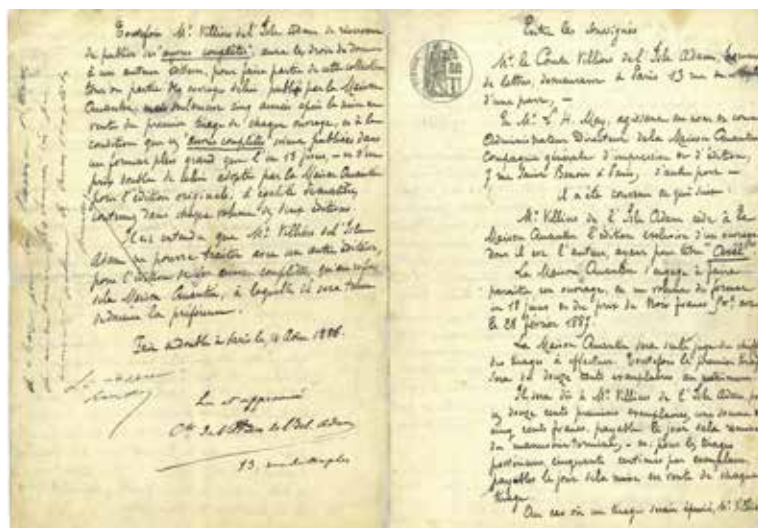
227. **Auguste de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM** (1838-1889). L.A. (brouillon), [1877, à son cousin Robert du PONTAVICE DE HEUSSEY] ; 1 page in-fol. avec ratures et corrections. 500 / 600

Lettre à son cousin concernant ses recherches sur ses ancêtres.

[La reprise au Châtelet en 1875 d'un mélodrame historique intitulé *Perrinet Leclerc* a incité Villiers à se lancer dans d'importantes recherches généalogiques pour laver la mémoire du maréchal Jean de Villiers de l'Isle-Adam, représenté dans la pièce comme un traître. Il se présenta comme descendant du maréchal et de Philippe-Auguste de Villiers de l'Isle-Adam, fondateur et premier Grand Maître de l'Ordre de Malte. Il fut débouté par le tribunal civil de la Seine en juillet 1877. Peu après, un certain Georges de Villiers, voulant ajouter à son nom celui de l'Isle-Adam, prétendit que l'écrivain n'était qu'un usurpateur. Ce dernier continua ses recherches pour l'honneur du Nom.]

Son cousin a dû apprendre « que j'avais intenté un procès historique. Il me paraissait extraordinaire qu'il fût toléré que les plus illustres soldats, et principalement l'un des miens, – des nôtres –, fût impunément outragé par les premiers venus qui ne cherchent qu'à faire argent de ses calomnies. Justice m'a été refusée, malgré le droit, sous le prétexte d'une chronique anonyme, qui n'avait nulle qualité pour intervenir, et qui ne prouve que l'ignorance profonde de mes juges. [...] Vous savez que mon père, entraîné par ses illusions et pillé par tous les gens d'affaires de Paris, m'a légué une existence difficile. Mon père vient de me dire qu'au sujet d'un document qui nous manque dans la famille, – l'indication du lieu précis où est mort Claude de l'Isle-Adam, notre auteur commun, – et que je ne puis retrouver dans aucune des archives [...] me serait aujourd'hui d'une grande utilité. Il me suffirait pour cela de jeter les yeux sur l'une des chartes que vous devez posséder, puisque mon oncle de Châlons était l'aîné de la famille ». Cela lui épargnerait un voyage à Rome pour consulter les archives de l'ordre de Malte. Il ajoute que, « lors de la réception de mon père dans l'Ordre de Malte, en 1840, il a fallu envoyer tous nos titres à la Chancellerie de l'Ordre, qui ne pouvait le recevoir que sur ces preuves »...

228. **Auguste de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM**. P.S. avec apostille autographe, Paris 14 août 1886 ; cosignée par L.H. MAY ; 4 pages in-4 sur papier timbré. 1 000 / 1 500



Contrat pour l'édition d'Axël.

Les négociations pour une édition d'*Axël* en volume ont été entamées avant même l'achèvement de la publication du texte dans *La Jeune France*. Plusieurs éditeurs ont été pressentis, en particulier Léon Vanier. Mais, finalement, le marché a été conclu avec la maison Quantin. Le contrat est cosigné par Villiers de l'Isle-Adam et L.H. MAY, administrateur-directeur de la Maison Quantin. Le texte de ce contrat comporte quatre grandes pages. Le « Comte Villiers de l'Isle Adam, homme de lettres », cède à la Maison Quantin « l'édition exclusive » d'*Axël*, et Quantin « s'engage à faire paraître cet ouvrage, en un volume du format in-18 jésus et du pris de trois francs 50 c., avant les 28 février 1887. Le premier tirage sera « de douze cents exemplaires au minimum ». Villiers recevra, pour ces 1200 exemplaires, « une somme de cinq cents francs, payable le jour de la remise du manuscrit terminé, – et, pour les tirages postérieurs, cinquante centimes par exemplaire »... Etc. Villiers appose à la fin sa signature et son adresse : « Lu et approuvé Cte de Villiers de l'Isle Adam 13, rue de Naples ».

[Ce contrat n'a jamais été remis en question jusqu'à la publication posthume de l'œuvre. Villiers s'y réfère encore quelques mois avant sa mort (lettre à la maison Quantin du 12 mars 1889). Il note seulement, ce jour-là, que, « pour dédommager la maison des frais que ce livre – par exception – a coûtés » à cause du nombre et de la surcharge des épreuves, la maison doit majorer le format et le prix de vente, et suggère un accommodement amiable pour le réajustement des droits d'auteur.]

Provenance : anciennes collections P.-G. CASTEX et J.-M. BELLEFROID, *Villiers de l'Isle-Adam et son siècle* (1991, n° 112).

229. [Auguste de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM]. Marthe MELLOT (1870-1947). L.A.S, Mardi ; 4 pages in-8. 100 / 150
L'actrice a réfléchi et renonce à « une mise en scène possible à la scène » d'*Axël* de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, dont elle considère « la réalisation comme forcément incomplète, sinon impossible ». Un tel projet représenterait trop de temps, de travail, de dépenses... Une interprétation réduite du drame la dérange, même si « vous m'avez dit, pour prévenir toute objection de ce genre, que Villiers lui-même consentait à cette "réduction" ; je me contente d'exprimer [...] un doute quant à l'intérêt réel et élevé d'une semblable tentative »...

230. [Auguste de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM]. AFFICHETTE : *Vente par autorité de justice...* 8 avril 1886 (1 page in-4 en partie impr.). 400 / 500

Affiche de saisie.

[La publication des *Contes cruels*, malgré leur succès, n'avait guère enrichi Villiers. La création du *Nouveau Monde* s'était soldée par un désastre financier. L'écrivain, qui, depuis 1881, avait à sa charge, avec son fils Victor, Marie Dantine et le jeune Albert Brégeras, demi-frère de Victor, ne sortit jamais d'une misère qui s'aggrava même en ses dernières années.] En témoigne le placard apposé à la porte de son domicile (31 rue de Maubeuge), annonçant la vente à l'Hôtel des Commissaires-Priseurs, rue Rossini, d'un très modeste mobilier, à la date du 8 avril 1886 : « Bureau, table, chaises, calorifère, etc. » ; les déchirures correspondent aux six clous qui fixaient cet avis. Au verso, notification de la saisie à M. Villiers de l'Isle-Adam, de la main de l'huissier, M. Gavard (pour le compte du Crédit général des Flandres).

Provenance : anciennes collections P.-G. CASTEX et J.-M. BELLEFROID, *Villiers de l'Isle-Adam et son siècle* (1991, n° 26).

231. Auguste de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM. L.A.S., 16 mars 1889, à Charles BUET ; 1 page in-8. 500 / 700

Il prie Buet de lui écrire un mot « au sujet d'*Axël* dont vous avez la première partie. Comme je trouve un débouché pour cette œuvre quelconque, il serait désolant pour moi de manquer l'occasion de la produire, (si vous ne paraissiez que dans un temps plus éloigné). – Dans tous les cas, un mot à ce sujet, [...] soit en me le renvoyant, soit en m'envoyant une épreuve »...
Il indique son adresse 31 rue Maubeuge...

On joint une photographie de Villiers par NADAR, [vers 1860], format carte de visite.

232. Auguste de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM. MANUSCRIT autographe signé, *Maître Pied*, [1889] ; 4 pages et demie in-fol. découpées et montées sur onglets sur 9 feuillets de papier vélin oblong in-4. 4 000 / 5 000

Manuscrit de travail, complet, d'un conte ironique, écrit en 1889, mais publié après sa mort dans *Paris instantané*, les 19 et 20 août 1890, puis, dans une version légèrement différente, le 10 août 1891, dans *Le Magazine français illustré*, où il est dédié à Guy de Maupassant, et enfin recueilli dans l'ouvrage posthume *Propos d'au-delà* (Calmann-Lévy, 1893).

« Bien résolu, cette fois, en vue de faire fortune, à devenir ce que le monde appelle un homme *terre-à-terre*, je sentis le besoin d'un Mentor. Et quel choisir, d'un conseil à la fois plus substantiel et plus subtil, que l'ex-notaire de ma famille, M^e Pied, le juriste réputé le plus pratique de la Normandie ? »...

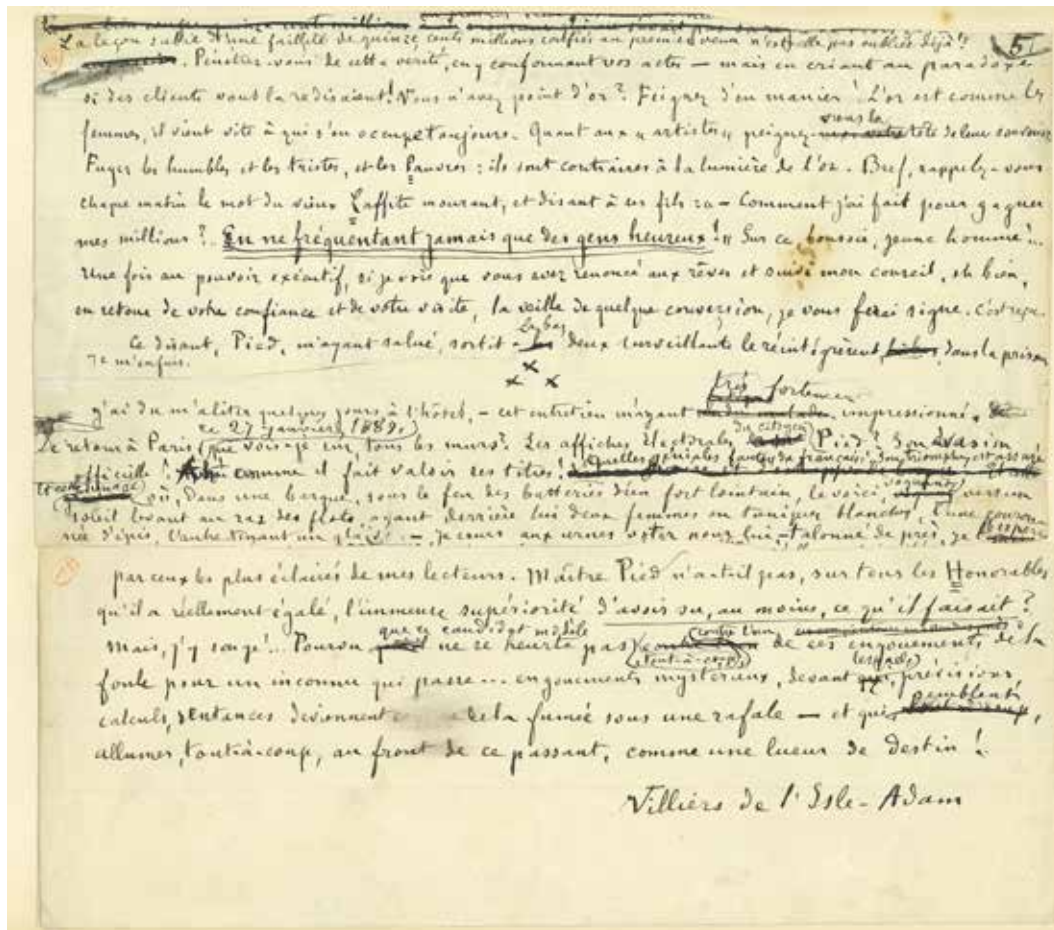
Maître Pied a été jugé aux assises pour avoir mis le feu au château de son ami le baron des Gauds-d'Argental ; son attitude provocante lors du procès, fredonnant des chansons révolutionnaires, lui valut d'être condamné à la peine maximale. Le narrateur va le visiter en prison, et lui montre son recueil de vers, *Loisirs d'un contribuable*, qui provoque la raillerie de Pied. Pied lui avoue s'être fait condamner au bagne par « soif de considération vraie », et comme la voie la plus sûre d'arriver au pouvoir, après avoir étudié les affiches électorales où se présentaient d'anciens forçats, des incendiaires, des échappés de bagne, comme Félix Pyat : « ces titres à la législature sont les plus irrésistibles aux yeux des masses radicales ». Pied peut apparaître ainsi comme un « martyr de la cause sociale ».

Ayant été fortement impressionné, le narrateur doit s'aliter. « De retour à Paris, ce 27 janvier 1889, que vois-je sur tous les murs ? Les affiches électorales du citoyen Pied ! Son évasion officielle ! Ah ! comme il fait valoir ses titres ! Quelles géniales fautes de français ! Son triomphe est assuré ». Et le narrateur court aux urnes voter pour Pied...

Et il conclut : « Mais, j'y songe ! Pourvu que ce candidat modèle ne se heurte pas, inopinément, contre l'un de ces engouements de la foule pour un inconnu qui passe... engouements mystérieux devant lesquels prévisions, calculs, sentences, deviennent de la fumée sous une rafale – et qui semblent allumer, tout à coup, au front de ce passant, comme une lueur de destin ! »

Le manuscrit, à l'encre noire, est abondamment raturé et corrigé. Il présente deux versions du passage où Pied prédit l'avenir du narrateur, ainsi que quelques variantes avec le texte imprimé. Le titre *Maître Pied* est calligraphié sur un titre primitif gratté : *Un individu modèle*.

Reproduction page suivante



232

233. [Auguste de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM]. Faire-part de décès, 18 août 1889 ; imprimé, 1 p. in -4. 300 / 400
Jean Marie Mathias Philippe Auguste Comte de Villiers de l'Isle-Adam est décédé le 18 août 1889, « à l'âge de 51 ans », « chez les Frères Hospitaliers St Jean de Dieu, Rue Oudinot ». À la veuve de Villiers, à son fils, à sa famille collatérale, sont associés « ses amis ». Les obsèques auront lieu le 21, en l'église Saint-François-Xavier.

Provenance : anciennes collections P.-G. CASTEX et J.-M. BELLEFROID, *Villiers de l'Isle-Adam et son siècle* (1991, n° 54).

On joint une gravure de P. FRANC-LAMY représentant Villiers sur son lit de mort, le 19 août 1889 (12,5 x 14 cm tirée sur vélin fort 14 x 21,5 cm) ; elle servira de frontispice à l'édition d'*Elèn* (1896).

234. [Victor de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (1881-1901) fils de l'écrivain et dernier héritier du Nom].
9 documents. 400 / 500

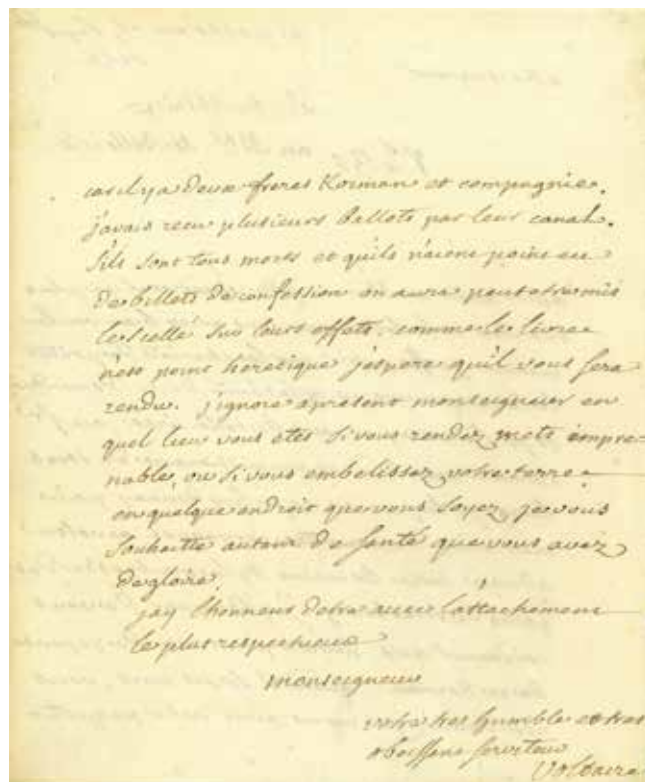
- Extrait des minutes des Actes de naissance du 9^{ème} arrondissement de Paris. « Victor Philippe Auguste », né le 10 janvier 1881, y est désigné comme fils de l'écrivain et de Marie-Élisabeth Dantine, « journalière ».
- Photographie, de peu postérieure à la mort de son père (13,5 x 8,5 cm, tirage.).
- Image de première communion, 26 mai 1892.
- L.A.S. à Rodolphe Darzens, 7 mai 1892, évoquant cet événement.
- Témoignages sur sa vie scolaire au collège Chaptal : – exemption motivée par ses résultats (1^{er} en orthographe, 2^{ème} en littérature) ; – bulletin trimestriel avec cet avis du directeur le 31 mars 1898 : « cet élève a le très grand tort de ne travailler que les matières qui lui plaisent et ce n'est pas le plus grand nombre ».
- Carte de visite à son propre nom *V. de Villiers de l'Isle-Adam*, avec qqs mots autogr. à G. Montorgueil.
- Carte autographe signée à Marcel Longuet en vue de la fondation d'un journal, 29 novembre 1899.

On joint une photographie originale, tirée en « carte postale » de Marie de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, veuve de l'écrivain et mère de Victor. Mme de Villiers de l'Isle-Adam, née Marie Dantine, est photographiée tenant sur ses genoux le fils de Marcel Longuet, l'éditeur, au Mercure de France, des *Ceuvres complètes* de Villiers, et l'ancien condisciple de Victor. Cette photographie date de 1910. Marie Dantine était née en 1845 : elle est donc âgée de 65 ans. Survivant à son fils Victor, elle est morte en 1920.

Provenance : anciennes collections P.-G. CASTEX et J.-M. BELLEFROID, *Villiers de l'Isle-Adam et son siècle* (1991, n°s 65 et 76).



235



236

235. **VOLTAIRE** (1694-1778). L.A.S., Fontainebleau 27 octobre [1746], au maréchal de BELLE-ISLE ; 1 page in-4 (portrait gravé joint). 2 500 / 3 000

« Permettez monseigneur qu'un homme chargé d'écrire l'histoire de son temps vous remercie des sujets heureux que vous luy fournissez. Toutes les fois que la fortune seconde votre habileté et votre valeur, c'est une faveur qu'elle me fait. Ce n'est pas que j'aye besoin des succez pour etre le plus constant de vos admirateurs. Mais il en faut pour vous et pour le public, qui juge par les evenements. Il y a longtemps que je vous regarde comme un tres grand homme, et que je mets ma gloire a rendre ce que je dois à la votre. Recevez avec bonté les temoignages d'un zele bien pur. Je vous demande de ne pas perdre un temps si pretieux a m'honorer d'un mot. Vos victoires sont votre réponse »...

Correspondance (Pléiade), t. II,

236. **VOLTAIRE** (1694-1778). L.A.S., Potsdam 5 septembre 1752, au maréchal de BELLE-ISLE ; 2 pages in-4. 2 500 / 3 000

Répondant à la demande du maréchal, « je fis partir par les chariots de poste le livre que vous aviez eu la bonté de me demander [*Le Siècle de Louis XIV*], et je l'adressay couvert de toile cirée, au S^r Korman marchand et commissionaire de Strasbourg », en lui donnant « pour instruction de remettre ce paquet a votre adresse entre les mains de la maitresse des postes de Strasbourg », mais il n'a pas reçu de réponse de Korman. « Quand il serait mort, vous n'en devriez pas moins avoir votre paquet car il y a deux freres Korman et compagnie. J'avais reçu plusieurs ballots par leur canal. S'ils sont tous morts, et qu'ils n'aient point eu de billets de confession on aura peutetre mis le scellé sur leurs effets. Comme le livre n'est point heretique j'espere qu'il vous sera rendu. J'ignore apresent monseigneur en quel lieu vous etes si vous rendez Metz imprenable, ou si vous embellissez votre terre. En quelque endroit que vous soyez je vous souhaite autant de santé que vous avez de gloire »...

Correspondance (Pléiade), t. III, p. 778 (n° 3299).

vosre tres humble et tres
obeyssant serviteur
Voltaire

Paris 15 janv. 79.

Mon cher Belot,

Je suis très heureux d'avoir pu vous être utile à quelque chose, et mon modestie seule a un peu souffert en vous voyant vous mettre sous mon patronage, qui pourrait vous compromettre ~~par les temps qui courent~~ par les temps qui courent.

Mon article sur votre livre, que vous avez pris comme préface, est tel que je l'écrirais encore aujourd'hui. En dehors de toute question littéraire, je vous ai défendu et je suis prêt à vous défendre contre le reproche d'immoralité. ~~Je~~ ~~mais~~ je n'ai dit si nettement quel est le point d'immoralité. Merci d'avoir prêté votre grande publicité à une de mes opinions les plus chères, la liberté absolue dans le roman.

Votre dévoué et reconnaissant

237

s'est donnée. On a ainsi un soutien.

Je vous sais très brave dans votre modération, et c'est pourquoi je ne m'impicte pas trop sur votre sort. Vous vaincrez les puissances mauvaises, vous vous remettrez à la besogne. Et que cela se réalise le plus tôt possible, et que votre première visite de convalescence soit pour moi.

Ma femme et moi, nous vous surrons bien affectueusement la main.

Emile Zola

238

237. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A. (brouillon), Paris 15 janvier 1879, à Adolphe BELOT ; 1 page in-8. 400 / 500
 Au sujet de sa Préface pour une nouvelle édition du roman de Belot, *Mademoiselle Giraud, ma femme*.

Il est heureux d'avoir pu être utile à Belot : « ma modestie seule a un peu souffert en vous voyant vous mettre sous mon patronage, qui pourrait vous compromettre par les temps qui courent. Mon article sur votre livre, que vous avez pris comme préface, est tel que je l'écrirais encore aujourd'hui. En dehors de toute question littéraire, je vous ai défendu et je suis prêt à vous défendre contre le reproche d'immoralité. Merci d'avoir prêté votre grande publicité à une de mes opinions les plus chères, la liberté absolue dans le roman »...

238. **Émile ZOLA**. L.A.S., 4 mai 1900, à un cher ami ; 2 pages in-8. 500 / 700

Il se désole de le savoir malade et d'avoir traversé de douloureuses épreuves... « mais toute douleur s'oublie vite, lorsque la santé revient. Il faut être prudent, et travailler dès que vous le pourrez : c'est la grande guérison ». Sa femme et lui ont aussi été souffrants : « Tout le monde porte sa croix, la seule consolation est de la porter gaillardement, en s'efforçant d'accomplir de son mieux la tâche qu'on s'est donnée. On a ainsi un soutien. Je vous sais très brave dans votre modération [...] Vous vaincrez les puissances mauvaises, vous vous remettrez à la besogne »...

On joint une affiche illustrée *L'Art & la manière d'obtenir la gueule à Zola avec : des petits balais de chiendent hors d'usage, une lunette de cabinet, deux queues de lapin, un vase de nuit*, etc. par Dous Y Nell (L. Hayard, c. 1898, déchirure).

Emile Zola

minéraux
3^e Volume
15 Cahiers 2.

Crystaux Topazes occidentales

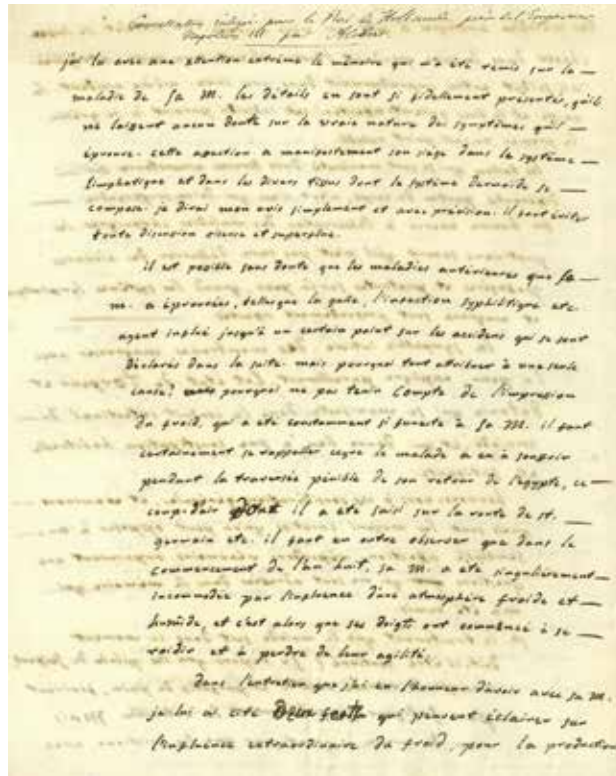
On a mal à propos donné le nom de Topaze à ces pierres
~~Je ne comprends point ce nom de Topaze occidentale les~~
~~qui se trouvent en Allemagne, en France et dans plusieurs~~
~~autres provinces de l'Europe qui comme celles de~~
~~Bohême,~~ ne sont que des cristaux de roche colorés d'un
 jaune plus ou moins ~~foncé~~ et souvent enfumé. Comme leur
 forme de cristallisation, leur dureté, leur densité sont les
 mêmes que celles du Cristal eiqn'elles ont aussi une double
 réfraction il n'en paroit point que ces sortes de Topazes
 ne soient ainsi que les améthystes des cristaux colorés.
 Ces cristaux topazes n'ont de
~~qui n'ont aucun rapport~~ que par le nom et la couleur,
 avec les vraies Topazes ~~qu'on trouve orientales~~ et qui sont de
 pierres précieuses et rares qu'on ne trouve que dans les climats
 chauds des régions ^{méridionales} ~~orientales~~; au lieu que ces Topazes
 occidentales ont peuce pris et se trouvent communément
 dans les contrées du Nord (a), comme dans celles du midi;

Cliffon

(a) Wolckmann, dit M. Pott, donne l'énumération de lieux de Sibérie qui
 fournissent les Topazes, tels sont les montagnes de Sibirg, ou Siedengeberge,
 auprès du grand Lac; le mont Kerouner ou Gomborg, auprès de Schreibensau,
 le mont Kyuan, derrière le château et au dessus de Kyuan près de hermostoff
 à la colline nommée Zeisigebühel, dans le voisinage de Schmiddeberg
 et dans les rivières d'Ypen et de Zackou...

M. Becker dit qu'elle se trouve aussi abondamment dans le
Vogtländ, à la montagne nommée Schneckenberg auprès de la colline
 de Lamberg, à deux milles d'Auerbach, où elle se tire d'une
 même jante et le cristal de roche, et se rencontre dans la fente d'un
 rocher si dur, qu'on peut se servir de morceaux de ce rocher pour
 extirper et briser même la Topaze. La couleur de cette Topaze est plus
 ou moins jaune, à peu près tirant sur un jaune pâle. Les cristaux d'en
 bas qui en attaché au rocher, en sont ordinairement plus trouble et plus obscur,
 mais vers la pointe, la couleur devient plus vive et plus transparente, un peu
de l'aurore, de rouge, de bleu, année 1717. pag. 16 et suiv.

Sciences & techniques



239

239. **Jean-Louis ALIBERT** (1766-1837). P.A.S. « Alibert de l'Hôpital Saint-Louis et du Lycée Napoléon », [1813 ?]; 4 pages in-4. 800 / 1 000

Importante consultation sur la santé de Louis BONAPARTE, roi de Hollande.

Il a lu avec attention le mémoire sur la maladie de Sa Majesté, et les détails qui y sont présentés ne laissent aucun doute sur la vraie nature des symptômes qu'il éprouve. La maladie touche manifestement le système lymphatique et divers tissus... Les maladies antérieures, comme la gale ou « l'infection syphilitique », ont pu influencer sur l'infection actuelle. Il insiste notamment sur l'impression de froid qui lui a été constamment si funeste : il rappelle notamment les souffrances du malade lors de « la traversée pénible de son retour d'Égypte », etc. Dans l'entretien qu'il a eu avec Sa Majesté, il lui a expliqué les conséquences du froid dans une telle maladie. Quant aux boutons, irritations, à l'atonie du conduit intestinal (constipation), tout cela n'est pas inhabituel. Il recommande la friction avec du baume Nerval, de l'eau de Cologne, etc. Il conseille l'usage d'eaux minérales : eau de Barèges en bains, mais pas à usage interne : « Les eaux de Spa, de Vichi, de Selz, etc. valent mieux pour l'estomac. [...] il ne faut pas oublier les étuves de Cransac » qui facilitent la transpiration et raniment la fonction absorbante de la peau. Pourquoi ne pas avoir recours à l'urtication, qui réussit bien mieux que l'électricité et le galvanisme ? Et pourquoi pas aussi aux « aiguilles de Perkins ? Il est vrai que ce moyen n'a jamais été employé en France ». Pour la constipation, rien de mieux de l'huile d'olive employée déjà avec succès par les anciens : « Je conseille à Sa Majesté de l'employer en lavemens, [...] on fera succéder un lavement d'eau salée, pour exciter la contractivité musculaire du conduit intestinal ». Il recommande aussi l'usage du lait d'amandes, de l'extrait de quinine, etc.

On joint une L.A.S. à un Président, Paris 21 février 1834 (1 p. in-4).

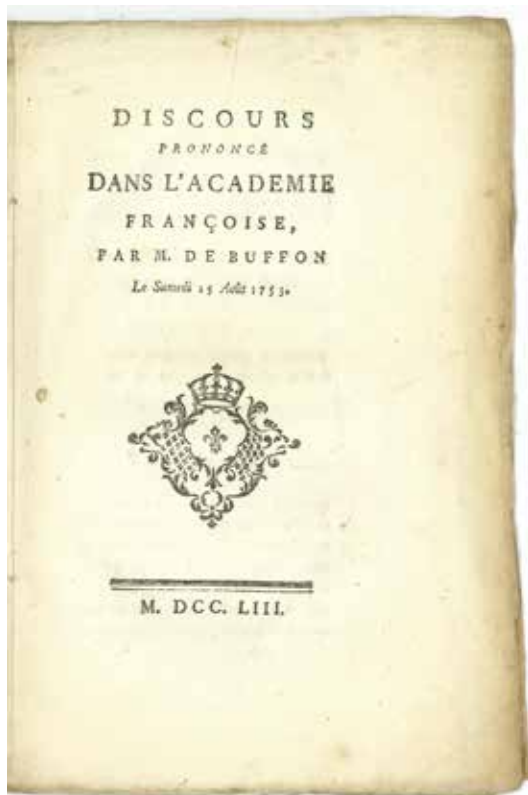
240. **Jean ASTRUC** (1684-1766). L.A.S. ; 2 pages in-4. 400 / 500

Rare lettre du grand médecin concernant le naturaliste Antoine-Joseph DEZALLIER D'ARGENVILLE (1680-1765).

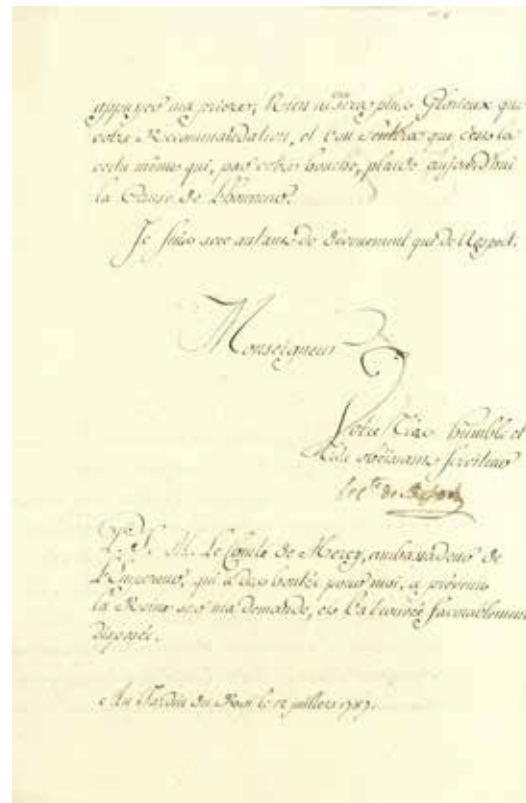
Il vante « l'étendue de ses connoissances sur tout ce qui regarde la Physique, & particulièrement sur tout ce qui concerne l'histoire naturelle, dont il a fait une excellente collection. C'est une bonne acquisition pour nostre Société [...] je souhaite ardemment d'avoir l'honneur de l'avoir pour collègue »...



241. **AÉROSTATION et AVIATION.** 15 lettres, la plupart L.A.S. 300 / 400
 Maurice Bellonte (1931), Lucien Bossoutrot (1935), Max Carrès, Édouard Corniglion-Molinier (1955), Constantin Danilevsky (2, 1900), Michel Détroyat (1933), A. Esnault-Pelterie (1903), August Riedinger (1902, à en-tête de sa *Ballonfabrik*), M. Latham, Claire Roman (1935), Sadi-Lecoine (1935), E.J. Saunière (*L'Aéronautique*, 1903), Pierre Weiss (2).
On joint 2 lettres à en-tête de l'Aéro-Club de France (1907) et des Ateliers d'aviation Bréguet-Richet (1909), plus une de la Mairie de Meudon (1909).
242. **Jacques BOUCHER DE PERTHES** (1788-1868) préhistorien. 2 L.A.S., Abbeville 1833-1859, à son « cher et bon ami » Charles DESMOULINS, « Président de la Société linnéenne de Bordeaux » ; 3 et 4 pages in-8, la 1^{ère} avec adresse. 600 / 800
 29 mai 1833. Il prie son « cher camarade » de chercher toutes les informations possibles sur une propriété proche de Bordeaux dont on annonce la vente, la terre de Castelnau, qui lui paraît très avantageuse et qui l'intéresse au plus haut point... Il s'occupe en ce moment de l'impression des *Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville*, qu'il lui enverra dès parution. « J'ai obtenu de la ville comme président une exposition annuelle des produits de l'industrie »... Un extrait de cette « lettre du directeur des Douanes d'Abbeville » est joint...
 12 octobre 1859. Il remercie son « cher collègue et ami » de l'envoi de ses livres et travaux « toujours intéressants et utiles ». Il a été prendre les bains à Aix puis est allé en Suisse et en Italie, visiter les Grands Lacs. Il s'est arrêté à celui de Zurich pour y saluer la duchesse de PARME [Louise d'Artois, fille du duc de Berry] « que j'ai vue toujours courageuse et bonne, élevant ses enfants, attendant que justice lui soit rendue. Elle compte sur la France, sur l'Empereur, enfin sur le bon sens de ses sujets à qui elle n'a jamais fait que du bien »... Il a enfin gagné son procès « sur la question antédiluviennne. Trois commissions anglaises ayant fait leurs recherches [...] ont trouvé os et haches dans le terrain vierge ». L'Académie des Sciences a envoyé M. Gaudry qui a reconnu dans son rapport qu'il avait raison. Mais l'Académie bien qu'elle ait admis l'existence des haches antédiluviennes, refuse de reconnaître que c'est lui qui les a découvertes il y a douze ans : « elle a tiré un trait sur le passé, rayé mon nom et jusqu'au titre de mon livre », ce qui a fort indigné Geoffroy Saint-Hilaire. Il a été traité de la même façon pour l'Exposition Universelle : « Il était de notoriété publique car vingt documents imprimés le prouvaient, que le premier j'avais en 1833 puis 1835 inventé et proposé cette exposition. [...] Le Prince Louis Napoléon n'a jamais voulu que mon nom paraisse au compte rendu ». On lui a même refusé un billet pour voir la distribution des médailles : « En ce monde il est bon de mourir pour obtenir justice »...
243. **Jacques BOUCHER DE PERTHES.** L.A.S., Abbeville 22 avril 1868, à un « cher et bon ami » ; 4 pages in-8. 400 / 500
Quatre mois avant sa mort. Âgé de 81 ans, et très affaibli, son état est le même : « je ne puis ni manger, ni dormir, et réduit à l'état de squelette, j'ai peine à me tenir sur mes jambes »... Il n'a pas envoyé d'épreuves car l'impression a été arrêtée faute de papier, mais il adresse l'épreuve d'une petite biographie sur lui qu'il a rectifiée : « Depuis que Jules Janin a mis dans *L'Illustration* une biographie en 10 articles, il me pleut des biographies ». Ainsi TURPIN DE SANSAY en a mis une dans son ouvrage *Les Sauveteurs célèbres et les Bienfaiteurs de l'humanité*, sans le prévenir : « celle-là me contrarie fort, non qu'elle soit malveillante, c'est le contraire il m'y donne de l'encensoir par le nez. Et selon moi ces articles exclusivement laudatifs nuisent plus à un auteur qu'une satire ». Il a demandé à Turpin de faire réimprimer cette biographie en supprimant les erreurs et les exagérations, et si celui-ci consent à rectifier les erreurs, « quant aux éloges il n'en veut pas démordre ». Boucher de Perthes craint que des petits journaux s'en emparent pour se moquer : « vous me direz : ils se moquent de tout le monde, c'est vrai mais j'aimerais autant n'être pas de ce monde ». Il prie de revoir cette épreuve « et si vous trouvez quelque chose de trop ridicule, le corriger puis je tâcherais de faire entendre raison à Mr Turpin de Sansay, homme très recommandable qui appartient à une famille souvent citée dans l'histoire de France et que je ne voudrais pas désobliger »...
244. **Georges-Louis Leclerc comte de BUFFON** (1707-1788). *Discours prononcé dans l'académie Française, par M. de Buffon le samedi 25 août 1753* (S.l., 1753). In-12 de 29 p. et 1 f. blanc, lié, non rogné. 1 000 / 1 500
Rarissime édition originale de ce célèbre discours sur le style, que Buffon avait fait imprimer à quelques exemplaires à usage privé (et qui fut ensuite réédité, conjointement à celui de Moncrief le 25 août 1753, in-4 de 21 p.).
 On connaît l'exemplaire de la BnF (Z.28258), et celui de la bibliothèque du comte de Lignerolles, avec envoi à Loppin de Gémeaux.
 Celui-ci est lié, non rogné, tel que paru.



244



245

245. **Georges-Louis Leclerc comte de BUFFON**. L.S., au Jardin du Roi 12 juillet 1787, à Monseigneur ; 2 pages in-fol. (portrait gravé joint). 500 / 700

Il remercie de l'intérêt porté à son fils. Il a écrit au maréchal de Ségur « en le priant de rendre compte au Roi du sacrifice volontaire que mon fils fait aujourd'hui par honneur, et ce sacrifice est grand, car il perd la promesse du grade de Colonel. Je n'ai pas craint de demander au Ministre l'équivalent, et en attendant on pourroit l'employer dans l'état-major des troupes qu'on rassemble à Givet »... Il ajoute que « le Comte de Mercy, ambassadeur de l'Empereur, qui a des bontés pour moi, a prévenu la Reine sur ma demande, et l'a trouvée favorablement disposée ».

246. **Georges-Louis Leclerc comte de BUFFON**. 2 MANUSCRITS AVEC CORRECTIONS autographes, *Minéraux* ; 3 et 2 pages in-4. 1 000 / 1 500

Deux manuscrits de travail pour l'Histoire naturelle des minéraux (1783-1788).

Ces manuscrits sont de la main de TRÉCOURT, secrétaire de Buffon de 1774 à 1783. Ils se rattachent au 15^e cahier du 3^e volume des *Minéraux*, comme l'indique une note en tête des feuillets.

Crystaux Topazes (15^e Cahier 2) ; nombreuses corrections et additions de Buffon, avec 2 additions marginales de la main de son collaborateur l'abbé Gabriel BEXON (1747-1784). Le début notamment a été refait par Buffon : « On a mal a propos donné le nom de topaze a ces pierres qui se trouvent en Allemagne, en France et dans plusieurs autres provinces de l'Europe »...

Aigue marine (15^e Cahier 4) ; nombreuses corrections et additions de Buffon, qui a notamment ajouté la phrase finale : « ainsi l'on ne peut douter que cet aigue marine ne soit un crystal ».

Reproduction page 108

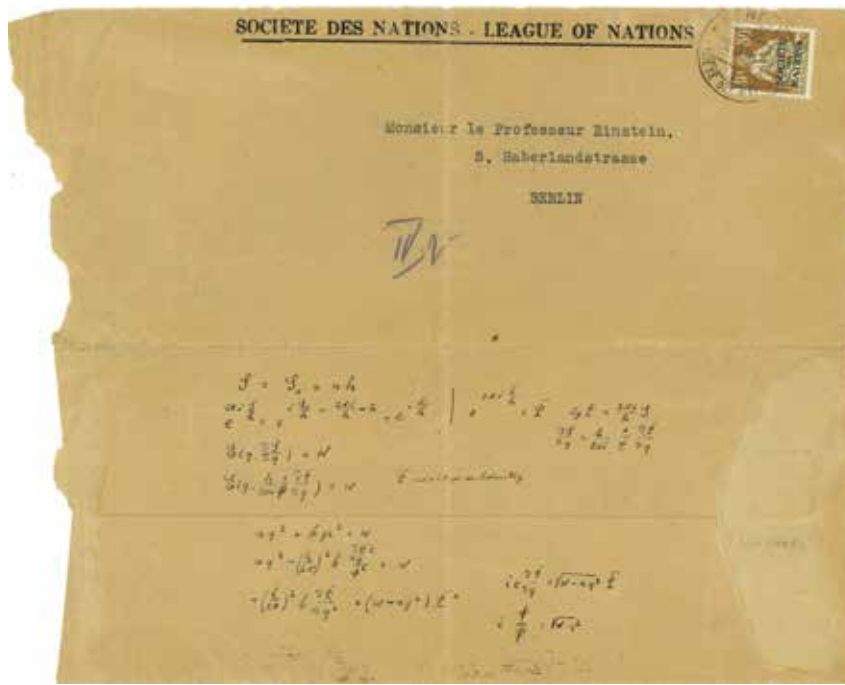
247. **Jean-Martin CHARCOT** (1825-1893). P.A.S., Paris 22 avril 1887 ; 1 page et quart in-4 à son adresse 217, Boulevard St-Germain. 250 / 300

Ordonnance du neurologue. Il indique d'abord la posologie pour une solution de bromure de potassium « On ne devra pas cesser même un jour de prendre le médicament. [...] Continuer l'hydrothérapie et la gymnastique »...

248. **Michel CHEVALIER** (1806-1879) économiste. 2 L.A.S., septembre-octobre 1868, à Jules JANIN ; 3 pages et quart in-8 à en-tête *Exposition Universelle de 1867 à Paris, Service du Rapport du Jury, Commission Impériale* et vignette aux armes impériales. 150 / 200
 17 septembre 1868. Il envoie à Janin ses derniers travaux, *Exposition universelle de 1867, Rapports du jury international. Introduction par M. Michel Chevalier* : « Quand nous étions des jeunes-gens, vous fûtes de ceux qui voulurent bien applaudir aux *Lettres sur l'Amérique du Nord*, que j'écrivais en parcourant les États-Unis dans le but d'y recueillir des observations utiles à notre Patrie ». Il lui offre ce volume « que j'ai fait en parcourant, exactement dans la même pensée, les cinq parties du monde condensées dans mes galeries de l'Exposition du Champ de Mars ». Il y trouvera peu « de ces aperçus scientifiques et des ces descriptions techniques pour lesquelles vous avez peu de goût. Vous y trouverez peut-être quelques-unes de ces échappées historiques que vous aimez »... 28 octobre 1868, remerciant de « la bonne et affectueuse lettre que vous m'avez écrite au sujet de mon volume relatif à l'Exposition »...

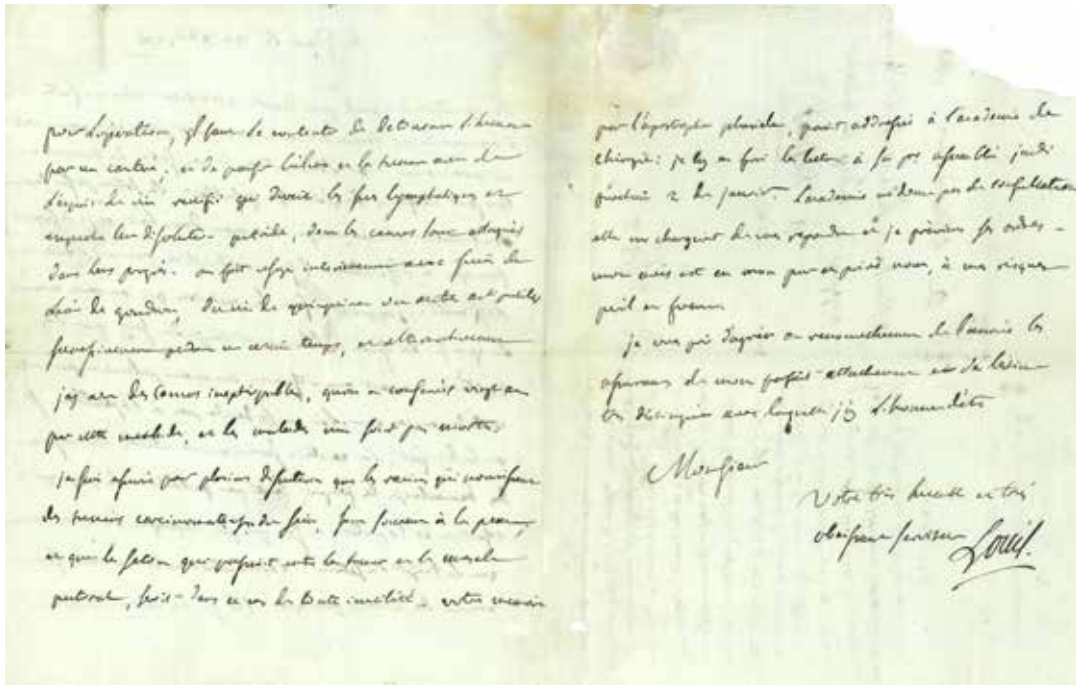
249. **Jean Gabriel Augustin CHEVALLIER** (1778-1848) dit « l'Ingénieur Chevallier », opticien, fabricant de microscopes, instruments d'optique et lunettes. MANUSCRIT signé « L'Ing^r. Chevallier », *Météorologie*, Paris 1818 ; 4 pages in-4 à son en-tête *J.G.A. CHEVALLIER, Ingénieur-Opticien de S.A.R. Monsieur Frère du Roi, des Princes, et du Garde-Meuble de la Couronne ; Membre de la Société Royale Académique des Sciences de Paris, etc.* et vignette aux rames royales. 800 / 1 000
Intéressant exposé sur la Météorologie, science qui n'en est pas encore tout à fait une... « Longtemps la Météorologie associée aux rêves absurdes de l'Astrologie judiciaire, n'offrit dans les perturbations de l'atmosphère, qu'une conséquence ridicule de l'influence attribuée aux Astres sur cette enveloppe terrestre, et des causes occultes au moyen desquelles on prétendait alors expliquer tous les phénomènes et résoudre toutes les difficultés de la physique. Il n'existait à cette époque aucune donnée fixe que l'on pût prendre pour point de départ, aucun plan raisonné d'observations, aucun instrument auquel on pût les rapporter ou qui permit de les discuter, de les comparer entr'elles, et d'en tirer des conséquences sûres »... Il revient sur l'histoire de cette discipline, fort liée aux découvertes et à l'invention de nouveaux instruments scientifiques d'observation et de mesure, qui se firent de plus en plus précis et performants, ce qui permit des résultats plus sûrs, qui influencèrent de nombreux domaines, tels que la médecine, l'agriculture, la physique, etc. Il revient enfin sur les importants travaux du célèbre COTTE, qui permettent de prévoir le temps des trois premiers mois de l'année 1819, qu'il détaille... Si ces faits peuvent intéresser les lecteurs de ses correspondants, il les autorise à « insérer ma lettre dans votre feuille »...
On joint un bulletin météorologique manuscrit émanant de lui, pour le 4 août 1818.

250. **Claude-François DENECOURT** (1788-1875) forestier, il traça 160 kilomètres de sentiers dans la forêt de Fontainebleau. L.A.S. « Denecourt dit le Sylvain de la Forêt de Fontainebleau », 2 mars 1859, à Alphonse DUCHESNE, rédacteur du Figaro ; 4 pages et demie in-8. 400 / 500
 Il le remercie d'avoir pris sa défense dans la querelle qui l'oppose à CHAMPFLEURY à propos des sentiers de Fontainebleau : « Que M. Champfleury, dis-je, déblatère tant qu'il voudra sur tout cela, libre à lui de le faire [...] Mais quand, pour assaisonner sa bouffonne diatribe, il vient y mêler des allusions par lesquelles il me prête un caractère et des sentiments peu dignes et des faits et des actions entachés d'ignominie tels par exemple lorsqu'il qualifie de braconniers et de vauriens les honnêtes ouvriers que j'employais [...] il me transforme en accusé traqué, poursuivi et condamné pour ces méfaits. » Champfleury s'attaque aussi à sa vie privée avec une malveillance manifeste. « Vous avez jugé et flétri vous-même cette diatribe comme elle le mérite ». Et pour le remercier, le forestier propose à Duchesne la découverte de sites pittoresque de la forêt de Fontainebleau qu'il a rendus accessibles ; il le prie d'accepter « pour vous donner un avant-goût de *ma chère forêt*, un exemplaire de la dernière édition de mon guide »...



251

251. **Albert EINSTEIN** (1879-1955). P.A., [février 1926] ; 1 page oblong in-4, sur une enveloppe de papier à lui adressée à en-tête de la *Société des Nations – League of Nations*. 1 000 / 1 500
Calculs autographes, sur une enveloppe adressée à « Monsieur le Professeur Einstein, 5, Haberlandstrasse, BERLIN », postée à la Société des Nations de Genève le 26 février 1926, avec le timbre de la *Société des Nations*. Einstein s’est servi de cette enveloppe pour y noter une dizaine de calculs algébriques et équations, d’une plume nette et fine.
252. **ÉQUITATION**. Manuscrit, *La Scienza cavaleresca*, [Italie, XVII^e siècle] ; 158 pages sur 79 ff. petit in-4, reliure vélin ancien, filets à froid, titre manuscrit au dos, tranches rouges ; en italien. 500 / 700
 Traité sur la façon de bien se tenir à cheval, les règles à observer pour chevaucher, pour faire obéir un cheval... Etc. Incipit : « Come deve stare il Prencipe, o Cavaliero sopra la sella »...
 Le titre est inscrit à l’encre au dos. Belle écriture, très lisible. Parfait état.
253. **Jean-Henri FABRE** (1823-1915). MANUSCRIT autographe, *Premiers éléments d’économie domestique*, février 1891 ; 39 pages in-fol. 800 / 1 000
 Première partie de son manuel scolaire *Premiers éléments d’économie domestique, simples notions à l’usage des écoles primaires* (Paris, Ch. Delagrave, 1891), consacrée aux *Vêtements* (la seconde le sera à *La Nourriture*).
 Cette première partie, *Les Vêtements*, se divise en 11 chapitres : I. La Laine ; II. Les Fourrures ; III. Les Teignes ; IV. Le Coton ; V. La Soie ; VI. Le Lin, Le Chanvre, La Toile ; VII. Vêtements, Couvertures, Sommier, Edredon ; VIII. Le Savonnage ; IX. La Lessive ; X. Repassage, Empesage ; XI. Les Taches.
 Exposé très vivant et précis, vulgarisation scientifique suivie à la fin de chaque chapitre d’un « Questionnaire ».
 Beau manuscrit mis au net, de sa belle écriture, sans ratures, ayant servi pour l’impression.
254. **François Gigot de LA PEYRONIE** (1678-1747) chirurgien, fondateur de l’Académie royale de chirurgie. P.A.S., Saint-Léger mardi 12 septembre 1741 ; demi-page in-4. 500 / 700
Bulletin de santé de Louis XV.
 « Le Roy a chassé hier, il s’est promené le soir à pied, sa nuit a esté meilleure que la précédente. Il digère bien et mange mieux qu’il ne mangea hier et avant-hier. Nous avons lieu d’estre contents de sa santé »... [Le Roi, très affligé par le récent décès trois jours plus tôt de sa maîtresse la comtesse de Vintimille, en mettant au monde un fils de sang royal, s’était réfugié à Saint-Léger près de Rambouillet. Le chagrin lui ayant fait perdre l’appétit, il était resté deux jours sans manger, ce que confirme ce bulletin. C’est La Peyronie qui avait accouché Mme de Vintimille. Ce bulletin de sa main est destiné à être rendu public, afin de rassurer la Cour.]



255. **Dominique-Jean, baron LARREY** (1766-1842) chirurgien militaire. L.A.S., 12 juin 1823, à sa fille Mlle Isaure LARREY ; 2 pages et demie in-8, adresse (pli central renforcé). 500 / 700

Il lui envoie un ouvrage anglais qu'il vient de recevoir en lui demandant de lui traduire « l'article relatif à l'anévrisme de l'artère tybiale postérieure [...] parce que j'ai un malade à l'hosp^{al} attaqué de la même maladie et que je dois opérer d'ici à peu de jours ». Elle lui fera aussi plaisir en lui donnant plus tard un aperçu des autres articles. Il ne pourra la visiter dans la semaine, car il a « un malade grave » qu'il doit voir trois ou quatre fois par jour... Il a de bonnes nouvelles d'Hippolyte...

256. **Joseph Marie François LASSONE** (1717-1798) médecin. L.A.S., Paris 26 janvier 1769, au comte de TRESSAN ; 3 pages in-4. 400 / 500

Au sujet de BUFFON et d'un ouvrage de Tressan.

« M^r de Buffon n'est point encore arrivé. Son retour a été retardé par la maladie de M^e de Buffon qui a des accidents plus graves et plus menaçants. Nous l'attendons incessamment ». Lassone a lu avec attention et plaisir le manuscrit de Tressan : « Les parties de ce système me paroissent parfaitement bien liées par la chaîne des faits, on se trouve séduit et même persuadé. Cet ouvrage est d'ailleurs écrit avec beaucoup de précision et de clarté. Je ne doute pas qu'il n'ait beaucoup de succès si vous le donnez au public », quitte à faire quelques sacrifices « pour éviter la tracasserie ». Il remettra le manuscrit à Buffon dès son arrivée. « Nous agirons ensuite comme vous le désirerez »...

257. **Antoine LOUIS** (1723-1792) chirurgien, inventeur de la guillotine. L.A.S., Paris 26 décembre 1776, à M. SABAROT DE LA VERNIÈRE, au Collège des Médecins à Nîmes ; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes. 1 000 / 1 500

Intéressante lettre médicale sur le traitement du cancer.

Le caractère du mal sur lequel on le consulte ne fait point de doute : « c'est un carcinome. – Or l'extirpation de ces sortes de tumeurs est toujours nécessaire dès qu'elle est possible. Le seton passé derrière la tumeur est un moyen nouveau dans l'art, et je desirerois fort que les observations fussent multipliées pour en prouver l'efficacité »... Il décrit dans le détail et avec clarté la façon d'opérer... Et si l'on ne peut opérer il conseille de « détourner l'humeur par un cautère ; et de purger l'ulcère et la tumeur avec de l'esprit de vin rectifié qui durcit les sues lymphatiques et empêche leur dissolution putride [...] J'ay vu des cancers inextirpables, qu'on a conservés vingt ans par cette methode, et les malades n'en sont pas morts »... Il a constaté que « les raisons qui nourrissent des humeurs carcinomateuses du sein, sont souvent à la peau, et que le seton qui passeroit entre la tumeur et le muscle pectoral, seroit dans ce cas de toute inutilité »... Il présentera le mémoire de son correspondant à l'Académie de Chirurgie à la prochaine assemblée...

258. **MÉDECINE.** Environ 70 lettres, la plupart L.A.S., XIX^e-XX^e s., plusieurs des plus récentes adressées au libraire Max-Philippe DELATTE. 300 / 400
Th. Alajouanine (2), H. Baruk, Alphonse Baudin (ordonnance, 1848), L. Bellan, Jean et Raymond Bernard, Binet-Sanglé, R. Bonamy (2), F. Bonnet-Roy, F. Bourlière, Boyveau-Laffeteur (et doc. joints), R. Buttiaux, J. Cathala (2), Maur Chevassu, H. Conneau (1867, photo jointe), P.L. Couchoud (2), Jean Dalsace (7), J. Delay, P.N. Gerdy (1849), E. Germain-Sée, J. Gilbert-Dreyfus (7), A. Guinard, J. Haguenu, F. Hillaireau, J. Ischlonsky, Alexis Larrey (Toulouse 1808), Hippolyte Larrey, H. Mondor (3), E.J. Moure, F.L. Parisel (1871 à Raoul Rigault), Jules Péan (1876), S.J. Pozzi (ordonnance, 1894), Benjamin Raspail (1850), Camille Raspail (2), Ch. Richet, Noël Rist (3), L. Schwartz, A. Soubiran (3), Ed. Toulouse, P. Vallery Radot, E. Velter (3), P. Voivenel (3), F. Wetterwald (2).
259. **Antoine Augustin PARMENTIER** (1737-1813). L.A.S., 1^{er} juillet 1792, à M. BRULOY « Apoticaire Major de l'armée du Nord » ; 1 page et demie in-4, adresse (tache claire au centre). 300 / 400
Sur l'organisation des hôpitaux militaires, avant le siège de Lille et la bataille de Valmy. L'absence de Bruloy étant problématique pour le service des deux administrations, Parmentier propose de « laisser à Lille M. François et de le charger à votre place de remplir toutes les demandes qui vous seroient faites non seulement de la part des hopitaux rétablis dans votre département mais encore des hopitaux ambulans [...] Cette mesure me paroît d'autant plus convenable que ce sera le moyen pour assurer encore la convalescence de M. François d'une manière plus solide »...
260. **Marcel PETIOT** (1897-1946). P.A.S., Paris 24 mai 1941 ; 1 page in-8 à son en-tête (légers défauts). 400 / 500
Ordonnance du médecin-assassin : Antiphlogistine, eau oxygénée, coton hydrophile.
Spectaculaire en-tête comptant une vingtaine de lignes avec des spécialités telles que Diathermie, Fièvre artificielle, Ionisation, Aéro et Ozonothérapie...
261. **Philippe PINEL** (1745-1826). L.A.S., à M. LEREBOURS, opticien place du Pont-Neuf à Paris ; 1 page in-8, adresse. 500 / 700
Rare ordonnance du médecin aliéniste.
« Extrait de quinquina un gros. Limaille de fer porphirisée un demi gros. Meler et former des pillules de trois grains », dont on prendra deux le matin en buvant une infusion de mélisse. « Continuer ainsi pendant une quinzaine de jours, les suspendre pendant huit jours pour y revenir encore de la même manière et ainsi tour à tour pendant deux ou trois mois. 2^e faire pratiquer des frictions legeres avec une brosse anglaise le long de l'épine deux fois par semaine pendant quelques minutes ». Il recommande des promenades matinales, et de « s'exercer quelquefois au jeu du volant ». Enfin, « couper le vin au diner avec un quart d'eau ferrugineuse »...
262. **Pierre POIVRE** (1719-1786) voyageur et naturaliste. P.S., Port Louis Isle de France [île Maurice] 1^{er} août 1769 ; 1 page in-4. 400 / 500
Commissaire général de la Marine et « Intendant aux Isles de France et de Bourbon », il ordonne au sieur Bernard « de servir au Bureau du contrôle de la Marine en ce port en qualité de commis aux écritures »...
263. **SCIENCES.** 18 lettres (la plupart L.A.S.) ou pièces. 500 / 700
Marcelin BERTHELOT (1901), Pierre-Henri-Hippolyte BODARD (1802, à G. Raddi), Jean-Antoine CHAPTAL (1803), René CATALA (4, Nouméa 1959-1967), George CHATTERTON-HILL (Helsingfors 1907), Frédéric CUVIER (1816, et carte d'entrée au Jardin du Roi), Louis DAUBENTON (1770), Joseph FOURIER (Alexandrie 1801), Antoine-Laurent de JUSSIEU (1832, défauts), Adrien de JUSSIEU (2, 1848 et s.d.), B.G. de LACÉPÈDE (1813), Henri POINCARÉ.
Plus un manuscrit XVIII^e s. *Du Calix de la Tulipe* (4 p. in-4).

4° Couper le vin au diner avec un quart d'eau ferrugineuse. bien mes. curité, a M. M. de Lerebours
Pinel

plutôt que jusques-là j'abaisse mon orgueil,
je verrois sans palir les fers en le cercueil.
je m'en vais t'étonner; son superbe courage
à mes faibles appas présente un pur hommage;
parmi tous ces objets à lui lu plaire empressés,
j'ai fixé ses regards à moi seule adressés:
et l'hymen confondant leurs intrigues fatales,
me soumettra bientôt son cœur en mes rivaux.

Fatime

que vos appas, vos vertus, sont dignes de ce prix;
mon cœur en est flatté, plus qu'il n'en ait surpris:
que vos félicités, s'il se peut, soient parfaites,
je me vois avec joie au rang de vos sujets.

Layre

sois toujours mon égale, et goûte mon bonheur,
avec toi partagé je sens mieux sa douceur.

Fatime

hélas! puisse le ciel souffrir cette hyménée!
puisse cette grandeur qui vous est destinée,
qu'on nomme si souvent du faux nom de bonheur,
ne point laisser de trouble au fond de votre cœur?
n'est-il point en secret de frein qui vous retienne?
ne vous souvienez-il plus que vous fûtes chrétienne?

Layre

ah! que dis-tu? pourquoi rappeler mes ennuis?
chère fatime, hélas! sais-je ce que je suis?
le ciel m'a-t-il jamais permis de me connaître?

Histoire



265

264. **Madame ADÉLAÏDE DE FRANCE** (1732-1800) fille de Louis XV. P.S. « Marie Adelaïde », 5 avril 1780, à M. de MONTBAREY ; 1 page oblong in-12. 100 / 150
 Elle rappelle sa recommandation « en faveur du V^{te} de MESMES mon ecuyer, auquel je m'intéresse beaucoup ». Montbarey lui fera le plaisir « de terminer son affaire au premier travail qu'il fera avec le Roy, sans attendre elui qui regarde en general les Capitaines ».
265. **ANCIEN RÉGIME**. Environ 140 lettres ou pièces, L.A.S., L.S., P.S. et documents divers, principalement du XVIII^e siècle.. 700 / 800
 M.P. de Voyer d'Argenson (3), famille de Rudelle d'Alzon, d'Avout, Ballainvilliers, C.A.B. Barentin, prince de Bauffremont, de Beaumont, Beauregard de Belisle, m^{al} de Beauvau, P.H. de Beauvillier duc de Saint-Aignan, m^{al} de Belle-Isle (6), Belsunce, H.L. Bertin (concernant le marc d'or), chevalier de Bonneuil, Boullongne, duc de Brancas, consuls de Brive, m^{al} de Broglie (2), comte de Broglie (2), J.F. de Cambis, m^{al} de Chateaurenault, duc de Coigny, L.H. de Cremilles, N. Desmaretz (4), L.A. de Bourbon prince de Dombes, comte d'Egmont, cardinal de Fleury, comte de Gontaut, Hoquincourt, Fr. Jard (testament), J.B. de Choderlos de Laclos, chevalier de Latude, Lavardin, Louvois, L.A. duc du Maine, Montbarey (2), Montessuy, Montlivault, duc de Nivernais, d'Ormesson (6), Papillon de la Ferté, duc de Penthièvre (2), P. de Reghat, m^{al} de Richelieu (3), A. de Rochefort, Mlle de Romans, chevalier de Rovilais, m^{al} de Ségur, G. Senac de Meilhan, prince de Soubise, L.A. comte de Toulouse (2), Victor-Amédée III, m^{al} de Villars, m^{is} de Villette, D. Voysin, etc.
 Charte (Valenciennes 1390). Pièce au nom de Jean de Lévis, maréchal de la Foi (Carcassonne 1493). Nouvelle à la main (1740) ; brevet de commission de greffier de prévôté (vierge) ; copies de lettres, dont une de Frédéric II ; reçus des chanoines du chapitre de Provins (1778) ; 2 congés militaires (Saint-Domingue 1760, Gardes Suisses 1770)... Etc.
266. **Joseph BONAPARTE** (1768-1844). L.S. avec 3 lignes autographes, Camp de Boulogne 6 fructidor XIII (24 août 1805), à un évêque ; 1 page in-4. 150 / 200
 Il le remercie de sa confiance, et ajoute de sa main les formules de politesse.





267. **Joseph BONAPARTE**. L.A. (minute, incomplète), Philadelphie 23 août 1817, « au Rédacteur de l'Abeille américaine » ; 8 pages in-4 (quelques bords effrangés). 1 000 / 1 200

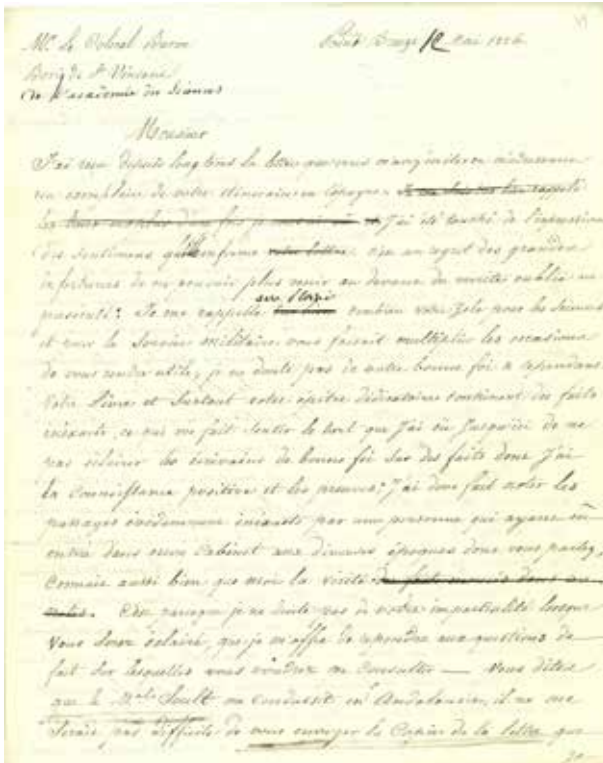
Réfutation du Manuscrit venu de Sainte-Hélène.

Brouillon, avec de nombreuses ratures et corrections, d'une lettre adressée au journal des Français réfugiés en Amérique, réfutant l'authenticité du *Manuscrit de Sainte-Hélène* publié à Londres en 1817.

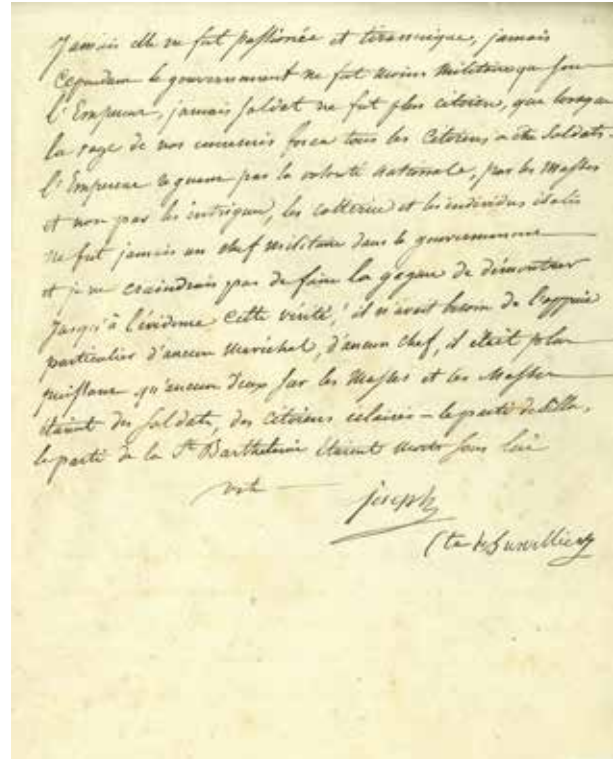
Joseph affirme et prouve que ce manuscrit n'est pas de Napoléon, en en dénonçant les inexactitudes et les erreurs : il est faux que l'Empereur ait appris le français avec la garnison de sa ville natale ; il était en 1777 à l'abbaye d'Autun, « il fut depuis à l'École Militaire de Brienne, et ensuite alla à celle de Paris, d'où il n'est sorti qu'en 1786. Voilà une erreur de fait que l'Empereur Napoléon ne pouvait pas commettre ; elle me dispense de vous en citer d'autres ». L'auteur du libelle prête à Napoléon un mépris envers les patriotes qui se battaient pour l'indépendance de la Corse qui ne peut être le sien. Joseph pense qu'il faut chercher l'auteur dans l'entourage de l'Empereur : « il ne serait pas même impossible qu'il fut du M^{al} MARMONT, duc de Raguse, longtemps aide de camp de Napoléon, qui doit avoir regretté bien souvent le moment d'absence de toutes ses facultés morales dans lequel se consomma la ruine de son bienfaiteur et de sa patrie ».

Dans un deuxième point, Joseph réfute l'aversion pour VOLTAIRE prêtée à Napoléon qui « savait par cœur et récitait souvent les plus beaux morceaux des tragédies de Voltaire, et il les faisait souvent représenter devant lui, je l'ai souvent entendu défendre dans son salon Voltaire contre les critiques de Geoffroy ». Napoléon était partisan de « laisser toute liberté des discussions sur les matières littéraires » ; ainsi Voltaire attaqué par Geoffroy, était défendu dans le *Journal de Paris* par des personnalités proches de l'Empereur. « Voltaire est sans doute un colosse littéraire, lui seul suffirait à la gloire d'une nation mais il faut que les étrangers sachent que Corneille, Racine lui sont préférés par beaucoup de Français ». Si ces écrivains sont en concurrence, si Voltaire a des ennemis de ses principes politiques, « il est absurde de vouloir reconnaître parmi ces derniers l'homme qui ne devait le trône qu'à ces mêmes principes de la souveraineté du peuple, et de la représentation nationale ». Napoléon admirait Voltaire « mais c'était l'opinion de l'individu, le prince n'empêchait pas les autres individus de préférer des opinions contraires à la sienne. Nous remarquons à ce propos que l'Empereur Napoléon n'a jamais commis d'acte impie ». Il espère avoir convaincu son correspondant et le prie d'insérer cette lettre dans son journal, ainsi que la pièce jointe de M. Andrieux de l'Institut, « qui vient de perdre sa place parce qu'il est ami des principes politiques de Voltaire, de l'Amérique, et de l'immense majorité de l'Europe »....

268. **Joseph BONAPARTE**. 2 minutes de lettres (la 2^e avec corrections autographes), 1818-1824, au comte de LAS CASES ; 2 pages in-4 chaque. 400 / 500
Philadelphie 10 juin 1818. Il est « affligé de ce que vous me dites de l'Empereur, puisqu'il n'est pas dans mon pouvoir d'y porter remède. Le temps sans doute doit mettre un terme au système inique adopté contre sa personne [...] je n'ai pas prêté l'oreille aux diverses propositions qui m'ont été faites pour tenter sa délivrance, persuadé qu'une tentative semblable ne pouvait qu'empirer sa situation »...
Point Breeze 1^{er} août 1824. Il a reçu les 8 volumes du *Mémorial*, et y relève des inexactitudes, notamment sur la prophétie de son grand-oncle, la mort de son père... Il remercie Las Cases du « dévouement que vous avez montré à l'homme que j'ai le plus aimé »...
269. **Joseph BONAPARTE**. L.A. (minute), Philadelphie 10 mai 1820, à Mme de MONTHOLON ; 1 page in-4 avec ratures et corrections (partie sup. lég. effrangée). 400 / 500
 Il a été informé par O'MEARA « que vous n'aviez pas touché à cette époque les fonds que l'Empereur vous avait assignés, quoique j'eusse donné l'ordre de faire ce paiement même avec mes propres fonds, si on ne pouvait le faire autrement [...] Aujourd'hui, je ne puis que vous engager à consulter M. le c^{te} LAS CASES sur les moyens de vous faire payer, il m'a mandé qu'il l'a été après avoir éprouvé quelques difficultés préliminaires, [...] l'Empereur a dû penser que je pouvais disposer de ses fonds, ou des miens, mais les pertes trop grandes que j'ai éprouvées par l'incendie total de ma maison le 4 janvier m'otent les moyens de le faire »...
270. **Joseph BONAPARTE**. L.A. (minute), Point Breeze 25 octobre 1821, au général LALLEMAND à Philadelphie ; 1 page in-4. 400 / 500
Après la mort de l'Empereur... « Qui a pu jamais douter de votre attachement à sa personne et de votre fidélité à sa mémoire ! mais aussi qui a pu autoriser la réserve avec laquelle vous m'écrivez » ; il trouve sa demande « si simple et si vraie » et l'assure de la sincérité de ses sentiments. « Je désire vivre assez pour voir Napoléon II sur le trône de son Père et lui transmettre la lettre que vous déposez entre mes mains ».
271. **Joseph BONAPARTE**. 6 minutes de lettres (4 signées de son paraphe) et un manuscrit dicté, avec quelques corrections autographes, 1822-1833, à son frère Lucien BONAPARTE prince de CANINO ; 13 et 4 pages in-4. 700 / 800
Très intéressant ensemble à son frère Lucien. Outre les nouvelles familiales, ces lettres ont un grand intérêt politique, dont nous ne donnerons qu'un aperçu..
Philadelphie 10 mai 1822. Après une brève analyse de la situation en Europe, il rejette les réclamations à propos de dons qu'aurait faits Napoléon : « le public pourrait croire que j'ai effectivement de l'argent à l'Empereur » ; il évoque la spoliation par les Bourbons des 800.000 francs qu'il avait prêtés à l'Empereur. Il déplore la publication du livre de leur frère Louis sur la Hollande..
Pointe Breeze 27 octobre 1823. Il faut répondre aux calomnies de LAS CASES. – *19 septembre 1830*, il est prêt à partir pour faciliter le retour de Napoléon II en France. – *Philadelphie 30 mars 1832*. Longue lettre sur l'espoir d'un retour de Napoléon II en France et les manœuvres de LAFAYETTE. – *Londres 25 novembre 1832*. Si la France leur reste fermée, il retournera en Amérique.
 Une copie du poème de Lucien, *Ode Politique par un Proscrit. La Républicaine sur l'air de la Marseillaise* (1833) est accompagnée d'une lettre de Joseph (Londres 23 juillet 1833) la critiquant : « tu écris aujourd'hui comme avant 1815 et Sainte-Hélène », avec la copie de ses commentaires.
272. **Joseph BONAPARTE**. L.S. « Joseph » (minute), Point Breeze 4 mars 1826, au général LAMARQUE ; 3 pages in-4. 400 / 500
 Il n'a pas encore reçu les notes du général « sur la guerre de Naples, et indique comment les lui faire parvenir. Vive critique du livre du général GOURGAUD sur la campagne de Russie et de son « jésuitique patelinage de la calomnie »... Il s'interroge sur le successeur de l'Empereur de Russie Alexandre : « délivrera-t-il les Grecs, les peuples de l'Europe, en laissant à chaque nation le poids qu'elle doit avoir chez elle ? »...
On joint une autre lettre (signée du paraphe) au même, 16 juin 1823, évoquant la candidature de Lamarque aux élections (1 p. in-4).



274



275

273. **Joseph BONAPARTE**. 4 minutes de lettres (une signée du paraphe avec 2 mots autographes), Point Breeze 10-15 mai 1826 et 8 septembre 1829 ; 15 pages in-4. 400 / 500
 10 mai 1826, à Antoine THIBAudeau, évoquant sa correspondance personnelle avec Napoléon ; le retour d'Égypte de Bonaparte ; les négociations avec Rome, à Lunéville, et à Amiens... – 15 mai, au général Mathieu DUMAS, critiquant son histoire d'Espagne et expliquant son action comme Roi d'Espagne...

Au comte ROEDERER. 12 mai 1826, commentaire sur la mort de l'empereur Alexandre, et sur son séjour en Amérique. – 8 septembre 1829. Il espère « vivre assez pour faire ressortir la vérité des souvenirs et des documens qui me restent. J'ai conservé la correspondance journalière de l'Empereur depuis le commencement de la révolution et il en pourra résulter cette vérité consolante pour l'humanité, qu'il était aussi bon que grand »...

274. **Joseph BONAPARTE**. Minute de lettre avec 5 lignes et corrections autographes, Point Breeze 12 mai 1826, au colonel BORY DE SAINT-VINCENT ; 3 pages in-4. 400 / 500

Il se rappelle « combien votre zèle pour les sciences et pour le service militaire vous faisait multiplier les occasions de vous rendre utile », mais il a relevé dans son livre sur l'Espagne, et notamment dans l'épître dédicatoire, des inexactitudes, notamment sur le rôle du maréchal SOULT. Joseph a pris sur lui « la responsabilité d'un grand mouvement qui n'était pas à la connaissance de l'empereur et que le maréchal supposait ne lui pas convenir. C'est surtout comme Roi d'Espagne que j'agissais en ordonnant ce mouvement dont le succès pouvait seul terminer la guerre et consolider ma puissance » ; et il explique sa politique en Espagne...

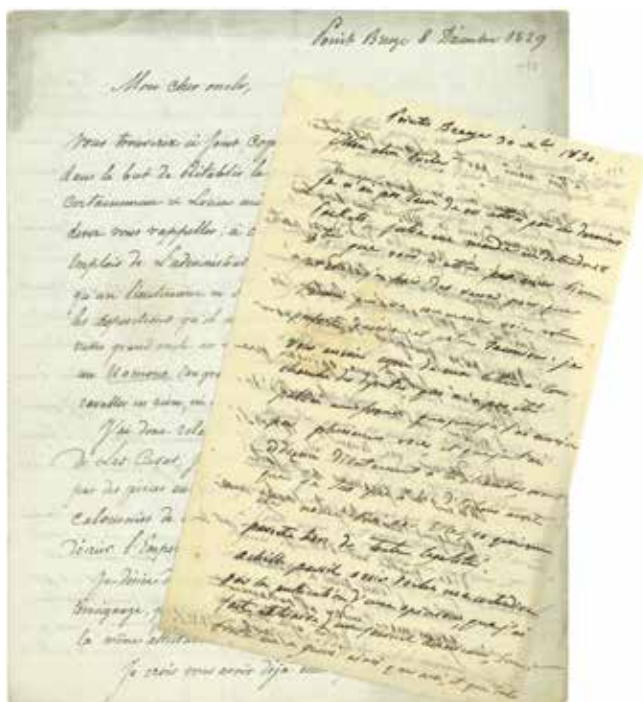
On joint une copie de ses « Notes sur la Dédicace du Guide du Voyageur en Espagne par M^r Bory de S^t Vincent » (4 p. in-4).

275. **Joseph BONAPARTE**. L.S. « Joseph Cte de Survilliers » (minute), Point Breeze 3 octobre 1826, au général PELET ; 3 pages in-4. 400 / 500

Après la lecture du 3^e volume des *Mémoires sur la guerre de 1809*..., qui l'a réconcilié avec les hommes ; critique du « jeune SÉGUR » flatté par « le parti dominant » ; éloge du « pays libre » dans lequel il vit, sa « vertu républicaine » et « l'égalité des droits ». Il n'a rien oublié de ses conversations avec l'Empereur « sur des questions importantes de législation et de politique, s'il eut vécu, à cette heure la France serait libre et heureuse ; elle avait besoin d'éducation, il fallait que les factions des étrangers, des prêtres, des révolutionnaires éternels fussent en silence pour que la voix de la raison fût entendue [...] une dictature était nécessaire, [...] jamais elle ne fut passionnée et tirannique, jamais cependant le gouvernement ne fut moins militaire que sous l'Empereur, jamais soldat ne fut plus citoyen, que lorsque la rage de nos ennemis force tous les citoyens à être soldats »... Etc.

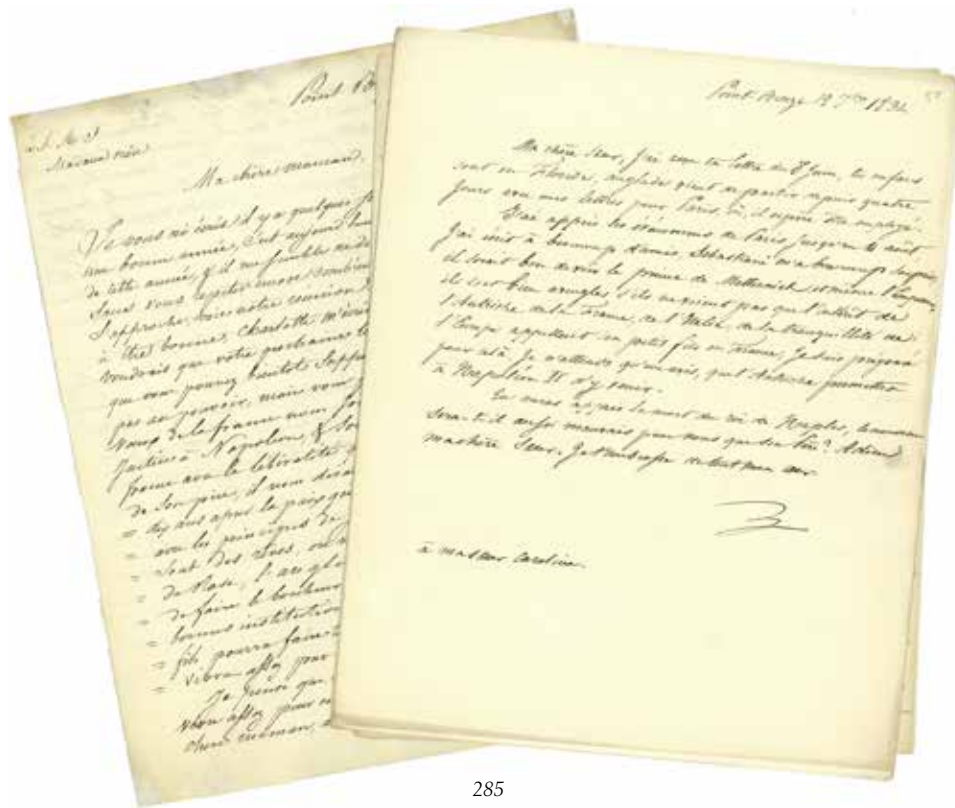
276. **Joseph BONAPARTE**. 5 minutes de lettres, mars-décembre 1828, à M. PRESLE ; 22 pages in-4. 400 / 500
Intéressante correspondance à son ancien secrétaire. On voit Joseph suivre attentivement la parution des ouvrages consacrés à Napoléon, à l'occasion desquels il prépare des mises au point, en déplorant la perte d'une partie de ses archives, notamment des lettres de Napoléon ; il parle de son action en Espagne, et des généraux Hugo, Pelet, Desprez, du maréchal Soult, etc. Il espère la visite du colonel Maingarnaud, à qui il pourrait longuement expliquer ce qui est arrivé en Espagne...
277. **Joseph BONAPARTE**. L.S. « Joseph » (minute), Point Breeze 28 avril 1828, au capitaine général O'FARRILL ; 3 pages et demie in-4. 400 / 500
Sur l'Espagne, priant le capitaine de retrouver les lettres de Ferdinand, pour écrire ses mémoires : « je ne veux pas laisser flétrir dans la postérité les nobles et héroïques sentimens que j'ai partagés avec les espagnols patriotes qui m'ont accompagné dans la lutte inégale que nous avons soutenue contre les préjugés et les passions nationales, espagnoles, françaises, exaltées tour à tour par le gouvernement insurrectionnel et les gouvernemens militaires ; contre les forces anglaises, portugaises, espagnoles et contre l'opposition d'agents méprisables français qui comme ce misérable *Dudon*, s'interposait entre moi et les premiers corps de magistrats de l'État »... Etc.
278. **Joseph BONAPARTE**. 4 minutes de lettres (une signée du paraphe), Point Breeze avril 1828-décembre 1829, au baron de MENNEVAL ; 12 pages in-4 sous chemise autographe. 400 / 500
Intéressante correspondance à l'ancien secrétaire de Napoléon.
28 avril 1828. « Je m'occupe depuis quelques mois à revoir et mettre en ordre les papiers qui me restent, j'ai conservé presque entièrement les lettres de l'Empereur, mais il me manque beaucoup d'autres papiers ; j'ai les Campagnes d'Égypte & d'Italie, écrites si je ne me trompe de la main du G^{al} Lauriston [...] reliées en maroquin rouge. J'ai beaucoup de lettres de M^{de} de STAËL dont la publication eussent bien fait rougir son fils, qui s'est avili en faisant imprimer les dix années d'exil, lorsqu'il savait très bien que sa mère avait changé d'opinion, que l'Empereur avait été parfait pour elle à ma recommandation » ; et il cite ce qu'elle lui écrivait dans les Cent Jours... – *29 novembre*. Au sujet de ses papiers qui avaient été enterrés à Villiers-sur-Marne, et de la réfutation des calomnies contre Napoléon et contre lui, notamment de Norvins. – *20 mai 1829*, au sujet de Thibaudeau et de Las Cases. – *15 décembre*, parlant du général Lamarque et du baron de Norvins...
279. **Joseph BONAPARTE**. 4 minutes de lettres, dont une signée « Joseph Bonaparte » et une de son paraphe, juin 1828-mai 1829, au comte RÉAL ; 12 pages in-4. 400 / 500
Lac Diane 27 juin 1828, sur la visite de Duvillars et du jeune Ternaux, le départ de sa fille qui le laisse bien seul, la marche des Russes vers Constantinople... – *Point Breeze 14 décembre*, au sujet des accusations graves portées contre lui par Norvins et le duc de Rovigo, qui ignorent « que Charles ne voulut pas retourner en Espagne sans le prince de la Paix, et que Napoléon ne devait pas faire la guerre pour un favori que la France n'avait pas lieu d'aimer, & que l'Espagne exérait »...
New York 27 janvier 1829. Réaction à la publication des souvenirs de Girardin, où le rédacteur l'attaque, ainsi que Norvins et Pons de l'Hérault, liés au duc de Bassano... – *Point Breeze 10 mai*. Visite d'Eugène Ney avec son fils. « c'est un devoir pour vous comme pour moi de laisser des mémoires fondé sur des faits et des pièces authentiques qui redresseront bien des calomnies »....
280. **Joseph BONAPARTE**. 3 minutes de lettres, signées d'un paraphe, Point Breeze novembre 1828-décembre 1829, au comte de MELITO ; 8 pages in-4. 400 / 500
Intéressante correspondance à son ancien ministre.
15 novembre 1828, en réaction à la publication des souvenirs de Girardin, il met ses papiers en ordre : « il faut brûler tout ce qui est inutile, ce siècle est celui des écrivassiers, et il faut par force écrire pour se défendre, et brûler tout ce qui peut être nuisible à soi-même et à ses amis »... La banqueroute de Bayard lui a fait perdre « une somme aussi considérable que la valeur de Prangins » ; les personnes chargées de réaliser ses objets de valeur l'ont volé... – *15 mai 1829*. Il accuse le duc de Bassano d'être derrière les calomnies de Norvins et Pons de l'Hérault, et d'avoir vendu « l'original de la correspondance des Souverains contemporains de l'Empereur » à Londres pour 30 mille livres sterling ; sa femme et ses filles sont à Rome... – *30 décembre*. Mèneval et quelques autres sont restés parfaits ; d'autre remuent la boue, comme Bourrienne : « je lis ses libelles contre son bienfaiteur & contre sa famille »...
On joint une lettre (minute) à Tito MANZI, Baltimore 13 janvier 1828, espérant que la France soit « gouvernée par le fils de l'Empereur Napoléon »... (3 p. in-4).

281. **Joseph BONAPARTE**. 4 minutes de lettres, avec quelques corrections autographes, Point Breeze 1828-1829, au colonel MAINGARNAUD ; 20 pages in-4. 400 / 500
Très intéressant ensemble en réaction à la lecture des *Campagnes de Napoléon* du colonel, et répondant à ses questions, sur son action en Espagne, la constitution de Bayonne, les batailles et opérations militaires, la catastrophe de Baylen, le contexte de la cession de la Louisiane, la critique des mémoires de Bourrienne, etc.
282. **Joseph BONAPARTE**. 6 minutes de lettres (une signée du paraphe, la dernière avec qqs mots autographes), février- novembre 1829 ; 16 pages in-4. 500 / 700
Point Breeze 26 février, à Paul-Félix FERRI-PISANI. Au sujet des opérations militaires en Espagne, et de ses rapports avec le maréchal SOULT. – *18 mai*, à son neveu Achille MURAT. Sur son frère Lucien, qui se ruine avec les courses de chevaux, et la mémoire de Murat. – *28 juillet*, à BARTHÉLEMY et MÉRY : « Votre ouvrage est un monument de la reconnaissance de la patrie »... – *Baltimore 3 novembre*, au comte Alexandre BONACOSI, au sujet de BOURRIENNE et de son renvoi par Napoléon. – *Point Breeze 8 novembre*, au général BELLARD, au sujet de BOURRIENNE et de son renvoi par Napoléon. – *19 novembre*, à Mme LACOSTE, au sujet de Béranger emprisonné.
283. **Joseph BONAPARTE**. L.S. « Joseph Bonaparte C^e de Surveilliers », Point Breeze 10 décembre 1829, à James MONROE ; 1 page in-4. 400 / 500
Curieuse lettre au 5^e Président des États-Unis.
« J'ai long-tems hésité à vous interrompre dans votre retraite, pour vous entretenir d'une calomnie absurde, que vous trouverez exprimée et réfutée dans les deux pièces ci-jointes ; toutefois l'écrivain, auquel on a présenté cette accusation ayant dû obtenir de moi une réponse, il me paroît convenable qu'elle soit confirmée par votre témoignage ». Il regrette de lui infliger « le dégoût d'une semblable lecture »...
284. **Joseph BONAPARTE**. 2 L A.S. (le début de la 1^{ère} par un secrétaire), Point Breeze 8-15 décembre 1829 et 30 décembre 1830, à son oncle le cardinal FESCH ; 2 pages et demie in-4 (déchirure par bris de cachet sans perte de texte) et 4pages in-8. 600 / 800
8 décembre 1829. Il veut rétablir la vérité auprès de LAS CASES, au sujet d'un détail de sa jeunesse : son grand-oncle a prêté sur son lit de mort à NAPOLÉON « qu'il serait un *Uomone* (un grand homme) sans qu'il eut pour cela besoin de me ravaller en rien, ni aucun de mes autres frères ». Lui-même est occupé à rédiger ses mémoires et compte bien répondre aux calomnies répandues sur son compte. Il demande à son oncle de lui envoyer des notes ou des lettres de son père et de Napoléon et des livres sur la Corse restés à Ajaccio, notamment « un petit ouvrage que j'avais rédigé en 1787 ou 8, intitulé



Lettres de Pascal Paoli à ses compatriotes ». *15 décembre*. Il poursuit, de sa main, après avoir reçu une lettre de sa mère annonçant la mort de la fille de Lucien [Jeanne, morte à Jesi le 22 septembre], et l'assurant des bonnes dispositions de Lucien envers ses enfants. Quant à lui, il est prêt à vendre ses tableaux, dont un Saint Sébastien, pour vingt mille dollars ; « j'ai un chef d'œuvre semblable ici de Mengs, un autre de Murillo ; le premier est une nativité, le second un St Jean-Baptiste. C'est tout ce que j'ai de capital, je les donnerai aussi au même prix »...

30 décembre 1830. Il envoie copie du courrier qu'il a fait parvenir à la Chambre des Députés, alors qu'il ignorait encore la nomination du roi Louis-Philippe (9 août), et qui n'a pas été publié. Cela lui fait reconsidérer sa situation : « J'attends des nouvelles de diverses parties de l'Europe pour me résoudre à quitter ce pays ou à y rester ». Il se demande si Lucien et Jérôme ont fait aussi des démarches et attend l'avis de son oncle. La seconde partie de la lettre concerne l'achat d'actions « dans un journal accrédité afin d'avoir un moyen de repousser la calomnie qui nous noircit tous impunément »...



285. **Joseph BONAPARTE**. 5 minutes de lettres (3 signées d'un paraphe), Point-Breeze 1830-1831 ; 10 pages in-4. 600 / 800

Ensemble de lettres familiales, au sujet de Napoléon II.

À sa sœur CAROLINE. – 19 septembre 1830 : « tes enfans sont en Floride [...] J'ai appris les événemens de Paris jusqu'au 4 août, [...] il serait bon de voir le prince de Metternich et même l'Empereur, ils sont bien aveugles s'ils ne voient pas que l'intérêt de l'Autriche, de la France, de l'Italie, de la tranquillité de l'Europe appellent son petit-fils en France. Je suis préparé pour cela, je n'attends qu'un avis, que l'Autriche permettra à Napoléon II d'y venir »... Il évoque la mort du roi de Naples... – 20 septembre : il a écrit à l'impératrice Marie-Louise, à l'Empereur d'Autriche et au Prince Metternich »...

À sa fille ZÉNAÏDE. 9 novembre 1830. Il s'est réjoui de la naissance de son petit-fils. Lors de la révolution de Juillet, Louis de Girardin a « proposé la proclamation de Napoléon II dans l'assemblée qui décida la question en faveur du duc d'Orléans, chez M^r Lafitte où Sebastiani s'est montré notre plus cruel ennemi, son exemple a été pernicieux pour Napoléon II »...

À la Reine de Suède (sa belle-sœur Désirée CLARY). 19 novembre 1830. « Les nouvelles des événemens de Juillet m'ont d'abord paru devoir m'ouvrir les portes de la France [...] Je n'ai pas tardé à m'apercevoir que j'avais trop avantageusement jugé des événemens qui ont succédé au mouvement populaire des 3 jours de Juillet ; des intrigans s'en sont emparés et l'ont exploité à leur profit, ni le droit divin ni le droit national n'ont plus été pour rien »...

À S.A.I. MADAME MÈRE. 27 décembre 1831 : « les vœux de la France nous sont favorables, la nation rend justice à Napoléon, & son fils finira par gouverner la France avec la libéralité qui était dans la prévoyante espérance de son père », dont il cite les paroles...

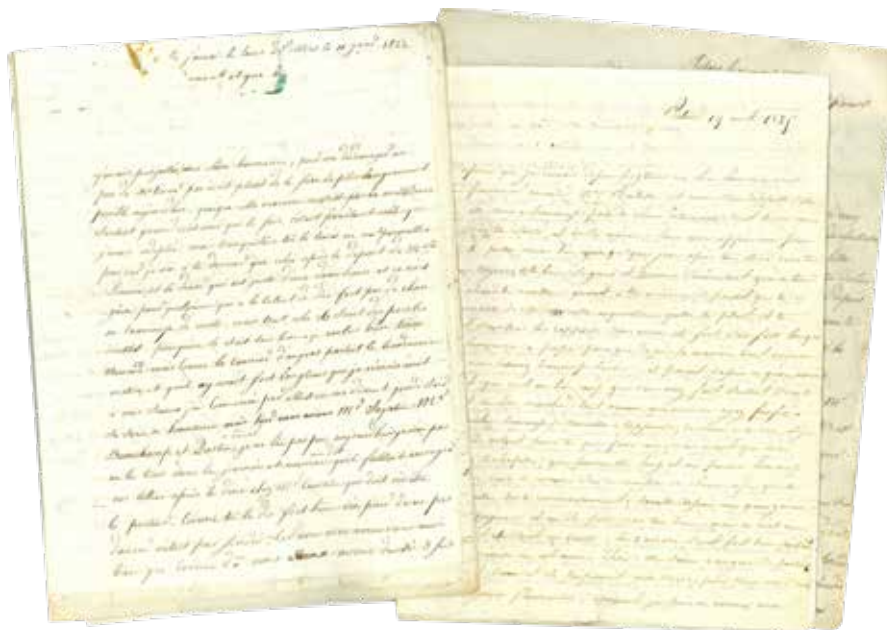
On joint 6 portraits gravés.

286. **Joseph BONAPARTE**. L.S. « par triplicata conforme Joseph Bonaparte Cte de Survilliers », Philadelphie 22 janvier 1839, à M. BRACCINI fils ; 2 pages in-4 (un bord un peu effrangé), adresse au cardinal Fesch à Rome, cachet de cire rouge. 400 / 500

Il apprend que son correspondant détient « des écrits qui tombèrent entre les mains de M^r votre Père [Francesco Braccini] lors du sac de notre maison en 1793 », et il aimerait les récupérer. Il le prie de lui trouver sa brochure *Cathéchisme de la Constitution à l'usage des habitans du Département de la Corse*, ainsi que les *Lettres de Paschal Paoli à ses concitoyens de Corse*...

On joint la minute d'une lettre à Francis Lieber, Point Breeze 28 mai 1832, au sujet de la correspondance de Napoléon avec les souverains (3 p. et ½ in-4) ; et une l.a.s. de Frédéric Bonaparte à Lacoste, rédacteur du *Courrier français des États-Unis*, au sujet de ses vaines démarches auprès de son « auguste famille » (3 p. petit in-4, adresse).

287. **Julie BONAPARTE, née CLARY** (1771-1845). L.A. à la 3^e personne signée en tête « La Comtesse de Surveilliers », Bruxelles 4 juin 1822, à Louis-Joseph MARCHAND ; demi-page in-8, adresse. 200 / 300
Au valet de chambre et exécuteur testamentaire de Napoléon. Elle le remercie de l'envoi des « médaillons des cheveux de l'Empereur, c'est un souvenir bien précieux pour elle. Elle sait avec quel dévouement il a soigné l'Empereur, elle lui en témoigne de la reconnaissance et l'assure de l'intérêt qu'elle prendra toujours à ce qui lui arrivera ».
288. **Lucien BONAPARTE** (1775-1840). 2 imprimés, 1800-1802 ; 2 brochures in-8, couv. de papier bleu. 100 / 150
Discours prononcé dans le temple de Mars par L. Bonaparte, ministre de l'Intérieur, 25 messidor VIII (14 juillet 1800, « pour la Fête du 14 Juillet et de la Concorde » (Impr. de la République, 14 p.).
Rapport de Lucien Bonaparte, sur l'organisation des cultes, Corps Législatif, 18 germinal X (8 avril 1802, Impr. nationale, 20 p.).



289

289. **Alfred BONNEAU, comte de BONNEAU-AVENANT** (1823-1889) érudit niortais, comte romain. Environ 540 lettres (la plupart L.AS.) de lui, à lui adressées ou à sa famille, principalement Niort ou Angers 1820-1851 ; environ 1700 pages in-4 ou in-8, adresses et enveloppes. 800 / 1 000
Importante correspondance familiale de cet érudit et historien, auteur notamment d'un *Armorial des maires de Niort*.
Alfred BONNEAU. 124 lettres à son père, 1838-1851, durant ses études à Paris, et lors de son établissement à Angers.
François-Victor BONNEAU (1795- ?, notaire et maire provisoire de Niort en 1847). 219 lettres à son fils Alfred.
Lettres reçues par Mme François-Victor Bonneau, née Julie-Hermance PAVIE, provenant de ses sœurs Élisabeth, Mme Édouard Avenant (37 lettres, 1822-1847, sur la vie à Poitiers), Zélie et Adèle, Mme Jacques-Alexis Avenant [sa fille Emma-Laure épousera en 1846 Alfred Bonneau] (87 lettres) ; après le décès précoce d'Hermance, la correspondance continue avec Alfred. Plus 18 lettres diverses adressées à Mme Victor Bonneau.
Importante correspondance d'autres membres de la famille, d'amis d'enfance d'Alfred, et de ses relations (dont le futur maréchal Vaillant, le médecin J.-B. Bouillaud, etc.).
L'ensemble est d'un grand intérêt et présente un excellent tableau de la vie de la bourgeoisie de Poitiers, Angers et Niort : bals, fêtes, voyages, maladies, naissances et décès, mariages, spectacles, vie d'étudiant à Paris avec quelques aventures du jeune Alfred, etc.

290. **BOURBONS. RELIQUES.** 400 / 500
Ces deux reliques sont accompagnées d'un feuillet marquée « Souvenirs de Gratz »
Petite mèche de cheveux et fragment de ruban verts, dans un papier gris annoté : « cheveux de S.A.R. M^{de} la duchesse d'Angoulême / de la Conciergerie ruban d'un bonnet porté dans cette prison ».
Petit fragment de soie verte, dans un papier gris annoté : « Manteau de S^t Louis qui est dans la chambre des Trésors à Maria-Zelle ».

291. **BREVETS DES DEUX ÉPÉES.** 8 P.S., 1772-1792 ; vélin oblong in-fol. (le 1^{er} in-4) en partie imprimés avec vignette et encadrement décoratif gravé. 600 / 800
Brevets accordant au récipiendaire « le droit de porter toute sa vie, sur le côté gauche de son habit, à la hauteur de la troisième boutonnière, le Médaillon des Deux Épées en sautoir », représenté dans un médaillon gravé...
Ils sont signés par L.F. de MONTEYNARD (1772), le prince de MONTBAREY (1776), le maréchal de SÉGUR (3, 1781-1785), L. DU PORTAIL (1791) : les deux derniers (1792), à en-tête La Nation la Loi et le Roi, sont signés « Louis » (secrétaire) avec griffe du ministre de la Guerre.
On joint 10 pièces concernant les décorations et ordres militaires, français ou étrangers décernés au général Paul de DARTEIN, 1865-1909. Plus un brevet vierge de nomination (Restauration) et un congé de libération (1862).
292. [**CHARLES D'ORLÉANS** (1391-1465)]. CHARTE en son nom, Blois 19 mai 1413 ; signée par son secrétaire Pierre SAUVAGE ; vélin oblong in-4. 500 / 600
Document concernant le vin.
Charles, duc d'Orléans et de Valois, comte de Blois et de Beaumont et seigneur de Coucy, donne ordre à son trésorier de payer à son « bien ame et feal escuier et chambellan Robert de Laire la somme de trente escuz dor pour avoir et achaiter pour lui en nostre ville de Blois trois queues de vin pour icelles fere mener en son hostel de la Motte sur Beuvron et en recompense de ce que par plusieurs fois nous avons este en ses hostiels audit pais et beu de son vin dont il ne nous a rien voulu compter »...
Est liée au document la quittance de Robert de LAIRE, 20 juin 1413.
On joint une P.S. par Louis RUZÉ, trésorier et receveur général des finances de la duchesse d'Orléans [Marie de Clèves (1426-1487), troisième épouse de Charles d'Orléans], 28 septembre 1479 (vélin oblong in-8), quittance de 64 livres tournois à Guillaume de Villebresme.
293. **CHINE.** 2 MANUSCRITS, XVIII^e siècle ; 2 pages et demie et 3 pages in-fol. 400 / 500
Mémoire pour M. Jancelme dans son voyage de la Chine... Conditions de voyage de M. Jancelme qui, « en qualité d'écrivain » sur un vaisseau, doit avoir des commodités que beaucoup d'autres n'ont pas : de la place pour ses bagages, ses marchandises, accès à la salle d'eau, et une chambre plus spacieuse... Il devra se faire un capital de 3 ou 4000^l environ en marchandises pour la Chine. Le détail des marchandises est donné : teinture, laine, huile, savon de Marseille. Il est question d'étape au Cap de Bonne Espérance, au voyage de retour, de l'escale aux Îles de France et Bourbon, où il négociera des porcelaines rapportées de Chine, qu'il rapporte aussi en Europe...
Monnoyes de Chine. Sur les différentes monnaies utilisées en Chine, la façon de compter, mais aussi sur les poids et les mesures, avec leurs valeurs françaises ; ainsi que les cours de la soie, de l'or et de l'argent...
294. **Henri de Ruzé, marquis de CINQ-MARS** (1620-1642) grand écuyer de France, favori de Louis XIII, jugé et exécuté sur ordre de Richelieu pour complot. P.S., 30 novembre 1631 ; vélin oblong petit in-4. 400 / 500
Très rare pièce à l'âge de onze ans.
Quittance par « Henry Ruzé chevalier sieur de Saint Marc, Cappitaine des chasses des plaines et varenes des environs de Tours & buissons du hault pays » de la somme de 600 livres pour les gages de sa charge.
295. **Louis II de Bourbon, prince de CONDÉ** (1621-1686) le Grand Condé. L.S., Paris 22 juillet 1652 ; 1 page oblong (2,5 x 11,5 cm), écriture microscopique (petit portrait gravé joint). 300 / 400
Curieuse lettre secrète pendant la Fronde, sur une languette de papier destinée à être repliée en un petit carré et cousue dans un habit.
« Je ne puis laisser retourner ce courrier de M. le Comte de Pas sans vous tesmoigner comme je fais par ces lignes que vous ne scauriez jamais me faire un plus grand service que d'aller promptement avancer l'armée de Flandres pour nous pouvoir joindre à eux avec nos troupes, sans quoy nous ne scaurions prendre aucunes bonnes mesures pour les choses que nous aurons à faire. J'attendray de vos nouvelles sur cette marche avec toutes les impatiences du monde ».

Je ne puis laisser retourner ce courrier de M. le Comte de Pas sans vous tesmoigner comme je fais par ces lignes que vous ne scauriez jamais me faire un plus grand service que d'aller promptement avancer l'armée de Flandres pour nous pouvoir joindre à eux avec nos troupes, sans quoy nous ne scaurions prendre aucunes bonnes mesures pour les choses que nous aurons à faire. J'attendray de vos nouvelles sur cette marche avec toutes les impatiences du monde.

Louis de Bourbon
Paris le 22. juillet
1652

296. **COURRIER DE LA PRESSE.** Environ 300 lettres ou pièces, vers 1900-1910, au directeur du Courrier de la Presse A. GALLOIS ; quelques défauts. 400 / 500
 J. Ajalbert, H. Algoud, H. d'Almeras, D. Amiel, Ph. Audebrand, Jos. Bail, J. Bainville, A. Bartholomé, L. Bénédite, F. Bosseboeuf, J. et M. Boulenger, J.L. Brown, H. Buffenoir, E. Burnouf, M. Cagnac, A. Cahuet, A. Capus, P. de Castelnau, Charles-Brun, Ed. Champion, Ch. Chassé, E. Chebroux, J. de Chelminski, A. Chevrillon, L. Claretie, F. Clerget, G. Colleville, G. Courteline, L. Crié, Dauphin-Meunier, H. Davray, L. Dejean, Aug. Delaherche, L. Delisle, Ch. Derennes, M. Deslignières, K. Diriks, V.E. Doumer, E. Estaunié, P. Eudel, E. Evenepoel, G. Faure, G. Ferrero, P. Féval, Aug. Filon, C. Flammarion, P. Flat, A. Foulon de Vault, L.A. Foucher, A. Fouillée, A. Franco, V. Giraud, O. de Gourcuff, G. Goyau, Edm. Gros, J. Guiffrey, G. Hébert, Th. Haviland, A. Hermant, R. d'Humières, F. Jollivet Castelot, Ch. Jouas, L. Jusseaume, H. Kistemaekers, Lacaze-Duthiers, M. de Lambert, A. de La Rochefoucauld, J.P. Laurens, G. Lavaud, G. Lecomte, H. Lecomte du Nouy, M.A. Leblond, G. Le Bon, Lefèvre-Pontalis, E. Legouvé, G. L'Enfant, L. Lévy-Bruhl, L. Libert, L. Loviot, Em. Magne, M. Maindron, Mareschal de Bièvre, P. Mariéton, J. Millet, G. Montorgueil, R. Morche, P. Moreau-Vauthier, J. Mouquet, Murat, Niox, du Paty de Clam, L. Paviot, L. Pétain, M. de Pierrebourg, F. Plessis, A. de Polignac, J.F. Raffaëlli, H. Rabier, P. Reboux, de Reiset, L.X. de Ricard, Ch. Rist, F. Saisset, Savigny de Moncorps, W. de Saxe-Weimar, R. Scheffer, W.R. Scheibler, R. Schwartz, Ach. Segard, A. Soubies, M. Souriau, G. Téry, E. Teulet, A. Thalasso, Thureau-Dangin, Tour et Taxis, Trogoff, P. Troubetzkoy, L. Vaillat, L. Vallas, J. Valmy-Baysse, baron de Vaux, Viterbo, G. Vuillier, V. de Wendel, P. Wolff, etc.
297. [**Henri EDGEWORTH DE FIRMONT** (1745-1807) prêtre, dernier confesseur de Louis XVI]. L.A.S. par le marquis de BONNAY, 30 janvier 1825, et 2 imprimés, 1807-1814. 300 / 400
 Le marquis Charles-François de BONNAY (1750-1825) s'adresse au duc de Damas, proche du Dauphin. Il évoque les réparations à faire à la tombe de l'abbé Edgeworth (à Mittau), dont s'est occupé le professeur Groschke ; pour le récompenser, il suggère de lui offrir les derniers volumes du *Voyage pittoresque de la Grèce* du comte de CHOISEUL-GOUFFIER ; une apostille a.s. du duc de Damas donne l'accord du Dauphin (2 p. in-4) ; sur la 3^e page reçu du libraire Blaise des 325 F versés par le marquis de Bonnay pour la fourniture des volumes.
 Abbé de BOUVENS, *Oraison funèbre de très-vénérable H. Essex Edgeworth de Firmont...* (Londres, Impr. de R. Juigné, 1087 [sic]) ; in-8 de 59 p., cart. bradel de papier marbré. Très rare édition originale, sortie de l'imprimerie fondée par le marquis de Juigné émigré à Londres, de cette oraison prononcée le 29 juillet 1807, dans la Chapelle française de King-street. – Plus la 1^{ère} édition française (Paris, Goujon et Nicolle, 1814) ; in-8, 60 p., dérelié.
298. **FACTURES et PUBLICITÉ.** Environ 230 factures et mémoires, la plupart à en-tête, XIX^e s. ; et environ 40 gravures ou imprimés commerciaux ou publicitaires, XVII^e-XX^e s. 600 / 800
 Bel ensemble de factures commerciales, principalement de Paris, mais aussi Amiens, Chambéry (manufacture de la Calamine), Senlis et Toulon, des années 1820 à la fin du siècle ; plusieurs pour la vicomtesse de Caix.
 Bonneterie (Aucoc), coiffeurs (Mitton), fourrures (*Aux Deux Ours*, Pfeiffer-Brunet *Au Renard bleu*, Revillon *Aux Armes de France*), gantiers (Didiot *À l'Ambassade d'Angleterre*), modes, nouveautés, lingerie, soieries (Mélanie Brun, Chardon-Lagache *Aux Montagnes russes*, Compagnie Lyonnaise, Dangla-Legros & Chevillot, Léon Fontaine *Au Grand Saint-Louis*, Eugénie Guillaume, Mme Hillekamp, Mme Leclerc-Ducellier, Mme Lemerre, Minard, Oudot, *Au Persan*, Anaïs Simonot, Sutton, Worth & Bobergh...), etc. Déménagements (Chanel), grands magasins (*Bon Marché*, *Coin de rue*, *Petit Saint-Thomas*, *Trois Quartiers*, *Ville de Paris*)... Libraires, papetiers et relieurs (Berthé-Boyer, Bottier fils, Muller...).
 Gravures et cartes commerciales de papetiers (certaines illustrées), XVII^e-XVIII^e s. : Doyen *Au Soleil d'or*, Dubois *Au Château de Chantilly*, Jollivet *À l'Image N.Dame*, Latizeau *Aux Armes de France et de Navarre*, Veuve Mansel *Aux Trois Rois*, Paillard *À la Petite Romaine*, Reveillon, Robert *À l'Image S^{te} Geneviève*... Gravures et étiquettes de libraires : Théodore de Hansy, Pallandre à Bordeaux, le papetier Durand-Ruel... Prospectus illustré de l'entreprise de vidange Huguin, Domange & Cie. Gravures de l'imprimerie F. Nys (par F. Rops), et de *La Maison du Livre* (par A. Robida), d'imprimeries lithographiques (Boldoduc frères, Ch. Gali), etc.
299. **FAIRE-PART.** 50 faire-part de décès. 300 / 400
 9 placards : Paris 1790 (2, répar.), Orléans 1860, Cambrai 1868 et 1891 (4), et Nancy (à la mémoire des anciens souverains et princes de Lorraine).
 Billet de part (décanats de Neublans et Sexte, 1729. 3 faire-part de Reims en 1806.
 37 faire-part (certains en grand format) : 1837-1916, à Budapest, Ixelles, Lille, Paris, Saint-Valéry-en-Caux, Rennes, Rouen, Thionville, etc., dont le prince Witold Czartoryski, le service du général Gallieni, le Culte Antoiniste...
 Faire-part de fantaisie (Corvécartier).
 On joint quelques faire-part de mariage.

300. **FLANDRES.** MANUSCRIT, « Capitation des Provinces de Flandres et Haynnault pour l'année Mil Sept Cent Trente deux » ; cahier de 40 pages in-fol. 500 / 700

« Compte 2^e de M^e Pierre Charles de VILLETTE, Receveur general alternatif des finances des provinces de Flandres et Haynnault des Recette et Depense par luy faites ». Le manuscrit, double établi pour M. de Beaufort, procureur, détaille, au titre des recettes les taxes et impôts sur les villes de Lille, Valenciennes, Maubeuge, Le Quesnoy, Landrecy, Avesnes, Charlemont, Prévôté le Comte ; au titre des dépenses dans les provinces de Lille et Hainaut, les deniers payés au Trésor Royal, les diverses taxations des Trésoriers ou commis de l'extraordinaire des guerres, des employés des domaines et des employés aux traites, des commis chargés du recouvrement, collecteurs et receveurs etc. Sont indiquées aussi les Reprises pour les décharges, modérations ou doubles emplois et autres, accordées aux habitants ou employés de plusieurs villes, gouvernements et territoires (Dunkerque, Valenciennes, Cambrai, Saint-Amand, etc.). Est notée également la dépense commune « pour la façon et écriture de l'original de ce compte et du présent double ». Le compte final n'étant pas équilibré, le comptable doit 42 219 livres 2 sols. D'une autre main, il est indiqué que le comptable est condamné à payer au Trésor Royal cette somme augmentée d'intérêts (jugement du 18 mai 1738), mais ce comptable sera finalement déchargé de ces intérêts.

301. **FORÊTS.** Ensemble d'environ 100 pièces manuscrites, 1731-1762 ; environ 170 pages in-4 ou in-fol. 700 / 800 **Intéressant ensemble sur les forêts de Chambord et Valençay et le transport de bois vers Paris et Choisy-le-Roi (notamment pour Versailles).**

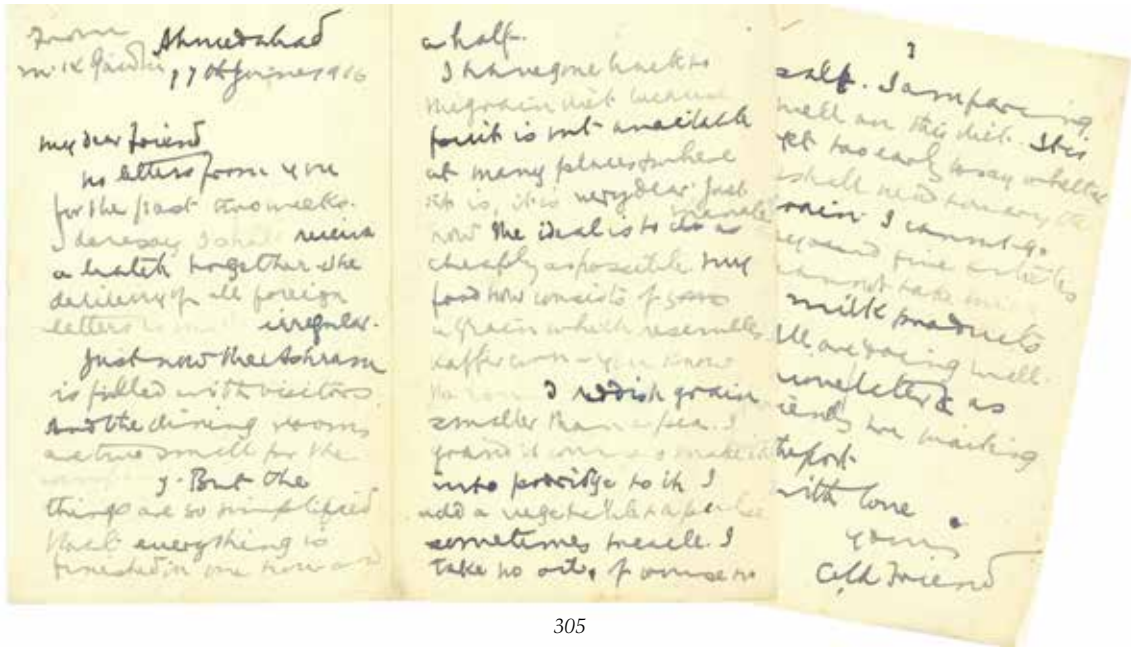
Forêt de **Chambord** (1732-1737). Exploitation de la forêt et relations avec les marchands de bois de Blois : copie de l'acte de vente des bois de Périgny au sieur Lardinat (6 janvier 1732) ; copie de correspondances adressées à Desbruères, marchand de bois à Blois (1731-1737) : vente et transport des différents bois, bois de mairain et bois de feu, état des bois livrés aux particuliers par Desbruères (1734), livraisons pour la foire de Blois (1736), réparation des clôtures du parc de Chambord devant être effectuées par Lardinat (1737) et lettre de M. de Grandbourg « grand-maître des eaux et forêts du Berri » demandant qu'on satisfasse aux engagements de Lardinat pour la réparation des haies (1737).

Forêt de **Valençay** (1731-1738) : 5 ordres de paiement à la comtesse de Valençay (2 signés par elle pour acquit) de 10 ou 15 000 livres pour la vente des bois du château (1731-1733). Long exposé (16 p. in-fol.) sur le sieur Lardinat, qui a trompé M. Paradis et ses cautions qui souhaitaient acquérir la forêt de Valençay, et qui est partout jugé comme un homme dangereux dont il faut se méfier ; il a fabriqué de faux marchés, à force de manœuvres et de pots de vins, mais il a habilement gagné leur confiance et les a escroqués ; Paradis lui a fait signer « laveu de ses forfaits contre lequel il ose aujourd'hui réclamer » ; compromis dans d'autres marchés à Chambord, Cerilly et Cosne, auteur de faux et de vol, Lardinat doit être traduit en justice. Démarches des marchands de bois en concurrence et discussion des prix de vente auprès de la marquise et de la comtesse de Valençay (1734), Achat du bois des Gâtines par Paradis (31 décembre 1737).

Mémoires, comptes et quittances concernant le marchand de bois DUSAULCHOY (1739-1741), notamment avec Paradis, avec de nombreuses pièces justificatives. Dépenses faites pour sa nourriture et celle de son cheval, ses frais de voyage, à Versailles pour voir les besoins des menuisiers et charpentiers, à Choisy-le-Roy, à Montargis, et à Briare ; reçus de paiement des droits de passage du canal de Briare, ou du canal du Loing ; quittances de ses employés et fournisseurs pour l'empilage et transport des bois de sciage et de charpente jusqu'à Paris et autres lieux. Décharge signée au nom de M. de Villette, trésorier général de l'Extraordinaire des guerres, et Duchaulsoy, arrêtant définitivement les comptes entre eux (21 août 1762).



302. **Joseph FOUCHÉ** (1759-1820). L.S., Paris 29 vendémiaire VIII (21 octobre 1799), au citoyen Charles DUPLAQUET ; 2 pages in-4, à en -tête *Le Ministre de la Police générale de la République*, avec petite vignette (rousseurs). 150 / 200
Le Corps Législatif ayant réduit de moitié le budget du Ministère de la Police, Fouché doit réduire de moitié ses dépenses ; il s'est fait « rendre compte des talents, du Patriotisme & de la situation de chacun des employés » du ministère, et annonce à Duplaquet qu'il fait partie des employés supprimés.
303. **Joseph FOUCHÉ**. L.A.S. (minute signée d'un paraphe), Prague 26 août 1816 ; 1 page et demie in-8. 400 / 500
Lettre d'exil, évoquant ses Mémoires. Il a choisi de séjourner à Prague, pour y trouver le repos... « Si j'eusse aimé le bruit je me serois rapproché de la France, j'aurois accepté l'azile que le Roi m'offrit en Belgique. Je n'ai point encore publié mes mémoires, on est trop agité pour m'entendre. – C'est à regret et sans ma participation que j'ai vu imprimer ma lettre au duc de Wellington – je l'aurois gardée dans mon portefeuille si les journaux de Londres n'en avoient pas donné des fragmens informes. Malgré mon extrême modération, jugez ce qu'elle a produit. Les libellistes français n'ont plus rien de nouveau à dire contre moi, ils sont réduits à répéter leurs grossières calomnies. Il est tout simple que des gens qui ont commis une indignité continuent d'accuser leur victime. Il faudra du temps pour arriver à une idée de justice. Quand l'ordre des choses est dérangé depuis vingt-cinq ans, rien ne peut se rétablir que progressivement. Les hommes d'état ne veulent pas comprendre que par leur violence ils reculent les affaires au lieu de les avancer. Adieu, parlez de moi à tous nos amis, dites leur que je n'ai d'autre peine dans mon exil que d'être éloigné d'eux »...
304. **Joseph FOUCHÉ**. L.A.S. (minute corrigée et signée d'un paraphe, avec ratures et corrections), Linz 29 mars [1820 ?], à S.A.R. le prince de Montfort (Jérôme BONAPARTE) ; 2 pages in-4. 800 / 1 000
Longue lettre d'exil à l'ex-Roi de Westphalie. [Linz était l'un des derniers lieux d'exil de Fouché, qui ne quittera cette ville que pour gagner Trieste, où il décèdera le 20 décembre 1820.]
Fouché assure qu'il quittera Linz sans regrets, surtout si c'est pour se rapprocher de son illustre correspondant. Il souhaite établir ses enfants hors de France : « il n'y a pas de sécurité pour eux à vivre dans leur ancienne patrie. On démolit pièce à pièce la puissante monarchie qui s'étoit formée depuis 20 ans et qui avait déjà acquis la force que donne le temps à toute chose. Les institutions que l'on met à la place des institutions impériales ne sont pas en accord avec celles qui restent. Voilà ce qui établit un conflit continuel entre les passions et les loix et qui amènera une véritable anarchie. Je vous prédis qu'il nous arrivera ce qui est arrivé aux Grecs et aux Romains »... Les Français ne manquent ni d'esprit ni de talent, mais la science du gouvernement n'est pas à la portée de tous, et même si les Lumières ont élargi l'entendement, cela ne suffit pas à se faire obéir... « Votre altesse a dû remarquer que les hommes qui se disent hommes d'état et qui montrent le plus de zèle pour la monarchie ont voté des instructions qui lui sont contraires. J'avoue que j'ai encore la simplicité de croire que la conséquence nécessaire de la liberté de la presse est la République. C'est sans doute pour cela que je reste exilé et que ma liberté individuelle est circonscrite. On craint que je ne devienne un missionnaire ardent de la monarchie impériale. Qu'on se rassure, je n'ai plus l'ivresse du jeune âge, je ne songe plus qu'à mon salut »...
305. **Mohandas Karamchand, Mahatma GANDHI** (1869-1948). L.A.S., signée en tête « From M. K. Gandhi » et en fin « Old friend », Ahmedabad 17 juin 1916, à son ami Hermann KALLENBACH ; 3 pages in-8 ; en anglais. 4 000 / 5 000
Intéressante lettre de son ashram d'Ahmedabad, sur son régime alimentaire.
Pour l'heure, l'Ashram est plein de visiteurs. Et les salles à manger sont trop petites pour la communauté. Mais les choses sont tellement simplifiées que tout est fini en une heure et demie. Il est revenu au régime de graines parce qu'il n'y a pas de fruits en beaucoup d'endroits, et où il y en a, ils sont très chers. En ce moment, l'idéal est de s'arranger à trouver aussi bon marché que possible. Sa nourriture se compose d'une graine qui ressemble à celle du kaffir [kéfir], graine ronde rougeâtre plus petite qu'un pois. Il la moud grossièrement et la fait en bouillie, à quoi il ajoute un légume et une gousse, et quelquefois de la mélasse. Il ne prend pas d'huile, bien sûr, et pas de sel. Il se porte bien avec ce régime... Il ne peut prendre ni lait ni produits laitiers...
« Just now the Ashram is filled with visitors. And the dining rooms are too small for the company. But the things are so simplified that everything is finished in one hour and a half. I have gone back to the grain diet because fruit is not available at many places & where it is, it is very dear. Just now the ideal is to manage as cheaply as possible. My food now consists of a grain which resembles kaffir corn – you know the round reddish grain smaller than a pea. I grind it coarse & make it into porridge to it I add a vegetable & a pulse sometimes treacle. I take no oil, of course no salt. I am faring well on this diet. [...] I cannot [...] take milk or milk products »...



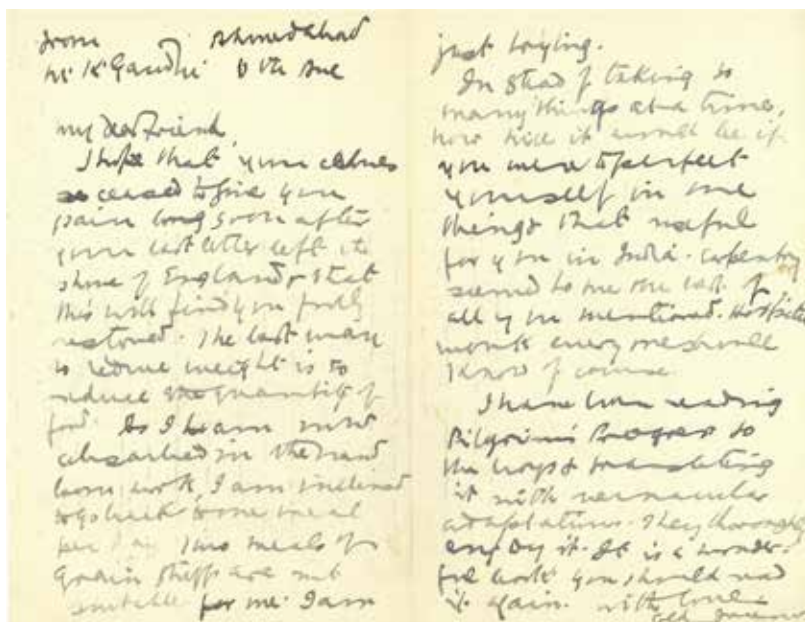
306. **Mohandas Karamchand, Mahatma GANDHI**. L.A.S., signée en tête « From M. K. Gandhi » et en fin « Old friend », Ahmedabad 6 août [1916], à son ami Hermann KALLENBACH ; 2 pages in-8, en anglais. 4 000 / 5 000 **Intéressante lettre de son ashram d’Ahmedabad, sur son régime alimentaire, le tissage, et des conseils sur le travail manuel et la lecture.**

Il espère que son ami ne souffre plus, après avoir quitté le rivage d’Angleterre. La meilleure façon de perdre du poids est de réduire la quantité de nourriture. Étant maintenant absorbé par le tissage à la main, il a tendance à revenir à un repas par jour. Deux repas de grains ne lui conviennent pas. Il essaie juste. Il recommande à son ami, au lieu de faire plusieurs choses en même temps, de se perfectionner dans les choses qui seront utiles en Inde, la charpenterie et le travail à l’hôpital... Il a appris à lire aux garçons le *Pilgrim’s Progress* (de John BUNYAN) en le traduisant et l’adaptant dans la langue du pays. Ils aiment beaucoup. C’est un livre merveilleux. Il conseille à son ami de le relire...

... « The best way to reduce weight is to reduce the quantity of food. As I am now absorbed in the hand loom work, I am inclined to go back to one meal per day. Two meals of grain stuff are not suitable for me. I am just trying.

In stead of taking so many things at a time, how nice it would be if you were to perfect yourself in the things that useful for you in India. Carpentry seemed to me the best of all you mentioned. Hospital work everyone should know of course.

I have learn reading *Pilgrim’s Progress* to the boys & translating it with vernacular adaptations. They thoroughly enjoy it. It is a wonderful book you should read it again »...





307. **Stanislas de GIRARDIN** (1762-1827). 18 L.A. (plusieurs incomplètes), 1800-1801, à Joseph BONAPARTE ; 58 pages in-8. 800 / 1 000

Très intéressante correspondance du député, homme politique et administrateur, à son ami et voisin Joseph Bonaparte

(Girardin avait sa propriété à Ermenonville, Joseph Bonaparte à Mortefontaine). Elle débute le 8 brumaire IX (30 octobre 1800) et se poursuit jusqu'au 21 frimaire X (12 décembre 1801). Si elle traite de quelques sujets personnels, Girardin se chargeant de commissions pour Joseph (recherche d'une maison à Paris, travaux à l'orangerie de Mortefontaine, vente de bois), envoyant à sa femme (Mme Julie) le roman de Mme de Genlis *Les Mères rivales* (« c'est le seul ouvrage de ce genre qui mérite d'être lu »), elle relate surtout les intrigues politiques du moment (Girardin est membre du Tribunat) et des événements importants, comme les pourparlers pour les différents traités de paix et l'attentat de la rue Saint-Nicaise et ses suites. Elle reflète bien le climat d'inquiétude qui règne pendant ces mois où Napoléon consolide son pouvoir. Nous ne pouvons donner que quelques extraits.

Joseph mène les négociations avec le comte de COBENZEL, représentant de l'Autriche, qui se conclurent par la signature entre l'Autriche et la France du traité de Lunéville le 9 février 1801. Girardin reflète l'état de l'opinion pendant ces discussions, et évoque les positions des autres parties prenantes, l'Angleterre et la Russie. Il voit souvent le Premier Consul et rapporte leurs échanges à son frère : BONAPARTE ne semble pas vouloir admettre le ministre anglais au Congrès « non parce qu'il parviendrait à empêcher la conclusion de la paix avec l'Autriche, mais ses hostilités recommenceraient. Si vous ne le recevez pas M. de Cob[entzel] s'en ira [...] Tal.[TALLEYRAND] m'a parlé aussi des jeunes gens attachés à la Légation [...] ils sont les auteurs de toutes les niaiseries imprimées dans les divers journaux [...] Les articles de Lunéville doivent être rédigés d'une manière à mériter et à fixer l'attention publique, il faut qu'ils puissent servir ou à faire connaître la situation de l'Europe ou à augmenter votre considération »... (4 frimaire IX/25 novembre 1800). – « Je pense que le cabinet de James PITT n'est plus aussi éloigné de vouloir traiter et que le désir de faire la paix se laisse apercevoir dans plusieurs des notes de Lord GRENVILLE » (16 frimaire/2 décembre). – Girardin rapporte l'assassinat de l'abbé AUDREIN, évêque du Finistère (19 novembre) qui « allarme le clergé constitutionnel, les conventionnels et ceux qui votèrent la mort »... – 4 nivôse /25 décembre : il apprend l'attentat [rue Saint-Nicaise] de la veille « tramé contre les jours de votre frère. [...] Le consul vient d'échapper miraculeusement pour la seconde fois [...] puisse-t-il ouvrir enfin les yeux, connaître ses ennemis, ne point éloigner ses véritables amis »... – « Votre frère m'a dit qu'il avait la certitude que les chouans payés par l'Angleterre étaient les auteurs de cet affreux complot » ; dans cette même lettre, Girardin a prévenu le Consul contre FOUCHÉ qui était « au 18 Brum[aire] l'homme de Barras et qu'il avait été placé au Ministère par ce parti-là »...

En janvier 1801, CERACCHI et ses complices, dont ARÉNA, sont condamnés, mais les vrais coupables ne sont pas encore arrêtés. « L'évènement du 3 nivose a servi à prouver à votre frère qu'il était l'amour, l'espoir et la gloire des français et lui a servi aussi de prétexte pour exécuter une mesure projetée depuis longtemps [...] S'il joint à cette opération sociale une épuration dans les autorités constituées, alors le bien qu'il veut faire ne rencontrera plus d'obstacles »... Les « véritables auteurs de la machine infernale » sont enfin arrêtés : ce sont trois chouans dont il donne les noms... Les bonnes nouvelles viennent d'Italie, où BRUNE, après ses succès à Vérone et à Venise, va pouvoir signer un armistice avec l'Autriche, à Trévise le 15 janvier. – 15 pluviôse X/4 février 1801. Agitation intérieure : les débats sur la loi relative aux tribunaux criminels spéciaux ont été agités, avec de « violentes diatribes contre le gouvernement » par Daunou et Chénier. « L'audace de ces hommes naturellement lâches, connus dans le cours de la révolution par une excessive timidité, a excité beaucoup de surprise et donné lieu à de sérieuses réflexions. Leur conduite dont le motif secret n'est point encore connu, a comme vous pouvez le penser déplu à votre frère »... Agitation extérieure, avec levée de troupes par les Anglais. – 21 frimaire X/12 décembre 1801, La situation se calme, malgré la cherté du pain et l'on attend de façon imminente la paix avec l'Angleterre. Le général LANNES, qui a mis en déficit la caisse de la garde consulaire, voit comme une disgrâce sa nomination comme ministre plénipotentiaire au Portugal et menace de démissionner... Etc.

On joint 2 minutes de lettres dictées de Joseph : – à Girardin (Point Breeze, 12 mai 1826), lui soumettant une notice destinée à Mélito pour rectifier les faussetés imprimées sur son compte ; – à la veuve de Girardin (Point Breeze 15 décembre 1828), à propos des *Souvenirs* de Girardin dont il n'a pas encore reçu les volumes, mais dont on ne lui a pas dit grand bien, et la priant de « faire démentir des propos injurieux à mon honneur et au sien »...

308. **Famille de GOURGUES.** Environ 330 documents, XVII^e-XIX^e siècles. 800 / 1 000

Important ensemble de documents sur la famille de Gourgues, son château et ses terres à Aulnay-sous-Bois.

Généalogie manuscrite de Pierre Le Clerc, seigneur du Tremblay, et son fils Jacques Le Clerc, qui reçoit les terres d'Aulnay et Nonneville du Président Cottier. Plus 2 lettres (1667).

Acte concernant la ferme de Nonneville (1647) ; liste des fermiers de Nonneville.

Manuscrit d'un Factum pour Jean Le Clerc de Cottier, seigneur d'Aulnay et Nonneville, contre Armand Jacques de Gourgue, maître des requêtes, à la suite du décès (1679) de Louis Le Clerc, père de Mme de Gourgue, avec « ouverture de substitution » de la donation de 1504 par Jacques de Cottier... – Réplique d'Armand-Jacques de Gourgues contre Pomponne Mirey, seigneur de Blancmesnil (1724).

Terriers. – « Mémoire des particuliers qui doivent passer déclaration au papier terrier de la terre et seigneurie d'Aulnay », 1681 (cahier de 15 p.). – État détaillé des maisons du village d'Aulnay et des propriétaires (cahier de 12 ff, plus 2 ff de table). – « Table des déclarations à cens postérieures au Terrier de 1682 jusqu'en 1733 » (cahier de 5 ff). – « État des biens et héritages situés à Aulnay acquis par la D^{lle} Veuve Gouffé », 1732. – Table du terrier (XVIII^e s., cahier de 30 ff). – Liasse d'environ 300 pièces ayant servi à établir le terrier : déclarations, calcul des cens et redevances, etc.

Pièces de procédures (1685-1740). Plus 2 quittances du dixième de la paroisse d'Aulnay les Bondis pour M. de Gourgue (1746).

Mémoire du tapissier CAUMONT des ouvrages faits pour M. de Gourgue à Aulnay et Paris (1740, 7 p.) – Mémoire de l'architecte PAYEN des ouvrages faits pour feu M. de Gourgues (1750).

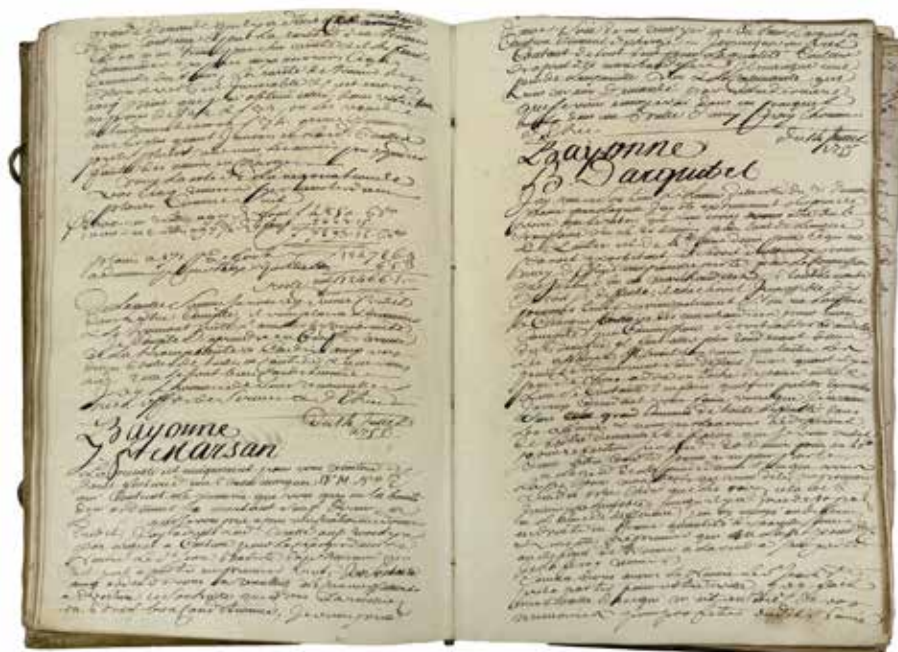
5 comptes de l'exploitation des bois appartenant à M. de Gourgues d'Aulnay, dépendant notamment du prieuré d'Aulnay (1807-1813, avec pièces jointes). – 5 comptes de l'exploitation des bois appartenant à la comtesse de Gourgues (1845-1852).

309. **Jean-Charles comte d'HECTOR** (1722-1808) amiral, il participa au débarquement de Quiberon. P.S., Southampton 21 février 1796 ; 1 page in-4 (doublée, marques de plis). 150 / 200

Certificat en faveur de Sirian de FLAVIGNY, né à Marseille et venu en Angleterre sur les vaisseaux du Roi de France avec l'escadre de l'amiral Wood ; il a servi avec bravoure et s'est fait amputer d'un bras... « Prière de donner secours et protection au S^r de Flavigny auquel je m'intéresse comme à un homme digne de la bienveillance publique »...



310. **HISTOIRE.** Environ 60 lettres (L.A.S. ou L.S.) et P.S. d'hommes politiques et militaires, XIX^e s. 300 / 400
G. Abric, d'Armaing (révélation d'un complot, 1826), Ch. Allard, F.A. Baudin, prince de Bauffremont-Courtenay, P.A. Berryer, Bienaimé, duc de Blacas, L. Blanc, P. Bouillet, L. de Bourbon, J. Cambon, p^{se} de Caraman-Chimay, Castelbajac, A. Castelnau, g^{al} Chanzy, Charles X (et S. de La Rochefoucauld), Chauveau-Lagarde, duc de Crussol, J. van Driesten, Drouyn de Lhuys, duc d'Escars, d'Estissac, Gramont-Caderousse, J. Lainé, Ch. Lagrange, Laisné de Villévêque, Et. Lamy, Eug. Lamy (à J. Janin), H. Langlois, Ch. Laurent, St. Lauzanne, H. Le Roux, Louis-Philippe, H. Lyautey (et photos), Macdonald, d^{se} de Mazarin d'Aumont, Mocquard, duc de Montebello, duc de Montmorency, Morny, p^{se} de la Moskowa, L. Murat, Casimir Périer, Annie Pétain, G. Pichon, p^{se} de Polignac, Rapetti (ms concernant une inscription judaïque), Saint-Marc, A. Thiers, g^{al} Verraux, m^{is} de Villette, etc. Plus divers documents joints, dont 2 affiches de jugement de conseil de guerre.
On joint une quarantaine de cartes de visite, la plupart avec autogr.
311. **Antoine-Marie d'HOZIER de SÉRIGNY** (1721-1801). P.S., Paris 23 février 1788 ; contresignée par Duplessis ; 1 page et demie in-4 sur vélin, avec **armoiries peintes**. 300 / 400
Règlement d'armoiries pour Julien-Amable MATHIEU (1734-1811), « Maître de Musique de la Chapelle du Roi », à la suite de son anoblissement en février 1788 ; avec les **armoiries peintes** : « un écu d'azur à trois épis de bled d'or ; le dit écu timbré d'un casque de profil orné de ses lambrequins d'or et d'azur ».
312. **Guy de Chabot, baron de JARNAC** (1514-1584) gentilhomme de la chambre de François I^{er}, célèbre par le duel où il porta à La Chataigneraie le fameux "coup de Jarnac" ; il fut gouverneur de La Rochelle et maire de Bordeaux. L.S. « Guy Chabot », Saint-Germain en Laye 2 mai 1543, à son père Monsieur de JARNAC ; 1 page in-fol., adresse au verso (transcription jointe). 700 / 800
Intéressante lettre à son père, Charles Chabot, capitaine de La Rochelle.
Au lever du Roi, le maréchal d'ANNEBAULT est venu lui demander des nouvelles de la santé de son père, qu'il a dite bonne... « cest la raison pour quoy cest fait une despesche pour vous envoyer a La Rochelle où Monsieur admiral [Philippe Chabot, amiral de BRION] est dopinion que vous alliez et que soudainement vous y estre rescripre au Roy par la poste et ladvertir de ce qui sera pour son service. Et en ce faisant vous luy pourrez tenir proupos [...] de la despenche que vous y ferez que vous ne povez porter sans estre païé de vostre pension qui vous ferait grant besoing pour ayder à marier ma seur [Catherine]. Monsieur admiral ma encores dict [...] qu'il fault avoir pascience quil ayt ung peu recouvert santé pour parler au Roy de voz affaires. Quant a Madame d'Estampes [Anne de PISSELEU, maîtresse de François I^{er}] je suis certain quelle semploiera bien fort et quelle fera quelque chouse ». Mais on n'ose importuner le Roi car « il est venu nouvelles que le conte Guillaume [de CLÈVES] qui est contre nous a dix mil lansquenetz pres de la Champaigne et le gouverneur de Luxembourg dix mil autres qui se vient rallier avec luy. Monsieur de Cleves a perdu quelque nombre de chevaux qui luy ont esté deffaitz »...
Il ajoute que son frère partira dans cinq ou six jours, « par lequel vous scaurez amplement de toutes nouvelles ». L'évêque d'Uzès [Jehan II de Saint-Gelais] est « bien mallade. Sil meurt labbaye de St Maixant est à Monsieur de Mande »...
313. **Gilbert du Motier, marquis de LA FAYETTE** (1757-1834). P.S., cosignée par le Maire de Paris Jean-Sylvain BAILLY, Paris 1^{er} septembre 1790 ; 1 page in-fol. en partie impr. avec vignette et en-tête *Garde-Nationale Parisienne* (trou dans le coin inf. droit, plis un peu fendus). 300 / 400
Nomination de Mathieu Hotte comme sergent de la compagnie de fusiliers de Le Bœufve, contresignée par Boucher pour le Maire, et par Poirey pour le Commandant général.
314. **François VII de LA ROCHEFOUCAULD, prince de MARCILLAC** (1634-1714) fils du mémorialiste, guerrier, grand officier de la Maison du Roi, un des favoris de Louis XIV, grand-maître de la Garde-Robe et grand-veneur. 3 L.A.S., 1671-1673, à « Monseigneur » ; 9 pages in-4. 400 / 500
Béthune 16 septembre 1671. Les capitaines des Suisses ne donnent que trois sols à leurs soldats... – *Château de Fauquemont 3 septembre 1672.* Il est surpris d'apprendre que des soldats d'Alsace ont déserté leur garnison pour aller servir au régiment de cavalerie anglais. Il jure sur l'honneur que personne n'est parti sans son congé ; il a assuré la défense du château. Il pense que ce sont des « ennemis cachés qui me veulent perdre auprès de vous », et demande justice de cette calomnie ; s'il est coupable, il acceptera « d'estre puni severemen aiant esté assés malheureux de contrevenir aux ordres du Roy », auquel il a toute sa vie obéi. Il faut croire en son innocence : « les inventeurs contre moy seront chatiés [...] je suis incapable de fausses nouvelles, je ne travestis jamais au monde »... – *Maastricht 12 mars 1773.* Il a été mis en liberté sur parole et peut aller où bon lui semble. Il va rejoindre le régiment à Utrecht, mais il demande la permission d'aller en Cour pour faire voir au Roi qu'il a fait à Fauquemont tout ce qu'il a pu...



315

315. **LILLE. Jean-Baptiste FLAMEN** (1729-1797), commerçant lillois. REGISTRE manuscrit, *Livre de copie de JB^e Flamen Vanlerberghe...*, Lille 1754-1756 et 1761-1763 ; fort volume in-fol. de 227 et 48 feuillets, reliure d'origine parchemin, titre ms sur le plat sup., 4 cordons d'attache. 1 000 / 1 500

Intéressant registre de correspondance commerciale.

Jean-Baptiste, associé à sa belle-sœur, exploite sa maison de commerce sous la raison sociale Jean-Baptiste Flamen-Vanlerberghe. Le présent registre enregistre la correspondance du 26 juillet 1754 au 19 avril 1756 ; il est complété par 48 feuillets volants insérés en fin de volume, allant du 28 décembre 1761 au 16 juillet 1763.

Il commerce principalement avec l'Espagne, avec des correspondants et commissionnaires à Bayonne (Maisonnavé, Daguerre...), Dunkerque (Woestyn), Bordeaux (Boucherie...), Paris et Amsterdam (Demesquita) ; mais il a des contacts dans de nombreuses autres villes d'Europe. En Espagne, il commerce principalement avec Séville, Valence, Alicante, Saragosse, Pampelune, Barcelone, Madrid..., exportant surtout des toiles et des cuirs. Sont indiqués dans les lettres les noms des navires de transport, les numéros des ballots et leur valeur, etc.

On joint le manuscrit d'une étude sur la famille Flamen (1937).

316. **LOUIS XIV** (1638-1715). 2 P.S. (secrétaire), Versailles 1691-1698 ; contresignées par Louis PHELYPEAUX ; vélin oblong in-fol. 300 / 400

Brevets de pension pour Nicolas-Auguste de HARLAY (1647-1704, seigneur de Bonneuil, il avait été ambassadeur plénipotentiaire, notamment pour la négociation du traité de Ryswick en 1697).

11 septembre 1691, pension annuelle de 5000 livres « en consideration de ses services ».

22 février 1698, augmentation de pension de 5000 livres supplémentaires, pour ses services, notamment « en qualité de premier Plénipotentiaire et Ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté aux Conférences de Ryswick, ou il a négocié la Paix générale à l'entière satisfaction de Sa Ma^{te} »...

On joint une L.S. (secrétaire), contresignée par Colbert de Croissy, 29 septembre 1693, à Le Bret, président du Parlement de Provence ; plus une copie de lettres patentes de Louis XIII concernant les duels (1615, défauts).

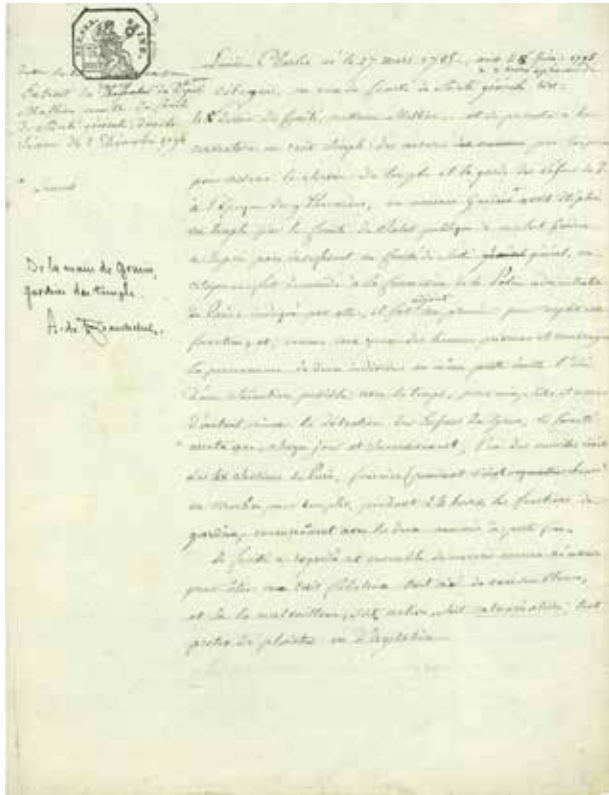
317. **LOUIS XV** (1710-1774). 52 P.S. (secrétaire), contresignées par le ministre de la Guerre Marc-Pierre, comte d'ARGENSON, Versailles, Fontainebleau, Compiègne ou Marly 1746-1749 ; 1 page in-fol. chaque en partie gravée (légers défauts à qqs pièces). 500 / 700

Congés ou prolongations de congés pour des officiers dans les régiments de la Couronne, de Broglie, Navarre, Noailles, Saint-Jal ; Royal Cravattes ; Royal Pologne ; de cavalerie de la Reyne, de Bretagne, Lenoncourt, Penthievre ; de la compagnie franche des Hussards de Nassau...

318. **LOUIS XV.** 64 P.S. (secrétaire), contresignées par le ministre de la Guerre Marc-Pierre, comte d'ARGENSON, Versailles, Fontainebleau ou Compiègne 1750 ; 1 page in-fol. chaque en partie gravée (légers défauts à qqs pièces). 500 / 700
Congés ou prolongations de congés pour des officiers dans les régiments d'infanterie du Roy, de Talaru ; de Dragons de Caraman, Harcourt ; Royal Allemand, Royal Cravattes ; de cavalerie de Clermont, Fumel, Maugiron, Moustier, Nassau Saarbruck, Orléans, Poly, Royal Piedmont...
319. **LOUIS XV.** 41 P.S. (secrétaire), contresignées par le ministre de la Guerre Marc-Pierre, comte d'ARGENSON, Versailles, Fontainebleau ou Compiègne 1751-1753 ; 1 page in-fol. chaque en partie gravée (légers défauts à qqs pièces). 400 / 500
Congés ou prolongations de congés pour des officiers dans les régiments de Royal Cravattes ; de cavalerie de Besons, Bourbon-Busset, Clermont, Fumel, Grammont, Luzignan, Maugiron, Moustier, Orléans, Poly, Saint-Jal ; de Dragons d'Aubigné, de Caraman ; de Hussards de Polleretzky ; d'infanterie du Roy...
320. **LOUIS XV.** 42 P.S. (secrétaire), contresignées par le ministre de la Guerre Marc-Pierre, comte d'ARGENSON, Versailles ou Fontainebleau 1754-1755 ; 1 page in-fol. chaque en partie gravée (légers défauts à qqs pièces). 400 / 500
Congés ou prolongations de congés pour des officiers dans les régiments de Dragons d'Apchon, Aubigné, La Ferronnays ; Royal Cavalerie ; du Colonel général de la la Cavalerie ; de cavalerie de Berry, Bourbon, Conty ; d'infanterie du Roy...
On joint une « Ordonnance du Roy concernant le retablissement des Premiers Bataillons des Regimens de la Reyne, Artois, Bourgogne, Languedoc, Guyenne et Béarn », 1^{er} mai 1755, signée par les deux.
321. **LOUIS XV.** 103 P.S. (secrétaire), contresignées par le ministre de la Guerre Marc-Pierre, comte d'ARGENSON, Versailles ou Fontainebleau, Compiègne ou Choisy 1756 ; 1 page in-fol. chaque en partie gravée (légers défauts à qqs pièces). 800 / 1 000
Congés ou prolongations de congés pour des officiers dans les régiments de cavalerie de Bauffremont, Bellefont, Condé, Conty, Descars, Fleury, et Royal Étranger ; de dragons de Beausobre, Harcourt, Marbeuf, Turpin ; de hussards de Ferrary ; d'infanterie de la Couronne, de la Reyne, d'Aquitaine, Artois, Auvergne, Beauvoisis, Eu, La Tour du Pin, Mailly, Orléans, Périgord, Poitou, Provence, Royal Roussillon, Vastan, Volontaires étrangers ; de la Marine ; de Picardie ; des Grenadiers de France
de Dragons d'Apchon, Aubigné, La Ferronnays ; Royal Cavalerie ; du Colonel général de la la Cavalerie ; de cavalerie de Berry, Bourbon, Conty ; du Roy...
322. **LOUIS XV.** 29 P.S. (secrétaire), contresignées par René de VOYER, marquis de PAULMY, Versailles 1753-1757 ; 1 page in-fol. chaque en partie gravée (légers défauts à qqs pièces). 400 / 500
Congés ou prolongations de congés pour des officiers dans les régiments de Dragons de Bauffremont, Caraman, Harcourt, Marbeuf ; de cavalerie de Bellefont, Descars ; d'infanterie de la Reyne, de la Couronne, d'Artois, Auvergne, Beauvoisis, Bourbon, Eu, La Tour du Pin, Mailly, Périgord, Tournais ; de Royal Carabiniers ; et Invalides.
On joint 4 documents, dont un brevet de chevalier du Mérite militaire contresigné par Boyer (1760).
323. **LOUIS XVI** (1754-1793). 2 pièces avec le mot « Bon » autographe, 1792 et s.d. ; 1 page in-fol. chaque (portrait gravé joint). 400 / 500
8 janvier 1792. Proposition d'accorder un brevet de 10 années à Sabatier, « pour la construction et vente d'une serrure de sûreté ». – Liste de lieutenant généraux et de maréchaux de camp.
On joint un brevet de pension, signé par le secrétaire et contresigné par le prince de Montbarey, 1^{er} novembre 1769 (vélin oblong in-fol. en partie impr.) ; plus 2 certificats pour la Compagnie des Gardes de la Porte du Roi, signés par le comte de Vergennes (1787, encadrement et armoiries gravés).

On propose au Roi d'autoriser l'Expédition de ce Brevet.

Bon.



324



325

324. [LOUIS XVII]. **Jean-Baptiste GOMIN** (1757-1841). P.A., [1795 ?] ; 1 page in-fol., timbre fiscal. 1 000 / 1 500
Rapport sur la surveillance de Louis XVII et sa sœur à la prison du Temple, écrit par leur gardien.

« Louis-Charles, né le 27 mars 1785, mort le 8 juin 1795 à 2 heures de l'après-midi ».

Sous ces dates, Gomin a copié un extrait du rapport du député Mathieu, du Comité de Salut public, du 2 décembre 1794. Le devoir du Comité « est de présenter à la Convention un récit simple des mesures par lui prises pour assurer le service du Temple et la garde des enfans du T.[Tyran] à l'époque du 9 Thermidor, un nouveau Gardien (Laurent) avait été placé au Temple par le Comité de Salut publique, un seul gardien a depuis paru insuffisant », et un nouveau gardien fut adjoint au premier [...] et, comme aux yeux des hommes prévenus et ombrageux la permanence de deux individus au même poste éveille l'idée d'une séduction possible avec le temps, pour compléter et assurer d'autant mieux la détention des enfans du tyran, le Comité arrêta que, chaque jour et successivement, l'un des comités civils des 48 sections de Paris, fournira un membre pour remplir, pendant 24 heures, les fonctions de gardien, concurremment avec les deux nommés à poste fixe [...] pour ôter aux récits fabuleux tout air de vraisemblance et à la malveillance, soit active, soit calomniatoire, tout prétexte de plaintes ou d'agitation ».

En marge du document, Alcide de Beauchesne a noté : « De la main de Gomin, gardien du Temple ».

Provenance : Alcide de BEAUCHESNE.

325. [LOUIS XVII]. **Jean-Baptiste GOMIN**. Manuscrit autographe, avec au verso une L.A. (brouillon) d'Étienne LASNE (1757-1841), [1795-1796] ; 1 feuillet in-fol. recto-verso (légères restaurations). 1 000 / 1 500
Précieux document sur la prison du Temple, par ses deux gardiens.

De la main de Gomin, très longue liste (texte serré, 186 personnes, avec les adresses inscrites en rouge) de tous les membres des 48 comités civils qui se relayaient chaque jour au Temple, pour garder les prisonniers, les accablant de vexations, comme Hébert ou Michel ; d'autres, discrètement apitoyés par le terrible sort des enfans, comme l'architecte Bellanger (qui, de service le 31 mai 1794, fit le dernier portrait du Dauphin, quelques jours avant sa mort). Rémi Bigot (marqué « mort ») fut présent à l'autopsie du corps de Louis XVII.

Au verso de cette liste devenue périmée, Étienne LASNE a rédigé le brouillon d'une lettre au ministre de l'Intérieur, datée « au Temple ce 3 germinal an 4^e » [23 mars 1796]. Le ministre l'a invité à « rester dans la Tour jusques à ce que vous ayez pris un parti sur les effets qui y sont déposés, et sur le mobilier [...] le Temple n'est pas une propriété ordinaire de la Nation, mais une place dont le commandant ne doit recevoir les ordres que du gouvernement qui l'y a nommé [...] Ma responsabilité existe cependant en partie étant dépositaire d'une portion du mobilier et des effets de la ci-devant Reine, qui sont inventoriés

et sous ma garde [...] ma fonction ne peut totalement cesser que lorsque vous m'en intimerez l'ordre, et que j'aurai reçu décharge de tous les effets dont je suis gardien. Je pense aussi que tenant ma place des comités de gouvernement comme une récompense des services que j'ai rendu à la Révolution [...] en ayant rempli les devoirs à la satisfaction générale », la sortie de son poste ressemblerait à « la destitution d'un citoyen dont on eut été mécontent ».

Gomin a noté que « ce brouillon de lettre est de M. Lasne, qui après le départ de Madame a été conservé en qualité de concierge ». Une note autographe signée d'Alcide de BEAUCHESNE précise : « Oui, ce brouillon est de Lasne, mais la liste de tous les membres des comités civils qui se sont relayés chaque jour au Temple, est de Gomin. Lasne et Gomin, les deux derniers gardiens que les enfans de Louis XVI aient eus à la tour du T. ».

Provenance : Alcide de BEAUCHESNE.

326. **Faux LOUIS XVII.** L.S. « Charles Dauphin de France », New York 24 août 1824, au comte de Surveilliers (Joseph BONAPARTE) ; 1 page et demie in-4. 700 / 800

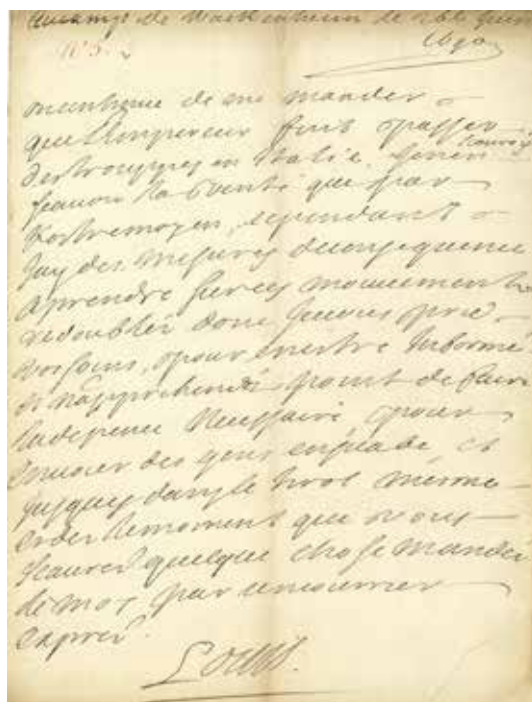
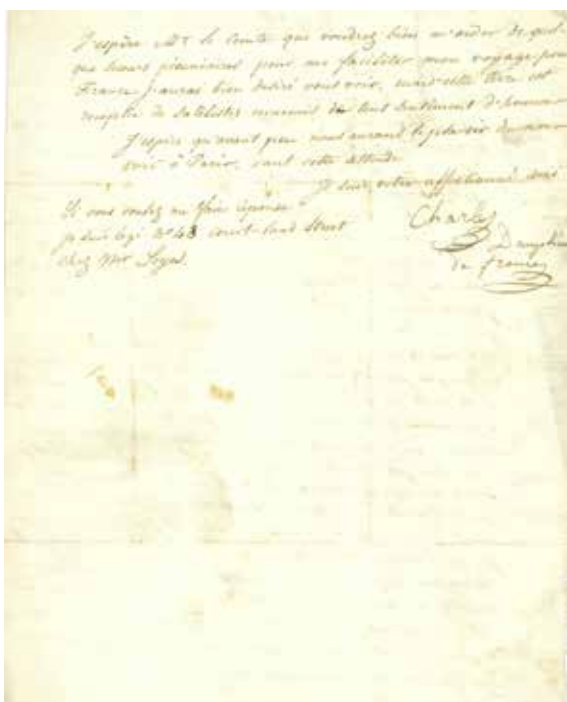
Très curieuse lettre d'un mystérieux faux Louis XVII au frère de Napoléon.

« Si la destinée des hommes est dirigé par la main de Dieu nous ne devons pas murmurer du sort où elle nous réduit. LAFAYETTE dans ce pays et le Dauphin de France, est-ce la justice divine qui dirige ses pas pour le punir du sort qu'il a fait subir aux auteurs de mes jours [...] il a fait arrêter ma malheureuse famille à Varennes. [...] en 1817 il y eût à Rouen un jugement au sujet du fils de Louis XVI, s'il n'eût pas été prouvé que cet individu avait été l'enfant qui prit la place du Dauphin il aurait été condamné à mort ; il n'y a qu'à voir la suite du jugement, en le confrontant avec le mémoire que j'ai présenté au congrès de Washington, vous verrez par là la vérité du fait. A l'âge de trois ans, il prit ma place & il fut introduit dans une orgre, et je fus sauvé par le même instrument, où je fus porté dans les montagne de l'Auvergne. La reine pour écarter le soupçon de mon enlèvement et qui savait que ceux qui nous gardaient, avaient la connaissance que le Dauphin portait un signe au col, elle brûla cette enfant à peu-près au meme endroit où j'ai le signe, ce qui fit qu'il conserva le souvenir [...] ma déclaration est celle qu'a demandé M^{de} la Duchesse d'Angoulême pour reconnaître son frère. J'espère Mr le Comte que voudrez bien m'aider de quelques secours pécuniaires pour me faciliter mon voyage pour France. J'aurais bien désiré vous voir, mais cette terre est remplie de satelistes ennemis de tout sentiment d'honneur »... Et il signe : « Charles Dauphin de France ».

327. **LOUIS DE FRANCE** (1661-1711) **le Grand Dauphin**, fils de Louis XIV. L.A.S. « Louis », au camp de Wackenheim 26 juin 1690 ; 1 page in-4. 400 / 500

Guerre de la Ligue d'Augsbourg.

« On continue de me mander que l'Empereur fait passer des troupes en Italie. Je nen scaurois scavoir la vérité que par vostre moyen, cependant jay des mesures de consequence a prendre sur ces mouvements. Redoublés donc je vous prie vos soins »... Il enjoint à faire les dépenses nécessaires pour envoyer « des gens en place et jusques dans le Tirol mesme et des le moment que vous scaurez quelque choses mandés le moy par un courier expres ».



328. **MAINE.** P.S. par René de SAINT-DENIS, Fresnay-le-Vicomte (Sarthe), 6 novembre 1589 ; vélin de 3 pages in-fol. (31,5 x 26,5 cm). 500 / 600

Monstre et revue d'une compagnie de chevaux-légers.

« Rolle de la Monstre et Reveue faite en la place du marché devant la ville de Freney [...] d'une compagnie de cent chevaux légers estant en garnison pour le service du Roy en la ville et chasteau de Freney soubz la charge du S^r de Hertre »...

Liste des 100 hommes, avec leur grade ou fonction, à commencer par « Le Sieur de Hertre Cappittene », jusqu'à « Pierre Garnyer, marechal de forge », certifiée et signée par René de SAINT-DENIS, seigneur de Hertré, capitaine de cette compagnie, et par Jehan de CHERNY, bailli de Fresnay, et le procureur du Roi et contrôleur des guerres Thibault Channin ; avec de curieux détails sur la solde des gens de guerre « contents et bien payés »...

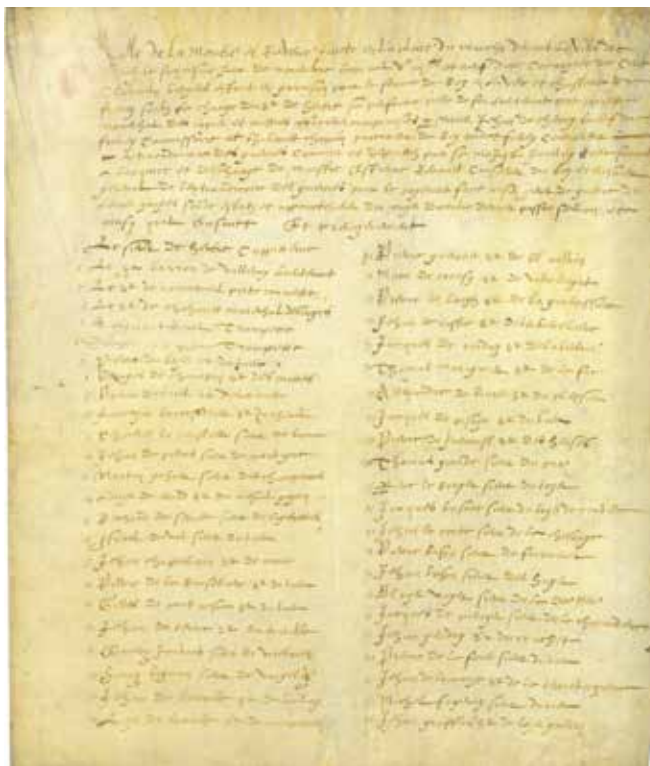
329. **Louis-Auguste de Bourbon, duc du MAINE** (1670-1736) fils légitimé de Louis XIV et de la Montespan, lieutenant général, Grand Maître de l'Artillerie. L.S., Versailles 21 décembre 1714, à M. le Chancelier ; 2 pages in-4. 100 / 150

« Les officiers du Régiment suisse de Villarschandieu ont lieu d'estre peiné de l'affront qu'ils ont reçu à Landau au sujet de leurs privileges. Ils ont souffert bien patiemment et sans aucune resistance la vente de leurs provisions à l'encan au son du tambour qui est une avanie dont il n'y avoit eu jusqu'apresent aucun exemple »... Il a loué leur docilité, mais demande au Chancelier de « les faire sortir de cette garnison pour les mettre dans une autre ou leurs privileges ne fussent pas problematiques »...

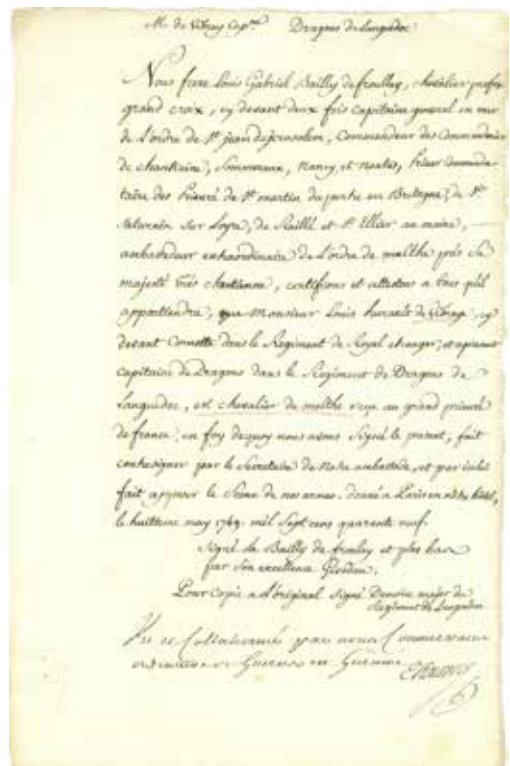
330. **Ordre de MALTE.** 27 P.S., 1746-1786 ; la plupart in-fol. 250 / 300

Copies de certificats pour des chevaliers de Malte, signés par des officiers ou commissaires des guerres, concernant C.B. d'Amfreville, L. Hurault de Vibraye, J.F. de Fumel, P. d'Hautpoul, E.J. d'Hennin-Lietard, Ch. Bataille de Mandelot, de Latour, d'Astorg, H. de Suarez d'Aulan, etc.

Pièce au nom du Grand Maître Emmanuel de Rohan, avec sceau sous papier à son effigie, signée par Lud. d'Almeyda, vice-chancelier de Portugal, 9 mai 1786, pour l'admission de Joachim Pignatelli.



328



330

331. [Louis MANDRIN (1725-1755)]. Manuscrit, 26 août 1754 ; 3 pages et demie in-4 ; et 5 imprimés (1747-1755). 700 / 800

Le manuscrit est un double du procès-verbal du pillage de l'entrepôt de tabac de Brioude par la bande de contrebandiers de Mandrin, le 26 août 1754 ; il présente quelques variantes avec le texte publié dans le *Moniteur de Brioude* en 1882 (tiré à part *Courses de Mandrin* joint).

Le 26 août, à 7 heures du matin, les autorités se sont portées à l'entrepôt « où nous avons trouvé vingt-neuf chevaux chargés de tabac de contrebande, lequel tabac les contrebandiers chargeoient et portoient de suite dans la cour de la maison [...] nous avons trouvé plusieurs contrebandiers en sentinelle armés de fusils à deux coups, de carabines et de pistolets ». La dame du Hamel, gardienne de la maison raconte l'arrivée de la troupe de contrebandiers la veille, à 6 heures du matin, qui « sont entrés en foule au nombre de quinze ou vingt armés de fusils à deux coups et de pistolets » ; sous la menace, elle a dû ouvrir toutes les armoires et ils se sont emparés de l'argent qui s'y trouvait. Ayant pesé le tabac de l'entrepôt, ils ont exigé la valeur de ce tabac en argent ; dans l'incapacité de trouver cet argent, malgré la quête faite auprès des bourgeois de Brioude, et la violence des contrebandiers, elle a dû les laisser emporter une partie du tabac ; puis ils sont partis dans l'après-midi, laissant dans la cour 22 ballots de tabac...

Imprimés : *Arrest du Conseil d'Etat du Roy et lettres patentes [...] qui autorisent les Employés des fermes à arrêter & écrouer les Contrebandiers* (1747) ; – *Précis de la vie de Louis Mandrin, Chef de Contrebandiers, avec un Récit de sa prise, & de l'exécution de son Jugement* ; – *Jugement souverain qui a condamné à la roue Louis Mandrin...* (1755) ; – *Complainte nouvelle sur la prise de Louis Mandrin* (1755) ; – *Portrait du Capitaine Broc, dit Piémontois, successeur du Général Mandrin...* (1755, avec bois gravé en bandeau).

332. **MARIE-THÉRÈSE-CHARLOTTE DE FRANCE** (1778-1851) « Madame Royale », fille de Louis XVI et Marie-Antoinette, duchesse d'Angoulême. MANUSCRIT autographe, *Zaïre* ; cahier de 16 pages in-fol. (grosse tache d'encre sur la 1^{ère} page). 2 000 / 3 000

Rare manuscrit de Madame Royale à la prison du Temple.

Ce texte très dense est la copie du premier et du second acte de *Zaïre*, la célèbre tragédie de VOLTAIRE (1732) ; l'action se situe au temps de Saint Louis. Les longues tirades d'amour de la prisonnière « Zayre » et du prince Fatime ont fait rêver cette princesse de 15 ans au prince charmant qui la délivrerait. La tragédie contient en effet des allusions en rapport direct avec la triste captivité de la princesse qui, comme Lusignan « gémit dans un cachot, privé de lumière, Oublié de l'Asie et de l'Europe entière ». Elle dut retrouver un sens bien profond à certains vers : « Ne soupirez-vous plus pour cette liberté ? [...] Le reste de la terre, anéanti pour moi, M'abandonne au sultan qui nous tient sous sa loi [...] Prisonnière en ces lieux »... Nérestan espère « ramener Zayre à cette heureuse cour, Où Louis des Vertus a fixé le séjour »... Et Châtillon évoque « ces jours de sang et de calamités Où je vis sous le joug de nos barbares maîtres Tomber ces murs sacrés conquis par nos ancêtre »... Lusignan s'écrie : « Hélas de cette cour j'ai vu jadis la gloire. [...] Mais à revoir Paris je ne dois plus prétendre »... Et il dit à Zaïre : « Ma fille [...] songe au sang qui coule dans tes veines : C'est le sang de vingt Rois [...] C'est le sang des martyrs »...

C'est l'un des rares manuscrits écrits par la princesse dans son cachot, avec le mémoire sur sa captivité (dont le fac-similé fut publié en 1956) et l'émouvante demande qu'elle fait de rejoindre sa mère à la Conciergerie.

Les personnes qui ont pu visiter le Temple entre le départ de la princesse et la démolition de la prison, purent lire ces mots gravés à la pointe d'une aiguille, sur le papier de l'antichambre de la fille de Louis XVI : « je désire Zaïre, Alzire, Amenaïde ». Alcide de Beauchesne relate que Gomin, gardien du Temple, le lendemain de la mort du Dauphin, monta chez la princesse : « elle écrivait, elle avait un livre ouvert sous les yeux ; ce livre c'était un volume du théâtre de Voltaire, et ce qu'elle copiait, c'était la tragédie de *Zaïre*. Je possède les deux premiers actes de cette tragédie écrits, sous les verrous du Temple, de la main de la jeune Marie-Thérèse ».

On joint une L.A.S. de Jeanne Madeleine Antoinette Lafontaine veuve GOMIN, Pontoise 2 juin 1841, à Alcide de Beauchesne, lui léguant divers manuscrits et pièces de vers « composées par Madame dans la tour du temple », et des « cheveux du Roi, de la Reine, de Madame Royale et de Louis XVII », le priant de « conserver ce legs comme un souvenir de mon excellent mari » (2 p. in-4, adresse).

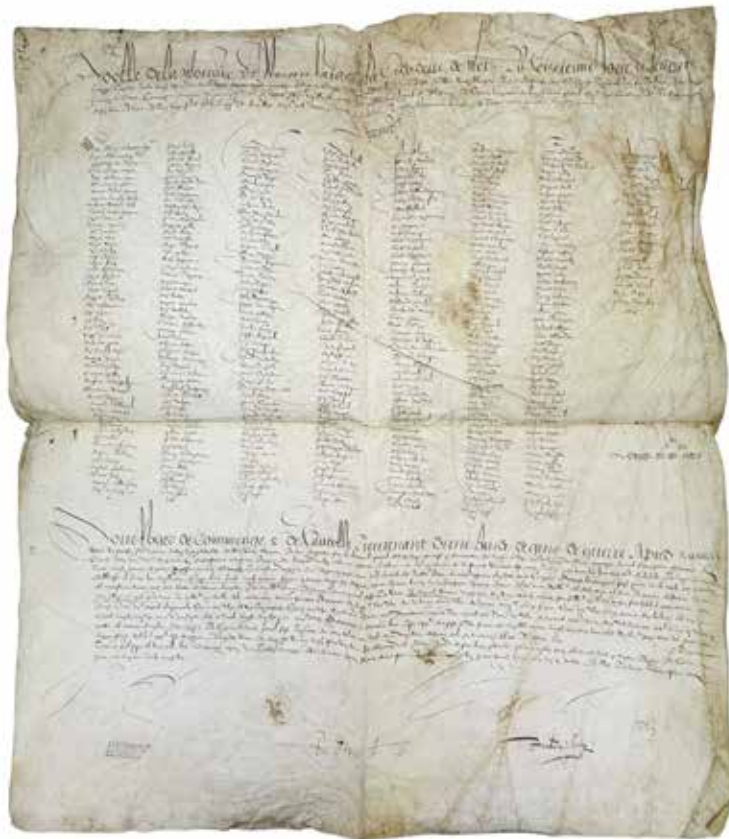
Plus un portrait gravé en médaillon de Madame Royale (Londres 1797, Cadel & Davies).

Provenance : Alcide de BEAUCHESNE.

Reproduction page 116



331



334

333. [MARIE-THÉRÈSE-CHARLOTTE DE FRANCE]. P.S. « pour copie conforme » par le commissaire HANNOCQUE GUÉRIN, 20 brumaire IV (12 novembre 1795) ; 1 page et demie à en-tête *Commission de Police administrative de Paris* avec petite vignette, et cachet encre de la Commission. 400 / 500

Sur la captivité de Madame Royale au Temple.

« Extrait du Registre des Délibérations du Directoire Exécutif » : « Le Directoire Exécutif ordonne qu'à compter de ce jour la Citoyenne Bocquet Chanteraine placée près de Charlotte Capet, dans la Tour du Temple, ne pourra sortir du Temple ni communiquer avec personne du Déhors. En conséquence il est déffendu aux Commissaires préposés à la garde de cette Maison d'y introduire aucune personne et d'en laisser sortir la Citoyenne Bocquet Chanteraine »...

[C'est le 15 juin 1795 que Renée Bocquet de Chanterenne, née d'Hillaire de La Rochette (1762-1838) fut placée auprès de la fille de Louis XVI, comme une personne de confiance, pour lui tenir compagnie et aussi pour la surveiller. Madame Royale se lia de confiance avec sa « chère Rénète ».]

334. METZ. P.S. par Roger de COMMINGES, sieur de Saubole (1552-1615), Metz 16 juillet 1586 ; vélin grand folio (63 x 50,3 cm, un peu froissé). 800 / 1 000

Monstre et revue de la garnison de la citadelle de Metz.

« Roolle de la Monstre et Reveue faite en la Citadelle de Metz [...] d'une bande de gens de guerre a pied francoys estans en garnison pour le service du Roy en lad. Citadelle de Metz, souzb Monsieur le duc d'Espéron »...[Jean-Louis de Nogaret de La Valette, duc d'ÉPERNON (1554-1642), un des Mignons d'Henri III].

Longue liste de 380 hommes, certifiée et signée par « Roger de Commenge S^r de Saubolle Lieutenant d'une bande de gens de guerre a pied francoys estans en garnison pour le service du Roy en lad Citadelle de Metz souzb Monsieur le duc d'Espéron pair et Collonnel general de l'Infanterye francoise », signée également par le commissaire François Rounet, et le contrôleur extraordinaire des guerres Claude Jallon.

On joint une autre P.S. par Roger de COMMINGES, Metz 1^{er} novembre 1602, reçu de 200 livres tournois pour ses gages de capitaine et gouverneur de la citadelle de Metz (vélin oblong in-4).

335. **Louise MICHEL** (1830-1905). Note autographe signée au bas d'une coupure de presse, 1871 ; montée avec 4 autres sur une page in-fol. 100 / 150
Réunion de 5 coupures de presse la concernant, une du journal *La Marseillaise*, 15 février 1870, et 4 du *Cri du Peuple*, 14 avril et 15 mai 1871.
La coupure du *Cri du Peuple* du 15 mai 1871, rendant compte d'une réunion du « Club de la Révolution » est annotée au bas par Louise Michel : « [Cert]ifié ne varietur Louise Michel ».

336. **Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de MONTPENSIER** (1627-1693) **la Grande Mademoiselle** ; héroïne de la Fronde, elle épousa secrètement Lauzun. L.A.S., Saint-Fargeau 11 novembre [1652], à Michel LE TELLIER ; 2 pages in-4, adresse avec deux sceaux de cire noire aux armes (brisés). 500 / 700
Lettre de son exil en son château de Saint-Fargeau, priant Le Tellier d'intercéder en sa faveur auprès du jeune Louis XIV.

Le Tellier ayant confié à la comtesse de FIESQUE [Gilonne d'Harcourt, qui avait été pendant la Fronde « maréchale de camp » de la Grande Mademoiselle, qu'elle suivit dans son exil] « la lettre que le roy ma fait lhonneur de mecrire jay cru vous en devoir adresser la reponse et que vous voudries bien prendre la pene de luy rendre. Sa Majesté mesure dune chose dont je ne doutes pas dune entière sureté dans tous les lieux ou je seray Je cre navoir point eu une conduite qui me puisse attirer le contraire insi jen aves lesprit fort en repos et jay bocoup de depesir que lon luy voulut persuader le contraire car set a coy je nay jamais sonjay. Jay été bien aise davoir sete ocasion de vous pouvoir remercier du soin que vous aves u de me doner des pasepors qui metet tres nesesere puisque lors que mon bagage ala au bois le viconte dans un tens ou persone nignoret que se ne fut avec le consentimant de la cour »...



337. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821). Copie autographe par Géraud-Christophe-Michel DUROC (1772-1813) d'une lettre du général BONAPARTE, Q.G. de Milan 12 nivôse V (1^{er} janvier 1797), à BATTAGLIA, Provéditeur de la République de Venise à Brescia ; 3 pages in-fol., VIGNETTE [Boppe & Bonnet, n° 117] et en-tête *Bonaparte Général en chef de l'Armée d'Italie*. 800 / 1 000

« Les troupes françaises ont occupé Bergame pour prevenir l'ennemi qui avoit l'intention d'occuper ce poste essentiel. Je vous avouerai franchement que j'ai été bien aise de saisir cette circonstance pour chasser de cette ville la grande quantité d'émigrés qui s'y étoient réfugiés, et punir un peu les libellistes qui sont en grand nombre dans cette ville, et qui depuis le commencement de la campagne ne cessent de prêcher l'assassinat contre les troupes de la République, et [...] il est constant que les Bergamasques ont plus assassiné de Français que le reste de l'Italie ensemble ».

La conduite du provéditeur de Bergame a « toujours été très partielle en faveur des Autrichiens » ; il n'a pas dissimulé sa haine pour l'armée française. Il prie Battaglia d'engager le provéditeur de Bergame « à être un peu plus modeste, plus réservé et un peu moins fanfaron, lorsque les troupes françaises sont éloignées de lui », et « un peu moins pusillanime »...

Il a fait évacuer une partie des troupes qui se trouvaient dans la ville de Bergame, et il donne l'ordre de « restituer le château à la garnison vénitienne et de faire le service ensemble. Quant à la tranquillité de Bergame, vos intentions, celles du gouvernement de Venise et la bonté de ce peuple m'en sont un sûr garant ».

Il dénonce les malintentionnés qui, « depuis six mois ne cessent de prêcher la croisade contre les Français. Malheur à eux, s'ils s'écartent des sentiments de modération et d'amitié qui unissent les deux gouvernements »...

Il rend justice à l'évêque de Bergame et à son clergé pour leur zèle à maintenir la tranquillité publique. « Je me convaincs tous les jours d'une vérité bien démontrée à mes yeux, c'est que si le clergé de France avoit été aussi sage, aussi modéré, aussi attaché aux principes de l'Évangile, la religion romaine n'auroit subi aucun changement en France. Mais la corruption de la monarchie avoit infecté jusqu'à la classe des ministres de la Religion »...

Publ. : *Correspondance de Napoléon I^{er} publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III*, n° 1347, d'après le dépôt de la Guerre. – *Correspondance générale*, t. I, n°1232.



338. [NAPOLÉON I^{er}]. RELIQUES.

500 / 700

Cheveux de l'impératrice Joséphine.

Petite mèche fixée sur un petit papier portant l'inscription manuscrite : « cheveux de la première des deux » ; une autre mèche plus grande, avec cette note : « cheveux de l'Imp. Josephine ». Plus une petite enveloppe notée « cheveux du petit chose » (les cheveux ont disparu).

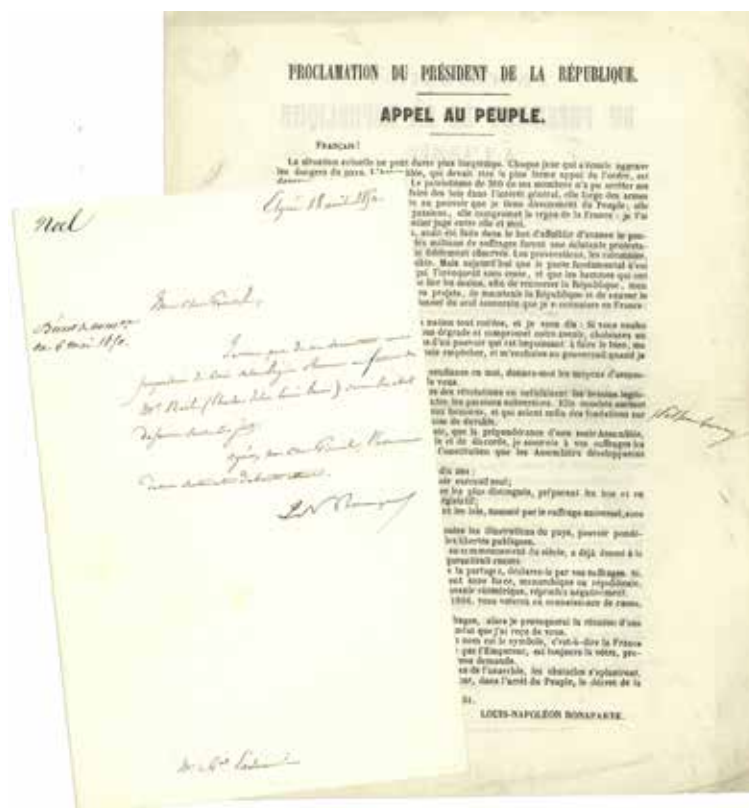
Provenance : général BERTRAND et ses descendants (vente Ader Picard Tajan, 11 décembre 1989, n^{os} 112 et 113).

On joint une liste ms de « Souvenirs ayant appartenu à l'Empereur Napoléon I^{er} ».

339. **NAPOLÉON III** (1808-1873). L.A.S. « Napoléon Louis Bonaparte », [1836], à Mme GORDON ARCHER à Strasbourg ; 1 page in-8, adresse (fentes aux plis réparées). 300 / 400

Avant sa tentative de coup d'État à Strasbourg (30 octobre 1836, dans laquelle l'ancienne cantatrice Éléonore Brault, Mme Gordon Archer, joua un rôle actif). « Monsieur de Persigny m'ayant dit qu'il avait eu le plaisir de vous rencontrer à Strasbourg je profite de cette occasion pour me rappeler à votre souvenir et vous exprimer ma reconnaissance pour le dévouement que vous avez toujours montré pour la cause de l'empereur »...

On joint une L.S. au général Exelmans (Élysée 18 avril 1850) ; 4 proclamations imprimées (1848-1870) ; une carte d'électeur (1870) ; une affiche d'imagerie démocratique, *Les Journées de Napoléon III* ; 2 portraits (défauts).





340. **Famille de NOAILLES.** Environ 50 L.A.S., L.S., P.S. et documents, XVIII^e-XIX^e s. 800 / 1 000
- Louis-Antoine, cardinal de NOAILLES, archevêque de Paris : p.s., 1708, vélin, sceau à ses armes).
- Adrien-Maurice, maréchal de NOAILLES : 3 l.s., dont 2 au bailli de Froulay, 1746-1754 (et doc. le concernant).
- Philippe de Noailles, duc de MOUCHY : 3 l.a.s., 1 l.s. et 1 p.s. à ses armes, 1748-1779.
- Louis, duc de NOAILLES : 2 l.s. et 1 p.s. (2 comme duc d'AYEN), 1761-1774 et s.d. (et extrait de baptême).
- Emmanuel-Louis, marquis de NOAILLES : l.a.s., 1787, sujet diplomatique ; 3 lettres (dont 2 l.a.s.) à son notaire de Caux, 1806-1813 ; et dossier de 9 pièces concernant la vente au notaire De Caux de deux maisons à Paris et d'une propriété à Saint-Germain-en-Laye (1799) et sa radiation de la liste des émigrés (dont une p.s. par Le Brun, ministre des Affaires étrangères).
- Louis-Philippe de Noailles, prince de POIX : l.a.s. et p.s. à ses armes, 1788 et s.d.
- Alexis de NOAILLES : 2 l.a.s. et 2 l.s., 1814-1835.
- Paul, duc de NOAILLES : 7 l.a.s., 1835-1881 et s.d.
- 5 l.a.s. par Anne-Claude-Louise d'Arpajon comtesse de NOAILLES (au bailli de Froulay), Marie-Louise de Noailles duchesse de CAUMONT (1780), Adrienne de Noailles marquise de LA FAYETTE (11 floréal, au sénateur Barthélemy), Jules de Noailles duc d'AYEN, Emmanuel marquis de NOAILLES.
- Manuscrit (par l'abbé Millot ?) concernant les mémoires du maréchal de Noailles, touchant la Hollande, le traité de 1703, Colbert, Richelieu, l'équilibre entre les puissances de l'Europe, la politique extérieure de Louis XV, etc. (49 p. in-fol., avec 3 paraphe « DeM » [Mouchy ?]).
- Acte concernant Catherine de Cossé-Brissac et la succession de son mari Louis de Noailles (1794). – P.s. par le général MUSNIER (Calcio 1799) concernant son secrétaire le citoyen Achille Noailles.
- Notice ms concernant Emmanuel marquis de NOAILLES, sa carrière diplomatique et son éventuelle nomination à Berlin (1896, 16 p.), avec l.a.s. de Juliette ADAM transmettant cette notice.



341

341. [Louis I^{er} duc d'ORLÉANS (1372-1407)]. 6 CHARTES, 1393-1401 ; vélin oblong in-8. 500 / 700
 27 juin 1393. Reçu signé par Jehan de POUPLAINCOURT, « advocat et conseiller en la court de parlement » du duc, de 20 livres tournois pour sa pension ; sceau de cire rouge aux armes. – 7 août 1395. Ordre du duc à son trésorier Jehan Poulain de remettre à Godefroy Lefevre, son valet de chambre et « garde de noz coffres, la somme de mil livres tournois pour mettre en nos dits coffres » ; signé par G. Bringant avec fragment du grand sceau de cire rouge du duc. – 21 mai 1400. Reçu signé par Macé GOURY, « censier et receveur des exploiz du bailliage de Blois », de 14 livres tournois pour ses gages ; petit sceau de cire brune.
1401. – 5 avril. Reçu signé par Guillaume de COLLEVILLE, chambellan du duc, de 100 livres à titre de présent. – 18 juin. Reçu signé par Robin LE SENESCHAL, « cappitaine du chastel de La Ferté Bernart », de 20 livres 16 sols 8 deniers pour les gages de son office. – 31 août. Ordre de paiement signé par le conseiller Jehan Le Flament, pour les gages de Jehan Philippe, aide de vénerie (4 sols parisis par jour), et de Jehan de Marle et Oger Villier, « varlez de chiens » (2 sols) du duc.
On joint un reçu de Jehan Le Roy, « sergent acheval en la forest de Bussy », de neuf livres pour ses gages, payés par le receveur du comte de Blois, 25 janvier 1381.
342. **Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de PENTHIÈVRE** (1725-1793) amiral, grand-veneur, gouverneur de Bretagne. 2 L.A.S. à M. de ROCHES, 1757-1774 ; 1 page et une demi-page petit in-4. 150 / 200
 Puteaux 27 octobre 1757. Il est inquiet de la santé de son fils (Louis-Alexandre de Bourbon, prince de LAMBALLE) : le sachant « en pleine santé » il n'a pas envoyé hier M. de Roches prendre de ses nouvelles, mais envoyant aujourd'hui un express à Versailles, il en profite « pour demander une nouvelle confirmation du bon état de cet enfant » [entre 1749 et 1755, il perdit cinq de ses sept enfants]... Crécy 15 juillet 1774. Il serait charmé de « pouvoir contribuer à procurer à M. de ROCHES la gratification de 600^{ll} qu'il désire » : il en parlera à M. de MUY dès qu'il le verra...
On joint une P.S., Sceaux 18 mai 1777, concernant le paiement des appointements du chevalier de Druccourt, garde de la Compagnie des Gardes du Pavillon à Brest.
343. **PHILIPPE D'ORLÉANS** (1674-1723) le Régent. L.S., Paris 16 juillet 1720, au PAPE CLÉMENT XI ; 2 pages in-4, adresse avec 2 sceaux de cire rouge aux armes sur lacs de soie blanche. 400 / 500
Sur l'acquisition par le Régent de la collection Odelscalchi par l'intermédiaire de Pierre Crozat.
 « Il y a quelques années que Vôtre Sainteté voulut bien ne pas désapprouver le dessein que j'avois de faire l'acquisition des statues et des tableaux du Cabinet du feu Prince Dⁿ Livio Odelscalchi ; V^{re} S^{te} accorda même la permission de les faire sortir d'Italie, au S^r Crozat que j'avois chargé de ce soin ; cet achat est prest de se conclure et je demande très humblement à V^{re} S^{te} de daigner renouveler cette permission ; cette marque de ses bontez pour moy me sera très sensible »...
On joint une P.S. de son petit-fils LOUIS-PHILIPPE D'ORLÉANS, concernant le chevalier de Ségur (1767).



344. **RÉVOLUTION et EMPIRE.** 28 L.S. (qq L.A.S.) et P.S., et documents. 500 / 700

Congés militaires signés par BERNADOTTE (1795), GAZAN (Italie 1800), MORTIER (1800, contrecollé sur carton) ; brevet du Directoire de la République Ligure (belle vignette, 1799), plus un certificat des Grenadiers de la Garde royale d'Espagne (1813, déchiré).

Lettres ou pièces par F. Barthélemy (2, Baden 1793), Henry de Bury, Dalbarade (2), duc de Feltre, Wilhelm de Hesse (3), J.A. Laplace de Saint-Maximin, C.F. Lebrun (2), H. Maret duc de Bassano (2, dont une avec Berthier), N.F. Mollien, comte de Périgord...

Manuscrit d'une ode *Sur la conjuration de Robespierre et complices*. Sement civique. Affiche de jugement militaire (1797) ; etc.

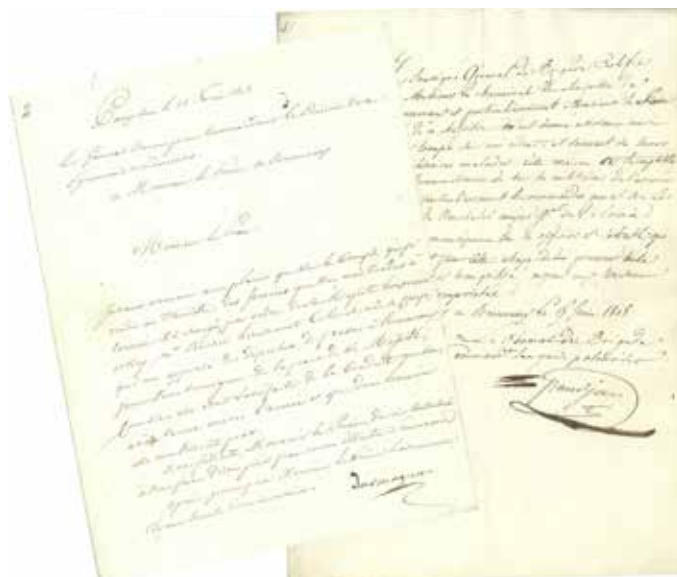
On joint 2 passeports maritimes des Deux-Siciles (vélin avec grandes vignettes gravées, 1836 et 1856) ; un ensemble d'une centaine environ de gravures sur Napoléon et l'Empire (défauts à qq gravures).

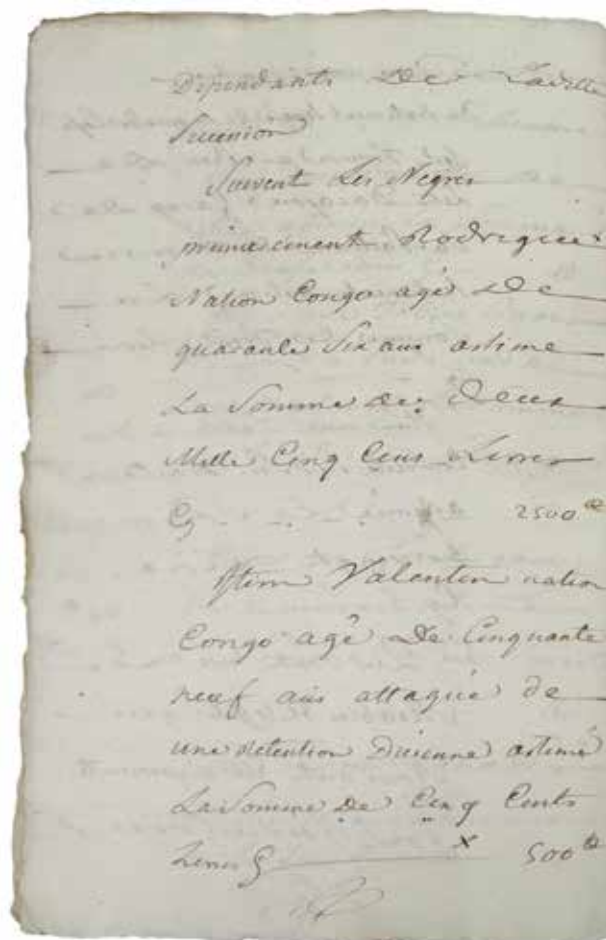
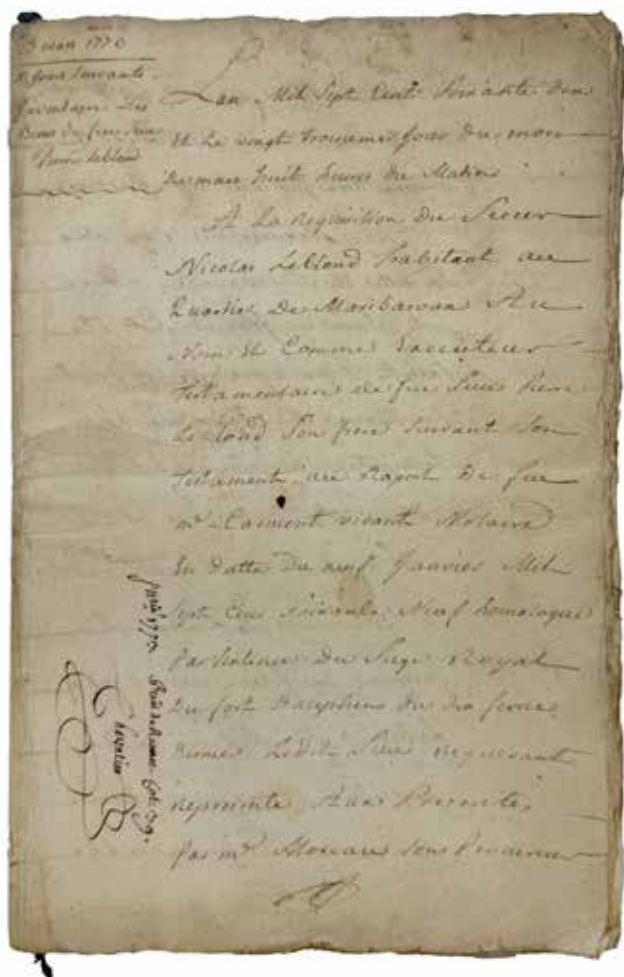
345. **RONCEVAUX.** 3 lettres et documents, 1808. 400 / 500

L.S. du général DARMAGNAC, Pampelune 23 février 1808, au Prieur de Roncevaux (1 p. in-4), annonçant son passage à Roncevaux après la prise de Pampelune le 17 février « pour vous témoigner de la part de Sa Majesté combien elle était satisfaite de la conduite que vous avez tenue »...

P.S. du général GRANDJEAN, Roncevaux 15 juin 1808 (1 p. in-fol.), attestant que les chanoines et le Prieur du chapitre de Roncevaux « m'ont donné assistance ainsi qu'aux troupes sous mes ordres et donnent des secours aux militaires malades »...

Manuscrit en espagnol, copie établie à Roncesvalles (Roncevaux) le 23 septembre 1808 (1 page ½ in-fol.), relatant l'entrée en Espagne en mars 1808 du général Darmagnac avec son aide de camp le lieutenant-colonel François Buchet.





346. SAINT-DOMINGUE. Inventaire manuscrit d'une propriété au quartier de Maribaroux, 23 mars 1770 ; 201 pages in-fol. en 4 cahiers liassés par un ruban bleu. 2 500 / 3 000

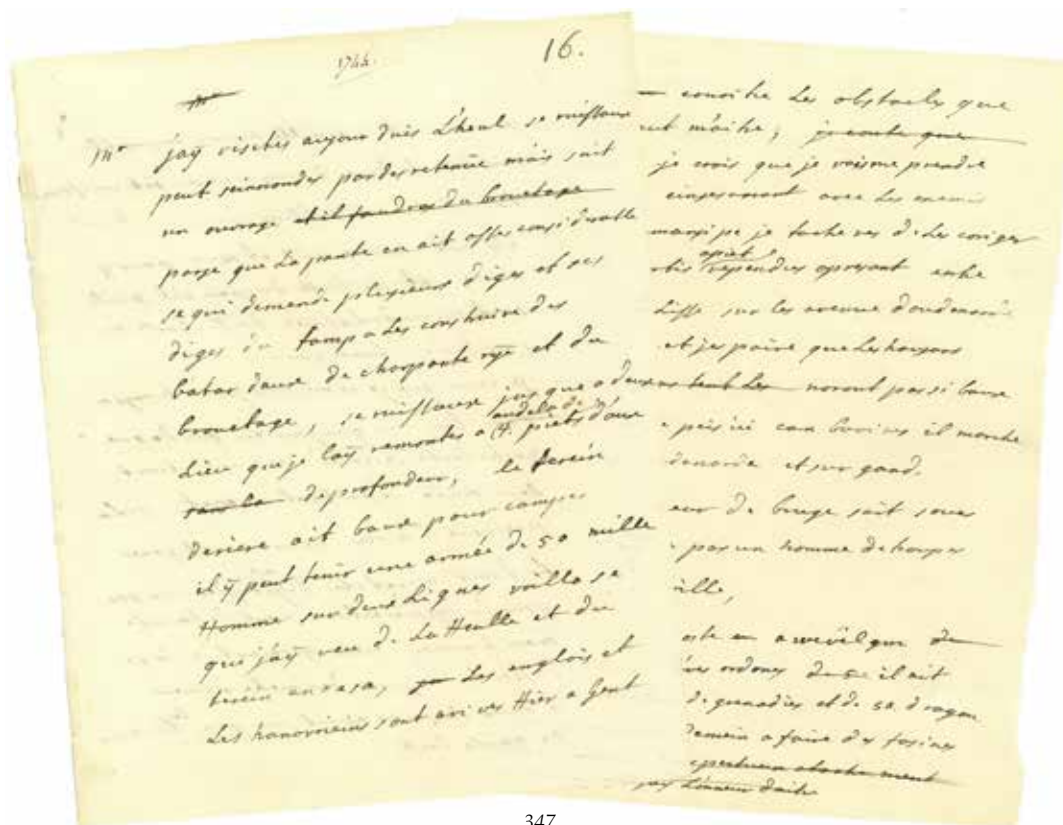
Intéressant inventaire des biens d'un colon et de ses esclaves.

Expédition signée par le notaire Despradels, certifiée et signée par Jacques-Barthélemy d'HUDICOURT, lieutenant civil et criminel faisant office de sénéchal à Fort-Dauphin (avec cachet de cire rouge aux armes royales).

Inventaire des « biens, meubles, effets, nègres, animaux, titres, papiers, documents », dépendant de la succession de feu Pierre LEBLOND, dans sa propriété des Fridoches du quartier de Maribaroux.

Mobilier d'acajou, vêtements, armes et bijoux... « Suivent les Negres », au nombre 19, tous nommés avec indication de leur âge et de leur « nation » (Congo, Bambara, Dioba, Adia, Nago, Misérable, etc.), estimés (sauf maladies) de 1800 à 2500 livres selon l'âge, puis les 14 « Nègresses », estimées de 1500 à 1800 livres, sauf deux jeunes créoles de 14 ans à 2200, puis les 7 « Négrillons », et les 10 « Négrittes », avec le nom de leur mère... « Suivent les Animaux » : vaches, taureau, bœufs, chevaux (avec voiture), moutons... Puis les bâtiments, les « cases à nègre », les parcs à bêtes et terrains (dont un planté en indigo)...

Intervient alors « la nommée Chimenne dite Marie Therese Negresse libre », qui hérite de meubles, et de l'usufruit des biens légués à ses neuf enfants, « mulatres et mulatresses » ; elle obtient le remboursement de 1200 livres qu'elle avait prêtées à son maître, et la délivrance du legs, soit l'indigoterie et ses bâtiments, et 24 « tettes de negres negresse negrillons et negrilles »... Suit l'inventaire d'une autre habitation du quartier de Maribaroux, appartenant en indivision à feu Pierre Leblond et à ses quatre frères, Nicolas, Marin et Eugène Leblond et Leblond des Raques, comptant 62 nègres, 28 nègresses, 10 néggrillons et néggrittes, dont dix sont réclamés par Eugène Leblond comme lui ayant été donnés... Suit l'inventaire des bêtes (avec leur nom) : mulets, chevaux de chaises, cauales de moulin, bêtes à cornes... ; celui des bâtiments de la propriété, du moulin, de la sucrerie avec son matériel et ses produits, des terrains... Enfin, l'inventaire des papiers et titres...



347

347. **Maurice de SAXE** (1696-1750) maréchal. 2 L.A. (minutes avec ratures et corrections), [1744], au maréchal de NOAILLES ; 5 pages et demie in-4. 1 000 / 1 200

Nouvelles militaires, avec sa curieuse orthographe, pendant la guerre de Succession d'Autriche et l'invasion de la Flandre.

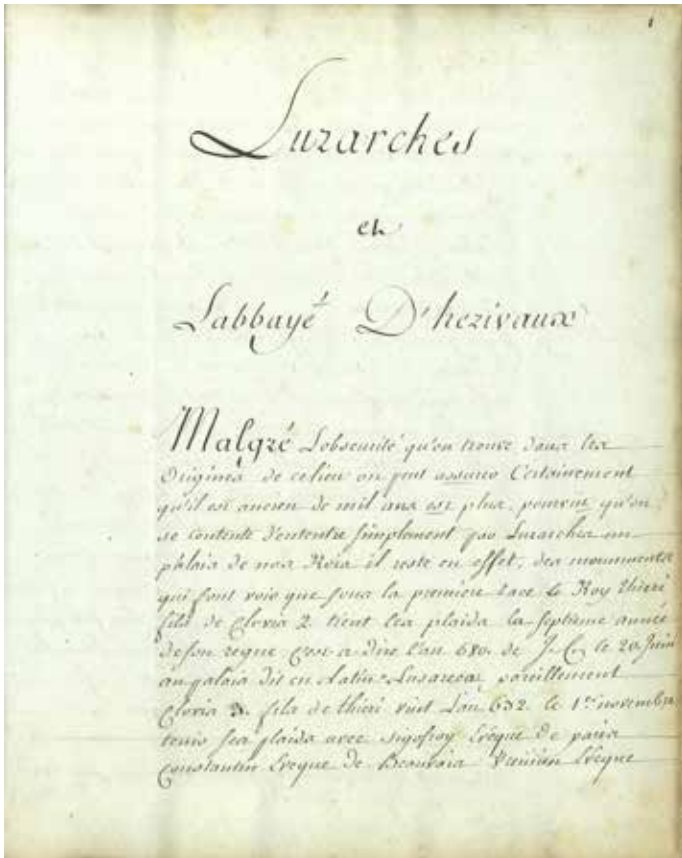
Il a visité « L'heul se ruissaux peut seinonder par des retenue mais sait un ouvrage parce que la pente en ait asses considerable se qui demande plusieurs diges et ses diges du tamp a les construire »... Le terrain derrière est bon pour camper, « il y peut tenir une armée de 50 mille homme sur deux lignes [...] Les anglois et les hanovriens sont arivé hier à Gent on les croit 20 mille homme le dire de mes espions ait uniforme ». Il évoque la présence du Roi qui a gêné les mouvements des troupes. Il doit se porter le lendemain à Harlebeck « pour conoitre les obstacles que l'on y peut maitre, je crois que je vais me prendre de parolles einsement avec les enemis mais sils semancipe je tacheres de les coriger j'ay six partis apiet rependus apresant entre Lescau et la Lisse [...] Le Gouverneur de Bruge sait sove hier il n'y a pas un homme de troupes dans saite ville »...

« Les Housars ennemis font acomoder les chemins d'Oudenarde a Wortingen » ; il envoie voir ce qu'est cet ouvrage. « Les troupes qui sont à Gant ne sont pa ossi nombreusse con me l'avet dit vos fassines avancet et je commenseres a vous en envoyer avec les bataux des que je saures ou vous voulles con les dépose, j'ay fait acomoder un segond pon ici dans la ville sur la Lisse ». Il attend les quatre bateliers promis pour former ses brigades « et donner une forme a la petite armée saxonne ». Il est bien approvisionné en fourrage et en grains, « de qoy nourrir larmée une partye de la campagne »...

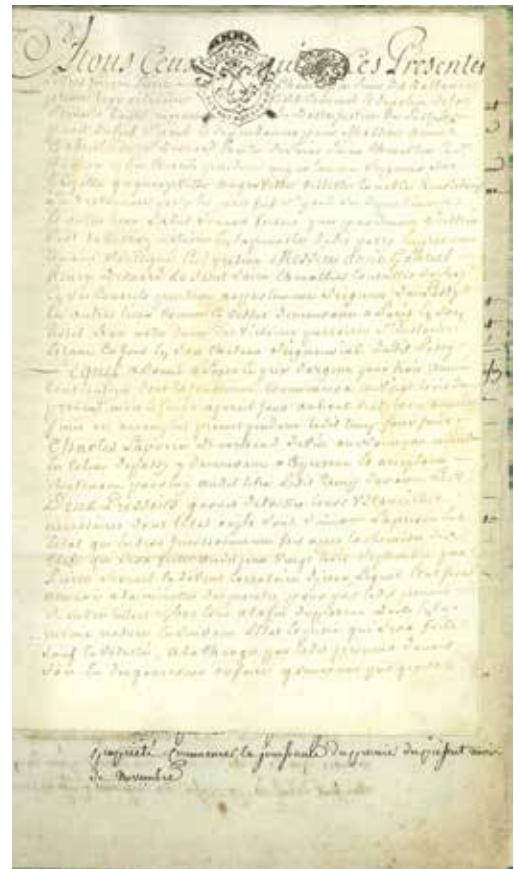
348. **Edward Geoffrey STANLEY** (1799-1869) homme d'État britannique. L.A.S., Downing Street 4 novembre 1833, [à Adolphe de BACOURT] ; 3 pages in-4 ; en français. 500 / 700

Au sujet du Slavery Abolition Act. Intéressante lettre notée « *Confidentielle* », sur l'abolition de l'esclavage par l'Angleterre, alors que Stanley occupe le poste de secrétaire d'État à la Guerre et aux Colonies, adressée au secrétaire de Talleyrand.

Stanley s'empresse de faire part de « deux dépêches circulaires adressées aux Gouverneurs de nos Colonies, dont j'ai fait accompagner les Résolutions de la Chambre des Communes, de l'Acte du Parlement Impérial pour l'Abolition de l'Esclavage des Noirs »... Ces documents sont confidentiels, n'ayant pas encore été communiqués aux Assemblées respectives, qui « pourraient peut-être se plaindre de ce qu'une Puissance étrangère eût eu connaissance des intentions de la Mère-Patrie, avant qu'elles aient été indiquées aux Colonies mêmes. Vous ne manquerez pas aussi d'observer que le Plan même n'est qu'une esquisse assez générale dont il est permis à chaque Colonie de remplir les détails à son gré »... En lui faisant part de ces informations, il se fait « un plaisir de croire que je donne une preuve de plus de la confiance entière qui subsiste si heureusement entre nos deux Cours »...



349



350

349. VAL D'OISE. MANUSCRIT, *Les Antiquités de Luzarches ses dépendances et ses environs et de Chaumontel*, 24 juin 1789 ; 53 pages petit in-4, plus titre et table, en un volume vélin cartonné vélin de l'époque, titre calligraphié sur le plat sup. 1 000 / 1 200

Intéressant manuscrit sur l'histoire et les monuments de Luzarches et ses environs.

Le manuscrit, très lisible, est appuyé sur des sources anciennes auxquelles l'auteur a eu personnellement accès, comme des cartulaires. Il est divisé en 11 chapitres, correspondant à 11 paroisses.

Il retrace l'histoire des lieux, monuments et constructions, châteaux, églises ou fermes à Luzarches et dans ses environs : église de Saint-Cosme à Luzarches, abbaye d'Herivaux, les hameaux ou seigneuries de Gascourt, Bertinval, Thimecourt, La Grange au Bois, Lassy, Épinay, Champlâtreux, Trianon et Chaumontel...

Citons le début du premier chapitre, consacré à Luzarches : « Malgré l'obscurité qu'on trouve dans les origines de ce lieu on peut assurer certainement qu'il est ancien de mil ans et plus, pourvu qu'on se contente d'entendre simplement par Luzarches un palais de nos Rois il este en effet, des monuments qui font voir que sous la première race de Roy Thieri fils de Clovis 2 tient les plaids la septième année de son règne c'est-à-dire l'an 680 de J.C. le 20 juin au palais dit en latin Lusareca ... »

350. VINS. 65 lettres et documents, XVIII^e-XX^e s. 500 / 700

2 actes concernant la vente de vignes à Passy (1746 et 1750, le 1^{er} sur vélin, les deux réunis sous un cartonnage moderne).

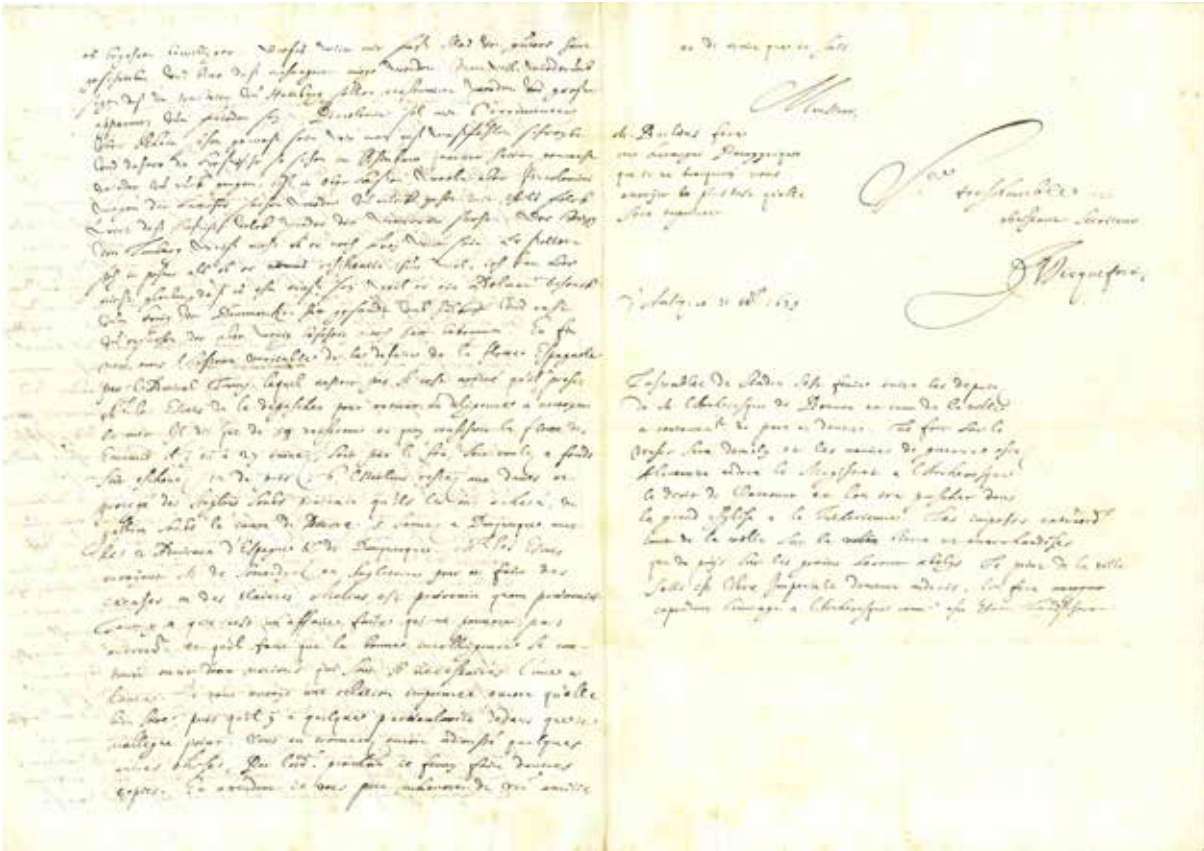
Recettes manuscrites : pour coller et éclaircir le vin, pour faire le « reziné » et le verjus, pour purifier les tonneaux et empêcher le vin de tourner...

Congés pour transport de vins.

Correspondances commerciales, adressées principalement aux négociants FRÉMINET à Châlons-sur-Marne, pour des commandes et expéditions de vins, notamment de vins de Champagne (qqs en-têtes) et du négociant bordelais Gerberon...

Publicités et prix courants (Association des Viticulteurs de Vergèze, Grands Chais du Médoc, etc.).

L.S. de Marguerite MORENO (1937), sur les « vins incomparables » de France.



351. **Maxime WEYGAND** (1867-1965) général. MANUSCRIT autographe signé, **Préface**, Noël 1949 ; 6 pages et demie in-4. 800 / 1 000

Beau texte sur la ville martyre de Dunkerque. Préface de l'ouvrage d'Albert CHATELLE, *Dunkerque Ville ardente Mai-Juin 1940* (Éditions Ozanne, 1950).

« En 1925, Albert Chatelle publiait sur Dunkerque pendant la guerre de 1914-1918 un important travail historique honoré par le Maréchal Foch d'une magistrale préface. Insensé eut alors paru celui qui eut prédit que, vingt ans après la victoire, la vaillante cité maritime revivrait des jours plus tragiques encore »...

Weygand rend hommage au témoignage de Chatelle, « enseigne de vaisseau sous les ordres de l'Amiral Abrial au bastion 32, puis à l'état-major de l'Amiral Platon, gouverneur de la place », qui participa à « tous les tragiques événements jusqu'au matin fatal du 4 Juin 1940. [...] Soixante mille hommes sont tombés devant la place. Huit mille habitants, vieillards, femmes, enfants, marins, soldats ont trouvé la mort dans les bombardements du port et les incendies des maisons »...

352. **Abraham de WICQUEFORT** (1606-1682). L.A.S., Amsterdam 31 octobre 1639 ; 3 pages in-fol. remplies d'une petite écriture ; en français, allemand et latin. 800 / 1 000

Longue lettre du diplomate sur un épisode de la Guerre de Trente ans.

« [...] Il semble que l'irrésolution de M^{rs} les direct^{rs} de l'armée Wimarienne rend tout le monde incertain »... Après un long passage en allemand et en latin, il relate la victoire de l'amiral TROMP, à la tête de la flotte néerlandaise, sur la flotte espagnole, lors de la bataille des Dunes, entre Douvres et Dunkerque, le 21 octobre 1639 : « de 53 vaisseaux en quoy consistoit la flotte des ennemis, il y en a 27 vaincus, soit par le feu, soit coulés à fonds, soit échoués, 12 de pris »... etc. Cette défaite marque la fin de la puissance maritime espagnole. Des émissaires sont envoyés en Angleterre, dont la flotte n'est pas intervenue « pour faire des excuses et des plaintes melius est prevenir qu'am prevenir, [...] et qu'il faut que la bonne intelligence se continue entre deux nations qui sont si necessaires l'une à l'autre ». Il envoie une relation imprimée bien « qu'il y a quelque partialité dedans que je n'allègue point »... En post-scriptum, il mentionne les transformations de Brême, après accord entre l'archevêque et la ville : « Le fort sur le Weser sera démoly [...] cédera le Magistrat à l'Archevêque le droit de patronat et lon ira prescher dans la grande Eglise à la lutherienne » [la cathédrale de Brême, fermée depuis 1561, vient d'être réouverte] ...

J'ai reçu de la Sonance du Havre, pour le
compte de M^r Hg avec le Roi Minilik
Cinquante fraiches de Café à Sept Thalers,
Sont valeurs totale Trois cent cinquante Thalers.
(N^o 350.) Havre le 8 octobre 1889

Pour M^r Hg
Rimbaud